A TRAVERS

LES

REGISTRES

NOTES RECUEILLIES PAR

L'ABBÉ CYPRIEN TANGUAY

Attaché du Bureau des Statistiques du Canada, Docteur ès-Lettres de l'Université Laval,
Membre de la Société Royale du Canada, Membre des Sociétés Historiques
de Montréal et du Missouri.

Colligite fragmenta... ne pereant.

MONTRÉAL :
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME

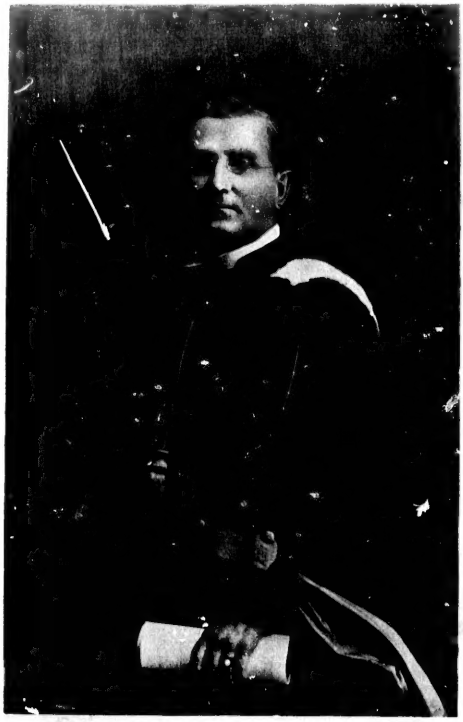
1886

F5057
T35
fol.

TANGUAY, C.
1105

215380

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt-six, par CADIEUX & DEROME, au Bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.



A

TRAVERS LES REGISTRES

INTRODUCTION.

Les annales de la Nouvelle-France sont connues dans tous leurs grands traits. Les travaux de nos historiens nous ont montré, dans son ensemble, l'œuvre des découvreurs du Canada, des fondations de la Nouvelle-France, les luttes de tout genre soutenues par nos ancêtres, les deuils et les gloires de notre patrie. Cette œuvre n'est pas à refaire ; elle restera.

Mais faut-il en conclure que toute investigation dans le champ de notre histoire est désormais superflue ? Non, certes ; les grandes lignes sont clairement tracées ; mais que de détails à éclaircir ! que de jugements, basés sur des faits imparfaitement connus, à rectifier ! que d'explications à donner sur nos origines !

Modeste travailleur dans cette grande entreprise de notre histoire nationale, j'ai souvent été surpris de voir jaillir de mes notes une vive lumière, sur des points restés jusque-là, pour moi, obscurs ou incomplets dans nos annales. Aussi les registres, que j'ai compulsés dans tous les recoins de notre Nouvelle-France, me sont deve-

nus une mine de précieux renseignements, que je me suis fait un bonheur de collectionner.

Voici sept ou huit épis pris, au hasard parmi les nombreuses gerbes que j'ai eu l'avantage de recueillir "A TRAVERS LES REGISTRES"; car les preuves de mes assertions sont dispersées dans tout l'ouvrage.

1° On s'est souvent demandé si le recensement de 1666,—le premier qui ait été fait dans le pays,—avait eu lieu au commencement ou à la fin de cette année, et si par conséquent, il comprenait ou non les familles, arrivées pendant l'été de 1666 ? Or les registres m'ont permis de prouver jusqu'à l'évidence que ce recensement ne donne que le dénombrement des familles, arrivées avant la saison de l'été 1666. (Voir p. 51.)

2° En 1687, un massacre eut lieu sur les bords du lac Saint-Louis, et les victimes de la cruauté iroquoise furent inhumées au même endroit. Tous les détails, concernant l'âge, les noms, etc., de ces infortunés, sont consignés dans les registres de Lachine, année 1687. Vainement on en chercherait aucune trace ailleurs. (Voir p. 65, 66, 67).

3° J'ai trouvé, aussi, la dernière des pages qui racontent le sanglant épisode des massacres de Lachine en 1689. Le curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine recueillait, avec une touchante sollicitude, les restes d'un grand nombre des victimes du massacre, pour leur donner la sépulture religieuse, avec les prières de l'Eglise. (Voir p. 77, 78, 79).

4° L'authenticité de lettres très-intéressantes et inédites, au sujet du supplice du feu auquel quatre Iroquois

furent condamnés, en 1695, se trouve prouvée par les registres de Ville-Marie. (Voir p. 80, 81).

5° J'ai constaté que le nom de Kondiaronk-le-Rat, attribué au chef sauvage que tous nos historiens ont célébré, n'est pas le véritable, ou du moins le seul nom de ce héros. L'acte de sa sépulture, qui, certes, doit être un document authentique, le désigne sous le nom de " Gaspard Soiaga-dit-le-Rat." (Voir p. 89, 90).

6° Par cette même étude, il m'a encore été possible de retracer l'origine du célèbre Dubocq, dont parle Charlevoix (liv. XVI, p. 199), et qui fut fait prisonnier, en 1697, près d'Orange, dans un combat contre les Mahingans et les Agniers; et dans la collection des lettres, citées plus haut, j'ai pu recueillir l'histoire de l'horrible exploit qui accompagna sa délivrance. (Voir p. 91 à 95).

7° Les registres de l'année 1700 m'ont permis de déterminer, à quelques mois près, la date de la mort de Louis Jolliet, le découvreur du Mississipi. (Voir p. 85, 86, 87).

8° A part ces renseignements, si utiles à l'Histoire, les mêmes registres ont aussi donné l'origine des noms, et la position géographique de certaines localités, mentionnées dans nos vieilles annales; par exemple, la Pointe-à-Lacaille, aujourd'hui Saint-Thomas de Montmagny; le Cap Lauzon, aujourd'hui Deschambault; le Cap-à-l'Arbre, aujourd'hui Saint-Jean-Deschaillons.

Ces indications, j'en ai la confiance, contribueront à rendre plus vif l'intérêt avec lequel, sans doute, les lecteurs ont attendu la publication de l'ouvrage que je leur offre en ce moment.

Je crois aussi que les exemples que j'apporte, en leur donnant la clef de mes recherches, leur rendront plus facile l'intelligence de tout mon travail, et leur en feront mieux saisir les détails et apprécier l'ensemble, au point de vue de l'histoire de notre cher pays.

CYPRIEN TANGUAY,
PRÊTRE.

A TRAVERS LES REGISTRES.

1543.

Jean de Nantes, venu avec M. de Roberval, convaincu de vol, est mis aux fers.

M. de Roberval fait exécuter sur l'échafaud Michel Gaillon, convaincu de vol. C'est la première exécution qui a eu lieu dans la Nouvelle-France.

NOTE.—Ces deux condamnations, l'une aux fers, l'autre à l'échafaud, prouvent la vérité de ce que dit notre histoire sur la triste qualité d'un certain nombre des colons qu'amena avec lui le sieur de Roberval pour commencer l'établissement de ces vastes pays dont il avait été nommé le vice-roi. En effet, outre plusieurs gentils-hommes, une troupe de soldats et de matelots, il avait embarqué sur ses trois grands navires des gens du commun, dont une partie avait été tirée des prisons. "Pour maintenir l'ordre, pendant l'hiver, dit M. Ferland, au milieu de ces gens indisciplinés, il fallut recourir au fouet, au cachot et à la potence... Heureusement pour l'honneur de la France et du Canada, ces tentatives de colonisation échouèrent; si elles avaient réussi, on aurait continué le même système, et Dieu sait quel horrible état de société en serait résulté." La leçon profita. Trois quarts de siècle plus tard, quand on voulut asseoir au pied du rocher de Québec, un établissement sur des bases solides, on com-

prit qu'il fallait s'adresser avant tout à une populatior sobre, frugale, religieuse, amie de l'ordre et du travail. Personne n'ignore le soin scrupuleux avec lequel ont été choisies les premières familles qui furent les ancêtres du peuple canadien.

Mort du Commandant de Chattes.

On me permettra de reproduire ici une lettre d'un antiquaire de Rouen, laquelle nous donne des détails sur le tombeau de M. de Chattes.

Musée des Antiquités de Rouen,
Rouen 21 sept. 1871.

Mon bon et cher Confrère,

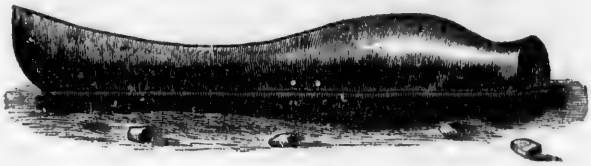
Je vous avais parlé du tombeau de M. de Chattes, Gouverneur de Dieppe et Vice-Roi du Canada, sous Henri IV. J'ai le plaisir de vous adresser aujourd'hui une gravure de ce tombeau tel qu'il s'est vu en 1827. Je désire que le dessein vous intéresse et intéresse aussi vos nombreux amis de la Nouvelle-France.

Adieu, mon cher abbé, veuillez croire à toute mon amitié pour vous.

L'Abbé Cochart.

M. l'Abbé C. TANGUAY,
Québec, Canada.

CERCUEIL DE PLOMB D'AYMAR DeCHATTES,



Commandeur de l'Ordre de Malte,
Gouverneur de Dieppe (1582-1603), Vice-Roi du Canada.
Inhumé dans la chapelle des Minimes, en 1603
Transféré en 1827 dans l'Eglise St-Rémi de Dieppe, et déposé dans le caveau des Gouverneurs.

---

[1]MOUVEMENT annuel de la population blanche.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1608	31	3 *a*	.....	.....	3 *b*	25	.....	31 *c*

(*a*) Trois prisonniers impliqués dans le complot de Duval sont renvoyés en France.

(*Champlain*, 1613, p. 155)

(*b*) M. de Champlain condamne à mort Jean Duval, qui avait conspiré contre sa vie.

Antoine Natel, serrurier, et un matelot, décédés en novembre 1608.

(*Champlain*, 1613, pp. 154-166).

(*c*) CHAMPLAIN, Edit. de 1613, p. 166.

(1) Nous donnons chaque année le mouvement de la population blanche jusqu'à 1631 inclusivement ; mais à partir de cette date nous l'avons réuni en tableaux par groupes de dix années, en y ajoutant le total de la décade et le total accumulé depuis la fondation de Québec.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1609	.....	.....	.....	.....	17 *a*	8 *b*	.....	25

(*a*) Dix français sont morts du scorbut, cinq de la dissenterie, de février et la mi-avril, et peu après le chirurgien Bonnerme et un sauvage qui hivernait avec eux. (*Champlain*, 1613, p. 170.)

(*b*) Sur les vingt-cinq hivernants de 1608, "il n'en restait plus que huit."

(*Champlain*, 1613, p. 205.)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1610	11 *a*	1 *b*	.....	.....	.....	17	1 *c*	19

(*a*) Champlain ayant amené de France des artisans et manœuvriers (*Champlain, part. I, p.* 116) ajoute à la population de 1609, onze hommes, ce qui porte le maximum à dix-neuf âmes, pour 1610.

(*b*) Champlain repasse en France et laisse pour commandant le sieur DuPrac, avec seize hommes.

(*Champlain*, 1613, pp. 225, 226 et 241.)

(*c*) Le serviteur de Champlain monte aux Hurons.

(*Champlain*, I, p. 163.)

Il se nommait Etienne Brûlé. On le voit *truchement* des Hurons en 1618. (*Champlain*, 1615-1618.

Edit. Laverdière, p. 133.)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Quebec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1611	.....	.....	.....	.....	1 *a*	16	1 *b*	17 *c*

(*a*) Un jeune homme du nom de Louis s'est noyé au Sault St-Louis. (*Champlain*, part. I, p. 171.)

Le 4 août Champlain repasse en France sur le vaisseau du Capitaine Tibaut. (Id. 1611, p. 265.)

(*b*) Un jeune français va au pays des Hurons et part le 17 juin du Sault St-Louis.

(*Champlain*, part. I, p. 180.)

(*c*) A son retour à Québec, au printemps de 1611, Champlain constate ce chiffre de la population.

(*Champlain*, 1613. p. 241.)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1612	.....	.....	.....	.....	.....	16	.....	16

Le mouvement de la population est nul en 1612. Champlain passé en France, en l'automne 1611, ne revient qu'en 1613.

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1613	31 *a*	.....	.....	.....	.....	47	.....	47

(*a*) Champlain arrive à Québec avec le sieur de l'Ange et trente hommes fournis par la Société des Marchands, soit six hommes par chaque vaisseaux, au nombre de cinq, ce qui donne une population de quarante-sept.

(*Champlain*, 1613, pp. 288-289, et part. I, p. 235.)

(*b*) Champlain retourne en France pour ne revenir qu'au printemps de 1615.

Marsolet, enfant de 12 ans, vint avec Champlain pour apprendre les langues Algonquine et Montagnaise.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1614	.....	.....	.....	.....	.....	47	.....	47 *a*

(*a*) Même population que l'année précédente.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1615	5 *a*	19	.....	.....	.....	32	19 *b*	52

(*a*) Quatre Pères Récollets [1] arrivent avec Champlain, leur arrivée porte la population de 47 à 52 âmes.

(*Champlain*, 1615-1618, pp. 7, 9 et 248.)

(*b*) Au mois d'août, Champlain rencontre au pays des Hurons treize ou quatorze français et deux Pères Récollets, partis avant lui de la rivière des Prairies.

(*Champlain*, part. I, page 248.)

(1) PP. Denis Jonay, Dolbeau, Le Caron, et le Frère Pacifique Duplessis.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Quebec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1616	33 *a*	3 *b*	.....	.....	2 *c*	60 *d*	.....	64

(*a*) L'immigration de 1616 est estimée à trente-trois personnes au nombre desquelles se trouvent Marguerite Vienne et son mari, Michel Colin.

Sagard, dans son Histoire du Canada, mentionne le nommé MICHEL COLIN, qui fut "*inhumé par le Père Dolbeau avec les cérémonies usitées en la sainte Eglise Romaine; il fut le premier qui reçut cette grâce là dans le pays.*"

Michel Colin était arrivé cette même année avec sa femme, Marguerite Vienne, qui mourut quelques semaines après son arrivée. C'est la première femme européenne venue dans la Nouvelle-France.

Sagard, p. 31, Edition 1636.

(*b*) Les PP. Le Caron et Denis Jamet, passent en France avec Champlain.

(*Sagard*, p. 31.)

(*c*) Colin et sa femme, Marguerite Vienne, meurent dans cette même année de leur arrivée.

(*Sagard*, p. 31.)

(*d*) Il n'en hiverne que 60.

(*Sagard*, p. 40.)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1617	7 *a*	1 *b*	.....	.....	2 *c*	64	.....	67

(*a*) Arrivée de la famille Hébert.—Hébert, sa femme, deux filles et un petit garçon, (*Sagard*, p. 41), et deux PP. Récollets (*Champlain*, part. II, p. 23). Les PP. Le Caron et Paul Huet. (*Leclercq*, Etablissement de la Foy, vol. I, pp. 104-105, édit. de 1691),

(*b*) Le Père Dolbeau passe en France.

(*Sagard*, p. 52.)

(*c*) Deux français sont tués par les montagnais vers l'Ile d'Orléans, à la mi-avril.

(*Champlain*, Edit. 1627. *Sagard*, pp. 42 et 235.)

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1618	6 *a*	3 *b*	1 *c*	.....	1 *d*	66	.....	70

(*a*) Aux 64 hivernants de 1617 s'ajoute l'immigration de 1618, c'est-à-dire le P. Dolbeau, le frère Modeste Guines, (*Sagard*, p. 40), Eustache Boullé, le sieur de la Mothe, Loquin, commis (*Champlain*, 1615-1618. pp. 120, 122 et 138), et le sieur Nicolet (*Relation de* 1643, p. 34).

(*b*) Le P. Huet et le frère Pacifique Duplessis passent en France avec Champlain (*Champlain*, 1615-1618, p. 157), et un autre Récollet (*Mercure Français*, 1618, p. 296).

(*c*) Etienne Jonquest épouse Anne Hébert.

(*Sagard*, p. 41.)

(*d*) Mort d'un huguenot écossais, dans le désespoir. "Bien que huguenot, ce pauvre homme, désirait avoir le P. Paul à sa mort et non plustôt, comme si Dieu luy eut donné parolle et choix de l'heure de sa conversion, et en avait fort bien chargé la dame Hébert, laquelle ne voulant manquer à une œuvre si charitable et qui concernait la conversion et le salut d'une âme égarée, en fist son devoir et pria le Père de s'y trouver, ce qu'il fist à l'ins-

tant mesme, mais comme il pensa luy parler de son salut et de se remettre dans le giron de la sainte Eglise, par une vraie conversion à Dieu, il luy respondit d'une voix affreuse souvent réitérée : mon Père, il est trop tard, il est trop tard, et n'en pût jamais tirer autre response pendant trois quarts d'heure de temps qu'il demeura là auprès de luy, et mourut ainsi désespéré de la miséricorde de Dieu."

(*Sagard*, pp. 47-48.)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1619	13 *a*	.....	.....	1 *b*	3 *c*	77	.....	80 *d*

(*a*) Guillaume Poulain, Frère Pacifique (*Sagard*, p. 49), Capitaine Dupont (*Champlain*, I, p. 226; partie II, p. 6) deux ménages (Id pp. 23-31), trois serviteurs et deux ouvriers (*Leclercq*, I, p. 152).

(*b*) L'enfant d'Etienne Jonquest (*Champlain*).

(*c*) Le Frère Pacifique Duplessis (*Sagard*, p. 55); madame Jonquest et son enfant (*Champlain*, II, p. 3).

(*d*) Treize personnes arrivées et une naissance portent la population de 1619 au chiffre de 80 âmes.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1620	6 *a*	22 *b*	.....	.....	1 *c*	60	.....	83 *d*

(*a, c*) La population est évaluée à 83 âmes par l'arrivée de madame de Champlain, Eustache Boullé, Guers[1], des PP. LeBailly et Jamay, et du Frère Bonaventure.

(*Champlain*, II, pp. 2-10, *Sagard*, pp. 53, 59, 64.)

(1) Commissionnaire de Mgr. de Montmorency, Vice-Roy. (*Sagard*, p. 58.)

(*b*) Dupont et Roumier passent en France (*Champlain*, II, p. 6), et avec eux des ouvriers (*Leclercq*, I, p. 165.)

(*c*) Un homme a été tué par la chûte d'un arbre.
(*Champlain*, II, p. 6.)

(*d*) Nombre donné par Champlain. (Id id)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès	Hivernants à Quebec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1621	24 *a*	5 *b*	1 *c*	1 *d*	1 *e*	79	.....	85

(*a*) Roumier revient avec cinq commis de l'ancienne société et dix-huit ouvriers de la nouvelle société.
(*Champlain*, II, pp. 17, 21 et 30.)

(*b*) Le P. LeBailly (*Sagard*, p. 72, *Leclercq*, I, p. 177) et deux ménages repassent en France.
(*Champlain* II, p. 31.)

(*c*) Mariage de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert. (*Registres de Québec*, 1621.)

(*d*) Un enfant d'Abraham Martin. (*Idem*)

(*e*) Décès du nouveau né. (*Idem*)

Le chiffre des hivernants est de 79 âmes.

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1622	6 *a*	19 *b*	.....	.....	.....	50	16 *c*	85 *d*

(*a*, *c*) Aux 79 hivernants de l'année précédente s'ajoutent Dupont, les PP. Galleran, Piat, et le Frère Charles (*Champlain*, II, pp. 48-52, *Sagard*, pp. 91-101), le sieur Soutien, commis de la nouvelle société qui arrive le 8 juin (*Champlain*, II, p. 34) et Le Sire (*Id.* p. 46).

(*b*) L'émigration s'élève au chiffre de 19 vu que le nombre d'âmes hivernant à Québec n'est que de 50, d'après Champlain (II, p. 49).

(*c*) Duvernay et 15[1] hommes vont hiverner aux Hurons (*Champlain*, II, p. 56).

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1623	2 *a*	1 *b*	.....	.....	1 *c*	50	16 *d*	52

(*a*) Arrivée du Père Viel et du Frère Sagard (*Champlain* II, p. 54, *Sagard*, pp. 112-159).

(*b*) Dupont retourne en France. (*Id.*, II, p. 62).

(*c*) Jean Lebocq, jeune homme écrasé par un billot, le 8 mai 1623. (*Id.*, II, p. 53).

(*d*) Duvernay et les français qui avaient hiverné aux hurons arrivent à Québec le 23 juillet (*Champlain*, II, p. 56), et le 11 août suivant, les PP. Viel, Le Caron, le Frère Sagard et onze français partent pour les hurons, et deux autres français, pour les algonquins supérieurs. (*Champlain*, II, p. 60,—*Sagard*, *Grand Voyage*, p. 266,—*Leclercq*, vol. II, p. 248).

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1624	6 *a*	4 *b*	.....	1 *c*	1 *d*	52 *e*	10 *f*	57 *g*

(*a*) Duvernay, le P. LeCarron, le Frère Sagard, et trois français revenus du pays des Hurons (*Champlain*, II, p. 72,—*Sagard*, *Grand Voyage*, p. 365).

(*b*) Départ de madame Champlain, d'Eustache Boullé (*Champlain*, II, p. 76), du P. Piat et de Sagard (*Sagard*, p. 841).

(1) Champlain n'a pas mentionné ce chiffre ; mais il est imputé d'après le chiffre qu'il a donné des hivernants.

(*c*) Naissance de Marguerite, fille d'Abraham Martin (*Registre de Québec*, 1624).

(*d*) Décès d'un français au pays Huron (*Champlain*, II, p. 72).

(*e*) La population de Québec le 15 août 1624, après le départ de Champlain pour la France est de 52 âmes (*Id.*, II, p. 76).

(*f*) Le P. Viel et neuf français (*Id.*, pp. 72-73).

(*g*) Six arrivées et une naissance, ajoutées à la population de l'année précédente, donnent pour maximum de cette année 57 âmes.

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1625	6 *a*	1 *b*	.....	1 *c*	2 *d*	56	.....	59

(*a*) Arrivée des PP. Charles Lallemant, de Brébeuf, Masse, et des FF. Gilbert (Burot), et François (Charton), jésuites, et du P. Joseph de la Roche Daillon, récollet (*Champlain*, II, pp. 78, 84 et 114).

(*b*) Le P. Joseph LeCaron, récollet, retourne en France (*Sagard*, p. 871).

(*c*) Louise, fille de Guillaume Couillard (*Registre de Québec*, 1625).

(*d*) Décès du P. Viel (mortuologe des Récollets) (*Relations*, 1634, p. 92), et d'un jeune garçon français (*Sagard*, *Grand Voyage*, p. 350).

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Quebec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1626	27 *a*	2 *b*	.....	1 *c*	1 *d*	71	10	84

(*a*) Arrivée de Boullé, Destouches, des PP. Noyrot et DeNoüe, avec 20 ouvriers (*Champlain*, II, pp. 85, 114) ; du P. LeCaron et des FF. Gervais, Mohier et Jean Gaufestre, récollets (*Sagard*, pp. 697 et 871).

(*b*) Départ du sieur Dupont et du P. Noyrot.

(*c*) Naissance de Marguerite, fille de Guillaume Couillard (*Registre de Québec*).

(*d*) Un ouvrier des PP. Jésuites mort de la jaunisse (*Champlain*, II, p. 117).

Le départ des PP. de la Noüe et de Brébeuf, jésuites, de la Roche Daillon, récollet, et de quelques français qui en juillet, montent aux Hurons, ne laisse que soixante et onze hivernants à Québec (*Champlain*, II, p. 115,—*Sagard*, pp. 875, 879).

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1627	2 *a*	15 *b*	.....	1 *c*	4 *d*	55 *e*	.....	71

(*a*) Dupont et son petit-fils nommé Desmarets, arrivent de France (*Champlain*, II, pp. 126-127,—*Sagard*, p. 482).

(*b*) Les ouvriers des PP. Jésuites et autres (*Champlain*, II, p. 131), et le P. Lallemand (*Leclercq*, I, p. 373) partent pour la France.

(*c*) Hélène Martin, fille d'Abraham (*Registre de Québec*, 1627.)

(*d*) Décès de Louis Hébert, le 25 janvier 1627, à la suite d'une chûte (*Champlain*, II, p. 117,—*Sagard*, pp. 589-591). Pierre Magnan, tué aux Iroquois (*Champlain*, II, p. 127) ; deux autres hommes, tués près Québec par les Sauvages (*Champlain*, II, p. 134). Leclercq dit "tués par Mahikan Aticouche (vol. I, pp. 377, etc.)

(*e*) Population de Québec après le départ des vaisseaux, en septembre 1627 (*Champlain*, II, p. 131).

En 1867 j'étais chargé par le gouvernement du Canada d'aller étudier les archives françaises pour y recueillir tout ce qui pouvait se rattacher à la statistique de la Nouvelle-France.

Pendant mon séjour à Rouen je visitai avant tout la bibliothèque de l'archevêché de Rouen, dans l'espoir d'y trouver quelques faits nouveaux pour notre histoire. Monseigneur l'Archevêque de Rouen avait en effet exercé, le premier, une jurisdiction ecclésiastique dans la Nouvelle-France, en accordant des pouvoirs aux RR. PP. Jésuites. Je fus assez heureux pour trouver l'article suivant, dont je pris de suite un extrait :

Un petit roy du Canada :—" Le jour de la Conception " de la Vierge, l'an 1627, Mgr. François de Harlay, " Archevêque de Rouen, conféra le baptême au fils d'un " *petit roy du Canada.*"

(*Dom Pommeraie.*—Hist. des Arch. de Rouen, p. 661.)

De retour au Canada, je rapprochai cette note du récit de Sagard, qui s'exprime ainsi :

" Entre les Hurons qui luy estaient les plus affectionnés, (au P. Nicolas Viel[1]) il y eut un bonhomme qui nous amena son fils pour estre instruit en nostre couvent, auquel le P. Joseph Le Caron fit toute la meilleure réception qui luy fut possible, comme à une petite âme qui venait pour estre enrollée sous l'estendart de Dieu. (*Sagard*, p. 876).—Conduit et mené par le sieur de Caen, qui le laissa pour quelque temps chez son père à Rouen, l'enfant fut conduit à Paris, où estant, les RR. PP. Jésuites l'eurent en leur possession, à la faveur de M. le Duc deVantadour qui le demanda pour eux, lesquels l'ayant fait instruire, avec assez de peine, pour n'y avoir personne qui sceut la langue, qu'un séculier qui le voyait parfois, ils le firent baptiser avec grande solemnité dans l'église cathédrale de Rouen, et fut nommé Louys de Saincte Foy, par monsieur le Duc de Longueville, son parrain, et madame de Villars, sa marraine, en présence d'une infinité de peuple qui y estait accouru, d'autant plus curieusement

(1) Le P. Nicolas Viel avait été noyé en 1625, dans un rapide, au nord de l'Ile de Montréal. Le nom de "*Sault au Récollet*" est resté attaché à la place qui fut le théâtre de ce triste événement.

que quelques matelots avaient donné à entendre qu'il estait le fils du Roy de Canada." (*Sagard*, pp. 878-879.)

Année.	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1628	.....	.....	.....	.....	.....	55	21 *a*	55

(*a*) Vingt-un français sont chez les Hurons.

(*Champlain*, II, pp. 152, 208, 210).

Il y avait cette année à Québec un jeune Grec.

(*Id.* II, p. 152.)

Grand nombre de familles et d'ouvriers étaient en route pour Québec sur les vaisseaux du sieur de Roquemont; mais n'y parvinrent pas, ayant été faits prisonniers par la flotte de Kirk et renvoyés en France.

(*Id.*, II, pp. 161-185).

Foucher, commandant, qui avait la garde de l'habitation du Cap Tourmente,[1] est surpris par les Anglais et descend à Gaspé avec Eustache Boullé, beau-frère de M. de Champlain. (*Sagard*, p. 917.)

Grande famine à Québec, cette année.

Année	Arrivée.		Départ.		Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.		Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.	
	Frs.	Ang	Frs.	Ang				Frs.	Ang		F.s.	Ang
1629	....	600	74 *a*	510 *b*	1 *c*	1 *d*	1 *e*	22	90	.....	76 *f*	600
	600		584					112			676	

(1) Sur la carte de Jean Bourdon, dressée en 1641, on trouve l'endroit de cette habitation désignée sous le nom de "vieille habitation."

NOTE.—Eustache Boullé, arrivé en 1618, était Lieutenant de Samuel de Champlain. Il passa en Italie après la reddition de Québec et se fit religieux de l'ordre des Minimes. Madame de Champlain qui l'aimait tendrement lui fournit 1,000 francs par an, pendant dix ans. Il était né le 19 novembre 1600.

(*State Paper Office*, vol. V, art. 26.)

(*a*) Champlain après la reddition de Québec passe en France avec les religieux et autres français.

(*Champlain*, II, p. 226).

(*b*) La flotte anglaise comprenait cinq grands navires ayant chacun près de 120 hommes, formant un total de 600 hommes. A la reddition de la ville 120 hommes débarquèrent et 90 y demeurèrent pour occuper la place. Parmi eux se trouvait un ministre. (*Champlain*, pp. 222-288). Les 510 autres retournèrent sur la flotte.

(*c*) Guillaume Hubou épouse la veuve Louis Hébert.

(*Registre de Québec*, 1629).

(*d*) Naissance de Louis, fils de Guillaume Couillard.

(*Idem*).

(*e*) Décès de Jacques Michel, mort d'apoplexie et inhumé à Tadoussac. (*Champlain*, II, pp. 256-262).

(*f*) Les 21 français qui se trouvaient aux Hurons descendent à Québec, ce qui porte la population à 76 âmes.

(*Idem*, II, p. 210).

Champlain dit encore que la colonie, à la prise de Québec, comptait près de 100 personnes dont 76 à Québec et le reste à Tadoussac et ailleurs[1].

(*Idem*, II, p. 217.)

FAMILLES ET COLONS DEMEURÉS À QUÉBEC APRÈS LA REDDITION DE 1629.

1° Guillaume Hubou et Marie Rollet, sa femme; Hébert Guillaume, fils de feu Louis Hébert.

2° Couillard, Guillaume, et Guillemette Hébert, sa femme :

do	Louise, âgée de	4 ans	Leurs enfants.
do	Marguerite	3 "	
do	Louis	2 mois	

(1) Cette population estimée à environ 100 âmes, se décompose ainsi :

Jésuites	4	En 4 familles.	Récollets	4
Hommes	29		Ouvriers	18
Femmes et Filles	5		Femmes	3
Enfants	7		Enfants	8
			Officiers et volontaires	22
	45 colons.			55
				45
			Total	100 âmes.

Au compte de la Société des Marchands.

3° Martin, Abraham, et Marguerite Langlois, sa femme :

do	Anne, âgée de	25 ans	Leurs enfants.
do	Marguerite	5 "	
do	Hélène	2 "	

4° [1] Pivert et sa femme, Marguerite Lesage [2], une nièce, un jeune homme.

5° Duchesne, Adrien, chirurgien.

(*Relation de* 1632, p. 8, et de 1634, p. 7).

LeBailly, d'Amiens, commis de Louis Kirk.
Brûlé, Étienne, de Champigny, truchement des Hurons.
Marsolet, Nicolas, de Rouen, truchement des Montagnais.
Royer, Pierre, de Paris, charron.
} *Champlain* II, p. 220.

LeBocq, charpentier.
Froidemouche
Gros-Jean, de Dieppe, truchement des Algonquins.
} II, pp. 236-245.

Gouverneur Anglais à Québec.

Kirk, Louis. (*Champlain*, II, p. 220.)

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec. Frs.	Hivernants à Québec. Ang	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec. Frs.	Maximum de la population à Québec. Ang
1630	.....	2a	.....	.....	14b	24	76	.....	26c	90
						100			116	

(1) Cette famille qui résidait au Cap Tourmente vint à Québec après le départ de Champlain, en 1629. (*Champlain*, II, p. 154).

(2) Marguerite Lesage mourut à Québec et y fut inhumée le 29 novembre 1643. (*Registres de Québec*).

(*a*) Un charpentier et un laboureur français sont conduits de Québec à Londres sur les vaisseaux anglais.

(*Champlain*, II, p. 288.)

(*b*) Quatorze anglais meurent de misère et d'indigence.

(*c*) La population de 26 français diminue de deux par le départ du charpentier et du laboureur.

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.		Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.	
						Frs.	Ang.		Frs.	Ang
1631	.....	.....	.....	1*a*	.....	25	76	.....	25	76
						101			101	

(*a*) Naissance d'Elizabeth, fille de Guillaume Couillard. Elle fut baptisée, non par un prêtre français, mais par un anglais qui était probablement le ministre[1] ; car pendant que les Kerth demeurèrent les maîtres de Québec, il n'y eut point de prêtre à Québec, et lorsque le P. Lejeune dit la messe, en 1632, dans la maison de Guillaume Couillard, les français ne l'avaient pas entendue depuis trois ans. (*Relations des Jésuites.*)

(1) Voir plus haut la note de l'année 1629, p. 15.

RÉSUMÉ du mouvement de la population blanche de la Nouvelle-France, de 1608 à 1631, calculée d'après les données de Champlain, Sagard, Leclercq, les Relations et les Registres.

Année	Arrivée.	Départ.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Hivernants à Québec.	Hivernants aux Hurons.	Maximum de la population à Québec.
1608	31	3	.....	.....	3	25	.....	31
1609	.....	.....	.....	.....	17	8	.....	25
1610	11	1	.....	.....	.....	17	1	19
1611	1	1	.....	.....	1	16	1	17
1612	.....	.....	.....	.....	.....	16	.....	16
1613	31	1	.....	.....	.....	47	.....	47
1614	.....	.....	.....	.....	.....	47	.....	47
1615	5	19	.....	.....	.....	32	19	52
1616	33	3	.....	.....	2	60	.....	64
1617	7	1	.....	.....	2	64	.....	67
1618	6	3	1	.....	1	66	.....	70
1619	13	.....	.....	1	3	77	.....	80
1620	6	22	.....	.....	1	60	.....	83
1621	24	5	1	1	1	79	.....	85
1622	6	19	.....	.....	.....	50	16	85
1623	2	1	.....	.....	1	50	16	52
1624	6	4	.....	1	1	52	10	57
1625	6	1	.....	1	2	56	.....	59
1626	27	2	.....	1	1	71	10	84
1627	2	15	.....	1	4	55	.....	71
1628	.....	.....	.....	.....	.....	55	21	55
1629	600	F. 50 A. 510 } 560	1	1	1	F. 26 A. 90 } 116	.....	F. 76 A. 600 } 676
1630	.....	2	.....	.....	14	F. 24 A. 76 } 100	.....	F. 26 A. 90 } 116
1631	.....	.....	.....	1	.....	F. 25 A. 76 } 101	.....	F. 25 A. 76 } 101

JUIN.

Le 12.—Lettre de Sa Majesté Charles I, roy d'Angleterre, à Sir Isaac Wake, ambassadeur en France, donnant le véritable motif de la reddition de Québec et de l'Acadie à la France, le 12 juin 1631....

CHARLES R.

A notre féal et aimé, SALUT :

Par vos différentes dépêches au vicomte Dorchester depuis que vous êtes arrivé à votre lieu de résidence en cette cour, nous avons particulièrement remarqué les retards qu'on vous a fait éprouver avant de vous présenter d'abord au roi et à ses principaux ministres, ainsi que les manières et le langage dont on s'est servi à votre égard lors de votre première audience. Et de même que nous ne pouvons nous empêcher d'être surpris que vous n'ayez pas été admis plus tôt en la présence du roi sur vos instances réitérées et après la sollicitation d'une audience faite par d'Angier, ainsi, d'un autre côté, nous estimons avoir lieu suffisamment d'être satisfait de la réparation qui vous a été faite par la profession si significative d'amour fraternel et la déclaration d'un ferme propos d'entretenir exactement avec vous des relations amicales, qui vous ont été faites de la bouche même du roi. Quant au bon accueil dont vous avez été l'objet de la part de quelques-uns des ministres de ce roi, et à la réserve que d'autres ont observée avec vous relativement au cardinal de Richelieu, vous avez bien fait de vous conformer à vos instructions, et pour le reste nous devons vous laisser agir avec eux à votre discrétion. Et comme nous voyons par votre conduite que vous n'êtes pas novice dans les ambassades, ainsi, nous n'avons pas besoin de vous donner de nouvelles instructions sur les égards à avoir pour ceux avec qui vous avez à négocier en cette cour, si ce n'est de continuer comme vous avez bien commencé en ce qui regarde le cérémonial de votre emploi.

Cette dépêche vous en apprendra l'objet essentiel qui est de mettre fin à tous les différends entre les deux couronnes, et d'établir les bases d'une plus ferme amitié que celle des années dernières ; ce n'est pas là une œuvre nouvelle, il ne s'agit en réalité que de renouveler d'anciennes alliances en mettant d'accord les faits avec les promesses.

C'est ce que comportait l'objet principal et le premier article même du dernier traité conclu il y a deux ans, après une rupture malheureuse, et tout ce qu'il comprenait ou ce qu'on pouvait prétendre en vertu de ce traité, a été ponctuellement exécuté de notre part ; sauf seulement ce qui exigeait dans le temps et ce qui exige nécessairement une exécution mutuelle.

Nous avons conformément au traité (comme vous le verrez spécifié dans le troisième article) admis une modification dans la maison de notre digne épouse en augmentant le nombre des ecclésiastiques attachés à sa personne, comme on l'a jugé convenable, de gré à gré, et nous avons fait faire à cette nation diverses restitutions de navires avec leurs chargements d'une très grande valeur sans avoir rien pris ni gardé de ce genre, tandis que la remise était exigée de nous par droit d'arrêt ou de représailles.

La même satisfaction ne nous a pas été donnée non plus qu'à nos sujets sous ce double rapport ; c'est bien que le troisième article déjà mentionné requiert expressément la confirmation de tous les articles et stipulations de notre contrat de mariage, en n'exceptant que la particularité relative à la maison de notre chère épouse, objet d'une clause particulière dans ce dernier traité, et que la dot soit clairement stipulée et quant au montant et quant à l'époque du paiement dans ces articles et conventions matrimoniales, et que promesse de paiement nous ait été souvent faite en conséquence, spécialement par monsieur de Chasteauneuf, maintenant Garde des Sceaux, lorsqu'il était ici en ambassade, cependant, la moitié n'en est pas encore payée, et non seulement trois riches bâtiments, appartenant à nos sujets, capturés et gardés sans aucune raison légitime ni même l'ombre d'un prétexte, sont encore retenus malgré des demandes réitérées de restitution, mais

aussi il a été pratiqué dans ce pays diverses saisies de draps et de tissus fabriqués en notre royaume, en contradiction directe avec les stipulations et le traité.

Le paiement de la balance de la dot a été depuis promis de rechef à nous de même qu'aux personnes que nous avons employées en cette cour, et par les ministres de ce roi et par l'ambassadeur de France résidant auprès de nous ; nous ne pouvons accorder plus de délai pour ce paiement, et nous l'avons en conséquence joint aux autres conditions d'une entière et parfaite réconciliation.

L'ambassadeur français persistant encore dans sa promesse de paiement, désire néanmoins que les affaires en question soient séparées, en se faisant un point d'honneur d'être tenu par un nouveau traité de payer la dette déjà connue par une convention antérieure. Ce à quoi nous avons consenti volontiers parce qu'une formalité ne doit pas interrompre les négociations, mais comme nous sommes plus particulièrement tenu en honneur de faire prudemment des conventions qui, si elles n'ont pas été exécutées auparavant et dans l'ordre des temps, devraient l'être au moins simultanément et effectivement avec des choses d'une grande importance qu'on nous demande d'accomplir, nous ne pouvons nullement consentir à les séparer de façon que l'une pourrait être prescrite et accomplie sans l'autre.

Ce que nous croyons être mis principalement comme condition, sinon comme stipulation pour le paiement de la balance de la dot, est la rétrocession de Québec en Canada, ville prise en vertu d'une commission donnée sous notre grand sceau, pendant la dernière guerre par une compagnie de nos sujets de notre royaume d'Angleterre, et l'évacuation de Port Royal, localité limitrophe de la Nouvelle-Angleterre, où une compagnie de nos sujets de notre royaume d'Ecosse était fixée et établie en vertu de la même commission sous le sceau de notre royaume, également donnée pendant la guerre ; en conséquence d'une autre antérieurement donnée par le roi, notre père, d'heureuse mémoire.

Il est vrai qu'une de ces villes a été prise et que l'établissement s'est effectué dans l'autre après la paix ; et pour cette considération (afin d'accommoder tous les différends)

nous avons formellement consenti et nous persistons dans notre dessein et résolution, que l'une, c'est-à-dire Québec, soit rétrocédée, et que ceux de nos sujets qui sont établis dans l'autre s'en retirent, en les laissant tous deux dans le même état où elles étaient avant la conclusion de la paix : ce que nous ne faisons point par ignorance comme si nous ne comprenions pas à combien peu nous oblige sous ce rapport le dernier traité. (Son 7ème article, celui relatif aux restitutions, ne mentionne que les navires qui étaient alors à l'étranger avec des lettres de marque), mais par affection et par désir de plaire à notre frère, le roi de France, dans tout ce qui peut nous être amicalement et raisonnablement, bien que non justement et légitimement demandé.

Et on peut établir à bon droit cette distinction entre les demandes faites réciproquement ; ce que nous demandons : le paiement de la balance de la dot, la restitution de certains bâtiments pris et gardés sans même le moindre prétexte, et la main-levée des saisies pratiquées dans ce royaume contre nos sujets contrairement au traité, tout cela est de droit et légitime, tandis que l'on nous demande au sujet des susdites localités au Canada et autres lieux et de quelques navires de cette nation qui n'ont pas encore été rendus, mais ont été condamnés à la confiscation par notre haute cour d'amirauté pour des raisons valables en justice, ne saurait être accordé que par courtoisie et dans l'intérêt d'une entente cordiale.

Après vous avoir ainsi exposé complètement l'état de la question en général, je vous défère pour les détails aux pièces échangées entre l'ambassadeur de France et ceux de nos Lords Commissaires, qui étaient chargés de cette affaire, ainsi qu'à Philippe Burlamachy, que nous vous envoyons exprès avec les mémoires et les pouvoirs qu'il vous présentera.

Les mémoires se rapportent aux bâtiments, aux marchandises et autres choses propres à vous donner une connaissance complète de tous les détails en ce qui regarde une restitution mutuelle ; et à cet égard nous vous laissons la latitude de concéder plus ou moins selon que vous le jugerez à propos pour la conclusion d'un accord satisfaisant.

Les pouvoirs consistent pour sa part à recevoir le reste de la dot qui nous est due soit en argent ou en une bonne et valable assignation de nature à la satisfaire, et pour votre part à rendre Québec et à évacuer Port-Royal, ce pourquoi Philippe Burlamachy vous donnera plusieurs instruments solennels sous mes seing et sceau. Notre plaisir est que vous les remettiez à ce roi, ou à tel membre de son conseil qu'il nommera lorsque Burlamachy aura reçu l'argent ou les assignations susdits, et qu'il vous aura été donné satisfaction quant aux autre détails plus haut spécifiés ; mais en cas de refus ou de délai relativement au paiement ou à la remise de bonnes assignations (ce dont Burlamachy est tenu responsable envers nous) vous devrez alors garder ces pouvoirs et les lui remettre, car dans cette éventualité il ne devra pas rester plus longtemps à attendre la fin de sa mission.

Quant à la balance de la dot, il reste une chose à régler c'est la déduction que nous faisons des sommes que nous avions autrefois allouées à celles des personnes de la maison de notre chère épouse qui sont retournées en France, déduction à laquelle nous acquiesçons volontiers. Un autre point reste aussi à résoudre quant à l'obligation imposée à nos sujets de sortir du Canada et d'autres lieux : c'est que la révocation soit faite de tous les actes publiés en France contre tous ceux qui ont été engagés dans cette entreprise, particulièrement contre les trois frères Kirk, ainsi que nous l'avons autrefois demandée au sujet du baron de la Tour et son fils, avec lesquels sir William Alexander avait traité, ce qui fut jugé raisonnable par les ministres de ce roi, et ce sur quoi il faut encore insister.

Il y a un règlement pour la liberté du commerce négocié et formulé par écrit entre nos commissaires et le Garde des Sceaux de ce royaume quand il était ambassadeur extraordinaire ici, et comme l'ambassadeur de France résidant aujourd'hui en notre cour demande que ce règlement soit ratifié et sanctionné, nous y donnons volontiers notre assentiment, principalement parce qu'il donne la vigueur et la vie aux traités antérieurement conclus entre les deux couronnes ; et tant pour cette affaire particulière (à cet effet nous ordonnons qu'il vous soit remis une copie

du règlement) que pour les autres affaires dont vous êtes actuellement chargé, nous vous donnons une ample commission sous notre grand sceau dans la forme usitée en pareil cas. Donné sous notre sceau en notre château de Greenwich, le douze juin, en la septième année de notre règne.

A notre féal et aimé sir Isaac Wake, chevalier, notre ambassadeur auprès du roi de France.

De la part du roi, 12 juin 1631.

DÉCEMBRE (1635).

Le 25.—Sépulture à Québec de SAMUEL DE CHAMPLAIN fondateur de cette ville, né en 1567, à Brouage, en Xaintonge, fils d'Antoine de Champlain, capitaine de vaisseau, et de Marguerite LeRoy. (*Registre de Québec*).

Dans le cours de cette année plusieurs français sont enlevés par la maladie dite *de terre* aux Trois-Rivières, ils se nommaient :

Jean Guillot, Pierre Drouet, Isaac Lecomte, Guillaume Mée, Michel Souet, Michel Coysy.

Le valet de M. DuPlessis-Bochard, nommé Lefebvre, s'est noyé, et le nommé Antoine, a été tué par un arbre.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

Une jeune huronne nommée Geneviève, (Ondakion), née en 1638, fille de la première famille huronne mariée chrétiennement, devient religieuse hospitalière à Québec.

JUIN (1640).

Le 14.—Les registres des mariages, baptêmes et sépultures de Québec sont détruits dans l'incendie de Notre-Dame de Recouvrance.

C'est au P. Lejeune que nous devons la copie des actes qu'il a recueillis avec soin, et qui forme le premier volume de ces précieux documents généalogiques.

Le même Père avait ouvert, en 1636, les registres des Trois-Rivières. Ces derniers sont les plus anciens registres originaux du Canada.

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1631	....	1	....	1
1632	....	....	....	....
1633	...	1	....	1
1634	2	1	1	....
1635	3	4	13	....
1636	1	6	17	....
1637	6	8	8	....
1638	3	9	2	7
1639	5	15	9	5
1640	3	21	2	19
Total	23	66	52	14
De 1608 à 1640	26	73	92	....

MAI (1641).

Les registres de Notre-Dame de Québec, à la date du 26 mai 1641, renferment l'acte de sépulture d'Adrien Dabancour dit Lacaille, beau-père de Jean Nicolet. Etant à la chasse dans les îles[1] en face de Berthier, il s'était noyé ainsi que son compagnon Etienne Sevestre, le 2 mai 1640.

Jean Nicolet trouva, le 20 mai 1641, les ossements de son beau-père[2], les apporta à Québec, et la sépulture en fut solennellement faite le 26 mai au cimetière de Québec.

OCTOBRE (1642).

Le 29.—Dans les vieux registres de Québec on trouve la note suivante :

Le 29 octobre on fit les cérémonies funéraires de M. Nicollet et de trois hommes de M. de Chavigny, noyés dans une chaloupe, lorsqu'ils allaient de Québec à Sillery ; leurs corps ne furent point trouvés[3].

JUIN (1643).

Le 9.—Guillaume Boissier, Bernard Berté et Pierre Lafond dit Laforest, surnommé L'*Auvergnat*, sont massacrés par les Iroquois. (*Reg. de Montréal.*)

(1) Les Iles de Bellechasse, en face de Berthier.

(2) L'endroit où les ossements de Lacaille furent trouvés prit le nom de *Pointe à Lacaille* ; c'est aujourd'hui St-Thomas de Montmagny. (*L'auteur.*)

(3) L'un de ces infortunés se nommait Noël Girardeau, l'autre, Jean Ferré..... (*Registres de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 29.—A lieu la sépulture de Marguerite Lesage, femme de Nicolas Pivert. (*Reg. de Québec.*)

NOTE.—Cette famille était demeurée à Québec après le départ de Champlain, en 1629. "*Pivert, sa femme, une nièce et un jeune homme, résident au Cap Tourmente, en* 1628. (*Champlain*, II, p. 154.)

MARS (1644).

Le 30.—Jean Matte-Masse et Pierre Bigot ont été tués par les Iroquois.

Guillaume Lebeau a été br é par les mêmes sauvages.

(*Reg. de Montréal.*)

NOVEMBRE.

Le 3.—On célèbre le premier mariage d'un français avec une sauvagesse, béni par l'Eglise à Québec. Le marié s'appelait Martin Prevost et l'épouse Marie-Olivier (Manitouabewich).

Devenu veuf en 1665, Prevost épousait le 8 novembre de cette même année, Marie Dabancour, veuve de Godfroy Guillot, et sœur de Madame Jean Nicolet.

(*Reg. de Québec.*)

SEPTEMBRE (1645).

Le Père Lallemant commence un cahier de notes que l'on a désigné sous le titre de "Journal des Jésuites."

NOVEMBRE.

Le 21.—A lieu le mariage de Jean Guyon-Dubuisson, avec Elizabeth Couillard, petite fille de Louis Hébert. C'est la même Elizabeth qui avait été baptisée à Québec en 1631[1].

Le *Journal des Jésuites* (p. 44) dit qu'il y eut deux violons pour la première fois, à ces noces.

En 1645 le prix du pain était de 15 sols, tandis que celui du bois était de 10 sols la corde.

(1) Voir la note de son baptême, page 18.

FÉVRIER (1646).

Le 7.—Sépulture du P. Anne de Noüe.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

Récit de sa mort. (*J. des Jésuites*, pp. 33-34.)

MAI.

Le 12.—Mort du P. Masse, premier missionnaire du Canada, inhumé dans la chapelle de Sillery.

(*J. des Jésuites*, p. 44.)

OCTOBRE.

Le 12.—Date du contrat de mariage de Nicolas Macard et de Marguerite Couillard, veuve de Jean Nicolet et fille de Guillaume Couillard. A ce contrat assistaient comme amis et témoins : MM. DeMontmagny, gouverneur, Réné et Louis Maheu, cousins de l'épouse. Le mariage eut lieu le 16 novembre suivant dans l'Eglise de Québec.

(*Registre de Québec*).

Le 18.—Massacre du P. Jogues, (*Répert.*, p. 34, et *J. des Jésuites*, p. 86), et de Jean Lalande, de Dieppe, son compagnon. (*Relat. des Jésuites*, 1647—3.)

NOVEMBRE.

Le 6.—Une barque allant de Québec aux Trois-Rivières, fait naufrage *au Cap à l'Arbre*[1] et neuf hommes sont noyés. (*Reg. de Québec* et *J. des Jésuites*, p. 72.)

Les noms de ces infortunés sont enregistrés à Québec comme suit :

Jean Fleury, de Sedan, matelot
Jean Basque, charpentier de navire, matelot
Jacques Figeux, de Dieppe, matelot
Jean Fougereau, matelot

(1) L'endroit désigné sous ce nom n'est autre que le promontoire sur lequel est bâtie l'église de Saint-Jean Deschaillons. *Voir* la note de l'année 1729.

Jean Mechin, de LaRochelle, ouvrier et matelot
Jacques Arenaine, de Tours, soldat
Guillaume Lasue, de Tours
Jacques Clèque dit Lafontaine, de Tours, soldat
Gaspard Gouault, apothicaire de Poitiers, destiné pour aller aux Hurons avec les RR. PP. Jésuites.

(*Reg. de Québec.*)

FÉVRIER (1647).

Une jeune huronne nommée Barbe, ayant étudié quatre ans aux Ursulines de Québec, sortit en février 1647, et "fut recherchée fortement et puissamment par un français nommé Chastillon,[1] qui pria les mères de la vouloir retenir jusqu'aux vaisseaux. Il donna assurance de sa volonté, mettant entre les mains des Mères une rescription de 300 livres, dont il consentit que 100 fussent appliqués au profit de la fille, en cas qu'il manquât de parole. Mais il se trouva que la fille n'en voulut pas, et aima mieux un sauvage et suivre la volonté de ses parents." (*J. des Jésuites*, p. 77.)

MARS.

Le 4.—Julien Petau épouse Marie Pelletier, du Bourg de Marennes, en Saintonge.[2]

---

(1) Ce jeune français se nommait Jean Mignot dit Chatillon, âgé de vingt ans, il épousa à Québec le 10 novembre 1648, Louise Cloutier, veuve de François Marguerie, interprète aux Trois-Rivières. (*Registres de Québec.*)

(2) Il est à noter dans le susdit mariage que lorsque l'on publia le premier ban, il courut un bruit que demoiselle Marie Pelletier était mariée en France, et que son mari était encore vivant et demeurait à LaRochelle ou aux environs ; ce qui nous obligea d'en faire enquête et appeler ceux qui pouvait connaître la dite Marie Pelletier, et le dit prétendu mariage, fait en France. Il s'est trouvé par la déposition des témoins qu'en effet, après avoir été veuve d'un nommé César Gouin, elle fut recherchée par un certain cocher à LaRochelle, et mariée avec lui ; mais que le dit cocher était actuellement marié à une autre femme de laquelle il avait eu dix enfans : ce qu'ayant été connu de la dite Pelletier, après son mariage, elle quitta le dit cocher, et tint le mariage pour nul, et pour cet effet se retira de ce pays.

Il y a acte au greffe de Québec de ce que dessus, en date du 18 février 1647, duquel moy, Barthelemy Vimont, ay retenu copie avant que marier la dite Pelletier avec le dit Julien Petau, et ay serré la dite copie avec ces papiers.

(Signé), B. VIMONT.
(*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 6.—" François Raison, de LaRochelle, loué au fort pour ouvrier, étant en la rivière Saint-Charles, près Notre-Dame des Anges, dans un canot, avec le boulanger de l'habitation, le canot a tourné et le dit François Raison s'est noyé. Son corps n'a pu être trouvé que le 27 mai, vis-à-vis de Notre-Dame des Anges, où l'on a coutume de débarquer. Il a été enterré le même jour au petit cimetière de Notre-Dame des Anges, derrière le jardin, par le P. Barthélemi Vimont." (*Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 25.—Les habitans de Québec présentent à M. le Gouverneur le premier cheval apporté au pays.

(*J. des Jésuites*, p. 90.)

AOUT.

Le 21.—Jean [illegible]-L[illegible] " natif de Normandie, s'est noyé près le mo[illegible] [illegible] M. Couillard, son canot ayant chaviré. (*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE.

Le 2.—Antoine Pelletier, natif du Perche, renversé de son canot, s'est noyé près sa maison, au Sault Montmorency. Il n'était marié que depuis un mois et demi. Sa veuve, Françoise Morin, épouse Etienne Dumay (Demers), le 28 janvier suivant. (*Reg. de Québec.*)

Le 4.—A lieu la sépulture de Gabriel Trut, homme de confiance de M. Cauchon, au Château-Richer, décédé à l'Hôpital de Québec, d'une blessure qu'il avait reçue dans une rencontre avec les Iroquois. (*Reg. de Québec.*)

MAI (164[illegible]

Le 23.—On enterre François M[illegible]ne, beau-frère de Jacques Hertel, qui s'était noyé près d[illegible] Trois-Rivières, où il était employé comme interprète. Son corps fut retrouvé vis-à-vis Québec. (*Reg. de Québec.*)

Jean Amyot, noyé avec Marguerie, fut retrouvé vis-à-vis la Restitution de Saint-Joseph, à Sillery, et ces deux infortunés furent inhumés à Québec le 10 juin 1648.

(*Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 6.—Un jeune homme, Nicolas Garnier, qui s'est noyé pendant l'hiver aux Trois-Rivières, est trouvé à la Pointe-Lévis et inhumé à Québec. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 4.—Sépulture du nommé Lachaussée, tué par les Iroquois. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

AOUT.

Le 2.—Mathurin Bonenfant, âgé de 25 ans, est massacré par les Iroquois. (*Reg. de Montréal.*)

Le 14.—Arrivait à Québec un chirurgien nommé Belanger, porteur des lettres du Roy, pour le changement de Gouverneur. (*J. des Jésuites*, p. 114.)

JANVIER (1649).

Le 19.—La première exécution[1] de la main du bourreau a lieu à Québec sur une fille de 15 à 16 ans, convaincue de vol. (*J. des Jésuites*, p. 120, et *Reg. de Québec.*)

JUIN (1650).

Le 21.—Madame la Gouvernante (D'Aillebout) et madame de Monceaux, ensevelissent un Huron supplicié nommé *Kandahietsi.*[2]

Le 22.—Le navire du capitaine Jammes arrive de France. Un matelot du bord apporte la nouvelle de la

(1) Cependant M. DeRoberval, en 1543, avait fait monter sur l'échafaud Michel Gaillon convaincu de vol.... Et M. de Champlain avait fait subir le même supplice à Jean Duval qui, arrivé en 1608, avait conspiré contre sa vie.

(2) "Jugé digne de mort, ce huron fut baptisé le 20 juin et nommé Louys sans qu'il sceut encore s'il devait vivre ou mourir. Le lendemain, il fut conduit au carqan par le bourreau et le sergent, et laissé à la disposition des Hurons et des Algonquins ; un huron nommé Henheonsa luy donna deux coups de hache sur la teste et le tua sur le champ. Il fut enseveli par madame la Gouvernante et madame de Monceaux."

(*J. des Jésuites*, pp. 140-141.)

perte du vaisseau "Le St-Sauveur" qui, parti de Québec en octobre 1648 pour la France, faisait de nouveau voile pour le Canada, en mars 1649. Il se perdit en mer près de Lisbonne. (*J. des Jésuites*, p. 141.)

AOUT.

Le 20.—Un parti d'Iroquois massacre près des Trois-Rivières un des frères donnés des PP. Jésuites nommé Robert LeCoq, et blessent plusieurs autres français.

(*J. des Jésuites*, p. 142.)

SEPTEMBRE.

Le 19.—Girard Laval, de Rouen, âgé d'environ 25 ans, commis à bord du navire "*Dunia*" commandé par le capitaine Terrien, s'est noyé, son corps a été inhumé le même jour à Québec. (*Reg. de Québec.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1641	3	16	8	8
1642	3	9	6	3
1643	1	15	5	10
1644	4	10	9	1
1645	4	10	1	9
1646	4	16	15	1
1647	15	19	11	8
1648	12	31	24	7
1649	10	43	21	22
1650	9	43	10	33
Total	65	212	110	102
De 1608 à 1650	91	285	202	83

FÉVRIER (1651).

Le 13.—Les Mères Ursulines se renferment dans leur cloître. (*J. des Jésuites*, p. 148.)

AVRIL.

Le 19.—On baptise à Québec les deux premières bessonnes canadiennes : Marguerite et Elizabeth, filles de Massé Gravel.

NOTE.—Toutes deux se sont mariées, *Marguerite*, en 1667, à Noël Racine, et *Elizabeth*, en 1669, à Mathieu Côté, et comptent des milliers de petits enfans.

(*L'Auteur.*)

MAI.

Le 6—Un parti d'Iroquois massacre le nommé Grand Jean [1] et lui tranchent la tête, puis emmènent captive sa femme Catherine. Ils laissent pour mort, après l'avoir scalpé, un jeune garçon de 21 ans nommé Jean Chicot.

(*J. des Jésuites*, p. 153.)

Léonard Lukos est aussi massacré par les Hurons.[2] Il avait épousé Barbe Poisson le 12 octobre 1648.

(*Reg. de Montréal.*)

AOUT.

Le 13.—Jean Hébert est massacré par les Iroquois.

(*Reg. de Montréal.*)

Le 25.—"Nous apprenons à Québec que Denis Archambault a été tué par un canon qui se creva lorsqu'il le tirait pour la troisième fois contre 60 Iroquois."

(*J. des Jésuites* et *Reg. de Montréal.*)

NOVEMBRE.

Le 11.—Guillaume DuPlessis-Bochard, Gouverneur des Trois-Rivières, se trouvait dans la barque "*La Ste-Anne*" qui avait touché sur les roches, et avait coulé bas d'eau, une lieue en deça du Cap à l'Arbre.[3]

(*J. des Jésuites*, p. 164, et *Reg. de Trois-Rivières.*)

---

(1) Son nom est Jean Boudart, marié à Catherine Mercier. L'acte de sépulture de Jean Boudart dit qu'ils étaient, lui et sa femme, d'une vie édifiante.

(*Reg. de Montréal.*)

(2) L'abbé Verreau le dit marié le 12 octobre 1642.

(3) Une note au bas de la page 65e du *Journal des Jésuites* fixe ce lieu au Platon, qui était appelé au temps de Champlain : *La Pointe Ste-Croix*, mais une autre note de 1729, le fixe à Saint-Jean Deschaillons.

Le même jour, trois français serviteurs de M. Giffard, qui de nuit avaient été pour traiter du castor dans l'Ile d'Orléans, se sont noyés. (*J. des Jésuites*, p. 164.)

Le nom de Cap à l'Arbre se rencontre plusieurs fois dans le *Journal des Jésuites*, voir sept. 1646, p. 65 ; 19 mai 1650, p. 138 ; 1er déc. 1651, p. 164 ; 16 oct. p. 221 ; 25 juin 1661, p. 299.

1652.

Guillaume Couillard et Guillemette Hébert, son épouse, cèdent cette année, une partie de leur terrain à la fabrique de Notre-Dame de Québec, et en 1656, l'ancienne compagnie concède le reste du terrain pour y bâtir l'église de Notre-Dame.

(*Actes de Foy et Hommage*, 1673, vol. I, partie II, *p.* 643.)

MARS.

Le 1er.—D'après les Actes de Foy et Hommage (p. 386 de la copie déposée aux archives du département de l'Agriculture, Ottawa,) le Sieur de Chavigny de Berchereau, étant passé en France " pour s'y retirer " M. de Lauzon alors gouverneur, transporte le fief d'Eschambault à Eléonore de Grandmaison, femme du dit Sieur Chavigny de Berchereau.

Dans la même année, les registres de Montréal renferment les actes de sépultures suivantes :

Le 26 mai.—Antoine Bau,

Le 16 septembre.—André David dit Mingré,

Le 14 octobre.—Etienne Tibaut dit LaLochetière, qui ont été tués par les Iroquois.

Deux Iroquois, Agontarisati et Taak'enrat, avaient été donnés aux Algonquins pour compenser la mort d'un Algonquin et d'un Huron, (*J. des Jésuites*, p. 173). Condamnés au supplice du feu, ils eurent le bonheur de recevoir le baptême la veille de leur mort, des mains du

(1) M. de Berchereau était passé en France pour sa santé, il y mourut en 1651, et Eléonore de Grandmaison épousa en troisièmes noces, le — août 1652, Jacques Gourdeau. (*Reg. de Québec.*)

Père Menard. L'acte de leur baptême se lit dans les registres des Trois-Rivières à la date du 3 juillet 1652, comme ci-après :

"Anno Dmni 1652, 3 julii ego Renatus Menard sacerdos Societatis Jesu baptisavi sine ceremoniis in sacello nostro captivos duos hostes Agontarisati et Taak'enrat. Prior Franciscus vocatus est, posterior Petrus. Uterque sequenti die igne vitam finiit."

(*J. des Jésuites*, p. 173, et *Reg. des Trois-Rivières.*)

AOUT.

Guillaume Guilmot, sieur DuPlessis de Kerbodot, Gouverneur des Trois-Rivières a été tué par les Iroquois, sur le lac St-Pierre. (*J. des Jésuites*, p. 174.)

MAI (1653).

Le 8.—Pascal Pasquier, engagé de monsieur Claude Charon, est exécuté ce jour, pour avoir blessé son maître à la gorge, d'un coup de pistolet, le 29 avril dans son habitation de l'Ile d'Orléans.

(*J. des Jésuites*, p. 179, et *Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 20.—A lieu la sépulture de Michel Noël, qui avait été tué par les Iroquois. (*Reg. de Montreal.*)

AVRIL (1654).

Le 10.—Le nommé André Julien dit Vantabon, engagé de Louis Gagné, est écrasé par la chûte d'un arbre. Il était âgé de 28 ans. (*Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 30.—André Bazin, qui était au service de M. LeTardif, s'est noyé. (*Idem*)

OCTOBRE.

Le 10.—Le nommé Yves Bastar a été massacré par les Iroquois. (*Registres de Montréal.*)

NOVEMBRE.

Le 10.—Guillaume Boeste meurt, frappé de deux coups de fusil par les Iroquois. (*Registres de Québec.*)

Le 23.—Trois français sont tués par les Iroquois, ce sont les nommés Jean Languedoc, Louis Lebécheur, et Mathieu Labat. (*Registres des Trois-Rivières.*)

Michel Morin reçoit aussi le 10 novembre, deux balles dans le cerveau, et meurt le 26 du même mois.

(*Registre de Québec*).

Le 30.—Pierre DeLaunay est une autre victime des Iroquois. (*Idem,*)

1655.

L'ancienne compagnie concède à la Fabrique de Notre Dame de Québec deux terrains ; le premier, situé sur la Côte de la Montagne, pour servir de cimetière, et le second, comprenant huit arpents sur le cap aux Diamants. —Nicolas Dupont était, cette année, le marguillier de la Fabrique de Québec.

(*Foye et Hommages*, vol. I, 2de partie, p. 646, 1674.)

FÉVRIER.

Le 8.—Le nommé Simon Richaume a été écrasé par la chûte d'un arbre. (*Reg. de Montréal.*)

MARS.

Le 30.—Pierre Juneau a été tué par les Iroquois.

(*Reg. de Québec.*)

AVRIL.

Le 12.—Marguerite Sédilot mariée aux Trois-Rivières avec Jean Aubuchon, faisait réhabiliter son mariage qui avait été déclaré nul par défaut d'âge requis. Etant née le 4 avril 1643, elle n'avait en effet que onze ans et demi à l'époque de son mariage qui avait été célébré le 19 septembre 1654. (*Reg. de Montréal.*)

Le 27.—Pierre Chapiteau a été tué par les Iroquois.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

MAI.

Le 31.—Jean DuLigneron a été tué par les Iroquois. (*Reg. de Montréal.*)

JUIN.

Le 9.—Marc, un des serviteurs des Hospitalières de Québec, s'est noyé et a été inhumé à Québec. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 8.—A lieu la sépulture de Jacques Macardé, serviteur de Demoiselle de Repentigny, décédé à l'hôpital de Québec. (*Reg. de Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 18.—Nicolas Pinel dit Lafrance, blessé d'un coup d'arquebuse par les Iroquois, meurt à l'hôpital (Hotel-Dieu de Québec). (*Idem.*)

FÉVRIER (1656).

Le 17.—Un domestique des Dames Ursulines nommé Jacques, meurt frappé d'apoplexie. (*Idem.*)

JUIN.

Le 25.—Christophe Roger s'est noyé et a été inhumé à Montréal. (*Reg. de Montréal.*)

JUILLET.

Le 12.—Christophe Lacroix, tué par un sauvage huron, est inhumé aux Trois-Rivières. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

Le 15.—Le nommé Jacques, domestique de M. Jacques Maheu, s'est noyé. (*Reg. de Québec.*)

AOUT.

Le 28.—A lieu l'incendie de la maison de Gabriel Rouleau, qui a la douleur d'y voir brûler deux de ses enfans. (*Idem.*)

SEPTEMBRE.

Le 2.—Le Père Léonard Gareau, jésuite, qui avait été frappé le 30 août par les Iroquois, est inhumé à Montréal.
(*Reg. de Montréal.*)

FÉVRIER (1657).

Le 28.—Charlotte Barbier, enfant de 5 ans, fille de Gilbert Barbier dit LeMinime, s'est noyée. (*Idem.*)

MAI.

Le 14.—Un enfant de François Hébert, appelé Nicolas, âgé de neuf ans, s'est empoisonné par avoir mangé d'une herbe venimeuse. (*Reg. de Québec.*)

Le 27.—Pierre Duval, âgé de 22 ans, marié depuis dix mois seulement, et Jacques Montfort, voulant prendre l'abord du navire commandé par le capitaine Marot, se sont noyés devant Québec, leur canot chavira.
(*J. des Jésuites*, p. 113, et *Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 24.—Le sieur François Peuvret de Margontier, fils de Jacques Peuvret, conseiller du Roy, lieutenant criminel en l'élection du Perche, s'est noyé au Cap à l'Ange, où il était allé se baigner.
(*J. des Jésuites*, p. 216, et *Reg. de Québec.*)

AOUT.

Le 28.—Un service solennel est fait pour le repos de l'âme de Jean Danou, natif de Clermont, en Anjou. Il s'était noyé au Sault Saint-Louis, en revenant de con-

duire le Père Duperon, qui allait à Onontaïe. Son corps, retrouvé à l'Ile Perrot, fut inhumé le 15 septembre 1657. (*Reg. de Montréal.*)

OCTOBRE.

Le 25.—A lieu l'inhumation des corps de Nicolas Godé, âgé de 74 ans ; de Jean Saint-Pair, son gendre, âgé de 39 ans, notaire royal ; et de son serviteur Jacques Noël, âgé de 32 ans : tous trois avaient été tués par les Iroquois. (*Idem.*)

FÉVRIER (1658).

Le 8.—A lieu la sépulture de Gilles Trotier, interprète. Le défunt laissa à l'Eglise tout ce qu'il possédait en ce pays. (*Idem.*)

AOUT.

Le 4.—M. Paul Chomedey de Maisonneuve était parrain d'une petite sauvagesse de dix mois, qu'il nomma *Marie*, et qu'il adopta comme sa propre fille. (*Idem*).

Le 30.—Eloi Jarry dit LaHaye, faisait baptiser sa fille Marguerite, qui eut pour marraine Marguerite Bourgeois. Lui-même, fait prisonnier, fut massacré par les sauvages. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 6.—Jean Barry et René Chemin, tous deux engagés de M. Eustache Lambert, marchand de Québec, se sont noyés au Cap-Rouge. (*Reg. de Québec.*)

DECEMBRE.

Le 8.—Mgr. Laval est sacré évêque de Pétrée, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés. C'est en mémoire du jour de son sacre que Mgr. Laval choisit l'Immaculée Conception pour fête patronale de sa cathédrale, avec Saint-Louis pour second patron. (*Reg. de l'Archevêché.*)

FÉVRIER (1659).

Le 1er.—A lieu la sépulture de Pierre Lefebvre, boulanger, âgé de 24 ans, qui dans son testament laisse à l'Eglise tous ses livres. (*Reg. de Montréal.*)

MAI.

Le 11.—François Heude, matelot, et Jean Péleau, boulanger, noyés au Cap au Diamant, étaient inhumés à Québec. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 20.—Jean Ferré, serviteur de M. Couillard, s'est noyé en se baignant dans la rivière Saint-Charles. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 26.—On a inhumé le corps de Sylvestre Vacher dit Saint-Julien, qui avait été tué par les Iroquois, vers le Lac-aux-Loutres. (*Reg. de Montréal.*)

NOVEMBRE.

Le —Le chevalier Jacques Testard, sieur de la Fore..., épousait à Montréal, Marie Pournain, âgée de 28 ans, veuve de Guillaume de la Bardelière. Après sa mort, arrivée en juin 1663, sa veuve épousait en 1668, Jacques de la Marque. (*Idem.*)

AVRIL (1660).

Le 19.—Blaise Juillet dit Avignon et Mathurin Soulard, tous deux compagnons de Dollard, se sont noyés près l'île Saint-Paul de Montréal, en voulant se sauver des Iroquois. Blaise Juillet était père de quatre enfans. (*Idem.*)

Le 20.—Nicolas Duval, serviteur du fort, tué le 19 avril par les Iroquois, a été inhumé à Montréal. Il était aussi un des compagnons de Dollard Desormeaux, dans l'expédition du Long-Sault. (*Idem.*)

MAI.

Le 15.—Le serviteur des PP. Jésuites, nommé Noël Legal, noyé, a été inhumé à Montréal. Il n'avait que 20 ans. (*Idem.*)

JUILLET.

Le 20.—Louis Chartier, chirurgien, qui était allé se baigner, s'est noyé à Montréal. (*Idem.*)

AOUT.

Le 1er.—A lieu la sépulture de Pierre Bringodin, massacré le 31 juillet 1660, par les Iroquois. Sa femme, Marguerite Maillet, qui se rendait de Beauport à Québec, se noya le lendemain. (*Reg. de Québec.*)

Le 22.—Mgr. Laval, évêque de Pétrée, étant à Montréal, y baptisa Angelique, fille de Pierre Raguideau dit Saint-Germain. L'enfant eut pour parrain Lambert Closse, major de Montréal, et pour marraine Demoiselle Jeanne Mance, administratrice de l'hôpital.

(*Reg. de Montréal.*)

Le 30.—Une ordonnance de l'officialité de Mgr. de Petrée déclare nul, le mariage de Pierre Gadois et de Marie Pontenier célébré le 12 août 1657, à Québec,[1] et la dite Marie Pontenier épouse à Montréal, le 3 novembre suivant, Pierre Martin.[2]

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1651	10	34	16	18
1652	17	46	8	38
1653	16	51	15	36
1654	35	64	24	40
1655	22	81	19	62
1656	26	84	22	64
1657	22	83	32	51
1658	35	90	18	72
1659	36	91	31	60
1660	24	113	47	66
Total	243	737	230	507
De 1608 à 1660	334	1.022	432	590

(1) Registre de l'Archevêché de Québec. (2) Registre de Montréal.

MARS (1661).

Le 24.—Urbain Tessier, père de famille, âgé de 37 ans, est enlevé par les Iroquois, et l'on ne sait s'il vit encore,[1] et le 18 juin de cette même année Michel Messier, âgé de 21 ans, époux d'Anne Lemoyne, fut aussi enlevé par les Iroquois, et au baptême de sa fille Jeanne, l'on ignorait s'il vivait encore.[1] (*Reg. de Montréal.*)

Le 28.—On enterre les corps de Vincent Boutereau, âgé de 34 ans, de Sébastien DuPuy et d'Olivier Martin, âgé de 27 ans : tous trois tués par les Iroquois.

AVRIL.

Le 9.—Charles, fils de M. Charles Sevestre, âgé de 16 ans, s'est noyé à Montréal. (*Idem.*)

JUIN.

Le 24.—Ont été enterrés ensemble dans l'église, les corps de Jean de Lauzon, sénéchal du pays, de Nicolas Couillard dit Belleroche, âgé de 20 ans, fils de monsieur Guillaume Couillard, ancien habitant de ce pays, et d'Ignace Sevestre dit Desrochers, âgé de 24 ans, lesquels avaient été tués le 22 du même mois par les Iroquois. Le même jour et la même année, et au même temps ont été enterrés dans le cimetière, aussi ensemble quatre hommes qui étaient avec les susdits, savoir : Elie Jacquet dit Champagne, serviteur de madame de Repentigny, Jacques Perroche, Toussaint et François, serviteurs de M. Couillard. (*Reg. N.-D. de Québec* et *J. des Jésuites*, p. 298).

JUILLET.

Le 20.—La foudre tomba sur la tête d'une nommée Jaquete, femme de Leguay.[2] Elle fut tuée, ainsi qu'une vache qui était proche d'elle. (*J. des Jésuites*, p. 300).

---

(1) Ces deux braves citoyens purent revenir au sein de leur famille. Ils comptent tous deux une très nombreuse postérité. (*Voir* le Dict. Gén., pp. 427 et 561.)

(2) D'après le registre de N.-D. de Québec, Jacquette Vivran, femme de Jean Normand, fut tuée d'un coup de tonnerre le 19 et enterré le 20 de juillet. LeGuay était sans doute le surnom de Jean Normand. (*J.J.* 300.)

NOTE.—Dans les registre de N.-D. de Québec, à la date du 12 septembre 1650, on trouve l'acte de mariage de Jean Normand, fils de François et de Jeanne Boissel, natif d'Igré, près Bellesme, au Perche, et Jacquette Riverin, fille de Grégoire Riverin et de Claudine Ajonne, de True, en Poitou. Le contrat de mariage, passé la veille, se trouve au greffe d'Audouard, à Québec. Le surnom de Leguay mentionné au journal des Jésuites vient probablement du lieu de sa naissance, d'Igré, par corruption Leguay. (*L'auteur*).

AOUT.

Le 14.—Elie Hanctin dit Lanqueleur, âgé de 30 ans, cultivateur aux Trois-Rivières, a été tué dans son champ, par les Iroquois. Il était marié depuis 1657.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

Le 30.—Martin Duval, époux d'Antoinette Durand, est massacré par les Iroquois. (*Reg. de Montréal.*)

FÉVRIER (1662).

Le 6.—A lieu la sépulture du sieur Lambert Closse, major de Montréal. Il périt dans un combat contre les Iroquois, et douze français périrent avec lui. (*Idem.*)

MAI.

Le 4.—Jeanne Françoise Poisson, née en 1647, fille de Jean Poisson, seigneur de Gentilly, et de Jacqueline Chamboy, prononce ses vœux de religieuse hospitalière en présence de Mgr. l'évêque de Petrée, sous le nom de Sainte-Gertrude de la Présentation de Notre-Dame. C'est la première profession religieuse reçue par Mgr. de Petrée.

1663.

En l'absence du gouverneur Dubois d'Avangour, Jacques Descailhaut, sieur de la Tesserie, exerçait les fonctions de lieutenant-gouverneur.

(*Reg. du Conseil Supérieur.*)

JUIN.

Le 2.—Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, âgé de 41 ans, époux d'Eléonore de Grandmaison, était inhumé à Québec. Il eut le malheur de périr dans l'incendie de sa maison à l'île d'Orléans, le 29 mai. Son engagé Nicolas Duval, éprouva le même sort. (*Reg. de Québec.*)

NOTE.—Lambert Closse avait épousé en 1657, Elizabeth Moyen.

SEPTEMBRE.

Le 24.—Arrivé du vaisseau "Le Jardin d'Hollande," commandé par le capitaine Guyon. Il avait la charge de plusieurs prisonniers accusés d'avoir assassiné le commandant du Fort de Plaisance, son frère, le missionnaire, et quelques autres personnes. (*Reg. du Conseil Souv.*)

Cette année les vaisseaux du Roy ayant amené un certain nombre de familles, ainsi que des jeunes filles et des jeunes gens pauvres, le gouverneur et l'évêque de Petrée furent autorisés par le Conseil Souverain de pourvoir à leur subsistance, suivant qu'il serait jugé pour le mieux. (*Reg. du Conseil Souv.*, 10 oct. 1663.)

OCTOBRE.

Le 10.—Dans la rade de Québec se trouvait le vaisseau "L'Aigle d'Or." Etienne Renault était écrivain sur ce vaisseau. (*Reg. du Conseil Souv.*)

Le 24.—Jacques Fournier, sieur de la Ville, qui avait épousé en 1657, aux Trois-Rivières, Marguerite Crevier, fille de Christophe Crevier, et dont le mariage avait été annulé, épousait à Québec Hélène Dufiguier.

(*Reg. de Québec.*)

D'après le registre du Conseil Souverain, le 3 nov. 1663, il apparaîtrait qu'il y avait empêchement dirimant.

Le 30.—Pierre Duquet, notaire royal, achète les minutes du notariat de Guillaume Audouard.

(*Reg. du Conseil Souv.*)

DÉCEMBRE.

Le 22.—Une jeune veuve, Marie Charlotte de Poitiers,[1] requiert la permission de faire insinuer son contrat de mariage passé le 2 mai 1660. Jusqu'à ce jour elle a été tout à fait incertaine de la mort assurée de son mari, Joseph Hébert, petit fils de Louis Hébert, sinon qu'en l'année 1662, à la fin d'octobre, il revint quelques prison-

(1) Fille de Pierre de Poitiers, sieur du Buisson, capitaine d'Infanterie, et d'Hélène de Belleau, de Sevestre d'Amiens, en Picardie.

niers du pays des Iroquois qui l'assurèrent de cette mort.[1] (*Idem.*)

JANVIER (1664).

Le 6.—Jean Gitton, marchand, reclame des dommages pour retard en septembre 1663, du navire "Le Taureau" de vingt-huit hommes d'équipage, par lui frêté pour ce pays. (*Idem.*)

FÉVRIER.

Le 8 (vendredi).—M. Henry de Bernières faisant fonctions curiales en l'église Notre-Dame de Québec, représente au Conseil qu'ayant reçu les bans de Pierre Martin et déjà publiés pour la première fois, il a eu avis que le dit Martin tombait du mal caduc et qu'il en fallait avertir la police avant que de passer outre, afin qu'il fut avisé s'il ne serait pas plus expédient de renvoyer en France semblables personnes à raison des grands dangers qu'ils courent en ce pays, à cause des eaux et des neiges, et du feu, comme l'on a déjà vu arriver, et que telles maladies ne pouvant être reçues aux hôpitaux, il est difficile de les secourir dans un pays qui ne fait que commencer, et que pour ce sujet, quoique ce ne soit pas un empêchement ecclésiastique, qu'il a différé la publication des dit bans jusqu'à ce que le conseil ait réglé la chose; ouy su ce le dit Martin avec Jean et François Pelletier, lequ François Pelletier a soutenu au dit Martin qu'il éta encore d'hier au soir tombé du dit mal caduc, et que c'était pour la cinquième fois à sa connaissance, à qui le dit Martin a dit qu'il n'en avait nulle connaissance et qu'il ne lui en souvenait point. Le Conseil Souverain a permis et permet au dit Pierre Martin de se marier en ce pays [illegible] semble, et ordonne que s'il récidive à tomb[illegible] [illegible] mal caduc, que pour les raisons ci-dessus, il sera obligé [illegible] sa femm[illegible] le repasser en France. (*Idem.*)

---

(1) Les Relations des J[illegible] [illegible] mention du massac[illegible] de Monsieur Hébert en ces termes : "Pour monsieur Hébe[illegible] qui était blessé d'un coup de fusil à l'épaule et au bras, il a esté donné aux Iroque[illegible] d'Onneiout là où il a esté poignardé à coups de cousteaux par des yv[illegible] (*Rel. des jésuites*, vol. III, année 1661, p. 35.)

Marie Charlotte de Poitiers épousait le 11 janvier 1667, à Québec, Simon Lefebvre. Les familles Coutanceau, Voyer, Gingras et Hardy, de la Pointe-aux-Trembles de Québec, la comptent parmi leurs ancêtres. (*Dict. Généalogique*, vol. I, p. 365.)

NOTE.—Le dit Pierre Martin épousa le 11 fevrier 1664, Joachine Lafleur, et pût élever six enfans en ce pays.

FÉVRIER.

Le 10.—Jean Levasseur, huissier, affiche à la porte principale de l'église Notre-Dame de Québec, l'édit d'érection et établissement fait par Sa Majesté, du Conseil Souverain en cette ville, et l'acte de nomination faite des personnes choisies pour Conseillers, Procureur Général et Greffier, le 18 septembre précédent. (*Idem.*)

Dans ce même mois un sauvage du nom de Robert Hache,[1] dans un excès d'ivrognerie avait rencontré sur sa route une jeune femme, qu'il outragea. Cette jeune femme, nommée Marthe Hubert, était l'épouse de Lafontaine, habitant de l'île d'Orléans. Fait prisonnier, Robert Hache réussit bientôt à s'évader de la prison. Cependant le procureur du Roy pour s'accommoder à la manière des sauvages alliés, qui ignorent les loix et les peines portées contre les criminels, convoqua devant le Conseil Souverain les chefs suivants, savoir : Noël Tek8-erimat, chef des Algonquins de Québec, Kaetmagnechis, vulgairement Boyer, chef de Tadoussac, Mangouche, chef des sauvages Nepissiniens, Gahyk8an, chef des sauvages Iroquets, Nauch8ape8ith dit le Saumonnier, chef des (*nom illisible*) et Jean Baptiste Pipouikih, capitaine Abnakiois, afin de répondre pour le dit Bobert Hache, et apprendre que pour réparer le crime de viol, le coupable aurait mérité d'être pandu et étranglé. Nicolas Marsollet, interprète, leur donna cette information en présence du P. Druillette, jésuite ; et les chefs sauvages par la bouche de Noël Tek8erimat, interprété par Marsolet, répondirent à leur tour " que depuis un long cours d'années ils s'étaient toujours maintenus en amitié avec les français, que si leur jeunesse n'avait pû si bien se comporter en quelque rencontre qu'elle n'eût donné quelque sujet de plainte, la jeunesse française n'en avait pas été non plus exempte ; que jusqu'à présent on ne leur avait point donné à entendre que le viol fut puni de mort ; mais bien le meurtre, et qu'ainsi la faute du dit Robert Hache, dont même il ne convient pas, ne devait pas être pour une

(1) Dès l'année 1645, ce sauvage s'était donné comme serviteur *ad vitam*, aux PP. Jésuites, mais sa mauvaise conduite avait obligé les Pères, en 1659, à l'expulser de leur maison, *male se gerit*, (dit le *Journal des Jésuites*, p. 265.)

première fois, envisagée à la rigueur, ni donner atteinte à une amitié si ancienne; mais que pour l'avenir, ils s'y soumettraient volontiers, et que pour cet effet, ils requéraient que la chose fut rédigée par écrit, afin qu'elle demeurât à leur postérité."

Le Conseil, après délibération, remet au dit Robert Hache, la peine qu'il avait méritée pour son crime, sauf les intérêts civils de Marthe Hubert, et pour empêcher semblables désordres à l'avenir, ordonne, du consentement des chefs, que les sauvages subiront les peines portées par les loix et ordonnances de France pour raison du meurtre et du rapt.

(*Reg. du Conseil Souv.*, Edit. et Ord., Tome II, p. 16.)

MARS.

Le 29.—Mgr. Laval publie une ordonnance qui oblige les pères et mères de ne point retarder de faire baptiser leurs enfans aussitôt après leur naissance.

(*Reg. de l'Arch. de Québec.*)

NOTE.—Cette ordonnance est renouvelée le 5 février 1677.

MAI.

Le 26.—Arrivée du navire "LeNoir," d'Hollande, commandé par le sieur Pierre Fillye, et de 300 hommes, envoyés par Sa Majesté. Ils sont distribués par ordonnance du Conseil Supérieur, comme suit: 150 à Québec et les environs; 75 aux Trois-Rivières; 25 au Cap de la Madeleine, et 50 à Montréal. (*Reg. du Conseil Superieur.*)

JUIN.

Le 13.—En 1663, Sa Majesté de France avait fait embarquer à LaRochelle sur deux vaisseaux commandés par les capitaines Gargot et Guillon, trois cents personnes ou environ, pour coloniser la Nouvelle-France. Sur ce nombre, soixante-quinze furent laissés à Plaisance, en l'île de Terreneuve, et il en mourut en mer jusqu'à soixante. Il en débarqua cent cinquante-neuf à Québec. De ce nombre étaient six familles, composées de vingt-

une personnes ; trente-huit filles qui furent dispersées à Québec, aux Trois-Rivières et à Montréal. Elles furent mariées dans la même année, excepté trois, dont une, prise par les Iroquois dans l'île d'Orléans, fut emmenée captive. Parmi les cent autres personnes, vingt hommes tout au plus, étaient en état de faire quelque travail, les autres étaient malades et faibles à ne pouvoir se tenir sur leurs pieds, et d'ailleurs la plupart, jeunes gens clercs, écoliers ou de cette nature dont la meilleure partie n'avaient jamais travaillé. Trente-huit furent placés à l'hôpital, desquels il en mourut douze, les autres furent distribués dans les familles de Québec et environs, dix aux Trois-Rivières et six à Montréal.

(*Extrait* d'une lettre du Conseil Souv., 13 juin 1664.)

AOUT.

Le 27.—A lieu le mariage à Québec, de Jean Poitras, qui fut père d'une famille de vingt-sept enfans.

(*Reg. de Québec.*)

Le 28.—Est inhumé le corps de Pierre Raguideau dit Saint-Germain, sergent royal de la Sénéchaussée de Montréal et notaire royal, victime de la cruauté des Iroquois. (*Reg. de Montréal.*)

La garnison du fort de la ville de Québec était cette année, sous le commandement du capitaine Louis Peronne, sieur de Mazé, conseiller du Conseil Souverain.

(*Reg. du Conseil Souv.*)

JANVIER 1665.

Le 14.—Nicolas Marsolet,[1] de Saint-Agnan, qui avait acquis la maison de Guillaume Bonhomme, la cède au Conseil Souverain au prix de 230 livres, pour y loger l'exécuteur des hautes œuvres. (*Reg. du Conseil Souv.*)

(1) Marsolet, natif de Rouen, vint à Québec avec Champlain, à son voyage de 1613. Il n'avait encore que 12 ans, et se rendit bientôt familier avec les langues montagnaise et algonquine. Il fut longtemps l'interprète des Français. A la prise de Québec, en 1629, par Kirk, il se donna aux Anglais. Il déclara plus tard qu'il avait été forcé par les Anglais de rester avec eux. Il obtint plusieurs fiefs sur l'un desquels appellé les Prairies Marsolet, il alla s'établir, et où il éleva sa nombreuse famille.

AVRIL.

Le 29.—Un jeune militaire du nom de Laurent Philippe dit Lafontaine, fils d'un notaire de la ville de Blois, employé depuis quatre ans par les gouverneurs et officiers du Canada, en qualité de courrier, après avoir fait quantité de voyages, tant en hiver qu'en été, demande un salaire au Conseil Souverain. (*Idem.*)

AOUT.

Le 6.—Sépulture de Couc dit Lafleur, âgé de 41 ans, soldat de M. de Froment, marié en 1657, aux Trois-Rivières, à Marie Mite8ameg8k8e. Il avait été, par accident, frappé d'une balle par un de ses compagnons. "*Occisus glande catapultæ fortuito à socio.*"(1)

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

NOVEMBRE.

Le 25.—Pierre Pichet ou Picher, âgé de 29 ans, natif de la paroisse Saint-Georges, diocèse de Poitiers, épouse à Québec, Catherine Durand, âgée de vingt-six ans, native de Saint-Eustache de Paris. (*Reg. de Québec.*)

Note.—A l'occasion de ce mariage, nous trouvons au registre du Conseil Souverain, à la date du onze septembre 1673, la requête suivante :

" La requeste de Pierre Picher contenant qu'estant en ce pays en 1642, Louis Picher, son frère, luy avait envoyé une lettre missive, par laquelle il luy mandait que Marie Lefebvre, sa femme, estait décédée : sur lequel advis estant sorty de son engagement, il se serait marié avec Catherine Durand, duquel mariage sont issus trois enfants, nommés Jean-Baptiste, âgé de sept ans, Adrien, âgé de quatre ans, et Marie-Madeleine, âgée de trois ans : depuis laquelle lettre le suppliant n'avait receu aucune nouvelle de ses parents, ny de ceux de la dicte défuncte Lefebvre jusqu'en 1671, qu'un homme venant de France luy dist qu'elle estait encore vivante et que ce

(1) *Glans-dis.*—Balle de plomb.
Catapultæ.—Machine de guerre à lancer des traits (catapulte).

qui luy avait esté mandé n'estait pas véritable. Ce qu'ayant appris, il se retira par devers monsieur l'évêque de Petrée, lequel estant sur son départ pour France luy promit de s'en faire informer certainement et luy en ferait donner advis, ainsy qu'il fut faict l'année dernière, et qu'ayant obtenu son congé, il passa en France, où il trouva la dicte Lefebvre encore vivante, recognaissant par là qu'il avait esté surpris par la dicte lettre. Et comme il avait beaucoup de tendresse pour ses dicts trois enfants et pour la dicte Durand qu'il avait abusée par innocence, il s'estait résolu de repasser en ce pays, où pour lors le dict sieur de Petrée luy avait conseillé d'amener avec luy la dicte Lefebvre, ce qu'il avait faict. Et s'estant embarqués dans le navire "La Nouvelle-France," commandé par le capitaine Poullet, la dicte Lefebvre serait décédée. Et comme il aurait esté arrivé en cette ville, il s'estait remis, par autorité de l'Eglise, avec la dicte Durand; mais comme leur mariage estait nul, à cause que la dicte Lefebvre estait lors encore vivante, et partant les dicts enfans incapables d'hériter s'il n'y estait pourveu; Requérant qu'il soit ordonné que le contrat de mariage passé entre luy et la dicte Durand, pardevant Fillion, notaire, le vingt-troisiesme novembre 1665, sortira son plein et entier effect, en tout son contenu. Et que les dicts trois enfans soient déclarés capables d'hériter du dict exposant et de la dicte Durand, leurs père et mère, conjointement avec les autres enfans qui pourraient sortir d'eux cy après; veu aussi le dict contract de mariage, par copie collationnée signée Vachon, notaire, déclaration du dict Louis Picher, garçon de Garde-robe de Monseigneur le duc Davynion, passée devant Sainfray et LeSemelier, notaires au Chastelet de Paris, le vingt-deuxiesme avril dernier; certificat du sieur Dudouyt, en date de ce jour, comme il a réhabilité, en face d'Eglise, le mariage des dicts Picher et Catherine Durand, le neufviesme du présent mois; conclusions verbales du substitut du procureur général; tout considéré. Le Conseil suppléant à défault de lettres de Chancellerie a légitimé les enfans issus du dict Picher et de la dicte Catherine Durand, et les a déclarés habiles à leur succéder, a ordonné et ordonne que le contract de mariage passé entre le dict

Picher et la dicte Durand sortira son plein et entier effect.

Et est retenu que le grand vicaire du sieur Evesque de Petrée, vicaire apostolique en ce pays, sera adverty par le dict substitut d'attendre les décisions du Conseil à réhabiliter aucunes personnes par sacrement de mariage en matière semblable."

(Signé), FRONTENAC.

1665-66.

Le premier dénombrement ou recensement de la Nouvelle-France se fait en 1666. Ce recensement ne portant aucune date de mois, il semblait impossible de s'assurer s'il renfermait seulement la population de 1665 sans y comprendre les colons arrivés pendant l'été de 1666. Avait-il été fait au printemps ou à l'automne de 1666 ?

Ce n'est que par l'étude des registres des paroisses que l'on a pu constater qu'il avait été fait en février et mars 1666, et qu'en conséquence il ne pouvait renfermer le nom des colons arrivés pendant l'été suivant. Pour m'assurer du fait, après avoir réuni les noms de quelques enfants dont l'âge respectif était au-dessous de six mois, je dressai le tableau suivant, que je mis en regard de la date de naissance des mêmes enfants :

Je trouvais au recensement que Marie-Madeleine, fille de Philippe Matou était âgée de 6 mois. Le registre me donnait comme date de sa naissance, le 5 juillet 1665

Ignace, fils de Sébast Liénard,	6 mois,	né le	16 avril	"
Madeleine, fille d'Et. Sedilot,	6 "	"	12 juin	"
Elizaheth, fille Jean Lehoux,	3 "	"	12 oct.	"
Nicolas, fils de G. Bonhomme,	3 "	"	25 oct.	"
M'ie-Barbe, fille Joach. Girard,	15 jours	"	27 janv.	1666
François, fils de René Emond,	12 "	"	30 janv.	"
Marg'rite, fille P're. Tremblay,	3 mois	"	4 oct.	1665
M'ie-Anne, fille de Jean Caron,		"	11 nov.	"
M'ie-Madeleine, fille de Paul Chalifour		"	25 mars	"
M'ie-Ch'lotte, fille Louis Artus,	6 mois	"	15 mai	"

Je constatais encore que les enfants, nés après mars 1666, ne se trouvaient pas entrés au recensement, entre autres :

Catherine, fille de Gabriel Celle-Duclos,	née le	2 mai	1666
Françoise, fille de Pierre Chamarre	"	3 août	"
Catherine, fille d'André Charly	"	3 juin	"
Pierre, fils de Guill. Constantin	"	21 avril	"

preuve évidente que le recensement avait été fait avant avril 1666, et ne donnait que la population de 1665.

1666.

La Nouvelle-France ne compte encore que sept paroisses ou missions qui tiennent les registres de l'état des personnes, ce sont :

1. Québec, dont les registres sont ouverts en			1621
2. Trois-Rivières,	do	do	1635
3. Sillery	do	do	1636
4. Montréal	do	do	1642
5. Ste-Anne de Beaupré	do	do	1657
6. Château-Richer	do	do	1661
7. Ste-Famille, Ile Orléans		do	1666

JANVIER.

Le 14.—François Lemaistre-Lamorille, âgé de 35 ans, marié en 1654 à Judith Rigaud, est inhumé aux Trois-Rivières. L'acte de sa sépulture renferme les mots suivants : "miserabiliter trucidatus est sine vela voce interiit." (*Reg. des Trois-Rivières.*)

MAI.

Le 31.—Sur la route Saint-Michel[1] on a trouvé le corps de François Dumontier, mort d'accident. Il a été de suite inhumé à Québec. (*Reg. de Québec.*)

1666-67.

La presque totalité des mariages célébrés à Montréal pendant les deux années 1666-1667 avaient pour témoins

(1) La concession dite Saint-Michel était située au nord de la rivière Saint-Charles.

MM. Paul DeMaisonneuve et Dupuy, major, et un grand nombre de parents et amis. C'est une preuve de la grande fraternité qui existait entre les familles de cette époque.

FÉVRIER (1667).

Le 4.—Le premier bal donné en Canada s'est fait chez le sieur Chartier. (*J. des Jésuites*, p. 353.)

Le 14.—Nicolas Grisard, sieur Desormeaux, garde-magasin, accuse un soldat d'avoir volé. Le coupable est condamné à être appliqué sur le *cheval de bois* et y demeurer pendant le temps d'une heure, avec un poids de six livres attaché à chacun de ses pieds.

(*Reg. du Conseil Souv.*)

Un autre voleur est aussi condamné pour vol de 13 minots de blé, à être battu et flétri de verges, par l'exécuteur de la haute justice, dans la Haute et Basse-Ville de Québec, et à 23 livres d'amende. (*Idem.*)

JUIN.

Le 2.—Condamnation de deux criminels, Pierre Nicolas dit Lavallée et René Jouchon, soldats voleurs et déserteurs :

Pierre Nicolas dit Lavallée, pour vol nocturne aux Hospitalières, est condamné à recevoir l'impression de la fleur de lys avec le fer chaud, à quatre heures de carqan, et à trois ans de galères ; et pour avoir volé une paire de raquettes aux sauvages, condamné à avoir l'oreille droite coupée ; ayant ensuite été convaincu de désertion, il est condamné à être pendu et ses biens confisqués.

René Jouchon, déserteur et voleur, est condamné à être au pied de la potence et assister, la corde au cou, pendant l'exécution du dit Lavallée, et à être battu de verges et recevoir l'impression de la fleur de lys, et tenir prison les fers aux pieds jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné. (*Idem.*)

Le 6.—Un soldat du nom de Maugrain avait été convaincu d'assaut indécent sur une jeune fille. Il fut condamné à recevoir douze coups de verge, en présence de la jeune fille, de sa mère et de deux autres femmes, et aux dépens. (*Idem.*)

Le même jour, le nommé Jean Caré, pour avoir volé 292 livres chez M. Pommier, missionnaire à l'île d'Orléans, fut condamné au fouet, sur la place de la Haute et Basse-Ville de Québec, puis obligé à faire amende honorable. (*Idem.*)

Un jugement rendu contre douze marchands pour avoir vendu de l'eau-de-vie aux sauvages, les condamnent à une amende variant de 50 à 200 livres, puis à un mois de prison, dont quinze jours, l'espace d'une heure, à cheval de bois, avec un écrit attaché : "*Pour avoir traité de l'eau-de-vie aux sauvages.*" (*Idem.*)

Le 27.—Les quatre fils de Pierre Legardeur de Repentigny exposent, dans une requête, que leur père est venu en Canada en 1636 avec sa famille et ses papiers de noblesse, et en demandent l'enregistrement. (*Idem.*)

Le 28.—Un faux monnayeur subit aujourd'hui la peine de l'échafaud à Québec. (*J. des Jésuites*, p. 354.)

JUILLET.

Le 22.—Sépulture du sieur Bondy, noyé vers l'île d'Orléans le 19 courant, mort ivre ; il est enterré comme un chien près le moulin des PP. Jésuites.

(*J. des Jésuites*, p. 355.)

Noms des navires qui ont visité le port de Québec pendant l'été de 1667 :

Juillet 1.—1° L'Oranger,
2.—2° La Nouvelle-France,
29.—3° Le Saint-Philippe,
Août 5.—4° Le Saint-Sébastien,
Sept. 12.—5° La Sainte-Catherine,
13.—6° Le Prophète Elie,
25.—7° Le Saint-Louis.

OCTOBRE (1668).

Le 1er.—Le nommé Pierre Pinel, accusé et convaincu de viol d'Ursule Trut, enfant de dix ans et demi, et de Geneviève Hayot, enfant de dix ans, est condamné à être razé et battu de verges jusqu'à effusion de sang par l'exécuteur de la haute justice, aux carrefours et autres lieux ordinaires de la Haute et Basse-Ville, et en outre, condamné aux galères pour neuf ans. Et pour cet effet, il est ordonné que les fers lui soient mis aux pieds, et qu'il soit conduit dans le premier vaisseau qui partira pour aller en France. (*Reg. du Conseil Souv.*)

Le 29.—Martin, sieur de Saint-Aignant, juge prevost de Beaupré et de l'Ile d'Orléans, échange avec Pierre Roussert dit Beaucourt, une maison sise en la ville de la Roche-Beaucourt, diocèse de Périgord, contre une terre de deux arpents et trois perches, à l'île d'Orléans.

(*Greffe d'Aubert, N. Royal.*)

NOVEMBRE.

Le 2.—Le viol était puni suivant toute la rigueur des lois. Un nommé Gaboury duement convaincu de ce crime reçoit la sentence suivante : Condamné à être razé et battu de verges par les carrefours ordinaires de la ville de Québec, et à neuf ans de galères ; et en outre, à cinq cents livres d'amende, applicable, la moitié pc entretenir pendant deux ans la jeune fille violée, pensio naire aux Ursulines de Québec, et le reste à l'hôpital et aux dépens du procès.

En cette même année, dans le registre des actes de Foy et Hommages, vol. I, 2de partie, p. 493, on trouve une note au sujet d'un emplacement situé à la basse-ville de Québec, au lieu nommé la Pointe des Roches, concédé en 1660 au sieur Simon Denys, "pour y bastir une tour de pierre, à chaux et à sable, pour fortifier le dit lieu et sur icelle faire un moulin à vent, à la charge que la dite tour de moulin servira à la défense de la basse-ville quand besoin sera, et qu'il sera laissé, au-devant d'icelle, la place convenable pour bastir et construire une plate-forme pour mettre la batterie des canons qui sont en la cour du magasin de la communauté."

Monsieur de Tracy traitait, en 1663, avec les Iroquois pour se faire remettre les Français qu'ils retenaient captifs. Parmi ces captifs se trouvait une jeune fille du nom de Jeanne Baillargeon.

NOTE.—Les Iroquois, poursuivant les Hurons jusqu'à l'Ile d'Orléans, avaient massacré plusieurs familles françaises et fait plusieurs prisonniers. Ils enlevèrent entr'autres Jeanne Baillargeon, jeune fille d'environ neuf ans.[1] "Elle fut emmenée dans leur pays, où elle demeura près de neuf ans! Elle se plût tellement aux coutumes de ces sauvages qu'elle était résolue de passer avec eux le reste de sa vie. M. de Tracy ayant obligé cette nation de rendre tous les Français qu'ils tenaient captifs, elle se retira dans les bois de crainte de retourner en son pays. Lorsqu'elle se croyait en assurance, une religieuse lui apparut et la menaça de la châtier si elle ne retournait pas avec les Français. La crainte la fit sortir du bois et se joindre avec les autres captifs que l'on mettait en liberté. A son retour, M. de Tracy lui donna cinquante écus pour se marier; mais il voulut qu'elle fut premièrement mise aux Ursulines pour reprendre l'esprit du christianisme, qui s'était fort affaibli parmi les Iroquois. Quand elle vit le tableau de la mère Marie de Saint-Joseph, elle s'écria: Ah! c'est celle-là qui m'a parlé, et elle avait le même habit."

(*Lettre de la Mère de l'Incarnation aux Ursulines de Tours.*)

1670.

Un arrêt engage les parens à marier de bonne heure leurs enfans. (*Arch. de Québec*, Reg. A, p. 514.)

JANVIER.

Le 4.—Une française nommée Renée Chauvreux, arrivée l'automne précédent, native de la ville d'Orléans, a été trouvée morte dans les neiges. (*Reg. de Québec.*)

(1) Elle avait été enlevée en 1655, et était âgée de quatre ans seulement.

SEPTEMBRE.

Le 2.—Sépulture à Québec de François Bedard, noyé à Québec. Il était natif de Cogne, diocèse de LaRochelle. (*Idem.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1661	31	114	50	64
1662	39	144	34	110
1663	67	143	35	108
1664	38	204	38	166
1665	74	178	54	124
1666	35	206	54	152
1667	75	227	33	194
1668	84	211	31	180
1669	125	288	61	227
1670	122	311	85	226
Total	690	2,026	475	1,551
De 1608 à 1670	1,024	3,048	907	2,141

JUIN (1671).

Le 22.—Julien Dufour, âgé de 18 ans, natif de Rouen, s'est noyé à la basse-ville de Québec. Il était au service de M. Michel Guyon-DuRouvray, charpentier de navires. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 16.—Charles Menard, âgé de 35 ans, natif de Saint-Malo, s'est noyé vis-à-vis Québec. Il était matelot au service de M. de Chambly. (*Idem.*)

Le 23.—Etienne Tessier, âgé de 15 ans, s'est noyé devant les Ilets. (*Idem.*)

DÉCEMBRE.

Le 10.—Henri Piot, âgé de 18 ans, natif de Rouen, s'est noyé accidentellement dans la fontaine de madame Daillebout. Il était au service du gouverneur. (*Idem.*)

MARS (1672).

Le 19.—J.-Bte. Halay, époux de Mathurine Valet, a été trouvé mort dans le bois et son corps a été inhumé ce même jour. (*Idem.*)

JUIN.

Le 9.—Les nommés Jacques Bertault et Gilette Baune, sa femme, et leur fille Isabelle, veuve Julien Latouche, convaincu d'avoir voulu empoisonner le mari de la dite Isabelle, et de l'avoir assassiné, sont condamnés comme suit :

Jacques Bertault et Gilette Baune, d'être tirés des prisons de cette ville (Québec), par l'exécuteur de la haute justice, conduits au devant de la porte de l'église paroissiale de cette ville, la corde au col, une torche ardente au poing, savoir le dit Bertault nud en chemise, et la dite Baune, nue en chemise depuis les épaules jusqu'à la ceinture, et là, à genoux, demander pardon à Dieu et au Roy des crimes par eux commis; condamne en outre le dit Bertault d'être étranglé sur la croix Saint-André qui sera mise sur l'échafaud dressé pour cet effet à la grande place de la haute-ville, et ensuite à avoir les bras et les cuisses rompus de chacun un coup de barre ; condamne aussi la dite Baune à être présente à l'exécution de son mari, et à être pendue et étranglée à une potence qui sera aussi pour cet effet dressée en la dite place ; ordonne qu'après l'exécution du dit Bertault son corps sera porté sur une roue sur le cap aux Diamants, au lieu ordinaire, pour y servir d'exemple ; et ayant égard à l'âge[1] de la dite Isabelle Bertault, par grâce et sans conséquence, condamne la dite Bertault à faire la dite amende honorable en la forme et manière que dit est, et d'assister à l'exécution du présent arrêt des personnes ses père et mère ; condamne en outre les dits Bertault, Baune et Isabelle, solidairement, en soixante livres d'amende applicable une moitié aux PP. Récollets pour prier pour le repos de l'âme du dit Julien Latouche et aux dépens, le surplus de leurs biens acquis et confisqués au Roy ; faisant le dit Conseil remise à Nicolas et Jeanne Bertault,

(1) Elle n'avait que treize ans et demi.

enfans mineurs des dits Jacques Bertault et Gilette Baune, du surplus de la dite amende, ensemble de la dite confiscation.

COURCELLE.

(*Reg. du Conseil Souv.*)

MARS (1673).

Le 6.—"Charles Alexis dit Dessessards, convaincu d'avoir tué de guet-à-pens le nommé Herme, son camarade de voyage, et d'avoir volé ses hardes et pelleteries, sera conduit sur la grande place de cette ville (Québec), par l'exécuteur de la haute justice, un lundi, à trois heures après-midi, et là, sur un échafaud qui y sera dressé à cet effet, y aura les bras et les jambes rompues de quatre coups qu'il recevra vif ; sera ensuite étranglé et jeté sur une roue pour y demeurer jusqu'à sept heures du soir. Son corps sera porté sur les fourches patibulaires pour y demeurer jusqu'à parfaite consommation. Condamne en outre à deux cents livres d'amende envers le Roy, à la restitution des choses volées et le surplus de ses biens confisqué. Et en attendant que le dit Charles Alexis soit appréhendé, sera exécuté en effigie aux fourches patibulaires, un lundi, à l'heure que dessus. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 17.—Au Chateau-Richer a eu lieu la sépulture de Nicolas Maheu, tué par la chûte d'un arbre. Natif du diocèse de Meaux, il avait épousé à l'Ange-Gardien, en 1671, Marie Guillaume, de Saint-Médard de Paris.

(*Reg. du Chateau-Richer.*)

Le 18.—Le Conseil condamne le nommé Chollet à deux heures de carqan à la basse-ville, avec un écriteau : "Serviteur domestique qui a délaissé, sans congé, le service de son maître, pour la première fois.

JANVIER (1674).

Le 29.—Après quelques contestations élevées entre les propriétaires des terres et emplacements à l'occasion des différences qui se trouvaient entre les boussolles et

autres instruments des arpenteurs, le Conseil ordonna aux arpenteurs de mettre, dans la quinzaine, leurs boussolles et instruments d'arpentage entre les mains du sieur Martin Boutet, professeur ès-mathématiques, pour estre par luy égallées, et ordonne qu'aucun arpenteur à l'avenir ne serait reçu s'il n'avait au préalable fait conformer par le sieur Boutet l'instrument dont il se prétendra servir, aux boussolles des autres arpenteurs. (*Reg. du Conseil Souv.*)

AOUT.

Le 25.—Jean Guerganivet dit L'Espérance, habitant de Champigny, vend à Jean Juchereau, sieur de la Ferté, une habitation de neuf arpents de front sur quarante de profondeur, à la Rivière aux Roches, seigneurie des Saints-Anges, pour le prix de cinquante-cinq livres de vingt sols. (*Greffe de Duquet.*)

JANVIER (1675).

Le 28.—Les gouverneurs et seigneurs non-seulement se faisaient un devoir de nommer sur les fonts de baptême les sauvages et leurs enfants, mais encore d'accepter pour parrains et marraines des chefs sauvages, ou quelques membres de leur tribu. C'est ainsi que le 28 janvier 1675, M. J.-Baptiste LeGardeur de Repentigny, époux de Marguerite Nicolet, faisait nommer son fils François, par Marie Makats8ing8ots, algonquine.

(*Reg. de Repentigny.*)

NOTE.—Voir aussi Blondeau en 1715.

JUIN.

Le 27.—Jean LePicard, soldat, âgé de quarante ans, a été mis à mort par les Iroquois. "*Tormenti ritu subito perierat,*" est-il dit à l'acte de sépulture.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

AOUT.

Le 22.—Une sentence de mort est prononcée contre Simon Raymond dit Deslauriers, de Québec, comme suit :

"Le Conseil Souverain condamne Simon Raymond dit Deslauriers d'estre enlevé des prisons par l'exécuteur de la haute justice et conduit au devant de la porte de l'église de l'Hostel-Dieu de cette ville, nud en chemise, la corde au col, et estant agenoüils, tenant en mains une torche ardente, demander pardon à Dieu, au Roy et à la Justice, pour estre entré dans la closture des religieuses du dit Hostel-Dieu et les avoir vollées dans leur maison; Et, en outre, à estre pendu et estranglé à une potence qui sera à cet effet dressée en la place publique de la basse-ville. (*Reg. du Conseil Souv.*)

1676.

Mgr. l'évêque de Québec érige en paroisse, sous le patronage des Saints-Anges, Lachine, dans la visite qu'il y fait au printemps de la même année. Le premier acte enregistré est du 27 février 1676.

SEPTEMBRE.

Le 3.—Mgr. Laval achetait, pour onze cents livres, la propriété de Jean Serreau, sieur de Saint-Aubain, établi dans la Baie Saint-Paul. (*Greffe de Becquet.*)

Jean Serreau avait été accusé d'avoir tué le nommé Jean Terme, suisse. Le Conseil Souverain le déclara lavé de cette tache. (*Reg. du Conseil Souv.*, 14 fév. 1667.)

NOVEMBRE.

Le 22.—MM. Chs. Aubert de LaChenaye, Pierre Denys de la Ronde, et Charles Bazire, seigneurs de l'Ile Percée, donnent à M. de Frontenac, protecteur des RR. PP. Récollets, quatre arpents sur quarante, dans la Rivière Saint-Pierre, et une maison à l'Ile Percée, proche la grève où les dits RR. PP. Récollets étaient déjà établis. (*Greffe de Duquet, Not. Royal.*)

FEVRIER (1677).

Le 5.—Une ordonnance de l'évêque de Québec corrobore celle du 29 mars 1664, pour obliger les pères et

mères de faire baptiser les enfans immédiatement après leur naissance. (*Reg. de l'Arch. de Québec.*)

JUIN.

Le 25.—A lieu la sépulture de Jean LaTour, âgé de 45 ans, sculpteur, natif de Lagny, diocèse de Paris.
(*Reg. de Québec.*)

AOUT (1678).

Le 3.—Nicolas Boissonneau dit Saint-Onge, cultivateur, de la paroisse Sainte-Famille, Ile d'Orléans, voit périr trois de ses enfants dans l'incendie de sa maison.
(*Reg. de Sainte-Famille, I.O.*)

NOVEMBRE.

Le 7.—D'après l'ordonnance de Louis XIV, en date d'avril 1667, le Conseil Supérieur de Québec porte un arrêt qui ordonne la tenue des registres conformément à la dite ordonnance.

AVRIL (1679).

Le 2.—Le fils de Benigne Basset, notaire royal à Montréal, âgé de 19 ans, s'est noyé avec un nommé Ptolomée. (Il était commis de M. de la Salle).
(*Reg. de Montréal.*)

SEPTEMBRE.

Le 23.—Un jeune homme du nom de Pierre Nodin, âgé de 22 ans, du diocèse de Poitiers, s'est noyé à la basse-ville. (*Reg. de Québec.*)

MARS (1680).

Le 27.—On a trouvé mort dans sa maison, derrière l'enclos des Ursulines, Jacques Daigre, âgé de 60 ans. Il demeurait seul.—Inhumé à Québec. (*Idem.*)

AVRIL.

Le 28.—Une Illinoise de 16 ans, captive rachetée des mains des Outaouais, est baptisée. M. de Frontenac, gouverneur, et madame Marguerite Denis, épouse de Thomas de la Nouguère (de la Naudière), la nomment Marie-Louise. (*Idem.*)

DÉCEMBRE.

Le 28.—On trouve au registre de la paroisse de Saint-François, Ile d'Orléans, la note suivante : "*His diebus visus est cometa magnus.*"

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1671	109	383	69	314
1672	68	401	61	340
1673	67	466	68	390
1674	31	424	54	370
1675	30	404	49	355
1676	45	442	72	370
1677	43	369	97	272
1678	47	451	71	380
1679	53	367	59	308
1680	65	386	100	286
Total	558	4,093	700	3,393
De 1608 à 1680	1,583	7.141	1,607	5,534

1681.

Le registre de l'état des personnes tenu dans la paroisse de l'Ilet, pour l'année 1681, porte la note suivante :

"Registre des baptêmes, mariages et sépultures, de toute la coste du sud, à sçavoir : Villieu, Coste de Lauzon, Beaumont, Ladurantaye, Cap Saint-Claude, Berthier, Pointe à Lacaille, Rivière du Sud, Cap Vincelet, Bonsecours, Iles-aux-Oies et aux Grues, Rivière des Trois Saumons, Langlais, Saint-Denis, Lacombe, La Bouteillerie, et Rivière du Loup, à commencer du premier janvier 1681." (*Reg. de l'Ilet.*)

MAI (1682).

Le 7.—Romain Duval, âgé de 45 ans, s'est noyé dans la rivière Saint-Charles. (*Reg. de Québec.*)

NOTE.—Ses frères avaient eu une fin tragique : Pierre Duval, s'était noyé en 1657 ; Marin Duval avait été massacré en 1661 ; et Nicolas Duval avait été brûlé à l'Ile d'Orléans, en 1663.

AVRIL (1683).

Le 26.—Louis Lemieux, habitant de l'Ile aux Oies, devant aller aux Outaouais, donne à sa femme, Marie-Madeleine Côté, tous ses biens. (*Greffe de Duquet*, p. 77.)

JUIN.

Le 9.—Isaac DeL'avant, âgé de 44 ans, natif de Tours, s'est noyé devant Québec. (*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE.

Le 28.—Louis Martin, âgé de 48 ans, serrurier, natif de Sainte-Radegonde de Poitiers, s'est noyé vis-à-vis le cap Diamant. (*Idem.*)

1684.

Plusieurs sépultures sont faites le soir vers les neuf heures à Champlain. Quelle en est la cause ? La picote.

AOUT.

Le 25.—Sépulture de Louis Creste, âgé de 30 ans, décédé dans la barque du sieur Niel, le jour même de son retour de France, ayant été administré par M. Benoît Duplein, chanoine de Québec.

(*Reg. de Saint-Laurent, I.O.*)

AVRIL (1685).

Le dimanche des Rameaux, dans l'église de la Pointe-aux-Trembles de Montréal, Jacques Poissant dit Laseline, soldat de M. DeNoyan, abjurait l'hérésie et entrait dans le sein de l'église catholique.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

AOUT.

Le 13.—Monsieur Richard Denys, sieur de Fronsac, concède, pour son père, Messire Nicolas Denys, gouverneur et lieutenant pour le Roy, en la grande baie Saint-Laurent, depuis Canseau jusqu'au Cap Desrosiers, Iles du Cap Breton, Saint-Jean, etc., aux ecclésiastiques directeurs du séminaire de Québec, savoir :

Trois lieues de front sur trois, à Ristigouche ;
Trois lieues de front sur trois, sur la rivière Ste-Croix ;
Trois lieues de front sur trois, dans l'île du Cap Breton.

(*Greffe de Genaple, N. Royal.*)

1686.

La maison seigneuriale de M. Cressé, dès avant 1686, tient lieu d'église, et les baptêmes y sont administrés.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

JUILLET.

Le 22.—Gilles Boivinet, agent général de la compagnie des Intéressés en la ferme du Roy, s'est noyé devant Québec, à son retour de France. Il était âgé de 47 ans.

(*Registre de Québec*).

SEPTEMBRE.

Le 6.—Thomas Bevin, âgé de 22 ans, natif de Londres, soldat de la compagnie de M. DesBergères, est trouvé mort à la Canardière. (*Idem.*)

1687.

Quelques victimes des Iroquois inhumées près des bords du lac Saint-Louis, en 1687, retrouvées en 1866 :

Des squelettes humains ayant été trouvés en 1866 par quelques cultivateurs propriétaires d'un terrain, situé sur les bords du lac Saint-Louis, au haut de l'île de Montréal, information en fut immédiatement donnée au curé du lieu, monsieur l'abbé Chevrefils, qui de suite voulut s'intéresser à faire toutes les recherches propres à découvrir

les noms, les âges, et l'époque de la sépulture des personnes dont on venait de retrouver les restes. Sur l'un des squelettes se trouvait un crucifix, qui par le travail du temps portait le cachet d'une longue existence.[1] Cet objet religieux prouvait que les restes déposés en ce lieu étaient évidemment ceux de quelques chrétiens.

M. le curé Chevrefils après avoir consulté les archives de la paroisse de Sainte-Anne du Bout-de-l'Ile de Montréal, ne put y découvrir aucun document qui retraçât l'existence soit d'une chapelle, soit d'un cimetière, en ce lieu appelé "la baie d'Urfé." Les registres de l'état des personnes, ouverts en 1704, étaient aussi muets sur l'information des noms et âges de ces dix personnes dont les corps reposaient en ce lieu.

Cet estimable confrère m'écrivit alors, espérant que mes nombreuses recherches statistiques et mes études généalogiques à travers les registres pourraient peut-être me permettre de résoudre le problème intéressant qu'il me proposait. Ses espérances, en effet, ne furent point déçues, et j'eus la vive satisfaction de l'informer que j'avais en mains les documents complets qu'il désirait connaître.

Les dix personnes inhumées en ce lieu étaient des Français massacrés en 1687 par les Iroquois, et qu'un prêtre missionnaire M. l'abbé d'Urfé, sulpicien, "avaient inhumé proche le lieu destiné pour bâtir l'église Saint-Louis du haut de l'île Montréal.[2]

Ayant reçu cette information, le curé de Sainte-Anne recommanda, le dimanche suivant, aux prières de ses paroissiens les défunts, donnant les noms, les âges, et même la date de sépulture de chacun d'eux, et leurs cendres réunies dans une même tombe, furent transportées dans l'église Sainte-Anne, où après un service solennel, elles reçurent de nouveau la sépulture ecclésiastique en présence de tous les paroissiens qui comptaient des ancêtres parmi ces infortunées victimes.

---

(1) M l'abbé Chevrefils conserve précieusement cette relique.

(2) La paroisse actuelle de Ste-Anne du Bout-de-l'Ile, devait donc en 1687, être sous le vocable de *St-Louis*, sur les bords du lac qui porte ce nom.

C'est dans les registres de Lachine, année 1687, que j'ai trouvé les actes de sépultures dont suivent les noms, savoir :

Claude DelaMothe,	âgé de	40 ans,[1]
J.-Bte LeSueur	"	21 ans,[2]
Louis Jets	"	24 ans,[3]
Jean Vincent	"	45 ans,[4]
Jean DeLalonde	"	47 ans,[5]
Pierre Bonneau	"	38 ans,[6]
Pierre Perthuis	"	24 ans,[7]
Henri Fromageau	"	27 ans,[8]
Pierre Petiteau	"	20 ans,[9]
Pierre Camus	"	21 ans,[10]

(*L'Auteur.*)

FÉVRIER.

Le 12.—Jean Balier, âgé de 45 ans, engagé des Ursulines, meurt subitement. (*Reg. de Québec.*)

AVRIL.

Le 12.—A lieu la sépulture de Pierre Salois, âgé de 15 ans, fils de Claude Salois et de Marie Mabile, tué par la chûte d'un arbre. (*Reg. de Saint-Laurent, I.O.*)

JUILLET.

Le 27.—Une famille entière de sauvages de Ristigouche est baptisée à Québec. Jean, micmac, âgé de 35 ans, et Marie-Madeleine, sa femme, âgée de 31 ans, qui ont pour parrain et marraine Jean Bochart, chevalier

(1) Dit le marquis de Jourdis, natif de St-Leu, diocèse d'Arras, époux de Françoise Sabourin.
(2) Natif de Pont-Lévêque, diocèse de Lizieux.
(3) " de Courson, pays d'Aunis, meunier.
(4) " de Conflans, diocèse de Limoges, trouvé meurtri de coups par les Iroquois.
(5) Dit L'Espérance, époux de Marie Barbary, du Havre de Grâce, diocèse de Rouen.
(6) Dit Lajeunesse, caporal de milice, époux de Marie-Madeleine Gignard, de la ville de Tours, diocèse de Poitiers.
(7) Natif d'Amboise, diocèse de Tours.
(8) " de LaRochelle, en Aunis.
(9) " de Saint-Macaire, Bretagne.
(10) Dit Lafeuillade, soldat de M. de Cruzel, natif de Montesson.

et seigneur de Champigny, et son épouse. Jacques, âgé de 12 ans, Charles-Gabriel, âgé de 8 ans, et Anne-Josette, âgée de dix-huit mois, ont pour parrains, Bouraillon, capitaine d'Infanterie, le chevalier Charles Claude de Grays de Merville, et Joseph de Monic, major des troupes. (*Reg. de Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 19.—Jean Noël, âgé de 15 ans, engagé de M. Guillaume Chanjon, s'est noyé. (*Idem.*)

DECEMBRE.

Le 31.—Le chiffre des décès annuels qui, depuis l'établissement de la Nouvelle-France, n'avait jamais dépassé 170, atteint le nombre de 471, en conséquence des victimes massacrées par les Iroquois.

NOVEMBRE (1688).

Le 16.—Un jeune homme du nom de Languedoc, âgé de 25 ans, décédé sur le navire " Le Saint-Honoré,"[1] a été inhumé à la Baie Saint-Paul, en présence du sieur Beaulieu, chirurgien du navire, et de Maret, charpentier du même navire. (*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

JUILLET (1689).

Le 12.—A lieu la sépulture de Jeanne Danny, âgée de 16 ans, fille d'Honoré Danny dit Tourangeau, massacrée par les sauvages. (*Reg. de Montréal.*)

Le même jour, Pierre Hérou, âgé de 25 ans, et Guillaume Beaulieu, aussi âgé de 25 ans, tous deux soldats de M. De Saint-Jean, sont passés par les armes. (*Idem.*)

AOUT.

Le 5.—André Danny a été massacré par les Iroquois. (*Idem.*)

---

(1) Ce navire avait pour Capitaine Pierre Soumande, père de Messire Louis Soumande, chanoine du chapitre de Québec, et de la première supérieure de l'Hôpital-Général de Québec. (*Dict. Généalogique*, vol. I, p. 552.)

NOVEMBRE.

Le 6.—A lieu la sépulture de Jacques Julien, âgé de 45 ans, tué par les Iroquois, qui brûlent aussi l'église. (*Reg. de Saint-François du Lac.*)

Le nommé Lebasseur subit le même sort. (*Idem.*)

Dans cette même année a lieu, dans la place destinée pour bâtir l'église de la baie Saint-Paul, la sépulture de Barbe Dodier, âgée de 24 ans, fille de Jacques Dodier et de Catherine Caron. Elle avait épousé, en 1680, Ignace Gasnier. (*Reg. de Sainte-Anne de Beaupré.*)

JANVIER 1690.

Le 26.—A lieu la sépulture dans l'église de Montréal, de François Pougnet, âgé de 45 ans, assassiné dans sa maison. (*Reg. de Montréal.*)

MARS.

Le 2.—Mgr. de Saint-Valier baptise J.-Baptiste Ayegaboucq, micmac, âgé de 70 ans, qui a pour parrain l'Intendant Bochart, et pour marraine, Françoise LeGardeur, épouse de René D'Amours, sieur de Clignancour. (*Reg. de Québec.*)

Le 12.—Une Abénaquise, Jeanne Ontarimanouk8e, est inhumée ce jour, à Saint-François du Lac, à l'âge de cent ans. (*Reg. de Saint-François du Lac.*)

Le 14.—Joseph Morache, époux de Marie-Anne Aubert, brûlé dans l'incendie de sa maison, a été inhumé à Batiscan. Il était âgé de 36 ans. (*Reg. de Batiscan.*)

MAI.

Le 18.—On enterre les corps de Pierre Forcier, âgé de 42 ans, et de Jacques Vacher dit Laserte, tous deux tués par les Iroquois. (*Reg. de Saint-François du Lac.*)

JUIN.

Le 8.—Paul Hus, cultivateur de Sorel, époux de Jeanne Baillargeon, fait inhumer son enfant Paul, âgé de six ans, que les Iroquois ont assassiné. (*Reg. de Sorel.*)

JUILLET.

Le 2.—Une rencontre eut lieu près la coulée de Jean Grou, au haut de l'île de Montréal, entre Français et Iroquois. Ceux-ci massacrèrent le sieur Coulombe, lieutenant réformé, Jean Jalot dit Desgroseilliers, chirurgien, Larose, Cartier, Jean Beaudoin, fils, Pierre Masta, fils, Isaac, soldat, DeMontenon, sieur de la Rue, Guillaume Richard dit Lafleur, et plusieurs autres au nombre desquels se trouvait Antoine Chaudillon, le chirurgien de la paroisse. Comme on craignait les Iroquois, on enterra à la hâte, au même lieu, toutes ces victimes, et ce ne fut que le 2 novembre 1694, que leurs ossements furent transportés et déposés dans le cimetière de la Pointe-aux-Trembles de Montréal.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

Le 29.— pulture de Louis Marié, âgé de 30 ans, noyé dans un puits, où il était tombé par accident.

(*Reg. de Québec.*)

AOUT.

Le 11.—Gédéon DeCatalogne épousait, à Montréal, Marie-Anne Lemire, (*Reg. de Montréal.*)

NOTE.—Gédéon DeCatalogne, premier de ce nom venu au Canada, naquit en 1662, à Bresse, dans le Béarn. Il était fils de Gédéon et de Marie du Cap-de-Molle. Tout jeune encore, il était entré dans le génie, et avait obtenu un grade d'officier; mais ne voulant pas abjurer le protestantisme, comme venait de le faire son frère aîné, alors membre du parlement de Navarre, il dût quitter la France, après la révocation de l'édit de Nantes. Il partait, en effet, en 1685, pour la Nouvelle-France avec cent-vingt de ses coreligionnaires, qui, voulant suivre son sort, l'accompagnaient dans son exil.

Après une longue et orageuse traversée, le vaisseau qui les portait fut surpris, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, par une des plus furieuses tempêtes, et vint se briser sur les récifs qui bordent l'île d'Anticosti. La certitude d'une mort inévitable, si une puissance surhumaine ne venait à son secours, suggéra soudain à l'infortuné l'idée que sa préservation pouvait dépendre de son abjuration. Il promit aussitôt de rentrer dans le giron de l'Eglise catholique, s'il échappait à la mort.

Sept de ses compagnons firent le même vœu que la Providence exauça. En effet, sur les cent-vingts passagers, ils furent les seuls qui échappèrent au triste sort de leurs malheureux compagnons.

Ainsi miraculeusement sauvé, Gédéon se souvint de son vœu, et à son arrivée à Québec il abjura le protestantisme en présence de Mgr de Saint-Valier, alors évêque de Québec. Ses compagnons en firent autant.

A peine arrivé dans sa nouvelle patrie, Gédéon voulut donner des preuves de son courage et de son dévouement. Il s'associa à l'expédition qui se préparait à aller reprendre, dans la baie d'Hudson, sur la rivière Sainte-Thérèse, le fort que les Français y avaient bâti et dont les Anglais s'étaient rendus maîtres. En compagnie de MM. de Troyes et Duchesnil, il devait commander un détachement de trente soldats, tandis que MM. d'Iberville, de Sainte-Hélène et de Maricourt, tous trois fils de Charles Lemoyne, se mettaient à la tête de soixante-dix Canadiens, véritables coureurs des bois, accoutumés aux longues marches, aux jeûnes prolongés, et capables de résister à la rigueur des froids si piquants de ces lointaines régions. Cette expédition fut tout un succès pour la petite armée.

Gédéon de Catalogne est l'auteur du mémoire ou "*Recueil de ce qui s'est passé en Canada au sujet de la guerre tant des Anglais que des Iroquois, depuis l'année* 1682." La Société historique de Québec a fait imprimer ce recueil, il y a quelques années, omettant le nom de l'auteur, probablement effacé ou détruit.

La *Collection de manuscrits* récemment éditée (1884) sous les auspices de la législature de Québec attribue ce recueil à M. de Léry, ingénieur.

Quelques citations de ce recueil que je me permettrai de faire ici, démontreront à l'évidence, je l'espère, que l'écrivain qui, dans ce recueil, se met à la première personne en relatant des faits accomplis de 1695 à 1712, est bien le même que les annalistes désignent sous le nom de *De Catalogne*. Il ne peut être question de M. de Léry, dans ces années, puisqu'en 1695, il n'avait encore que treize ans d'âge, et que les instructions de partir pour le Canada ne lui furent données que le 23 juin 1716.

On trouve encore à la page 54 de la quatrième série du même recueil publié par la Société historique, année 1695 : "On envoya à M. de Louvigny, au lac Saint-François, deux détachements, l'un commandé par M. de Repentigny, et *je commandais le second*."

"Le 24 février, l'hôpital de Montréal brûla. Le 28, M. de Callières fit assembler tous les principaux habitants dans la paroisse, où chacun fit des offres pour le réparer. *On me chargea de la conduite des travaux*."

Rapprochons maintenant cet article de celui que nous lisons dans la vie de Mlle Mance, où il est dit :

"Après l'incendie de l'Hôtel-Dieu de Montréal, M. *Gédéon de Catalogne* vint au secours de cette communauté si éprouvée. Architecte habile, il prépare les plans du nouvel édifice, dirige les hommes pour la préparation des bois nécessaires au rétablissement de l'Hôtel-Dieu, et, conjointement avec M. Pothier, marchand de Montréal, est chargé de la direction des travaux, par une délibération prise dans une assemblée générale des citoyens présidée par M. de Callières.

"Ces deux messieurs s'acquittèrent de cette commission honorable avec toute l'activité qu'on pouvait attendre de leur parfait dévouement."

(*Vie de Mlle Mance*, tome II, p. 130.)

M. de Catalogne se distingua comme ingénieur civil. Il dirigeait en 1714, les travaux de la redoute du Cap-au-Diamant et du Château Saint-Louis. Plus tard, il présidait à l'exécution des travaux de fortification de Louisbourg. C'est dans cette ville qu'il décédait le 5 janvier 1729.

Son fils, Joseph, né à Montréal en 1694, épousait en 1733, Charlotte Dubuisson. Il est l'auteur d'un traité sur l'aiguille aimantée, qui lui valut un fauteuil à l'Académie des sciences de Paris. Il fut aussi décoré de la croix de Saint-Louis.

Ses descendants passèrent à la Martinique, où ils ont fait souche. (*Voir* Etude sur une famille canadienne, par l'abbé C. Tanguay, *Mémoires de la Soc. Royale du Canada*, tome II, pp. 7 et suivantes).

OCTOBRE.

Le 23.—Ont été inhumés les sieurs de Clermont, lieutenants, et Joseph de la Touche, tous trois massacrés dans le combat qui fut livré le 18 octobre 1690, par nos ennemis les anglais, où les susdits décédés donnèrent leur vie pour soutenir leur religion et leur patrie.

(*Reg. de Beauport.*)

DÉCEMBRE.

Le 3.—On lit dans les registres de Laprairie de la Madeleine, l'article suivant :

Ce 3me de décembre 1690, je, prêtre missionnaire soussigné, certifie avoir été chercher dans le bois, le reste des ossements de feu Bourbon, habitant de cette paroisse, et d'un autre qu'on n'a pu savoir qui il était, tant il avait été défiguré par les Iroquois. On croit que c'est un soldat de M. le chevalier Degrais nommé Lamothe, qui furent tués l'un et l'autre le 4 septembre de la susdite année, dans l'attaque que l'on donna à la fourche de la Prairie de la Madeleine, avec Jean Duval, Jean Barault, habitans de cette paroisse ; Latreille, Beaulieu, Larose, D'Auvergne, soldats de M. le chevalier Degrais. Nous avons donné la sépulture aux susdits ossements de Bourbon et de Lamothe, ce 3me, comme nous avions fait aux corps de Barault et Jean Duval, le 4 et 5 septembre, dans le cimetière de la dite paroisse, les autres ayant été enterrés avant mon arrivée, le jour du combat.

En foy de quoy j'ai soussigné,

L. Geoffroy, Ptre.

Collin, interprète, a été brûlé avec Laboessière, par les Iroquois.

(*Extrait du Recueil de Gédéon DeCatalogne.*)

Gabriel Bouat, âgé de 19 ans, est fait prisonnier des Iroquois, et meurt de la petite vérole. (*Idem.*)

De 1690 à 1700, un grand nombre de jeunes anglais et anglaises captifs des sauvages, et rachetés par les familles canadiennes, se font baptiser. Les noms d'une grande partie de ces néophites se trouvent enregistrés dans le Dictionnaire Généalogique, tome I, pages 8, 9 et 10.

Le chiffre de la mortalité causée par la guerre a été très élevé.

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1681	73	456	133	323
1682	62	482	120	362
1683	76	494	146	348
1684	70	437	169	268
1685	80	419	130	289
1686	107	436	120	316
1687	123	482	471	11
1688	144	434	273	161
1689	140	482	220	262
1690	104	510	181	329
Total	979	4,632	1,963	2,669
De 1608 à 1690	2,561	11,773	3,570	8,203

JANVIER (1691).

Le 9.—Dans le registre de la Pointe-aux-Trembles de Montréal, on trouve la note suivante :

« Au baptême de Claude, le 9 janvier 1691, fils de Pierre [illegible] dit Saint-Amour, caporal de M[illegible] [illegible] et de Louise Tessier, l'enfant est dit posthume [illegible] on supposait [illegible] par les Onéyouths. Il avait été fait prisonnier et donné à cette nat[illegible] le 2 juillet [illegible] du fort de la Coul[illegible]

lieue plus bas que l'église de la Pointe-aux-Trembles de Montréal."

Ayant obtenu sa liberté, il revint dans sa famille dans le cours de l'année 1693, et fit baptiser son fils Jacques, le 17 juin 1694.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

MAI.

Le 21.—Bénédiction d'une cloche nommée "Marie-Jeanne." Elle a coûtée deux cents livres. M. Guybert de la Saudrays, curé, préside à la cérémonie.

(*Reg. de Boucherville.*)

JUIN.

Le 27.—Ont été inhumés : J.-Baptiste Gourdon dit Lachasse, marguillier en charge,[1] ; René Huguet,[2] ; Jean Guignard dit L'Espérance ; Jean Marin dit Latreille[3] ; Pierre Blondeau dit Lajeunesse[4] ; Joseph Jean dit Lagiroflée.[5]

Ces habitants allaient cercler leur blé quand les Iroquois embusqués les massacrèrent. (*Reg. de Lachine.*)

AOUT.

Le 11.—A lieu la sépulture de Pierre Pinguet de Montigny, âgé de 33 ans, époux de Catherine Tétard, tué par les anglais, au combat de Laprairie.

(*Reg. de Montréal.*)

Pierre Soumande, sieur de l'Orme, était lieutenant sur le navire royal "Le Hazardeur," qui se trouvait dans le port de Québec le douze août.

(*Greffe de Duquet, Not. Royal.*)

(1) âgé de 47 ans et père de sept enfans.
(2) [illegible] beau-frère de Gourdon, et père de trois enfans.
(3) S[illegible] compagnie de M. Dumesnil.
(4) "
(5) "

François Cibardin, marié le 9 juillet 1691, tombe sous le feu des anglais au combat de Laprairie. Avec lui tombaient aussi Pierre Cabassier, Nicolas Barbier, Louis Ducharme, Jean Leber dit Duchesne, Pierre Pinguet, Dosta, capitaine reformé, et huit autres combattants français.

OCTOBRE.

Le 16.—Armand-Louis Delorndarce, baron de la Hontan-Herlèche, chevalier de l'ordre de N.-D. du Mont-Carmel, et capitaine d'un détachement de la marine, était parrain à Québec. (*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 27.—Le nouveau cimetière de Montréal est ouvert ce jour par la sépulture de Charles Forestier, enfant d'Etienne Forestier et de Marguerite Lauzon.

JUILLET (1692).

Le 22.—Dans une rencontre avec les Français, un nombreux parti d'Iroquois massacre trois officiers :

Jean-Bte LeGardeur de Montesson, âgé de 26 ans, fils de Jean-Bte DeRepentigny et de Marguerite Nicolet; De la Poterie[1]; Pierre De la Brosse,[2] et quatre soldats; Pierre-Nicolas Jetté, âgé de 23 ans[3]; Lavallée[4]; Joachim DeBoucherville[5]; Vincent.

AVRIL (1693).

Le 19.—On a trouvé dans le bois, le corps de Pierre Moret, ancien domestique des Ursulines, âgé de 80 ans. Il était parfait chrétien. (*Reg. de Québec.*)

---

(1) Leneuf de la Poterie, fils de Michel Leneuf, sieur de la Vallière.
(2) Sieur de Bocage, lieutenant de la marine.
(3) Fils d'Urbain Jetté, de Montréal.
(4) Menuisier, soldat de M. de St-Ours.
(5) Fils de Pierre Boucher, ancien Gouverneur des Trois-Rivières.

(*L'Auteur.*)

JUILLET.

Le 5.—Un déplorable accident a lieu ce jour : Catherine Dumets, âgée de 18 ans,[1] Jeanne Bisson, de 15 ans,[2] Madeleine Moisan, de 14 ans,[3] faisant une promenade en chaloupe, se sont noyées. (*Idem.*)

Le 20.—Mgr. de Saint-Valier, au sujet des fondations par lui faites dans cette colonie, déclare qu'au cas que ce pays fut envahi ou détruit par les ennemis, ou autrement abandonné par les malheurs des temps, et qu'ainsi les choses pour lesquelles il a fait les dites fondations cessassent de subsister, il veut que luy et ses successeurs évêques disposent des fonds en telles autres œuvres pieuses que bon leur semblera, avec l'avis toutefois du ministre d'Etat, sous le département duquel sera alors le pays. (*Greffe de Genaple, Not. Royal.*)

JUIN (1694).

Le 3.—A l'acte de baptême de Pierre Richaume,[4] fils de Jacques Richaume et de Marguerite Gratiot, il est dit que le père est captif chez les Iroquois.[5]

(*Reg. de Repentigny.*)

OCTOBRE.

Le 28.—Un document consigné dans les registres de Lachine à la date du 28 octobre 1694, se lit comme suit :

" Ce jourd'hui, vingt-huit octobre 1694, fête de Saint-Simon et Saint-Jude, en vertu de certain mandement de Mgr. l'illust. et reverendiss. évêque de Québec en date du 18 juin dernier, signé Jean, évêque de Québec, contresigné par son secrétaire Trouvé, et scellé du sceau de ses armes, suivant les publications et annonces que nous

(1) Fille de Jean et de Jeanne Redié.
(2) " Michel Buisson, de St-Cosme.
(3) " Pierre Moisan, pilote, et de Barbe Rotteau.

(*L'auteur.*)

(4) On retrouve ce Pierre Richaume établi en Louisiane en 1724.

(*Recens. de la Louisiane*, 1724.)

(5) Il est racheté plus tard, et revient dans sa famille.

(*Reg. de Repentigny.*)

avons faites aux prônes par deux dimanches consécutifs, nous, Pierre Rémy, curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, en l'île de Montréal, nous sommes transporté, à l'issue de la messe de paroisse, aux lieux où avaient été enterrés les corps de plusieurs habitans de cette paroisse, tant hommes que garçons, femmes et filles, le 5 août 1689, que les castes, maisons et granges furent prises, saccagées et brûlées par les Iroquois, pour les exhumer et transporter dans le cimetière, ce qui n'avait pu être fait plus tôt, tant par les incursions des Iroquois qui ont été fréquentes depuis ce temps, que parce que leurs chairs n'étaient pas encore consommées, et pour les transporter et les enterrer dans le cimetière de cette paroisse, ce que nous avons exécuté en la présence de plusieurs de nos paroissiens.

1° Près la maison de Lalande, était le corps de Jean Fagueret dit Petitbois, où ayant fait des fouilles avec des pioches proche une grosse roche, nous avons trouvé tous ses os, toutes les chairs étant consommées, lesquels nous avons fait lever de la terre.

2° Sur l'habitation de feu Jean Michau,[1] nous avons trouvé les os du dit Jean Michau, et de son fils Pierre, âgé de 15 ans, et d'Albert Boutin, de 18 ans,[2] fils de sa femme.

3° Sur l'habitation de feu Noël Charmois dit Duplessis,[3] nous avons trouvé les os du dit Charmois et d'André Danis dit L'Arpenty, tués et brûlés.

4° Sur l'habitation d'André Rapin, nous avons trouvé dans un creux, cinq têtes, dont une de Perinne Filastreau,[4] femme de Simon Davaux dit Bouterain, avec ses os ; une et ses os, d'un garçon qu'on dit être un soldat ; deux têtes d'enfans et leurs os, et la tête de Marie Cadieu, femme d'André Canaple dit Valtagagne,[5] dont

(1) Son véritable nom est MICHEL, époux de Marie Marchesseau, veuve de Pierre Boutin.

(*L'auteur.*)

(2) C'est une erreur, Albert Boutin avait 24 ans, etant né le 7 septembre 1670.

(3) C'était un vieillard de 69 ans.

(4) Fille de Réné Filastreau, née en 1663, et mariée en 1677.

(5) Tonnelier, marié depuis un an seulement avant le massacre-

(*L'auteur.*)

homme de mon pays qui venait au-devant de moy pour m'embrasser, ce qu'il fit, et après quelques compliments il m'apprit qu'il était de notre compagnie. Comme nous étions à parler ensemble, il s'aperçut que j'estais fort distrait à cause d'une grande populace que je voyais dans la place des Jésuites.

Là-dessus, mon nouveau camarade me dit : ma foy, vous arrivez bien à propos pour voir brusler quatre Iroquois vifs : avançons, continua-t-il, jusqu'aux Jésuites, nous verrons mieux. C'était aussi devant leur porte où devait se passer cette sanglante tragédie. Je m'imaginay d'abord qu'on allait jeter ces misérables dans le feu ; mais regardant de tous côtés, je n'apercevais aucun bûcher pour le sacrifice de ces victimes ; j'interrompis ce nouvel amy au sujet de plusieurs petits feux que je voyais en de certaines distances les uns des autres ; il me répondit : patience, nous allons bien rire. Il n'y avait cependant pas à rire pour tout le monde. On amena ces quatre hommes sauvages, qui étaient frères, et les plus beaux hommes que j'aye vus de ma vie, ensuite les Jésuites les baptisèrent et leur firent quelques légères exhortations, car à parler franchement, de plus, ce serait laver la teste d'un mort. Cette sainte cérémonie étant finie, on les prit et on les sacrifia à des supplices dont ils sont les inventeurs. On les lia tout nuds à des poteaux enfoncés de trois à quatre pieds en terre, et là, chacun de nos sauvages alliés, ainsi que plusieurs français s'armèrent de morceaux de fer rouge avec lesquels ils leur grillèrent toutes les parties du corps. Ces petits feux que j'avais vus servaient de forges pour faire rougir ces abominables instruments avec quoy on les faisaient rôtir. Leur supplice dura six heures, pendant lesquelles ils ne cessèrent de chanter des exploits de guerre, en buvant de l'eau-de-vie qui passait dans leurs corps aussy vite que si on l'eût jettée dans un trou fait en terre. Ainsi finirent ces malheureux, avec une constance et un courage inexprimable. On m'assura que ce que je voyais n'estait qu'un faible échantillon de ce qu'ils nous font souffrir quand ils nous ont fait prisonniers.

D***

AVRIL.

Le 30.—Un jeune anglais captif des sauvages, et racheté par M. Pachot, est baptisé ce jour, sous le nom de François Philippe. (*Reg. de Québec.*)

Pendant cette année, le missionnaire de la Côte de Lauzon faisait les baptêmes à Villieu, dans la maison de Pierre Lambert, habitant du lieu. (*Idem.*)

AVRIL (1697).

Le 23.—Un jeune homme de 22 ans, nommé Pierre Hogue, natif de Montréal, s'est noyé à la Pointe-aux-Trembles, et son corps retrouvé a été de suite inhumé. (*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

SEPTEMBRE.

Le 8.—Un vaisseau du Roy, arrivé ce jour, apporte à Québec la fièvre pourpre qui fait un grand nombre de victimes, au nombre desquelles on compte une religieuse hospitalière dite Sainte-Agnès,[1] qui s'était dévouée au service des malades.[2] Elle fut inhumée le 29 oct. 1697. (*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE.

Le 24.—Guillaume Pagé, fait baptiser trois jumelles. C'est la première fois que les registres de Québec présentent un cas semblable. (*Idem.*)

JUIN (1698).

Le 9.—Un enfant natif de Jersey, appelé Thomas Williams, avait été pris par les anglais, à l'âge de deux ans. Repris douze ans plus tard par les Français à Plaisance, en 1696, il fut placé chez M. Boucher de Montbrun.

(1) Angélique Tibierge, âgée de 20 ans. Elle était fille d'Hypolite Tibierge, marchand de Québec, et de Rénée Hervé.—(*L'auteur.*)

(2) En 1740, le vaisseau du Roy "Le Rubis" ayant plus de 400 soldats et matelots, est infecté par la même fièvre pourpre. L'Evêque de Québec, Mgr. de Laberivière, en fut la victime.—(*L'auteur.*)

1001 p. 83

les os furent trouvés dans une fosse, au pied du grand bastion du fort Rolland.

Nous avons fait aussi lever de terre, sur le bord de l'eau, une partie des os de deux soldats, tués le 6 août 1689, dans le combat que les Iroquois livrèrent aux Français entre le fort de l'église et le fort Rolland, n'ayant pu faire exhumer le reste des os à cause du débordement des eaux qu'il fait à présent.

5° Nous avons envoyé six hommes par delà de la petite rivière de la Présentation, sur l'habitation de feu René Chartier,[1] où lui et ses deux fils,[2] et un petit sauvage, leur esclave, de la nation des Panis, avaient été tués par les Iroquois, le 5 août 1689, et où plusieurs personnes nous ont, depuis leur mort, rapporté avoir vu sur la terre leurs têtes et leurs os; mais les herbes ayant crû depuis ce temps, ils n'ont pu en rien trouver,[3] et le soleil étant prêt de se coucher, nous nous sommes retirés, ayant fait mettre ces os dans un bateau que nous avons été recevoir, avec le surplis et l'étole noire, au son de la grosse cloche, accompagné d'acolytes en surplis, portant les chandeliers, la croix et l'eau bénite, et chantant les psaumes suivant la coutume de la sainte Eglise; et les ayant fait couvrir du drap mortuaire, nous les avons fait porter et mettre en dépôt en l'église pour en faire, le lendemain, l'inhumation dans le cimetière : ce que nous fîmes avec grande solennité, après avoir dit, dessus les os, une grand'messe de leur anniversaire, et fait tout le service avec offrande de pain et de vin.

Et de ce que dessus, avons fait et dressé le présent procès-verbal pour servir et valoir en temps et lieu, que nous avons signé et fait signer par André Rapin et Jean Paré, anciens marguilliers, et Guillaume Daoust, chantre de cette église.

Suivent les signatures : André Rapin, Jean Paré, Guil. Daoust, et P. Rémy, curé.

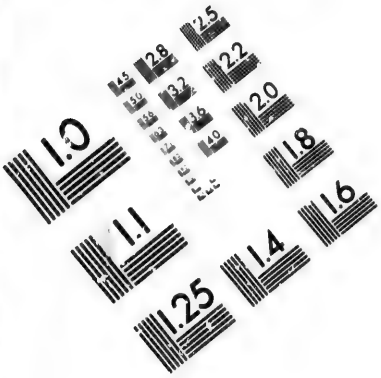
---

(1) Avait 76 ans lorsqu'il fut tué. Il était marié à Marguerite Delorme.

(2) L'aîné, appelé François, avait 16 ans, l'autre, dont le nom n'est pas donné, pouvait avoir 15 ans.

(3) Le 23 mai 1701, nous avons enterré dans cette église une partie des os de feu Réné Chartier que nous avions fait lever sur son habitation.

P. Rémy, curé.



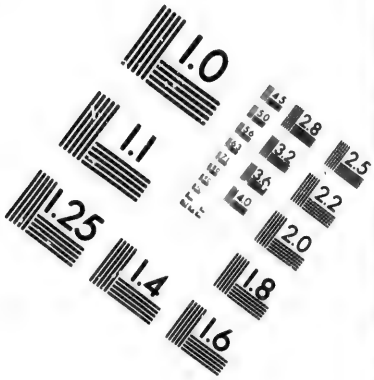
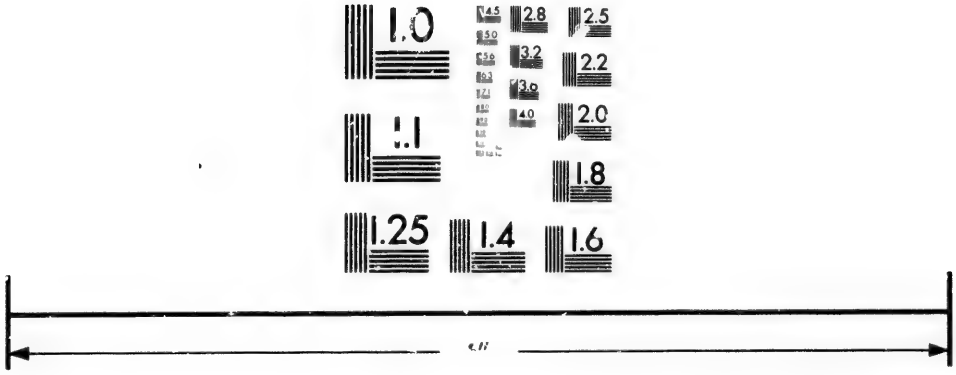
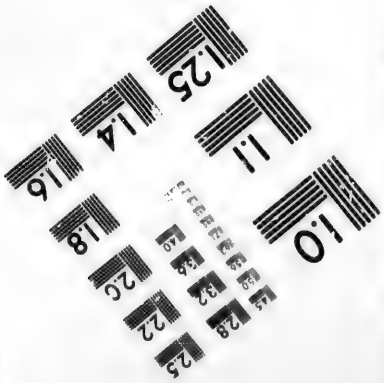


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

A l'égard des corps de Vincent Alix dit Larosée, de Marie Perrin, sa femme, et une partie de leurs enfans que les Iroquois brûlèrent dans leur maison le 5 août 1689, on n'y a rien trouvé, le feu ayant consumé les chairs et les os.

Madeleine Boursier, enfant de onze mois, fut aussi tuée et noyée le 5 août 1689, par les Iroquois, et ses os furent inhumés le 31 octobre 1694. (*Reg. de Lachine.*)

AOUT (1695.)

Le 12.—Sépulture, à Boucherville, des corps de Jean Deniau, âgé de 65 ans, et d'Hélène Daudin, sa femme, âgée de 49 ans, tous deux tués par les Iroquois.

(*Reg. de Boucherville.*)

Le 22.—Sépulture de Mathurin Richard des Sablons, époux de Jeanne Bertaut, tué par les Iroquois. (*Idem.*)

SEPTEMBRE.

Le 29.—Sépulture de Christophe Février, âgé de 47 ans, époux de Claire Françoise Gautier, tué par les Iroquois. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 16.—La paroisse de Boucherville avait pour Maître d'Ecole J.-Baptiste Bau dit Lallouette, âgé de 41 ans, époux d'Etienne Loré. (*Idem.*)

AVRIL (1696).

Le 3.—Toute la population de Montréal est présente au supplice du feu auquel sont condamnés quatre Iroquois, qui ont reçu le baptême quelques instants auparavant.

(*Reg. de Montréal.*)

Dans la collection des lettres inédites de 1701, que j'ai parcourues, je trouve :

" Au moment où j'arrivais à Montréal pour la première fois, ce fut par la porte Saint-François. J'y aperçus un

suite p. 81

Le 9 juin 1698, âgé de 14 ans, il reçut le baptême des mains de Mgr. de Saint-Valier, qui voulut être son parrain, et le nomma Joseph. (*Reg. de Boucherville.*)

NOTE.—Il est la tige des familles *Ouilen* de Boucherville.—(*L'auteur.*)

AOUT.

Le 11.—Un jeune homme de 18 ans nommé Boulanger, s'est noyé en allant à Beauport. (*Reg. de Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 2.—François De la Forest, capitaine reformé, seigneur en partie des Illinois, vend à Michel Aco, la moitié de la partie au vendeur appartenant, dans le pays de la Louisiane, *alias* Illinois, donnée au sieur de Tonty et au vendeur par Sa Majesté, la dite vente faite pour le prix de 6000 livres, en castor, reçus au lieu dit *Les Chicagou.*

(*Greffe de Rageot, Not. Royal.*)

DÉCEMBRE.

Le 17.—Gabrielle Louise Braquil, jeune anglaise de 16 ans, est baptisée dans l'église des Ursulines.

(*Reg. de Québec.*)

JANVIER (1699).

Le 3.—Au registre de la paroisse de Montréal, se trouve la note suivante :

" Je, François Dollier, Grand-Vicaire de l'Evêque, déclare que jeudi soir, le 1er janvier 1699, le nommé Letendre dit Saint-Thomas,[1] de la compagnie de M. DelaChassaigne, et Marie Morin, veuve de feu Testu,[2] me sont venu trouver dans ce séminaire, accompagnés de Jacques Morin, père de la dite Marie, et de Pierre Har-

(1) Thomas LeTendre, âgé de 24 ans, était natif de Grimbouville, diocèse de Rouen.

(2) Marie Morin, âgée de 32 ans, fille de Jacques Morin et de Louise Garnier, avait épousé à l'âge de douze ans, en 1ères noces Jacques Vigor, le 16 août 1679. Ce mariage ayant été déclaré nul le 15 juin 1695, elle épousait en 2des noces, le 23 du même mois, Jean Bouteiller dit Testu, de l'Ile de Rhé. Veuve le 4 octobre 1698, elle épousa, trois mois plus tard, Thomas LeTendre.

douin, beau-frère de la dite Marie, du nommé Lamontagne, habitant de cette paroisse, et de Lafleur, de la compagnie de DelaChassaigne, et que le sus-nommé Saint-Thomas m'a dit qu'il me déclarait, en présence des dits quatre témoins ci-dessus nommés, prendre pour son épouse, Marie Morin, présente, et Marie Morin a déclaré ensuite prendre pour son époux, le dit Saint-Thomas, en présence des mêmes quatre témoins, nonobstant ce que je leur aurais pu dire en pouvoir arriver, le dit Saint-Thomas s'exposant à tous évènements, pourvu qu'ils se pussent marier, à quoi j'avais fait des difficultés à cause de M. le Gouverneur et de M. DelaChassaigne, qui auraient peine à consentir; or toutes ces choses ainsi faites, omettant toutes les cérémonies non nécessaires de l'Eglise, par considération, et ne prenant pas même le surplis, je me suis contenté de leur dire : " Ego conjungo vos " leur faisant le signe de la croix ; ce que j'ai fait, etc.

Fait au Séminaire, ce 3 janvier 1699.

FÉVRIER.

Le 22.—On trouve un acte de baptême fait par le frère Guillaume Bulfeau, récollet, dont le nom ne se rencontre nulle part ailleurs. (*Reg. de Varennes.*)

MAI.

Le 5.—Un sergent nommé Dufeu s'est noyé à Québec. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 16.—Une jeune femme de Beauport, Marguerite Chapleau, épouse de Noël Marcou, s'est noyée et a été inhumée ce jour à Beauport. Elle n'était mariée que depuis huit mois. (*Reg. de Beauport.*)

Le 17.—Sépulture d'André Parant, âgé de trente-sept ans, noyé à Beauport. Fils de Pierre Parant venu du Perche, il avait épousé en 1692, Marguerite Côté. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 10.—Claude de Ramezay, ci-devant Gouverneur des Trois-Rivières, et Charlotte Denis, sa femme, vendent à Mgr de Saint-Valier, évêque de Québec, quarante-deux toises et quatre pieds de terrain en largeur, sur quarante-sept toises et quatre pieds, situé sur le Platon de la ville des Trois-Rivières, avec une grande maison à deux étages, et dépendances, plus la maison neuve, bâtie par les dits vendeurs en la dite ville, et dépendances, avec cinquante arpens de terre, moyennant vingt et un mille livres. (*Greffe de Genaple.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1691	112	539	199	340
1692	98	574	165	409
1693	85	583	162	421
1694	157	627	196	431
1695	114	650	158	492
1696	138	657	143	514
1697	117	721	163	558
1698	186	797	213	584
1699	173	835	463	372
1700	172	907	350	557
Total	1,352	6 890	2,212	4,678
De 1608 à 1700	3,913	18,663	5,782	12,881

JANVIER (1700).

Le 17.—Le P. Bigot, baptise à Saint-Joseph de Lévis, un jeune anglais de 16 ans, natif de la Barbade, et esclave des Abénaquis, lequel avait été pris en guerre. Son parrain, M. Raymond Martel, marchand, et sa marraine, Charlotte Charets, épouse d'Augustin LeGardeur de Courtemanche, lui donnent le nom de Philippe.

(*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE.

Le 18.—MM. de Callières et de Champigny écrivent en France annonçant la mort de Jolliet.

La date précise de la mort de Louis Jolliet est restée inconnue. Quelques historiens l'ont placée entre 1698

et 1700; Dwight H. Kelton, dans ses "Annals of Fort Mackinac," page 33, publiés à Chicago en 1882, répète après Shea, que Jolliet mourut vraisemblablement en 1699. Dans une étude qui a pour titre "La Découverte du Mississipi," l'auteur place l'époque de la mort de Jolliet en 1701. Cette incertitude sur la question a de plus en plus attiré l'attention des historiens.

Dans son "Dictionnaire Généalogique," M. l'abbé Tanguay ayant affirmé positivement que l'illustre découvreur du Mississipi mourut en 1700, entre mai et octobre, fut invité, par la voix des journaux, à faire connaître à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du pays, sur quelle autorité reposait son avancé. L'on ne connaissait qu'un document officiel au sujet de cette date tant contestée; c'était la lettre que M. le chevalier de Callières et M. de Champigny adressaient conjointement de Québec en France, le 18 octobre 1700, et dans laquelle il est dit :

"Le sieur Jolliet qui enseignait l'hydrographie à Québec, étant mort, et les Pères Jésuites s'offrant d'en tenir une classe, nous supplions Sa Majesté de leur en faciliter le moyen en leur accordant les quatre cents livres par an, dont le sieur Joliet jouissait...." (Voir les cahiers de manuscrits à la bibliothèque du parlement fédéral, vol. IX de la 2e série, p. 66.)

De son côté M. Margry, qui a donné une notice assez étendue sur Louis Jolliet, écrit ce qui suit : "Les dernières cartes qu'on trouve de lui (Jolliet) sont, une d'Anticosti, en 1698, et une autre du fleuve Saint-Laurent, adressée à M. de Villebois, le 23 octobre 1699. Jolliet mourait quelques temps après, comme nous l'indique la lettre commune de MM. de Callières et de Champigny, etc." "Feu mon honorable ami, M. l'abbé Ferland, supposait qu'il était décédé *dans son île d'Anticosti.* Un document me permet de dire qu'il fut inhumé dans une des îles de Mingan, celle qui est située devant le Gros Mécatina."

La réponse de M. Tanguay ne se fit pas attendre :

"Rappelons-nous, dit-il, que MM. de Callières et de Champigny écrivent à la date du 18 octobre 1700, que "Jolliet est mort." Consultez les registres de la paroisse de Notre-Dame de Québec, à la date du 4 mai 1700,

et vous trouverez parmi les témoins du mariage de Jérôme Corda avec Anne Normand dit Brière, la signature de "Jolliet, hydrographe du Roy." (1)

"Donc Jolliet mourut entre le 4 mai et le 18 octobre 1700."

Après cette démonstration, il n'y a plus de doute possible. M. l'abbé Tanguay s'adressant à M. Margry, conservateur des archives du ministère de la marine, à Paris, et qui mentionnait un document d'après lequel Jolliet fut inhumé dans une des îles de Mingan, celle qui est située devant le Gros Mécatina, continue : "En ce cas, il faudrait conclure que la mort de Jolliet eût lieu un temps notable avant le dix-huit octobre et peu de temps après le quatre mai, pour que MM. de Callières et de Champigny aient pu en avoir connaissance à Québec au milieu du mois d'octobre."

Ceci était écrit en 1873, et le document indiqué par M. Margry n'a jamais été publié.

---

(1) Extrait du Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Notre-Dame de Québec, pour l'année mil sept cent.

"Le quatrième jour du mois de may de l'an mil sept cent, après avoir obtenu la dispense de Monseigneur l'Ill. et Revérend. Evesque de Québec, par un mandement signé de sa main et de son Secrétaire, et scellé de son sceau, de trois bancs de mariage, entre Jérosme Corda, fils de Isaac Corda et Janne, ses père et mère, de la paroisse de St-Eustache, archevesché de Paris, d'une part, et Anne Normand, fille de Pierre Normand dit la Erière, bourgeois de la susdite ville de Québec, et de Catherine Normand, aussy ses père et mère, de cette paroisse et évesché, d'autre part ; ne s'estant découvert aucun empeschement, je, Françoy Dupré, curé de Québec, les ay marié, selon la forme prescrite par nostre mère la sainte Eglise, en présence du dit la Brière, père de l'épouse, Charles Normand, des sieurs Jacques Gourdeaux, Chambalon, notaire royal, Charles Chartier. Le dit la Brière a déclaré ne sçavoir signer ; les autres ont signé avec l'époux et l'épouse."

CORDA,	JOLLIET, hydrographe du Roy,
ANNE NORMAND,	HUGRUNGER,
DEPEIRAS,	JEAN JACQUES DEPEIRAS,
CHAMBALON,	J. LANGLOIS,
CHARTIER,	BAUDOIN,
LEPAILLEUR,	A. DELABORDE,
J. THOMAS.	

"FRANÇOY DUPRÉ."

Lequel extrait, nous, prêtre, curé de Québec, soussigné, certifions être vrai et conforme au registre original, déposé dans les archives de la cure de Québec.

Expédié à Québec, le trentième jour du mois d'octobre mil huit cent soixante-treize.

J. AUCLAIR, *Ptre, Curé de Québec.*

JANVIER (1701).

Le 5.—Incendie de la maison de Jean-François Hamel, cultivateur de la paroisse de Sainte-Foye. Il a la douleur de voir périr, dans les flammes, cinq jeunes enfans.

(*Reg. de Sainte-Foye.*)

FÉVRIER.

Le 11.—Louis Marchand, établi à Lauzon, fait baptiser par M. Philippe Boucher, curé de Lévis, un jeune esclave panis, âgé de huit ans, qu'il avait acheté.

(*Reg. de Lévis.*)

MARS.

Le 11.—Claire Bissot, veuve de Louis Jolliet, transporte à Charles Jolliet d'Anticosty, et à François Jolliet de Baucour, ses fils, la possession et jouissance de toutes les parties à elle appartenantes dans toute l'étendue de Mingan et Anticosty.

Dans la collection des lettres inédites déjà citées p. 80, on trouve la description de la ville de Québec dans les termes suivants :

" La ville de Québec, à mon arrivée (1701), est située à deux mille lieues de France. Elle est partagée en haute et basse-ville, dans cette dernière demeurent les marchands et les gens qui trafiquent à la mer ; toutes les maisons y sont construites fort commodément, et bâties d'une pierre noire aussi belle et aussi dure que le marbre. Sa rade est défendue par une grande plate-forme qui est placée au milieu et qui bat à fleur d'eau, de façon que les vaisseaux ennemis ne pourraient pas y rester mouillés sans être fort maltraités, tant par le canon de cette plate-forme que par celui d'un fort qui commande la ville et la rade sur un endroit des plus escarpés.

De la basse-ville à la haute, il y a un chemin qui tourne imperceptiblement pour monter les carosses et les charettes qui ont assez de peine à y monter, la haute-ville étant placée sur une hauteur extraordinaire.

La maison du vice-Roy ou gouverneur général est à la haute-ville, au lieu le plus éminent. Elle a cent vingt pieds

de long, bâtie à deux étages avec plusieurs pavillons qui forment des avant et arrière-corps de logis, avec une terrace de quatre-vingts pieds qui regarde sur la basse-ville et sur le fleuve qui est au pied, d'où l'on découvre autant qu'on puisse le souhaiter.

Le gouverneur-général qui demeure aujourd'huy dans ce château s'appelle monsieur le chevalier de Callières, cy-devant gouverneur de la ville de Montréal, à soixante lieues au-dessus de Québec. Ce seigneur est respecté, aymé et chéry autant des français que des sauvages, qui le regardent, les uns comme les autres, comme le père commun de tous ceux qui habitent en Canada. C'est à luy que nous avons l'obligation de toutes les fortifications du pays qui ont été conduites par ses soins. Toutes les personnes de distinction demeurent aussi à la haute-ville.

Il y a un évêque et des chanoines dont le chapitre est quelque chose de finy : il y a aussi un beau séminaire et plusieurs églises, entre autres celles des Jésuites et des Récollets sont les plus belles : cette dernière est en face du château et passe pour la plus moderne du pays : le cloître de ces bons pères est vitré, partout des vitres peintes des armes de plusieurs bienfaiteurs de cette maison. Il n'y a que l'Intendance qui est mal placée dans un fond près de la petite rivière.

La ville, haute et basse, est située entre deux grosses montagnes, l'une plus haute que l'autre. L'une appelée le Cap-aux-Diamants, parcequ'il s'y en est trouvé une quantité extraordinaire dans les rochers dont la beauté n'en cède rien aux vrays diamants, il n'y a que la dureté qui luy manque : l'autre montagne, appelée le Saut-au-Matelot, ainsi nommée, parce que, pendant les premiers jours de l'établissement des français en cette colonie, il y eut un matelot qui, s'étant trop approché du bord, se précipita du haut en bas malgré luy. Autour de cette dernière montagne il y a une petite rivière qui tourne vers l'Intendance."

D***

AOUT.

Le 3.—En ce jour a lieu, dans l'église de Montréal, la sépulture du chef des Hurons que les historiens ont

appelé Kondiaronk. Ce chef est une des plus belles figures de la nation huronne. Doué d'une haute intelligence, il conduisait avec prudence et sagesse toutes les affaires de sa nation.

Il mourut dans des sentiments très chrétiens après une harangue qu'il avait prononcée dans une assemblée des nations alliées, réunies à Montréal.

Sur sa tombe, on grava cette courte inscription : "*Cy gît Le Rat, chef Huron.*"[1] (*Ferland*, tome II, p. 35.)

Le 30.—La seigneurie du fief Saint-Luc, rivière du Sud, appartenait à Madeleine Morin, veuve du notaire Gilles Rageot, et à sa nièce Marie-Anne Morin-Rochebelle, épouse de Jacques Pinguet de Vaucour. Elles concèdent à Guillaume Blanchet une terre de cinq arpents sur quarante. (*Greffe de Charles Rageot*, 30 août 1701.)

JANVIER (1702).

Le 6.—Jean Gautier faisait baptiser aux Kaskakias, son premier enfant, appelée Marie. Fils de Pierre Gautier et de Charlotte Roussel, Jean avait épousé Suzanne Capei-8svec8e, et lui-même portait le nom de Sakingoara.

(*Reg. des Kaskakias.*)

JUIN.

Le 19.—L'église en pierre, bâtie dans la paroisse de la Pointe-aux-Trembles de Québec, est bénite et ouverte au culte. (*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 3.—Le sieur de Sarazin était le seul unique médecin du roy dans toute la Nouvelle-France. Ses appointements n'étaient que de 600 livres par an, sans aucune rétribution de la part de ses patients.

(*Lettres des sieurs de Callières et de Beauharnois.*)

(1) Kondiaronk est bien le nom sous lequel nos historiens distinguent ce chef célèbre ; mais si l'on consulte l'acte de sa sépulture, nous trouverons que son véritable nom est Gaspard Soiaga dit LeRat. Il était chef des Hurons de Michillimackinac, et à son décès il était âgé de soixante-quinze ans. (*L'Auteur.*)

NOVEMBRE.

Le 29.—Mariage de Louis LePoupet de Saint-Aubin, chevalier sieur de la Boularderie, enseigne de vaisseau, et Madeleine Melançon. (*Reg. de Port-Royal.*)

DÉCEMBRE.

Le 5.—A eu lieu la sépulture de Marie-Anne Leneuf, veuve de Messire René Robineau, baron de Portneuf, dans l'église des RR. PP. Récollets. (*Reg. de Québec.*)

Le 23.—Le chirurgien de Port-Royal était Jacques Pontif.

La petite vérole (la picote), fait beaucoup de victimes à Québec et dans un grand nombre de paroisses, durant les années 1702 et 1703.

1703.

Un français, Laurent Dubosq, natif de Saint-Maclou, diocèse de Rouen, Normandie, avait épousé à Québec, en 1662, Marie-Félix, huronne, fille de Joachim Arontio, de la bourgade de la Conception, et premier chef huron fait chrétien par le Père de Brébeuf.

De ce mariage naquirent quatre garçons : Joseph, Jean, Laurent et Philippe, et deux filles. L'une, Marie-Anne devint religieuse Ursuline, dite Sainte Marie-Madeleine, l'autre Louise-Catherine, mariée à Jean Riddé, compte parmi ses descendants les familles Viger, de Montréal.

C'est très probablement le fils de Joseph Dubosq, métis marié à une française qui devient le héros du drame épouvantable que nous trouvons relaté dans la lettre suivante :

Extrait d'une lettre écrite, en 1703, par M. D*** à son frère, religieux franciscain.

" Il arriva à Montréal peu de jours après mon arrivée, un homme dont l'histoire paroitra plutôt de la fable que de la vérité, on le nomme Dubosq.[1] Il est fils d'un sauvage et d'une française. C'est un guerrier d'un grand

(1) Petit fils de Laurent Dubosq.

courage et d'une force extraordinaire, qui a toujours été redouté comme le plus fier partisan du pays. Il avait été pris prisonnier par les Irequois depuis un certain temps,[1] et il attendait toujours le moment fatal où il devait estre brûlé vif. Comme il se trouva un jour à la chasse en la compagnie de huit guerriers et deux femmes, ils luy firent feste qu'ils devaient cabaner en un endroit où il y avait une bonne cache d'eau-de-vie. En effet, ils arrivèrent à ce précieux dépost, comme ils l'en avaient assuré ; mais ces pauvres sauvages ne sçavaient pas que cette feste donnerait lieu à une sanglante expédition. Ayant donc bien soupé tous ensemble, ils se mirent à chanter et à boire à leur ordinaire, qui est d'avaler l'eau-de-vie plus facilement que nous ne faisons le vin, dans nos plus grandes parties de plaisir. Ils invitèrent le prisonnier à les imiter dans leur débauche. Dubosq leur marqua sa reconnaissance en buvant quelques coups de la liqueur qui leur coûta bien cher : ce fut là qu'ils le regardaient comme une victime preste d'estre immolée à la rage qu'ils portent à leurs ennemis ; ce fut, au contraire, luy même qui se proposa de les occir ou de périr à la peine, ce qui luy était inévitable ; mais en ce moment, étant tous camarades de plaisirs, ils chantaient des chansons sur les victoires qu'ils avaient remportées sur leurs ennemis, et s'en donnaient à cœur joie ; car ces peuples ont cela de bon qu'ils sont tout au divertissement quand ils le prennent, et en récompense, plus sobres que tout le reste des hommes, quand il est question de guerre ou de chasse ; cette cachette d'eau-de-vie en est la preuve, puisqu'ils ne la visitaient qu'au retour de deux expéditions militaires, où ils avaient fait des merveilles. Ces infidèles gardent, pour loy inviolable, de serrer ainsi leurs boissons et autres vivres, quand il est nécessaire, ne portant autre chose que leur fusil, hache, couteau, casse-tête, poudre et plomb, avec leur carcois garni de flèches, aymant mieux jeuner sept ou huit jours ou plus, s'il le faut, que de porter la moindre chose qui pourrait leur estre contraire ou leur porter le moindre préjudice.

---

(1) Dubosq, dans un combat contre les Mahingans et Agniers, tombe dans une embuscade près d'Orange. De seize, dix furent tués : Dubosq et trois autres, blessés et conduits à Orange. (*Charlevoix*, livre XVI, p. 199.)

Quand ils eurent la teste bien échauffée de cette boisson, et des chansons de prouesses de guerre, où ils dénombrent les guerriers qu'ils avaient tués ou bruslés, quelques-uns d'eux commençaient desjà à se livrer dans les bras du sommeil pendant que ceux qui soutenaient mieux la gageure, forçaient toujours Dubosq à boire; mais par malheur pour eux, n'ayant jamais eu l'usage de la chandelle, ils n'avaient point d'autre clarté dans leur cabanne que celle que le feu leur procurait : ainsi, ils ne purent pas s'apercevoir que Dubosq, quoyque fort enclin à boire, n'avalait pas l'eau-de-vie, et qu'après l'avoir portée à sa bouche qu'il la laissait couler le long de son estomac. Ainsi, par ce moyen, il resta de sang-froid pendant que les autres s'enyvraient parfaitement, de sorte que vers la moitié de la nuit, il n'y avait plus qu'un de ces guerriers qui ne dormait pas, et qui buvait tout seul ; mais l'instant d'après, il fut pris comme les autres.

Pourras-tu croire ce que fit Dubosq ? Après s'être bien assuré que ces dix personnes dormaient véritablement, il tint un conseil secret avec luy même pour résoudre s'il profiterait de sa liberté, en se sauvant simplement, ou bien s'il envoyerait ces gens-là au pays des asmes. C'est ainsi qu'ils parlent : enfin il se détermina à cette dernière résolution; néanmoins, en donnant la vie aux deux femmes, comme par un espèce de mépris, en les regardant indignes de sa colère.

Il commença par les attacher toutes deux ensemble, prévenu qu'il estait, qu'ayant la teste plus petite que les hommes, elles devaient estre bien ivres, et plus difficiles à réveiller. Il les lia donc ainsi, ensuite il prit en main deux gros tisons enflammés, avec lesquels il regarda la contenance de ces gens-là, et ne doutant plus de leur sommeil, il s'arma d'une forte hache, avec laquelle il les salua chacun, les uns après les autres, d'un grand coup sur la teste, et cela d'une vitesse extraordinaire, de façon que celuy qui remuait le premier était servy de deux ou trois coups de hache qui le mettaient à mort, il acheva ainsi cette boucherie, et l'expédition entièrement finie, il voulut réveiller les deux femmes, toutefois, sans leur faire aucun mal ; mais il ne put jamais y parvenir : ainsi, étant lassé de les tourmenter, il prit le parti de passer la nuit à fumer sa pipe, à la vue d'un si horrible spectacle.

Le lendemain matin, au réveil de ces deux dames sauvagesses, il ne manqua pas de leur faire apercevoir qu'elles estaient veuves, et devenues ses esclaves, et enfin qu'il leur accordait la vie, à condition qu'elles porteraient témoignage à la vérité : conditions qu'elles accordèrent avec toute la résignation possible ; mais au surplus, elles sçavaient bien que cette scène sanglante n'estait pas encore finie, et qu'il y manquait la dernière couche du portrait de l'inhumanité. Il est bon, mon cher frère, que tu apprennes que, quand ces gens-là ont tué quelqu'un sur la place, ils en apportent toujours la preuve, qui est, selon eux, un trophée qui prouve au juste leur valeur et leur courage ; cette indigne marque est la chevelure humaine qu'ils enlèvent aussi facilement de dessus la teste d'un mortel, qu'on peut faire la peau d'un lapin. Ils coupent la peau de la teste jusqu'à l'os en commençant au milieu du front, en tournant la main par derrière l'oreille en suivant de mesme jusqu'à l'endroit où ils ont commencé, et après quelqu'effort de main pour commencer à découvrir le crâne, ils posent la teste à la renverse sur leurs genoux, et sans quitter cette peau, elle vient aussi facilement qu'un gand qu'on veut tirer de la main ; après quoy, ils la cousent autour d'un petit cercle d'ozier, la préparent et la passent du costé où il n'y a point de cheveux, tout aussi facilement qu'ils font d'une autre peau de quelqu'animal, et pour finir cet horrible chef-d'œuvre de cruauté, ils les peignent ensuite avec du vermillon, et étant attachées à des cercles d'ozier, comme je viens de le dire, ils les mettent au bout d'une grande baguette de dix à douze pieds de haut.

Pour en revenir à notre vainqueur, après qu'il eut employé le temps qu'il fallait à tout cela, il prit d'une main ces chevelures, et de l'autre, les deux femmes liées ensemble, qui ne se faisaient pas prier de marcher ; il les mena ainsi jusqu'aux portes de Montréal, où s'estant arrêté suivant l'usage ordinaire, il fit des cris de mort au nombre de huit, pour faire voir qu'il avait occis huit hommes, suivant la preuve qu'il en avait en mains.

A ces cris, chacun s'empressa de courir au-devant de luy, croyant qu'il y avait beaucoup de guerriers qui arrivaient : en quoy l'on fut bien surpris et trompé quand on

vit Dubosq seul. Je ne fus pas un des derniers à aller à sa rencontre, et comme je le connaissais particulièrement, je l'aborday avec une joye extrême, en luy marquant, avec étonnement la part que je prenais à sa victoire, et au bonheur qu'il avait eu de se sauver d'avec les plus cruels hommes du monde, de qui il ne pouvait attendre que des tourments inouïs; je ne le quittay point jusques chez le gouverneur, où il entra, avec un air majestueux, tenant d'une main huit grandes baguettes au bout desquelles pendaient huit longues chevelures, et de l'autre ses deux prisonnières qu'il faisait marcher devant, attachées comme des enfans que l'on mène par la lizière.

Monsieur de Callières le reçut fort favorablement, et écouta son récit avec autant d'admiration que d'étonnement, d'autant qu'il le fit en français fort éloquemment pour un homme demy sauvage, et dans les termes les plus naturels qui se puissent exprimer. Ensuite il fut recevoir deux cent quarante livres, en marchandises, qui est à raison de trente livres que l'on paye ordinairement pour chaque chevelure que nos sauvages apportent.

Je t'embrasse avec la plus pure amitié qu'on puisse porter à un bon frère comme toy.

D***

AVRIL.

Le 2.—A Montréal, entr'autres familles frappées par le terrible fléau de la petite vérole, on compte mesdames DeGalifet,[1] DeVilledonné,[2] et Testard,[3] qui sont inhumées le même jour.

Dans les registres de la paroisse de Sainte-Famille, on trouve la note suivante à l'occasion du fléau de la picote : "*Grassante Boâ, sive Pabula, in eâ regione, ii omnes fatis occubuere eo morbo infecti.*"

JUILLET.

Le 24.—Port-Royal avait pour lieutenant-général, M. Mathieu DeGoutin.

---

(1) Catherine Aubert, âgée de 21 ans, épouse de François de Galifet, lieutenant du Roy.

(2) Marie Damours, âgée de 28 ans, épouse d'Etienne de Villedonné, aide-major de Québec.

(3) Marguerite Damours, sœur de la précédente, âgée de 26 ans, épouse de Jacques Testard de Montigny, capitaine de la marine et chevalier de Saint-Louis.

AOUT.

Le 5.—Michel Bouvier, maître maçon, âgé de 57 ans, s'est tué en tombant d'un échafaud de la maison en construction au haut de l'île de Montréal, appartenant à M. de Senneville. (*Reg. de Montréal.*)

SEPTEMBRE.

Le 30.—Jacques Dejoncour, commandant le navire du Roy, "Le Faucon," était dans le havre de Port Royal ce jour même. (*Reg. de Port Royal.*)

A cette même date Port Royal avait pour curé Patrice René, récollet, qui en 1708, était vicaire-général et supérieur de toute la mission. (*Idem.*)

JANVIER (1704.)

Le 10.—M. Meriel, prêtre de Saint-Sulpice à Montréal, baptisait et nommait Catherine, l'enfant de William Parsons et d'Anne Wheelright, née en 1701, à Wells, Nouvelle-Angleterre. Elle avait été prise, avec sa mère, le 22 août 1703, par les sauvages du lac des Deux-Montagnes. (*Reg. du Lac des Deux-Montagnes.*)

FÉVRIER.

Le 2.—Le premier acte, entré dans les registres du Détroit est l'acte de baptême de Marie-Thérèse, cinquième enfant d'Antoine DelaMothe-Cadillac, fondateur du Détroit, et de Marie-Thérèse Guyon-Després. L'enfant eut pour parrain Bertrand Arnaud, marchand, et pour marraine Geneviève LeTendre, épouse d'Etienne Volant-Radisson.

Le Père Constantin DeLhalle, récollet, premier aumônier du fort Pontchartrain au Détroit, administra le baptême et en dressa l'acte.

NOTE.—Voyez à la date du 13 mai 1723, une notice sur ce Père Récollet.

Le 12.—L'origine du nom de *Côte à Baron* donné à une côte de Montréal se trouve expliquée par le fait que le propriétaire de la Côte de Notre-Dame des Neiges, était J.-Baptiste Auger dit le Baron. (*Reg. de Montréal.*)

JUIN.

Le 15.—A lieu le baptême d'Abigail-Marie-Elizabeth Nimbs, née le 11 juin 1700 à Dearfield, Nouvelle-Angleterre, prise par les sauvages le 11 mars 1704. Elle demeurait en la cabane d'une sauvagesse de la montagne nommée Ganastarsi. Elle a pour marraine Demoiselle Elizabeth Lemoyne de Longueuil. (*Reg. de Montréal.*)

DECEMBRE.

Le 20.—Le vaisseau du Roy "Le Lion," stationné dans le bassin du Port Royal depuis le 25 octobre jusqu'au 20 décembre 1704, a perdu trois hommes de son équipage : Ducorail, sergent ; Forest, soldat de marine, et Jean Basque, matelot. (*Reg. de Port Royal.*)

Le 26.—A lieu la sépulture de Pierre Tibodeau, époux de Jeanne Terriau, meunier à la Prée-ronde. (*Idem.*)

Dans cette année Mgr. de Saint-Valier retournant de France au Canada sur la grande flûte du Roy "La Seine," commandée par le chevalier de Maupeau, tombe au pouvoir d'une flotte anglaise et passe huit années prisonnier en Angleterre. (*Reg. de l'Archevêché.*)

JANVIER (1705).

Le 12.—Mariage de François Dupont-Duvivier, enseigne de vaisseau, fils de Hugues Dupont-Duvivier, seigneur de Serignac, et Marie Mius, fille de Jacques Mius, seigneur de Pobonkan, et d'Anne de Saint-Etienne. (*Reg. de Port-Royal.*)

Le 22.—Mathieu Bosselet dit Jolicœur, âgé de quarante ans, soldat de la compagnie de M. de Beaucours trouvé mort sur la glace, a été inhumé à Montréal. (*Reg. de Montréal.*)

MARS.

Le 29.—A lieu la sépulture du sieur de Saint-Aubin, âgé de 85 ans, seigneur de Pesmonquadis ou Rivière Sainte-Croix. (*Reg. de Port Royal.*)

MAI.

Le 22.—Trois familles, établies au Cap de Sable, ont fait baptiser tous leurs enfants :

François Amiraut en avait huit ; Joseph Mius, quatre ; François Viger, deux. Le plus âgé de ces enfans avait seize ans. (*Idem.*)

JUIN.

Le 10.—Une jeune fille de 18 ans, du nom de Marguerite Delajoüe, s'est noyée à Québec.

(*Reg. de Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 9.—Le commandant de la frégate "La Bonaventure," François Crepaux, épouse Marie Mius, fille d'Abraham Mius et de Marguerite de Saint-Etienne.

(*Reg. de Port Royal.*)

Le 21.—François, âgé de 14 ans, fils de Pierre de Quatrebarbe, capitaine reformé dans les troupes, compagnie de M. DeLangloiserie, s'est noyé à Québec. Sa mère, Marie LeRoy, au baptême de son fils, en 1692, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, était appelée *la jeune chevalière de Chambly.*

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

Le 25.—A lieu la sépulture de Charles Calué dit Laforge, habitant de Beausoleil, haut de la rivière.

(*Reg. de Port Royal.*)

OCTOBRE.

Le 3.—Jacques-François DeBrouillant, gouverneur de la Province, décédé le 18 septembre dans le vaisseau "Le Profond," à une journée de Chibouctou, est inhumé auprès de la grande croix du Cap, place où l'on doit bâtir une chapelle. (*Idem.*)

Le 19.—Anne Hard, née en 1681, fille de Benjamin Hard et d'Elizabeth Roberts, de Chitcho, près Douvres, Nouvelle-Angleterre, avait été faite prisonnière par les

sauvages Loups, en 1692. Elle épousa le 19 octobre 1705, à Montréal, Sébastien Cholet dit Laviolette, tisserand, natif d'Aubigny, en Anjou. (*Reg. de Montréal.*)

Le 28.—Baptême de Marie-Madeleine Atchers, fille d'Atchers et de Marie Oppen, qui, ayant été faite prisonnière de guerre, demeure chez Mademoiselle de Sorel. (*Reg. de Sorel.*)

DÉCEMBRE.

Le 31.—Le corps de Robert Giffard, médecin, seigneur de Beauport, né en 1587 en France, et inhumé à Québec le 14 avril 1668, est transporté de l'Hôtel-Dieu à la Cathédrale pour *libera*, puis à Beauport, où il est enterré. (*Reg. de Québec.*)

JANVIER (1706).

Le 10.—Mathias Farnet, né en 1680, à Grotten, Nouvelle-Angleterre, reçoit le baptême. Il avait été pris par les sauvages le 11 août 1704, et mené au Canada. Il a pour parrain Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal. Il demeure actuellement à la mission Notre-Dame de Lorette, Ile de Montréal. (*Reg. de Montréal.*)

Le 17.—Thomas Hust, né le 3 juin 1690 à Dearfield, Nouvelle-Angleterre, pris le 11 mars 1704, est aussi baptisé. Il demeure à la mission de Notre-Dame de Lorette. (*Idem.*)

MARS.

Le 16.—A lieu à Saint-Nicolas le baptême de Joseph, petit anglais âgé de huit ans, pris par les sauvages pendant la guerre. (*Reg. de Saint-Nicolas.*)

AVRIL.

Le 6.—Marie-Françoise French, née le 30 novembre 1692 à Dearfield, et fille de Thomas French et de Marie Catlin, prise le 11 février 1704, a été baptisée le 6 avril 1706. Elle demeure chez M. Jacques LeBé. (*Reg. de Montréal.*)

AVRIL.

Le 24.—Est baptisé Jean-Louis Dicker, âgé de 12 ans, fils de Jean Dicker et de Sara Teckel, famille de pêcheurs établie à Hanzerbury, Ile Terreneuve. Jean-Louis fut racheté des sauvages par M. Thomas de Joncaire, interprète du Roy. (*Idem.*)

MAI.

Le 25.—Est baptisé Guillaume-François Taylor, pris en guerre, natif d'Exester, Nouvelle-Angleterre. Il est au service du gouverneur de Ramezay. (*Idem.*)

SEPTEMBRE.

Le 6.—Louis Liénard de Beaujeu, fils de Philippe, chef du gobelet du Roy, guidon des chevaux légers de la Garde du Roy, et de Catherine Gobert, de Versailles, épousait à Montréal, Demoiselle Denise-Thérèse Migeon de la Gauchetière,[1] veuve de Charles Juchereau de Beaumarchais, sieur Denis, vivant, conseiller du Roy et lieutenant-général de l'Ile de Montréal. (*Idem.*)

Le 12.—Est baptisée Marguerite Huggins, née le 16 mars 1686, à Stonybrook, Nouvelle-Angleterre, fille de Jean Huggins et d'Expatience Jones, prise le 23 mai 1703 par les Abénaquis à Parkamack, près Northampton, et rachetée par le marquis de Crisafy, gouverneur des Trois-Rivières. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 26.—A lieu la sépulture de Jacques Cosket de Luçon, âgé de 45 ans, mort subitement dans le navire "Le Héron." (*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 16.—Est inhumé Daniel Galuccia, âgé de 54 ans, natif de l'Ile Jersey, pris en juillet 1706, à la Nouvelle-Angleterre. (*Reg. de Montréal.*)

---

(1) Remueuse de nos seignzurs les enfans de France. Née à Montréal le 5 février 1678, elle avait épousé en premières noces, le 21 avril 1692, Charles Juchereau.

JANVIER (1707).

Le 23.—Marthe French, née le 22 mai 1695, et sœur de Marie-Françoise, dont le baptême se trouve en 1706, est aussi baptisée le 23 janvier 1707. Elle avait été donnée aux Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, par les Abénaquis. (*Idem.*)

FÉVRIER.

Le 24.—Est baptisé Joseph Stover, né en 1690, fils de Jean Stover et d'Abigaïl, du Cap Vadick, entre York et Wells, Nouvelle Angleterre. Pris par les Abénaquis, en 1706, il fut racheté par Françoise Domitilde, abénaquise, habituée parmi les français, et envoyé, par elle, à Montréal. (*Idem.*)

MARS.

Le 8.—A eu lieu, au Château-Richer, la célébration du mariage d'Anne Raté, veuve de Jacques DeTrépagny, et fille de Jacques Raté et d'Anne Martin,[1]. Le marié, nommé Jean, anglais de nation, avait, dans son enfance, été enlevé de son pays, en sorte qu'il ne put dire ni les noms ni les surnoms de ses parents. (*Reg. du Château-Richer.*)

JUIN.

Le 13.—Est baptisée Marie-Françoise Hammond, née en 1688, fille d'Edouard Hammond et de Jane Montess, de Kitlery, Nouvelle-Angleterre, fait prisonnière le 17 mai 1705, par les abénaquis. (*Reg. de Montréal.*)

SEPTEMBRE.

Le 8.—Antoine DeVaillant, enseigne dans les troupes, a été tué en se battant contre les anglais.

(*Reg. de Port Royal.*)

Le 11.—Est baptisée Elizabeth Lamax, née en 1698, de Nathaniel Lamax et de Délivrance Clarke, de Oyster

(1) Anne Martin était la fille d'Abraham Martin dit l'Ecossais, propriétaire des plaines d'Abraham.

River, Nouvelle-Angleterre. Prise le 1er juin 1707, par les Abénaquis, elle demeure chez M. Etienne Rocbert de la Morandière, conseiller du Roy. (*Reg. de Montréal.*)

OCTOBRE.

Le 31.—Le Baron Anselme de Saint-Castin, fils du Baron Jean-Vincent de Saint-Castin et de Matilde, sauvagesse, a épousé Charlotte Damours, fille de Louis Damours, seigneur de Jemsec. (*Reg. de Port Royal.*)

NOVEMBRE.

Le 6.—Daniel-Louis-Philippe, fils de Sergent Dicker et de Mary Oben, né en 1699, dans la Nouvelle-Angleterre, était baptisé à Montréal. Les Abénaquis l'avaient fait prisonnier, et donné au gouverneur Rigaud de Vaudreuil. (*Reg. de Montréal.*)

MARS (1708).

Le 21.—Est inhumé Tobie Von, né en 1690, de Tobie Von et de Sara Spark, pris sur l'Ile de Terreneuve, et appartenant à M. de Montigny. (*Idem.*)

AVRIL.

Le 7.—Une jeune anglaise de 17 ans est baptisée à Québec ; on lui donne le nom de Marie-Françoise. Elle portait d'abord le nom d'Hélène Darvass, native du village de Jamesker, dans la Nouvelle-Angleterre. Prise pendant la guerre par les sauvages, elle fut placée aux Ursulines de Québec, où elle mourut le 30 août 1710.

(*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 6.—Mgr. Laval meurt à Québec à l'âge de 85 ans, et est inhumé le 9 mai 1708 dans la cathédrale, au-dessous de la première marche du grand autel.[1]

(*Reg. de l'Arch. de Québec.*)

(1) En 1878 le corps de Mgr Laval a été relevé et porté, avec une très grande solennité, dans la chapelle du séminaire de Québec.

MAI.

Le 25.—Sépulture de Louis Richet, anglais, âgé de 28 ans, noyé le premier mai dans la barque de Jacques Bernier. Bon catholique et soigneux de recevoir les sacrements, il avait refusé les offres des anglais pour demeurer dans ce pays et conserver sa religion.

(*Reg. de Montréal.*)

Le 28.—Abigaïl-Marguerite, fille de John Stebbens et de Dorothée Alexander, de Dearfield, née en 1684, était baptisée à Montréal. Elle eut pour parrain le gouverneur Rigaud de Vaudreuil, et pour marraine Marguerite Bouat, épouse d'Antoine Pacaud, commis trésorier des deniers du Roy. Elle avait été mariée par un ministre à Dearfield, le 14 février 1704, à Jacques Denoyon, qui vint s'établir avec elle dans la paroisse de Boucherville.

(*Idem.*)

JUILLET.

Le 23.—Est baptisée Sara Tarbel, née le 9 octobre 1693, à Grossen, Nouvelle-Angleterre, de Thomas Tarbel et d'Elizabeth Woods. Elle avait été prise par les Abénaquis le 20 juin 1707, puis rachetée au Canada. Elle demeure chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 7.—Est baptisé Philippe-Joseph Montaye, né le 25 mai 1683, à Saint-Œn, Ile Jersey, fils de Philippe Montaye et de Jeanne Tourgis ; pris à Port Grave, Ile de Terreneuve, le 29 mars 1705, il demeure chez M. Jacques Tétard. (*Idem.*)

JANVIER (1709).

Le 1er—Joseph Daniel Maddox, né à Dover, comté de Chester, Angleterre, fils de Jean Maddox et d'Anne Witby, se trouvait en garnison à Saint-Jean de Terreneuve, lorsque cette garnison fut prise. Envoyé à Montréal, il se fit baptiser le 26 avril 1710 et M. le baron de Longueuil

fut son parrain. Il cultiva la ferme des messieurs du séminaire de Québec, à l'Ile Jésus, épousa en premières noces en 1713, Marie Jetté, et deux ans plus tard, Marie-Louise Lacelle. Il décéda en octobre 1754, à Montréal.

Le 21.—Incendie de la maison de Jacques Gaudry dit LaBourbonnière. Quatre de ses enfants périssent dans les flammes. (*Reg. de Varennes.*)

MAI.

Le 20.—Dans ce mois et dans les mois suivants, plusieurs anglais, captifs rachetés des Abénaquis, sont baptisés. (*Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 2.—Deux femmes se sont noyées le jour de la Pentecôte, en allant à la messe : Suzanne Mesny, âgée de 23 ans, fille d'Etienne Mesny, et épouse de Charles Croteau ; et Marguerite Grenon, 27 ans, fille de Pierre Grenon, et épouse de Jean Bergeron.

(*Reg. de Saint-Nicolas.*)

Ce même jour Marguerite DeNevelet, veuve d'Abraham Bouat, entre comme pensionnaire perpétuelle chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, où elle décède le onze avril 1720, âgée de quatre vingts ans. (*Reg. de Montréal.*)

Le 3.—Sépulture de Lorrain Pasquier, flibustier de l'Ile Saint-Domingue, de l'équipage du corsaire Morpain.

(*Reg. de Port Royal.*)

JUILLET.

Le 18.—Est inhumé Pierre, enfant de Pierre Perthuis, qui avait été tué par les anglais à Dearfield, en 1708.

Le 21.—François-Jacques Havy, anglais, âgé de 20 ans, captif depuis deux ans, est baptisé à Québec.

(*Reg. de Québec.*)

Le même jour, Joseph Benjamin Massy, anglais, âgé de 19 ans, est baptisé à Québec. (*Idem.*)

JUILLET.

Le 23.—Est baptisée Marie-Anne, enfant de Jean Lalande, interprète des Anglais et Flamands, en ce pays. (*Reg. de Montréal.*)

AOUT.

Le 12.—Sépulture de Jacques Raimbaut, natif de Nantes, aussi flibustier du corsaire Morpain.

(*Reg. de Port Royal.*)

Le même jour, mariage de Pierre DeMorpain, capitaine commandant " Le Marquis de Beaupré," fils de Jacques DeMorpain, banquier à Blaye, en Guienne, avec Marie-Joseph Damours, fille de Louis Damours, seigneur de Temsec. (*Idem.*)

SEPTEMBRE.

Le 30.—Sépulture de Jean Huillier, natif du Havre, lieutenant du vaisseau " Le Corsaire dit Le Paquet-bot," commandé par M. DelaCroix. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 10.—Sépulture de Guillaume Planty, natif d'Angoulême, soldat du vaisseau " Le Corsaire dit Le Paquet-bot." (*Idem.*)

JANVIER (1710).

Le 31.—Thomas Jacob était le maître canonnier du Port Royal. (*Idem.*)

AVRIL.

Le 26.—Baptême de Daniel-Joseph, fils de Jean Maddox, né le 4 mai 1697, à Dover, comté de Chester, Angleterre. Ce jeune homme pris, avec le reste de la garnison anglaise, à Saint-Jean de Terreneuve, le 1er janvier 1709, demeure actuellement sur la ferme du séminaire de Québec, à l'Ile Jésus. (*Reg. de Montréal.*)

JUILLET.

Le 11.—Baptême de Jeanne Oardaway, née en janvier 1687, à Newbury et prise à Haverhill, en mars 1704, par les Abénaquis de Bécancourt. (*Idem.*)

AOUT.

Le 6.—Louis DeTrepagny, âgé de 19 ans, fils de François DeTrepagny et d'Anne Lefrançois, élève du séminaire de Québec, s'est noyé en se baignant.

(*Reg. de Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 7.—Baptême de Richard Pears, né en 1680, à Cornouailles, Angleterre, fils de Nicolas Pears et de Mary Merson, pris à Saint-Jean de Terreneuve le 1er janvier 1709, par M. de Saint-Ovide, qui l'envoya au Canada. (*Reg. de Montréal.*)

Le 22.—Est inhumé dans l'église le corps de Jessé Leduc, procureur général du Roy, arrivé au Canada dans les premiers jours de ce mois. (*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 9.—Il est mention d'une chapelle Saint-Laurent, au haut de la rivière.[1] (*Reg. de Port Royal.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1701	143	861	224	637
1702	124	951	379	572
1703	155	680	1,079	.....
1704	145	1,067	231	836
1705	144	788	226	562
1706	162	986	303	683
1707	111	978	280	698
1708	142	1,013	485	528
1709	147	959	379	580
1710	189	1,023	315	708
Total	1,462	9,306	3,901	5,405
De 1608 à 1710	5,375	27,969	9,683	12,286

(1) Une partie du haut de la rivière portait le nom de *Beausoleil.*

JANVIER (1711).

Le 7.—Mariage de Jean Mouton, fils d'Antoine Mouton, maître d'hôtel du comte de Grignau, avec Marie Girouard, fille d'Alexandre Girouard et de Marie LeBorgne.

NOTE.—Au bas de l'acte, on trouve la note suivante : N'ayant pas jugé à propos de publier des bans durant l'invasion des anglais parce que le gouverneur prétend que je ne puis marier sans l'autorité de la reine d'Angleterre, j'ai conjoint par paroles de présent clairement énoncées, Jean Mouton et Marie Girouard.

(Signé), Frère JUSTINIEN.

(*Reg. de Port Royal.*)

FÉVRIER.

Le 16.—Bonaventure Masson,[1] récollet, fait un acte de baptême au Port Royal. (*Idem.*)

DÉCEMBRE.

Le 1er—Joseph Poupart dit Lafleur, épousait à Montréal, Catherine Juillet. Son père René Poupart était établi à Hill Water, proche Orange, Nouvelle-Angleterre.

(*Reg. de Montréal.*)

Le 27.—Le P. Justinien Durand, qui avait succédé au Père Pain comme missionnaire du Port Royal, depuis 1704, a été retenu captif à Boston toute l'année 1711. Sorti de captivité, il a continué sa mission jusqu'en 1720.

(*Reg. de Port Royal.*)

JUIN (1712).

Le 13.—Une jeune anglaise prise en guerre par les sauvages des Deux-Montagnes, est baptisée à l'âge de 18 ans, et proteste ne vouloir jamais quitter la tribu qui l'a adoptée et avec laquelle elle veut mourir.

(*Reg. du Lac des Deux-Montagnes.*)

(1) Le nom de ce religieux n'est pas dans le répertoire du clergé.

JUIN.

Plusieurs anglais adoptés par les sauvages du Lac des Deux-Montagnes, y sont baptisés et continuent d'y vivre avec eux. *Voir* CLAUDE, 2 juillet 1759.

Quelques Canadiens ont épousé des femmes Iroquoises et Montagnaises. *Voir* HÉRY, LAFORCE, NORMAND.

(*Reg. du Lac des Deux-Montagnes.*)

AOUT.

Le 15.—Est inhumé, à la Baie Saint-Paul, François Fournier, noyé avec Jean Bois. Tous deux étaient au service de l'Hôtel-Dieu de Québec.—Fournier n'avait pas de doigts à la main gauche; de là le surnom de "Poignon" qui lui fut donné. (*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

Le 31.—Sépulture de messire François Poncelet, premier curé de Saint-Laurent, Ile d'Orléans, âgé de 42 ans, décédé à l'Hôtel-Dieu, de la fièvre pourpre.

(*Reg. de Saint-Laurent, I.O.*)

SEPTEMBRE.

Le 10.—Vincent Henry dit Laforge, du diocèse de Langres, soldat de la compagnie de M. Sabrevois, portait au baptême, à Montréal, sa fille, Madeleine-Suzanne, née à Tsonnontouan, aux Grands Iroquois, en 1711. Le 25 décembre 1713, le Père Pelfresne baptisait au Fort Frontenac de Cataraquoi, un second enfant nommé François-Xavier, mais l'acte de ce baptême ne fut porté au registre de Montréal que le 30 juillet 1714. Deux autres enfants furent baptisés à Lachine: Suzanne en 1718, et Vincent, en 1720,[1] enfin Charlotte, née le 25 mai 1729, au village des Tsonnontouans, aux Grands Iroquois, fut baptisée à Montréal le 12 juillet suivant.

(*Reg. de Montréal.*)

---

(1) Registre de Lachine.

NOVEMBRE.

Le 10.—Deux petits garçons, François Grosleau, âgé de 12 ans, et François Chaille, de 9 ans, ont disparu sans qu'il ait été jamais possible de les retrouver. Leurs parens demeuraient au Cap de Lauzon.[1] (*Reg. du Cap Santé.*)

JANVIER (1713).

Le 5.—Incendie du Palais de l'Intendant. Brisset, valet de chambre de l'Intendant Bégon, et deux filles de chambre de l'Intendante périssent dans les flammes.

(*Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 2.—Pierre Doucet est inhumé à l'âge de cent ans. Il est le premier centenaire enregistré à Port Royal.

En 1706, Michelle Aucoin, veuve du juge Boudrot, décédait à l'âge de 95 ans, et Pierre Bezier, à 90 ans; et en 1709, Denis Godet, à 97 ans. (*Reg. de Port Royal.*)

JUILLET (1714).

Le 19.—Sépulture de Jacques Dupassage, écuyer, seigneur Dupassage, âgé de 20 ans, noyé à la Pointe-aux-Trembles de Montréal.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

SEPTEMBRE ET OCTOBRE.

Grand nombre d'enfans meurent dans le cours de ces deux mois à Québec. (*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE (1715).

Le 18.—Michel Ance, étudiant en théologie, est inhumé à Québec. Il était organiste de la cathédrale de Sibour.

(*Idem.*)

---

(1) Le Cap de Lauzon est le promontoire sur lequel est bâtie l'église de Deschambault. (*L'Auteur.*)

OCTOBRE.

Mariage de Joseph-Charles de Saint-Denis, fils de Charles Juchereau et de Denise-Thérèse Migeon, avec Dona Maria, fille aînée de Don Pedro de Vilesca, vice-roy de Mexico. (*Margry*, partie V, p. 535.)

Le 20.—Mgr de Saint-Valier baptise à Québec un jeune anglais de dix-sept ans, natif de Boston. Il le nomme lui-même Joachim. (*Reg. de Québec.*)

MARS (1716).

Le 16.—Sépulture de Françoise Hébert,[1] âgée de 78 ans, veuve de Guillaume Fournier, fondateur de l'église Saint-Thomas. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

SEPTEMBRE.

Le 6.—Le navire "L'Heureuse de Bayonne" était dans le port de Québec. Bernard Aristoille en était le chirurgien. (*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE.

Le 10.—Gabriel Baudreau dit Graveline, né à Montréal en 1666, fils d'Urbain Baudreau et de Marguerite Juillet, épouse en 1701 dans la même ville, Catherine Forestier. Nous le retrouvons formant avec MM. de Saint-Denis, de Léry, LaFresnière, Beaulieu et Derbanne, tous Canadiens, une société de commerce. Ils prennent aux magasins de M. Croissat, à qui Sa Majesté avait accordé, en 1713, le commerce de la Louisiane pour dix ans, des marchandises au montant de 60,000 livres, dans le dessein de les vendre aux Espagnols du nouveau royaume de Léon, et partent ensemble de la Mobile, le 10 octobre 1716.

(*Journal Histor. de l'Établissement des Français à la Louisiane*, par Benard de la Harpe, pp. 374, 375, 376.)

---

(1) Elle était la petite fille de Louis Hébert, premier habitant du Canada.

FÉVRIER (1717).

Le 15.—La maison de Pierre Yvon,[1] s'effondre sous le poids de la neige, et ses deux enfans[2] périssent dans ses ruines. (*Reg. de Québec.*)

MARS.

Le 14.—A été baptisée, dans la chapelle du palais, Marie-Madeleine, enfant de Pierre Méchin de Frontigny, greffier de la maréchaussée, et de Madeleine Delajoue. L'Intendant Bégon la nomma. (*Idem.*)

Le même jour, Claude-Michel Bégon, Intendant, chevalier, capitaine des troupes, seigneur de la Picardière, et Jeanne-Elizabeth DeBeauharnois, sa femme, font baptiser dans la chapelle du Palais, leur fille Jeanne-Elizabeth, née le 27 août 1715. Jean Martel, seigneur de la rivière Saint-Jean, en Acadie, représentait comme parrain, messire François Bégon, chevalier, conseiller du Roy, grand-maître des eaux et forêts de France.

Le 28 février précédent, Mgr de Saint-Valier avait baptisé leur fils nommé Michel, qui eut pour parrain M. Vaudreuil, gouverneur.

MARS (1718).

Le 13.—Pierre Choret, natif de Charlesbourg, était contremaître de la ménagerie des pauvres, proche de Montréal. (*Reg. de Montréal.*)

Qu'appelle-t-on ménagerie des pauvres ?

Dans le cours de cette année plusieurs panis amenés de la Louisiane, et esclaves dans les familles de Québec, sont baptisés. (*Reg. de Québec.*)

AVRIL.

Le 30.—Un fils du sieur Louis Daillebout de Coulonges, âgé de 16 ans, est inhumé à Sainte-Anne du Bout de l'Ile. Il avait été mortellement blessé par les Iroquois.

(*Reg. du Bout de l'Ile, Montréal.*)

---

(1) Habitant de Québec, époux de Marie Massard. Son véritable nom est Pierre Yves LeBer, natif du diocèse de Léon, province de Tours.

(2) Pierre, âgé de 19 ans, et Charlotte, âgée de 15 ans. (*L'Auteur.*)

SEPTEMBRE.

Le 25.—Deux enfans, J.-Baptiste et Louis-Etienne Lafleur,[1] de Québec, sont trouvés sur la grève, morts de froid ou de faim, dans un canot.

(*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

Le 29.—Un jeune homme de dix-huit ans, Jean-Baptiste, fils de Sébastien Hervé, de Québec, a été inhumé à Québec. Il s'était noyé la veille en traversant de Lévis à Québec. (*Reg. de Québec.*)

OCTOBRE.

Le 12.—Les cendres de Martin Leclerc, bienfaiteur de l'église, et inhumé le 8 mars 1703, sont transportées dans la nouvelle église de Saint-Pierre, Ile d'Orléans.

(*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

MAI (1719).

Le 13.—Sépulture de Gabriel Nolin, âgé de 35 ans, tué par la chûte d'un arbre. (*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

NOVEMBRE.

Le 5.—La première centenaire inhumée et mentionnée dans les registres de Québec, est Marie Bérard, veuve de Pierre Pivain dit Larécompense. (*Reg. de Québec.*)

Philippe-Pierre Sauvenier de Coppin, missionnaire à Sainte-Anne de la Pocatière, entre la note suivante dans les registres de la Rivière Ouelle: "J'ai baptisé en la paroisse de Notre-Dame de la Bouteillerie, succursale de Sainte-Anne." (*Reg. de la Rivière Ouelle.*)

JANVIER ET FÉVRIER (1720).

Timothée Sullivan, chirurgien, né en 1696, fils de Daniel Sullivan et d'Elizabeth Macarthy, venait de Saint-Philbert, diocèse de Cork, en Irlande. Il épousait à la

(1) Je les crois enfants de Jean-Frs Dussault dit Lafleur. (*L'Auteur.*)

Pointe-aux-Trembles de Québec, en 1720,[1] Marie Gautier, veuve de Christophe Dufros de la Jemerais.

JUIN.

Le 29.—Les paroissiens de l'Ancienne-Lorette assistent à la sépulture du curé de la paroisse, messire François Dupré, inhumé dans le sanctuaire par le R. P. Lebrun, Jésuite. (*Reg. de Lorette.*)

Jacques de Pensens, chevalier de Saint-Louis, capitaine d'une compagnie de la marine à l'Ile Royale, au Port de Toulouse, était parrain de René-Ovide Hertel de Rouville. (*Voir Registre de l'Hôpital-Général de Montréal*, 1759.)

AOUT.

Le 13.—Philippe Cochon-Laverdière, fils de René, chirurgien de l'Ile d'Orléans, s'est noyé au rapide des Trois-Rivières et a été inhumé aux Trois-Rivières. Né en 1685, il avait épousé en 1716, Marie-Anne Dupuis-Lagarenne, et s'était établi à la petite rivière de Yamachiche. Sa fille, Marie-Antoinette, épousa en 1735, à Deschambault, Pierre-Joseph Millet.

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1711	186	1,002	507	495
1712	233	1,082	345	737
1713	181	1,147	405	742
1714	146	1,179	871	308
1715	204	1,127	628	499
1716	240	1,229	482	747
1717	200	1,269	631	638
1718	292	1,232	487	745
1719	242	1,346	433	913
1720	207	1,341	426	915
Total	2,131	12,954	5,215	6,739
De 1608 à 1720	7,506	39,923	14,898	25,025

(1) L'acte au registre de la Pointe-aux Trembles ne mentionne pas la date du mois ; mais il est inscrit entre le 24 janvier et le 5 février. Cet acte avait échappé aux scrupuleuses et incessantes recherches des historiens de la mère de madame d'Youville, fondatrice des Sœurs-Grises de Montréal. Un document précieux qui établit la noblesse de l'origine de Timothée Sullivan, se trouve au Dictionnaire Généalogique, vol. I, p. 555.

JANVIER (1721).

Le 17.—Un frère hospitalier et missionnaire, du nom de Louis Pillard, était maître d'école dans la paroisse de Boucherville. (*Reg. de Boucherville.*)

MARS.

Le 23.—Louis Bélanger, âgé de 31 ans, homme très pieux, et qui chaque jour récitait l'office de la Sainte-Vierge, est mort, faisant la chasse aux martres, à vingt-cinq lieues sur la rivière Noire. (*Reg. de l'Islet.*)

AVRIL.

Le 21.—Robert-David Gotteville-Belisle, chevalier, lieutenant de vaisseau, capitaine d'une compagnie de la marine, était aussi gouverneur des îles Saint-Jean, Madeleine, Brion et Laramée. On le trouve témoin à un mariage célébré à l'île Saint-Jean, le 21 avril 1721.

(*Reg. de l'île Saint-Jean.*)

Pierre-Thomas DelaNouguère (DelaNaudière), obtient de l'Intendant Bégon, le privilége de tenir les postes pendant vingt ans entre Québec et Montréal, avec un tarif de charges gradué sur les distances. C'est la première institution postale établie en Canada.

(*Garneau*, vol. II, 3me Ed. p. 159.)

JUIN.

Le 11.—Pierre-Robert-François, enfant de François Pestureau, directeur général des vivres, est nommé à son baptême par Très-Haute et Puissante Dame Louise de Kervin, dame d'honneur de la Duchesse d'Orléans, et épouse de messire Pierre de Saint Pierre, premier écuyer de Son Altesse Royale, et seigneur des îles Saint-Jean, etc. (*Reg. de l'île Saint-Jean.*)

Louis-Hector Bizard, né à Montréal le 3 décembre 1684, fils de Jacques Bizard, major de Montréal, et de Jeanne-Cécile Closse, commandant le fort des Yasous, meurt en Louisiane. " On me dit, ajoute Charlevoix, des

choses extraordinaires de sa religion, de sa piété et de son zèle, dont il a été la victime. Tous le regrettent comme un père, et tout le monde convient que cette colonie a fait en lui une perte irréparable."

(*Charlevoix*, vol. II, p. 413.)

JUILLET.

Le 3.—Sépulture de Rouminia, sieur de Boissière, âgé de 30 ans, natif de Dol. (*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

AOUT.

Le 11.—Le pilote de la flûte du Roy "Les Quatre Frères," se nommait Michel Duperroy. (*Idem.*)

Le 30.—Léon Dubroque, de Bayonne, matelot de la barque "La Janette," de la Martinique, est inhumé à Montréal. "La Janette" appartient à M. Lecompte-Dupré. (*Reg. de Montréal.*)

SEPTEMBRE.

Le 16.—Philippe Meunier, âgé de 23 ans, matelot sur "Les Quatre Frères," s'est noyé au Havre Saint-Pierre.

(*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

Ce même jour, François Sellier, âgé de 45 ans, a été trouvé mort dans sa maison, ayant reçu une décharge d'un coup de fusil. (*Idem.*)

JANVIER (1722).

Le 28.—Parmi les résidents notables de l'île Saint-Jean, on compte: Michel Haché, capitaine du Port Lajoie,[1] Louis DelaBretasche, officier-major du Port, Pierre Grandpré, et Gabriel DelaBonne, tous deux chirurgiens. (*Idem.*)

---

(1) Le 17 juillet 1737, cet infortuné capitaine trouvait la mort dans les fonds de la Rivière du Nord, où les vases engloutissent invariablement leurs victimes.

MARS.

Le 3.—Alexis Blais et Laurent Bransard, fils de Laurent Bransard et de Marie Casset, de la paroisse de Batiscan, ont été tués sur le Mississipi par les sauvages Chicahas. (*Reg. de Kaskakia.*)

JUIN.

Le 22.—Dans les registres de Kaskakia, parmi les actes de sépultures, il en est un certain nombre qui mentionnent la fin tragique d'infortunés compatriotes. Entre autres se trouve la famille de Jacques Nepveu, qui s'était rendue dans l'Ouest pour y continuer son commerce. Le R. P. de Beaubois, dans une note de Kaskakia, nous raconte ce qui suit :

"Le 22 juin 1722, a été célébré un service pour Michelle Chauvin, de 45 ans, épouse de sieur Jacques Nepveu, marchand de Montréal; pour Jean-Michel Nepveu, son fils, âgé de 20 ans; Suzanne Nepveu, âgée de 18 ans, et Elizabeth, âgée de 13 ans, ses filles, lesquels ont été tués par les sauvages, à quatre lieues en-deçà de Ouabache,[1] (*Wabash*). On croit le sieur Jacques Nepveu, pris et enmené captif avec un jeune enfant d'environ neuf ans, nommé Provost, et un esclave non baptisé."

(*Reg. de Kaskakia.*)

Cette fin si tragique d'une famille canadienne est restée ignorée des autres membres et amis de la même famille à Montréal.

DÉCEMBRE.

Le Jubilé accordé par Innocent XIII, est célébré dans la paroisse de Lorette. (*Reg. de Lorette.*)

---

(1) La rivière Ouabache portait aussi le nom de rivière Saint-Jérôme. (*Carte de la Nouvelle-France, par Bellin*, 1755).

(2) Jacques Nepveu avait épousé à Montréal, en 1695, Michelle Chauvin, dont trois frères, Joseph, Louis et Nicolas, s'établirent à la Louisiane et que l'on rencontre au recensement de 1724 sous les noms de Joseph Chauvin de Léry, Louis Chauvin de Beaulieu, et Nicolas Chauvin de la Fresnière. (*L'Auteur.*)

AVRIL (1723).

Le 19.—Jean-Baptiste Cauchon, cultivateur au Château-Richer, épouse en cinquième noces, Louise Pinguet dit Laglardière.[1] (*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 13.—Dans les registres du Détroit (Fort Pontchartrain), on trouve la note suivante :

"L'an 1723, le 13 mai, à la réquisition du R. P. Bonaventure, récollet, missionnaire du poste du Détroit sur le lac Erié, nous soussignés, déclarons nous être transportés sur le terrain où était ci-devant l'église dans laquelle a été inhumé feu le R. P. Constantin,[2] récollet, faisant pareillement les fonctions de missionnaire du dit poste, où, après avoir examiné le lieu où pouvait être son corps, suivant l'avis que le sieur Delisle, qui avait aidé à l'enterrer, nous avait donné, le dit Père Bonaventure aurait engagé deux hommes pour faire l'ouverture de la terre, lesquels trouvèrent dans la journée le cercueil du dit feu R. P. Constantin, lequel a été reconnu être son corps par les marques que chacun a vues, qui sont : sa calotte, plusieurs morceaux d'étoffe de son habit, apparence d'un cordon sur son corps et d'un cilice de crin bien distingué, où après cet examen le dit R. P. Bonaventure fit enlever le corps et porter à l'église. En foi de quoi, nous assurons à qui il appartiendra notre attestation véritable.

Fait au poste du Détroit, sur le lac Erié, le 14 mai 1723.

(Signé), Henry Campeau, Charles Chesne, Paul Hubert-Lacroix, et Rocquetaillade."

---

(1) C'est le seul exemple, dans ce siècle, d'un époux en cinquième mariage. (*L'Auteur.*)

(2) Le Père Récollet Nicolas-Bernardin-Constantin DeLhalle, arrivé au Canada en 1696, après avoir desservi les paroisses de Longueuil et de Saint-François de Sales de l'Ile Jésus, se rendit au Détroit en 1703, et fut le premier aumônier du fort de Pontchartrain, où il fit le premier acte de baptême le deux février 1704. Deux ans plus tard, le premier juin 1706, il fut massacré par les Outaouais qui poursuivaient les Miamis, au moment où ceux-ci s'allaient refugier dans le Fort du Détroit avec leur missionnaire. (*Charlevoix*, vol. II, liv. XIX, p. 309.)

"Je soussigné, prêtre, récollet, faisant les fonctions curiales dans l'église du Détroit, certifie avoir inhumé le corps du R. P. Constantin DeLhalle, récollet, missionnaire du dit poste, sous le marche-pied de l'autel de la dite église, et ce, en présence de M. de Tonty, commandant pour le Roy le dit poste, et de M. de Rocquetaillade, qui ont signé avec moi, ce jour, 14 mai 1723.

(Signé), Tonty, Rocquetaillade, F. Bonaventure, récollet, missionnaire."

(*Reg. du Détroit.*)

JUILLET.

Le 1er—Hector-Louis Daillebout de Perigny, cadet des troupes, âgé de 23 ans, noyé près de Montréal et trouvé à la Pointe de Nicolet, a été inhumé dans le cimetière de Nicolet. L'acte de sépulture est au registre des Trois-Rivières. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

Le 31.—François Combray dit Léveillé, soldat de la compagnie de M. Péan, s'est noyé et a été inhumé à Québec. (*Reg. de Québec.*)

AOUT.

Le 19.—Le missionnaire de l'Ile Saint-Jean était Louis Barbet du Donjon, cordelier, aumônier.

(*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

Le 23.—Sur le vaisseau "La Chymène," de Brest, se trouve un marinier du nom de Nicolas Tangui. (*Idem.*)

OCTOBRE.

Le 12.—On voyait dans la rade de Québec le navire "La Sainte-Anne." (*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 23.—Six matelots du vaisseau "Les Quatre Frères," se sont noyés. (*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

JANVIER (1724.)

Le 31.—Busquet, capitaine du navire "Le Cheval Marin," hivernait à Saint-Laurent, Ile d'Orléans.

(*Reg. de Saint-Laurent, I.O.*)

FÉVRIER.

Le 28.—On célèbre à Boucherville le mariage de Jean Desnoyers et Marie-Thérèse Ménard, lesquels s'étaient mariés à la Gomine, quelques années auparavant, pendant que leur missionnaire, M. de Francheville, célébrait la messe. (*Reg. de Boucherville.*)

AVRIL.

Le 12.—Pierre Durant, âgé de 25 ans, a été tué par les sauvages Renards. (*Reg. de Kaskakia.*)

JUIN.

Le 6.—Félix Nicodinot, patron de la chaloupe de la flûte "Les Quatre Frères," s'est noyé.

(*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

Le 26.—Un nommé Lacroix, contre-maître du vaisseau "Le Dragon-Volant," a été inhumé à Saint-Jean, Ile d'Orléans. Il s'était noyé le 16 du même mois. "Le Dragon-Volant" appartenait à M. De la Minotière.

(*Reg. de Saint-Jean, I.O.*)

SEPTEMBRE.

Le 3.—Jacques Hervé, âgé de 45 ans, s'est noyé et a été inhumé dans le cimetière de Beauport.

(*Reg. de Beauport.*)

OCTOBRE.

Le 15.—Sépulture de Jean-Baptiste Blondeau, pilote du vaisseau "Le Vigilant." (*Reg. de Québec.*)

Dans un des plus anciens recensements de la Louisiane (1724) que nous avons trouvé à Paris et qui est encore inédit, nous rencontrons un certain nombre de

familles canadiennes déjà très avantageusement établies en Louisiane. Nous reproduisons ici la liste de ces Canadiens :

LES CANADIENS EN LOUISIANE.

(RECENSEMENT DE 1724).

1° Jacques L'Archevêque, né à Québec, le 4 mai 1694, fils de Jean L'Archevêque et de Catherine DeLaunay, est établi à la Nouvelle-Orléans, sur le terrain de M. de Bienville. Briquetier très laborieux, il avait, pour le servir, trois esclaves nègres et un sauvage.

2° Joseph Larche (L'Archevêque), né le 4 juillet 1696, à Québec, frère du précédent.

3° Etienne LeRoy, né à Montréal, le 8 janvier 1691, fils de Pierre LeRoy et de Catherine Ducharme, neveu de M. Chauvin.

4° Joseph Chauvin, natif de Montréal, fils de Pierre Chauvin et de Marthe Autreuil.

5° Louis, et

6° Nicolas, frères du précédent. Tous trois étaient de très riches propriétaires, ayant à leur service plus de 175 esclaves, noirs ou sauvages.

7° Joseph Verret, natif de Charlesbourg, fils de Michel Verret et de Marie Galarneau.

8° Jean-Baptiste Petit-LeVilliers, né à Boucherville, le 28 novembre 1700, fils de Charles Petit-LeVilliers, capitaine d'un détachement de la marine, et de Madeleine Gautier de Varennes.

9° Etienne Daigle dit Malborouk, natif de Charlesbourg, fils de Jean Daigle dit Lallemand et de Marie-Anne Croteau.

10° Louis Viger, né à Boucherville le 21 novembre 1685, fils de Désiré Viger et de Catherine Moitié. Ces derniers comptent parmi leurs descendants l'Honorable Denis-Benjamin Viger et le commandeur Viger.

11° Pierre Richaume, né à Repentigny le 3 juin 1694, fils de Jacques Richaume et de Marguerite Gratiot.

Les registres des Sœurs-Grises (Hôpital-Général de Montréal), ouverts le 7 février 1725, renferment un très grand nombre de sépultures des anciens soldats français de la colonie. La première sépulture est celle de Jean-Claude Durand, vieillard de 84 ans.

Il est vraiment curieux de voir l'âge avancé qu'atteignaient tous ces anciens militaires.

Les mêmes registres fournissent une statistique très importante sur le nombre des enfants trouvés, déposés dans l'établissement.

Plusieurs personnages de distinction reposent dans l'église de l'Hôpital, sans y comprendre toutes les religieuses de la communauté. (*L'Auteur.*)

AVRIL.

Le 11.—Anne Maurice, femme de Charles Souhé, donnait naissance, dans les forêts des Illinois, près Ouabache (Wabash), à une enfant qui reçut le baptême le 25 juin suivant, dans la paroisse de Boucherville.

(*Reg. de Boucherville.*)

MAI.

Le 16.—Joseph Lamy, natif de Sorel, époux de Marie-Anne Provost, a été tué à deux pas du village de Kaskakia, par un parti d'ennemis. Il était, cette année, marguillier en charge. (*Reg. de Kaskakia.*)

Le 19.—M. l'Intendant Bégon présentait à l'église, comme parrain, une jeune anglaise de 17 ans, fille de Joachim-Michel Tacar. (*Reg. de Québec.*)

Le 27.—Une jeune anglaise de quatorze ans, nommée Marie-Marguerite Seaman, abjurait le protestantisme dans l'église des Ursulines des Trois-Rivières. Elle demeurait alors chez Demoiselle Marguerite LeBoulanger de Saint-Pierre.

Cette jeune fille, en 1740, devenait l'épouse de Louis-Joseph Godfroy, sieur de Tonnancour, subdélégué de l'Intendant. Elle mourut le 11 septembre 1746, et fut inhumée le 13 du même mois. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

AOUT.

Le 25.—A lieu le naufrage et la perte complète du vaisseau du Roy "Le Chameau," en destination de Québec. Il se brisa près de Louisbourg, et pas un homme n'échappa à la mort. Parmi les victimes se trouvaient M. de Chazel, qui devait relever l'Intendant Bégon; M. de Louvigny, nommé gouverneur des Trois-Rivières; M. de la Gesse, capitaine, et fils de M. de Ramezay, ancien gouverneur de Montréal, décédé l'année précédente, en outre plusieurs officiers, des ecclésiastiques, des Pères Jésuites et Récollets. (*Charlevoix*, v. ii, livre xx, p. 409.)

OCTOBRE.

Le 11.—Anne Jousselot, veuve de quatre maris, épouse le cinquième, nommé Claude Dubreuil. Née en 1659, du mariage de Pierre Jousselot et d'Ozanne Drapeau, elle épousait, en 1677, Joseph Galois; en secondes noces le 23 mai 1678, Toussaint Dubeau; en troisièmes noces, le 21 juillet, 1698, André Duval; en quatrièmes noces, le 13 juin 1712, Jean Maranda; enfin, en cinquièmes noces, Claude Dubreuil, et vécut jusqu'au 13 janvier 1743.[1]

(*Reg. de Charlesbourg.*)

JUILLET (1726).

Le 23.—Le corps de M. Charles Hazeur-Desormeaux, curé de la paroisse de Saint-Thomas, qui avait été inhumé le 6 juin 1715 dans l'ancienne église, est exhumé pour être transporté et inhumé dans la Nouvelle église de la même paroisse. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

AOUT.

Le 6.—Michel Chabot,[2] âgé de 63 ans, et ses deux fils, Pierre, âgé de 22 ans, et Augustin, de 15 ans, se sont noyés en traversant de Beauport à l'Ile d'Orléans.

(*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

---

(1) C'est aussi le seul exemple, dans ce siècle, d'une épouse en cinquième mariage. A l'acte de sa sépulture elle est dite âgée de 92 ans, mais elle n'en avait que 84; car au recensement de 1681, elle est incrite âgée de 22 ans. (*L'Auteur.*)

(2) Michel Chabot était frère de messire Antoine Chabot, curé de la paroisse de Sainte-Anne.

AOUT.

Le 13.—Charles Cauhet épousait en secondes noces à la Pointe-aux-Trembles de Québec, Marie-Charlotte Laroche. Ils avaient déjà contracté mariage, mais comme il s'était élevé un doute raisonnable au sujet de la mort de sa première femme, défense avait été faite à Marie-Charlotte Laroche, le 30 octobre 1725, d'habiter avec son prétendu mari, jusqu'à ce que preuve certaine de liberté fut produite par Cauhet.

(*Reg. de la Pte-aux-Trembles, Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 21.—On fait la bénédiction d'une cloche pour l'église des Grondines. (*Reg. des Grondines.*)

AVRIL (1727).

Le 22.—Sépulture de Nicolas Rochon, âgé de 33 ans, fils de Gervais Rochon et de Madeleine Guyon. Cet infortuné perdu sur les glaces, près de Montréal, a été inhumé à Saint-Thomas (Pointe à Lacaille).

"Sur le dit corps, ajoute le curé Lelièvre, était un capot de cinchinas (*sic*), une veste d'étoffe blanche, un gilet de carisé,—sur le devant duquel était une pièce d'indienne bleue et rouge,—un scapulaire, des guêtres de malamas (*sic*), des bas blancs, des escarpins, une ceinture d'indienne, un mouchoir de coton, une petite bourse vide, une tasse d'étain, un couteau, un calumet, avec deux petites clefs de cassette attachées à la boutonnière de la susdite veste. Ses cheveux étaient cadenacés d'un ruban noir. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

MAI.

Le 2.—Un enfant porté en secret à Bécancourt, avait été déposé dans la cabanne d'une abénaquise nommée Agathe. Cette femme l'apporta chez le lieutenant-général, M. Godfroy de Tonnancour, qui le fit baptiser le 2 mai 1727. M. Louis-Joseph Gatineau et madame Véronique Petit le tinrent sur les fonds baptismaux, et le nommèrent Louis-Bonaventure. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

JUIN.

Le 10.—Sépulture de Joseph Héroux, âgé de 20 ans, qui a péri dans un naufrage, sur le lac Saint-Pierre.

(*Reg. de Sainte-Anne d'Yamachiche.*)

JUILLET.

Le 29.—Jean-Baptiste Sabourin, capitaine de milice au Lac des Deux-Montagnes, épousait une anglaise âgée de dix-sept ans, du nom de Sarah Enneson, née près de Boston. Elle fut quelques temps après désignée sous le nom de Catherine Kigilekok8e par les algonquins ou iroquois du lac. Les familles Raizenne et Séguin la comptent parmi leurs ancêtres.

(*Reg. du Lac des Deux-Montagnes.*)

DÉCEMBRE.

Le 18.—Le R. P. Pierre-Gabriel Marest, jésuite, natif de Fresnes, en Champagne, décédé aux Illinois le 15 mai 1727, avait été missionnaire à la Baie d'Hudson en 1694, où il fut fait prisonnier par les anglais et enmené à Plymouth. Devenu libre, il se rendit aux Illinois, vers 1700. A la date du 18 décembre 1727, ses cendres et celles du Père Jean-Jacques Marmet, aussi jésuite, furent transportées dans l'église de Kaskakia. (*Reg. de Kaskakia.*)

Le 23.—Pendant que le curé Gervais Lefebvre, de Batiscan, célébrait une messse basse, le sieur Daniel Portail, de Gevron, fils de Daniel Portail, maire perpétuel de la ville de Saint-Florent-le-Vieil, diocèse d'Angers, contractait mariage avec Marie-Anne Antoinette Langy de Levrard, et ce, à l'insçue du curé. Les coupables firent réhabiliter leur mariage le 8 septembre de l'année suivante (1728). (*Reg. de Batiscan.*)

NOTE.—Le Concile de Trente, quant au décret *Tametsi*, étant publié en 1723, de l'impression du Rituel de Mgr de Saint-Valier, où ce décret est inséré en entier, les coupables se trouvaient excommuniés par le mandement de Mgr de Saint-Valier, daté le 24 mai 1717.

Le 26.—Mgr l'Evêque de Saint-Valier meurt à l'Hôpital-Général de Québec à l'âge de 74 ans, et est inhumé

le 2 janvier suivant dans l'église de cette communauté, qu'il avait fondée en 1688.[1] (*Reg. de l'Arch. de Québec.*)

FEVRIER (1728).

Le 9.—Dans les registres de Sainte-Anne de la Pérade, on lit à cette date, les mots suivants : " Louis Guillet, de la paroisse nouvelle de Sainte-Geneviève." Le Père LeSueur, jésuite, desservait la chapelle dite de Sainte-Geneviève de Batiscan. (*Reg. de Ste-Anne de la Pérade.*)

Le 18.—Sépulture de Guillaume Taillon, âgé de 52 ans, époux d'Anne Gagnon, mort sur les glaces, ayant été surpris par le mauvais temps et la nuit.

(*Reg. du Château-Richer.*)

AVRIL.

Le 13.—Un jeune homme, Nicolas Gronier, âgé de vingt ans, tué dans le bois, a été inhumé à la Longue-Pointe, près Montréal. Il était fils de Nicolas Gronier et d'Anne Chrétien, de la paroisse de Sainte-Famille, I. O.

(*Reg. de la Longue-Pointe, Montréal.*)

Le 21.—Sépulture de Pierre, âgé de sept ans, enfant de Pierre Morin et de Thérèse Pelletier, perdu sur les glaces de la rivière du Sud, le 5 octobre 1727, et retrouvé sur le rivage du fleuve Saint-Laurent par son père même. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

JUIN.

Le 19.—Antoine Bilodeau, cultivateur de la paroisse de Berthier-Bellechasse, est frappé par la foudre, dans sa maison, à 6 heures du soir. Marié à Angélique Lepage, il laissait six enfants. A l'acte de sépulture se lit la note suivante : " Nous avons tout lieu d'espérer de son salut ; ayant mené une vie bien réglée. Il a surtout fait paraître beaucoup de zèle durant sa vie, à fréquenter les sacrements, de sorte qu'il a été généralement regretté de toute la paroisse, qui a assisté à son inhumation."

(*Reg. de Berthier.*)

---

(1) L'acte de sa sépulture ajoute " qu'il fut inhumé dans le tombeau creusé par le dit seigneur évêque, dans l'église paroissiale de l'Hôpital-Général de Québec."

JUILLET.

Le 7.—Sépulture de Jacques Salé, noyé en traversant de Québec à Lévis. (*Reg. de Lévis.*)

SEPTEMBRE.

Le 15.—Sépulture de Jacques Lalande, âgé de 50 ans, natif de Dieppe, et matelot sur la barque "La Reine Esther."

FÉVRIER (1729).

Le 4.—Avait lieu à Montréal la sépulture de Louis Héros, âgé de trente-huit ans, natif de Bordeaux. Ce pieux jeune homme s'était consacré aux œuvres de charité en se faisant hospitalier sous le nom de frère Jérôme.

(*Reg. de Montréal.*)

Un nommé LeBeau, commis, fils d'un bourgeois de Paris, arrivé en Canada cette année (1729), après avoir vécu quelques temps parmi les sauvages, retourne en France et publie ses aventures.

On doit les consulter avec réserves.

(*Rameau "Les Canadiens,"* partie II, p. 71.)

AVRIL.

Le 24.—Le nom de *Cap à l'Arbre* que l'on rencontre plusieurs fois dans les documents historiques a laissé aux lecteurs un véritable doute quant à sa position géographique. Entre autres, le *Journal des Jésuites*, à la date du 6 novembre 1646, mentionne le naufrage, près du Cap à l'Arbre, d'une barque montant de Québec aux Trois-Rivières. Mais ce cap était-il au nord ou au sud du fleuve, et à quelle distance des deux villes ?

Nous croyons pouvoir répondre à cette question et déterminer avec précision l'endroit qui porte le nom de "Cap à l'Arbre." En consultant les registres de Sainte-Anne de la Pérade, à la date du 24 avril 1729, on trouve à l'acte de mariage de Robert Houy avec Louise Pilotte, que le Cap à l'Arbre, paroisse de Lotbinière, était sa résidence, c'est-à-dire aujourd'hui la Pointe de Saint-Jean Deschaillons.

Dans le même registre à la date du 14 avril 1734, se trouve la sépulture de Joseph Boisverd qui habitait le fief Deschaillons du Cap à l'Arbre.

Dans le premier registre de l'état des personnes de la paroisse de Saint-Jean Deschaillons, nous lisons en 1741 : "Registre des baptêmes, mariages et sépultures, de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, dite le Cap à l'Arbre, pour l'année 1741." (*L'Auteur.*)

JANVIER (1730).

Le 7.—Charles-René Gaudron de Chevremont, secrétaire du marquis de Beauharnois, et fils de M. Nicolas Gaudron, sieur de la Boissière, épouse à Québec, Marie-Bénigne Derome. (*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 31.—M. Girard de Vorlay, bénit une cloche pour la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré. Elle est nommée Marie-Joseph-Ignace, par M. Perthuis et Marie-Anne Roussel, épouse de M. Louis Beaudoin.

(*Reg. de Sainte-Anne de Beaupré.*)

JUILLET.

Le 6. — Sépulture de Jérôme Michau, habitant de Kamouraska, qui s'est noyé en passant à la nage la rivière Boyer. (*Reg. de Saint-Valier.*)

Cette année et les suivantes, les registres des Trois-Rivières renferment un grand nombre de baptêmes et de sépultures d'esclaves panis appartenant aux principales familles de la ville.[1] (*Reg. des Trois-Rivières.*)

La rougeole et la coqueluche enlèvent aussi dans cette même année, beaucoup d'enfans à Québec et dans les paroisses environnantes. (*Reg. de Québec et de Lorette.*)

---

(1) A l'année 1754 se trouve un tableau des familles qui possédaient des esclaves.

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1721	235	1,343	476	867
1722	272	1,404	574	830
1723	262	1,442	581	861
1724	261	1,516	587	929
1725	254	1,453	564	889
1726	254	1,484	577	907
1727	315	1,593	744	849
1728	311	1,709	795	914
1729	353	1,867	836	1,031
1730	382	1,910	1,173	737
Total	2,899	15,721	6,907	8,814
De 1608 à 1730	10,405	55,644	21,805	33,839

MARS (1731).

Le 25. — La fête de Pâques, cette année, est célébrée le jour de l'Annonciation.

AVRIL.

Le 12.—Etienne Tibaut et Louis Dolbec, habitans de Saint-Augustin, passant dans la forêt de la continuation de la seigneurie de Maure, ayant aperçu sur une branche de sapin, à environ quarante pieds de haut de terre, le bas d'un homme, jetèrent l'arbre et trouvèrent, dans le dit bas, les ossements du pied d'une personne, au nombre de dix-huit os, avec l'ongle du gros orteil. Lesquels bas et ossements furent reconnus être de Philippe Gasse,[1] qui s'était perdu dans la forêt, vers le 3 décembre 1729. Ces os furent déposés dans le cimetière, le 13 avril. Les 4 juin et 29 septembre, les autres restes furent déposés dans le cimetière et bénis par le curé de Saint-Augustin, M. Auclair-Desnoyers. (*Reg. de Saint-Augustin.*)

MAI.

Le 13.—Gui Rozé, matelot, âgé de 25 ans, est inhumé. Il formait partie de l'équipage du navire "La Manon," commandé par M. Lemoyne.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

(1) Philippe Gasse, âgé de 37 ans, était marié à Marie Saloir. (*Dict. Généalogique.*)

MAI.

Le 24.—Claude Boissel, âgé de 25 ans, a été tué accidentellement par son fusil. (*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

JUIN.

Le 11.—Sépulture de Nicolas, garçon de 60 ans, qui pendant cinquante ans a servi les missionnaires avec un exemple, un zèle et une fidélité dignes de nos premiers chrétiens. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

JUILLET.

Le 23.—Un jeune homme de 23 ans, Jacques Guillemet, s'est noyé en se baignant. (*Reg. de Lévis.*)

Guillaume Verrier, procureur-général au Conseil Supérieur de Québec, fait le dépouillement des minutes des actes des notaires. Ce dépouillement, commencé en décembre 1731, est continué jusqu'en août 1732. C'est ce qui forme l'*Extrait des Minutes des Notaires*, déposé au ministère de la Marine, à Paris. Il renferme la période de 1637 à 1714. (*Documents "Notariat."*)

MAI (1732).

Le 23.—Rosalie Brunet, fille de François Brunet et d'Anne Tibaut, est la première enfant née dans la paroisse de Sainte-Claire,[1] vulgairement dite *Les Plaines.*"

(*Reg. de Terrebonne.*)

JUIN.

Le 2.—Sépulture des corps de Louis Dubois et de Joseph Branchaux, qui tous deux se sont noyés dans la rivière Etchemins, le 1er mai précédent. (*Reg. de Lévis.*)

JUILLET.

Le 7.—" L'Amazone du Désert," navire commandé par M. Girard de la Soudrais, était dans le port de Québec. Un matelot de son équipage, Louis Hervé, âgé de 22 ans, s'est noyé, et a été inhumé le même jour.

(*Reg. de Beauport.*)

---

(1) Ce nom n'existe plus, c'est aujourd'hui la paroisse de Sainte-Anne des Plaines. (*L'Auteur.*)

NOVEMBRE.

Le 13.—Sépulture des corps de Charles Poirier et de Saint-Jean, cordonnier, qui se sont noyés.

(*Reg. de Beaumont.*)

Louis Bourassa, âgé de 40 ans, et son fils Jean, âgé de quatorze ans et demi, sont tués par la foudre en retournant de Québec à Saint-Nicolas. Le même jour avait eu lieu le baptême d'un de ses enfans. (*Reg. de Saint-Nicolas.*)

FÉVRIER (1733).

Le 26.—Isabelle Dugas, femme de Pierre Aubois, s'est noyée avec six de ses enfans, entre les deux passages.

(*Reg. de Port Royal.*)

AVRIL.

Le 5.—Le jour de Pâques, cette année, tombe à cette date.

La petite vérole (la picote), cette année, enlève un grand nombre de personnes dans la plupart des paroisses, et surtout aux Trois-Rivières. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

NOVEMBRE.

Le 4.—Une violente tempête a fait sombrer dans le fleuve, à l'anse de Berthier, rivière Bellechasse, une goëlette, et six personnes ont été submergées. Les victimes sont :

François Caron,
Françoise Paré, sa femme,
Françoise Boirie,
Marie-Joseph Bourassa, épouse, en secondes noces, de Louis Bossé,
Marie Dubeau, épouse de Marois, de Québec,
Jean Labranche.

Leurs corps ont été inhumés le lendemain, 5 novembre, dans le cimetière de Berthier. (*Reg. de Berthier.*)

FÉVRIER.

Le 11.—Germain Lepage, fondé de pouvoir de Louis Lepage,[1] pour un terrain dans la profondeur et sur tout le front de la seigneurie de Terrebonne.

Est comparu en notre hôtel, pardevant nous, Gilles Hocquart, chevalier, conseiller du Roy en ses conseils, intendant de justice, police et finances, en la Nouvelle-France, Germain Lepage, sieur de Saint-François, capitaine de milice de la coste Saint-Louis et seigneurie de Terrebonne, fondé de pouvoir sous signature privée du sieur Louis Lepage de Sainte-Claire, seigneur de Terrebonne des Plaines, prestre, en date du quinze de ce mois, demeuré annexé à ces présentes, lequel sieur de Saint-François nous a dit qu'il comparoist pour rendre et porter entre nos mains la foy et hommage que le dit sieur Lepage de Sainte-Claire est tenu rendre et porter à Sa Majesté au Château Saint-Louis de Québec, à cause de la seigneurie d'un terrain de deux lieues à prendre dans les terres non concédées dans la profondeur et sur tout le front de la dite seigneurie de Terrebonne, et nous a représenté pour titre de propriété du dit terrain le *brevet en original de concession* qui luy en a été faite par Sa Majesté, le dix du mois d'avril mil sept cent trente-un, pour en jouir par luy, ses héritiers ou ayant cause, comme de leur propre, et ce aux mêmes droits qui sont attachés à sa dite seigneurie et sous les mêmes redevances, clauses et conditions dont elle est chargée ; requérant le dit sieur de Saint-François au dit nom qu'il nous plaise le recevoir à la dite foy et hommage pour le dit sieur de Sainte-Claire, et à l'instant s'étant mis en devoir de vassal, teste nue, sans épée ny esperons, un genouil en terre, aurait dit à haute et intelligible voix qu'il rendait et portait entre nos mains la foy et hommage que le dit sieur de Sainte-Claire est tenu rendre et porter au Roy, au Château Saint-Louis de Québec, à cause de la dite seigneurie du dit terrain de deux lieues, à laquelle foy et hommage nous avons reçu et recevons par ces présentes le dit sieur de Saint-François au dit nom sauf les droits du Roy et

(1) Curé et seigneur de Terrebonne. Il était fils de sieur René Lepage, seigneur de Rimouski. Toutes les familles Lepage de Rimouski, de l'Ile d'Orléans et de Sainte-Anne des Plaines, le comptent pour un de leurs parents. (*L'Auteur.*)

de l'autruy en toute chose, et a fait le serment de bien et fidellement servir Sa Majesté et de nous avertir et nos successeurs s'il apprend qu'il se fasse quelque chose contre son service, et l'avons dispensé pour cette fois seullement d'aller au dit Château Saint-Louis de Québec et à la charge de bailler et fournir son aveu et denombrement dans les quarante jours, suivant la coutume de Paris, dont et du tout le dit sieur de Saint-François au dit nom, nous a requis acte que nous luy avons octroyé et a signé avec nous.

HOCQUART,

LEPAGE DE ST-FRANÇOIS.

POUVOIR *du sieur Lepage de Sainte-Claire au sieur Lepage de Saint-François :*

Je, soussigné, seigneur de Terrebonne des Plaines, etc., donne pouvoir à mon frère de Saint-François de pour et en mon nom rendre la foy et hommage qui est due au Roy pour le contract de la nouvelle seigneurie que Sa Majesté m'a accordée le dix avril mil sept cent trente-un et en outre rendre encore une nouvelle foy et hommage pour la seigneurie de Terrebonne sy besoing est, promettant agréer et ratifier tout ce qu'il pourra faire en mon nom à ce sujet.

A Terrebonne ce 11 février 1734.

LEPAGE DE SAINTE-CLAIRE.

(*Actes de foy et hommage*, vol. III, pp. 5, 6 et 7.)

AVRIL.

Le 12.—Dans le registre de la paroisse Saint-Jean, Ile d'Orléans, on trouve la note qui suit :

" Je me suis nommé parrain après avoir refusé Simon Campagna, à cause de son ignorance crasse et manifestée lorsque je l'ai interrogé sur le petit catéchisme.

(Signé), RENÉ PORTNEUF, Ptre.

NOTE.—M. René Robineau de Portneuf était alors curé de la paroisse de Saint-Jean, Ile d'Orléans. Il passa plus tard à la cure de Saint-Joachim, et fut tué par les Anglais le 23 août 1759.

JUILLET.

Le 28.—A lieu la pose de la première pierre de l'église de Nicolet. Elle a été placée au rond point du côté de l'épître, par M. Thierry-Hazeur, chanoine et grand pénitencier du chapitre de Québec. (*Reg. de Nicolet.*)

AOUT.

Le 24.—Bénédiction d'une cloche donnée à la paroisse de Saint-Thomas par M. Yves Arguin, marchand de Québec, et Geneviève Côté, son épouse. Elle a été nommée "Geneviève." (*Reg. de Saint-Thomas.*)

Un cultivateur de Lorette, nommé Pierre Fluet, s'est noyé et a été inhumé à la Pointe-Lévis. (*Reg. de Lévis.*)

JUIN (1735).

Le 26.—Sépulture de Jean Piochau, de l'équipage du navire "Le Comte de Toulouse."

(*Reg. de St-François-Xavier de la Petite Rivière.*)

1736.

Le directeur des forges de Saint-Maurice était Pierre-François, sieur Olivier DeVezain. Il signe un acte dans les registres de l'état des personnes, aux Trois-Rivières.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

JANVIER.

Le 19.—Parmi les industriels de la colonie, on constate la résidence d'un fondeur de cloches, par l'acte de sépulture de Pierre Latour, âgé de 70 ans, de Québec, et qui décède à Montréal ce 19 janvier 1736.

MARS.

Le 26.—Un interprète des Anglais et des Flamands en ce pays, nommé Jean Lalande, fait inhumer sa femme nommée Elizabeth Perrin. (*Reg. de Montréal.*)

MAI.

Le 26.—Une jeune fille de 16 ans, du nom de Marie Gendron, s'est noyée avec deux autres personnes; leur canot s'étant brisé en sautant le Sault Saint-Louis. Elle est inhumée à Longueuil. (*Reg. de Longueuil.*)

JUILLET.

Le 6.—Deux enfants de feu Antoine Bilodeau, cultivateur de la paroisse de Berthier-Bellechasse, se sont noyés devant leur maison, au bord du rivage. L'un, Isidore, avait 13 ans, l'autre, Marie-Louise, avait 9 ans. Leur père avait été tué par le tonnerre le 19 juin 1728.

(*Reg. de Berthier.*)

Le 12.—Jacques Dupont, originaire de Grandville, aumônier, à la côte de Gaspé, du navire "Le Phénix," baptise ce jour Augustine DuPaul, âgée de quatre ans. Gaude Hugon, capitaine et armateur du navire, en est le parrain. (*Acte enregistré à la Rivière Ouelle*, 4 déc. 1736.)

AOUT.

Le 26.—Noël Alard, v[illegible]ant prendre l'abord du navire "La Ville de Québec," [illegible] noyé, et son corps a été inhumé à Beauport.

SEPTEMBRE.

Le 27.—A été inhumé, à Québec, Jean Catreville, maître du vaisseau "Le Montréal," commandé par M. DeBeauvais. (*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 3.—Départ de Québec du navire "La Renommée," commandé par le sieur Jos. Damours de Fréneuse.

(*Voyage au Nouveau-Monde et Hist. du naufrage du P. Crespel,*[1] Amsterdam 1757.)

(1) Le P. Crespel était un des passagers, et revint l'année suivante.

DECEMBRE.

Le 19.—La pointe élevée où est bâtie l'église de Deschambault est désignée comme suit : "*Eglise de Saint-Joseph, Cap Lauzon, sous les petits pins, seigneuri Deschambault.*"

MAI (1737).

Le 27.—Jacques Tremblay, âgé de vingt ans, est foudroyé dans sa maison par le tonnerre, et inhumé dans le cimetière de la Baie Saint-Paul.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

JUIN.

Le 9.—Langevin, maître corroyeur, allant en canot aux Trois-Rivières, s'est noyé sur les pointes du fief des Grondines. Sa sépulture a eu lieu aux Grondines ce jour. Il était âgé de 35 ans. (*Reg. des Grondines.*)

JUILLET.

Le 17.—Michel Haché, capitaine du Port Lajoie, a trouvé la mort, étant calé dans les fonds, à l'embouchure de la rivière du Nord, le 10 avril 1737.

(*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

AOUT.

Le 25.—Parmi les vaisseaux arrivés dans la rade de Québec, se trouve le navire "Le Comte de Matignon," commandé par le sieur Pierre Pigneguy. (*Reg. de Lévis.*)

1738.

Claude-Charles LeRoy de la Poterie, conseiller du Roy, contrôleur de la marine et des fortifications, avait épousé Elizabeth de Saint-Ours, dont il eut plusieurs enfants. Au registre des actes de foy et hommage, nous trouvons les noms et résidences de trois de ses enfants :

1° Charles-Augustin, chevalier, seigneur de Bacqueville et de la Touche, en Touraine, et co-seigneur de

Saint-Ours, Canada, en 1738, capitaine aide-major pour le Roy, de l'Ile de la Guadeloupe. Il envoyait, en même temps que ses deux frères, une procuration à Henri Hiché, pour la seigneurie de Saint-Ours.

Charles-Augustin demeurait au quartier du Bailly, paroisse Saint-Dominique, Ile de la Guadeloupe.

2° Marc-René, frère du précédent, conseiller du Roy au Conseil Supérieur de la Guadeloupe, demeurait au quartier des vieux habitants, paroisse Saint-Joseph de la Guadeloupe.

3° Pierre-Denis LeRoy de la Poterie des Manvilles, chevalier, ancien lieutenant de la marine, résidait au quartier de Deshays, paroisse Saint-Pierre, Ile de la Guadeloupe.

(*Reg. des actes de foy et hommage*, vol. II, pp. 119 et 123.)

JUIN.

Le 26.—Charles Corvoisier était instituteur à Sainte-Anne de la Pérade. (*Reg. de Sainte-Anne de la Pérade.*)

Le 28.—A été inhumé, dans les voûtes de la cathédrale de Québec, le corps de Louis-Frédéric Bricault, sieur de Valmur, secrétaire de l'Intendant, âgé de quarante-sept ans. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 7.—Joseph Gagnon, âgé de 22 ans, fils de Jean-Baptiste Gagnon, s'est noyé avec ses petits frères, vis-à-vis la maison paternelle. Il a été inhumé ce jour à Saint-Roch des Aulnets. (*Reg. de Saint-Roch des Aulnets.*)

Le 15.—L'église Saint-François-Xavier de la Petite Rivière, commencée le 19 juin 1738, a été terminée et bénite le 15 juillet. Dans la fondation, au milieu du rond-point se trouve la pierre bénite, il y a trois ans. Elle porte les noms de MM. Abrat et Navières, prêtres, quoiqu'ils fussent partis plus de trois ans auparavant.

M. Flamand, entrepreneur de Québec, avait conduit les ouvrages. Les marguilliers de l'Œuvre étaient Louis Tremblay, Antoine Bouchard et François Bouchard, et

le curé missionnaire était M. Louis Chaumont de la Jannière. (*Reg. St-Frs.-X. de la Petite Rivière.*)

Le 17.—Le corps de Pierre Bernier, habitant de Saint-Joachim, trouvé mort sur le rivage près le Sault Montmorency, a été inhumé à l'Ange-Gardien.

(*Reg. de L'Ange-Gardien.*)

AOUT.

Le 29.—Marguerite Roy, épouse de Pierre Valade, habitant de Charlesbourg, a été tuée par le tonnerre. Elle était âgée de vingt-huit ans. (*Reg. de Charlesbourg.*)

DÉCEMBRE.

Le 5.—Charles Valin, âgé de vingt-deux ans, fils de Nicolas Valin et d'Anne Trud, de Lorette, a été assassiné à coups de bâtons et d'épées par plusieurs soldats.

(*Reg. de Québec et de Lorette.*)

1739.

Le maître serrurier des Forges Saint-Maurice était, en 1739, Pierre Beaupré. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

MAI.

Le 5.—Julien Fortier dit Tranchemontagne, âgé de trente ans, soldat de la compagnie de M. de Saint-Ours, a été trouvé mort, et a été inhumé ce jour.

(*Reg. de Montréal.*)

JUIN.

Le 11.—Jacques Delestre dit Vadeboncœur, soldat de la compagnie de M. de Contrecœur, âgé de vingt-cinq ans, noyé le premier juin, a été inhumé à Montréal.

(*Idem.*)

JUILLET.

Le 2.—Le jour de la fête de la dédicace des églises du diocèse de Québec, messire Hazeur, chanoine et grand pénitencier, bénit l'église de la Pointe-du-Lac, sous l'invo-

cation et titre de la Visitation de la Sainte-Vierge, première patronne, et de Saint-Charles, pour second patron. Etaient présents : Dame Marguerite Ameau, veuve de René Godfroy, seigneur de Tonnancour, Roch de Ramezay, capitaine, et Louise Godfroy, son épouse, Marguerite-Charlotte de Ramezay, leur fille, Godfroy de Tonnancour, subdélégué de l'Intendant et

CHEFDEVILLE, *curé.*

(*Reg. de la Pointe du Lac.*)

OCTOBRE.

Le 1er.—Bénédiction de la cloche appelée "Marie-Claire-Joseph," pour l'église de Deschambault.

(*Reg. de Deschambault.*)

DÉCEMBRE.

Le 12.—Le docteur Phlem, de Sainte-Anne de la Pérade, recevait chez lui les malades hydropiques pour les soigner. Au nombre de ses patients se trouvent Paul Desmarets, habitant de Verchères, inhumé le 12 décembre 1739, et Gabriel Desmaisons, habitant de Bécancour, marié en 1737 à Isabelle Dehornay, et inhumé le 22 février 1742. (*Reg. de Ste-Anne de la Pérade.*)

FÉVRIER (1740).

Le 9.—Un nommé Jacques Ourson, âgé de 45 ans, boulanger, natif du diocèse de Tours, périt misérablement dans l'incendie de la boulangerie des messieurs du séminaire de Saint-Sulpice. (*Reg. de Montréal.*)

MAI.

Le 30.—Nicolas Baillargeon, âgé de 28 ans, s'est noyé le 10 courant, dans la rivière du Sud, qu'il traversait seul, pendant la nuit. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

JUILLET.

Le 4.—Louis-Joseph Rivard dit Bellefeuille, âgé de 56 ans, époux de Louise LeSieur, a été foudroyé par le tonnerre. (*Reg. d'Yamachiche.*)

Le même jour, a lieu la sépulture de Faucher Chateauvert, de la Pointe-aux-Trembles, qui s'est noyé à Saint-Joseph de Lévis. (*Reg. de Lévis.*)

AOUT.

Le 7.—Messire Jacques-Joseph Masson de Montbrac, prêtre de Saint-Sulpice, âgé de 26 ans, est inhumé dans l'église de Kamouraska, côté de l'épître. Tombé dangereusement malade sur le "Rubis," vaisseau du Roy, commandé par M. de la Saussaye, on le porta à terre, à Kamouraska, où il mourut le 6 août, victime de la contagion qui s'était déclarée sur ce vaisseau.

(*Reg. de Kamouraska.*)

Le 16.—Michel Maray, sieur de la Chauvignerie épouse Marie-Joseph Raimbaut. Fils de Louis, sieur de la Chauvignerie, officier de la marine, il était lui-même interprète en langue iroquoise. (*Reg. de Verchères.*)

Le 20.—Sépulture de Mgr François-Louis Pourroy, de Lauberivière, âgé de 29 ans, cinquième évêque de Québec, décédé ce même jour, après six jours de maladie, contractée à soigner les malades du vaisseau du Roy "Le Rubis," qui l'avait transporté à Québec.[1]

Le même jour, à Sainte-Anne du Bout de l'Ile de Montréal, avait lieu la sépulture de Joseph Tessier, qui s'était noyé le 20 juin précédent au Long-Sault, lorsqu'il était en route pour Michillimakinac.

(*Reg. du Bout de l'Ile, Montréal.*)

"Le Roulier," navire infecté, répand la fièvre à Québec et occasionne une grande mortalité.

---

(1) Une publication "Documents Annotés," sur Mgr Pourroy a paru en 1885, à Montréal.

SEPTEMBRE.

Le 5.—Michel Berthier, chirurgien du Roy, était tombé malade en faisant le service de sa charge dans l'hôpital, soignant une quantité de malades sortis du vaisseau "Le Rubis," dans lequel était une maladie contagieuse. Il mourut et fut inhumé ce même jour.

(*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE.

Le 15.—Est inhumé le corps de Savade Guillomètre, de 38 ans, natif de Saint-Jean de Luze, matelot sur "La Marianne," navire commandé par Georges Tanqueray. (*Reg. de St-Frs-Xavier de la Petite Rivière.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1731	404	1,959	960	999
1732	330	2,126	872	1,254
1733	333	1,955	2,025	.....
1734	369	2,285	870	1,415
1735	360	2,195	786	1,409
1736	388	2,255	895	1,360
1737	324	2,322	894	1,428
1738	369	2,207	900	1,307
1739	386	2,355	861	1,494
1740	406	2,420	941	1,479
Total	3,669	22,079	10,004	12,075
De 1608 à 1740	14,074	77,723	31,809	45,914

JUIN (1741).

Le 9.—A lieu ce jour, à la Baie Saint-Paul, la sépulture de Laurent Béni, âgé de 26 ans, décédé sur le vaisseau "Le Saint-Louis," de la compagnie de M. Dugard, de Rouen, qui s'en allait en France.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

JUILLET.

Le 15.—Jean Gourau, matelot du navire "Le Saint-François," s'est noyé. Il était natif de Dompierre, diocèse de LaRochelle. (*Reg. de Lévis.*)

JUILLET.

Le 17.—Jean-Baptiste Laville, natif de Saint-Nicolas de LaRochelle, est inhumé à Beaumont. Il était le charpentier du navire "La Reine Esther."

(*Reg. de Beaumont.*)

OCTOBRE.

Le commandant du Fort des Cahokias se nommait Santilly. (*Reg. de Cahokia.*)

NOVEMBRE.

Le 20.—On transporte dans l'église de Deschambault les corps qui reposaient dans l'ancienne chapelle seigneuriale dite *Chapelle Saint-Antoine.* Cette chapelle jusqu'alors, à l'usage de la famille de François Chavigny de la Chevrotière, était interdite par l'évêque. Les corps de M. de Chavigny, de son fils Augustin, et de son petit-fils François, ne furent cependant relevés que le 2 novembre 1745. (*Reg. de Deschambault.*)

MARS (1742).

Le 29.—Un soldat nommé Jean-Louis Pelletier dit Larose, appartenant à la compagnie de M. DeNoyon, "*Accisus à concilio belli, tanquam Desertor exercitus, justa placita regia,*" a été inhumé aux Trois-Rivières ce jour.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

JUIN.

Mgr de Pontbriant, sixième évêque de Québec, fait sa première visite pastorale à la Longue-Pointe, et confirme jusqu'aux enfants de deux mois d'âge.[1]

(*Reg. de la Longue-Pointe.*)

Le 6.—M. François Saint-Michel, sieur de Gourville, lieutenant des troupes, était commandant au Fort Niagara. (*Reg. de Montréal.*)

(1) Pendant cette visite, Monseigneur constate la vérité des guérisons opérées par l'intercession de feu Mgr de Lauberivière.

SEPTEMBRE.

Le 5.—Sépulture du marquis Durfort, garde-marine du département de Rochefort. A sa sépulture assistait le commandant du vaisseau du Roy " Le Rubis," ainsi que MM. de Beauharnois et Hocquart. (*Reg. de Québec.*)

Le 30.—Est inhumé, aux Trois-Rivières, le corps de Pierre Chaillot, ouvrier des forges Saint-Maurice, qui, dans sa cabane, a été écrasé par un arbre. Il était natif de Sueur-sur-Saone, diocèse de Dijon.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

JUIN (1743.)

Le 18.—Sépulture de Jean-Baptiste Hayot, âgé de 74 ans, tombé de l'écors sur le rocher, six arpens au-dessus de l'église du Cap Santé. (*Reg. du Cap Santé.*)

OCTOBRE.

Le 2.—Sépulture de Louis Dechone, noyé à 11 heures le soir, voulant passer à cheval la rivière du Domaine (Rivière Boyer). (*Reg. de Saint-Valier.*)

NOVEMBRE.

Le 29.—Dans l'église de l'Hôpital-Général de Québec, avait lieu la sépulture de François Grouard, âgé de 81 ans. Né à Québec en 1662, il avait reçu l'ordre de sous-diaconat, et remplissait la charge de chapelain du chapitre de Québec. (*Reg. de l'Hôpital-Général, Québec.*)

MARS (1744).

Le 27.—Dans les registres de Bécancour, on lit : " L'enfant François-Xavier Provancher, décédé le dix mars, avait été déposé sans aveu, dans l'ancienne *chapelle de l'Ile*, laquelle fut interdite dès l'été 1743 dernier par Mgr pour les sépultures. Louis Provancher, père, par opposition aux volontés et règlements de l'évêque, voulait faire porter le corps de son enfant à la paroisse du Cap pour y être inhumé. Sa Grandeur, informée de ce qui se

passait, ordonna que l'enfant serait enterré dans le nouveau cimetière, et défense fut faite d'inhumer ailleurs. Sur quoi le corps du dit enfant fut apporté et inhumé dans le nouveau cimetière, avec les cérémonies ordinaires.

G. MARCOL, S.J.

(*Reg. de Bécancour.*)

AVRIL.

Le 17.—A été inhumé, ce jour, le corps de Marie Cardinal, épouse de Jean-Baptiste Menard, laquelle, noyée le douze novembre 1743, fut retrouvée au rivage du fleuve Saint-Laurent. (*Reg. de Longueuil.*)

JUIN.

Le 24.—Jacques Auger, pilote du navire "Le Caribou," s'est noyé. (*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

JUILLET.

Le 3.—Mgr de Pontbriant confirme à Saint-Thomas, 530 personnes de tout âge, même des enfants d'un mois. En 1750, le 11 juillet, il en confirme 169, aussi de tout âge. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

DÉCEMBRE.

Le 21.—Pierre Patry, fils de Jean Patry et de Catherine Vanasse, de la paroisse Saint-François du Lac, a été trouvé mort dans son lit, et inhumé le même jour.

(*Reg. de Saint-François du Lac.*)

MAI (1745).

Le 19.—Joseph Brault dit Pominville, fils de Jean-Baptiste et d'Elizabeth Brunet-Bourbonnais, de Lachine, est massacré par les Sioux, ce jour. Il s'était marié en 1743 à Cahokia. (*Reg. de Cahokia.*)

Dans le cours de la présente année (1745), Bellin, ingénieur du Roy et de la marine, publie une carte de la

Nouvelle-France, partie orientale. Dix ans plus tard, il publie une seconde carte de la partie occidentale de la Nouvelle-France. Sur cette dernière il désigne la rivière Ouabache (*Wabash*), sous le nom de "rivière St-Jérôme," où se trouvent la mission et le fort Ouiatanon.

(*Archives du Département de l'Agriculture, Ottawa.*)

Pendant cette même année, plusieurs Français sont faits prisonniers de guerre à Boston. (*Reg. de Québec.*)

JUIN.

Le 24.—Jean-Baptiste Dubé, et Marie-Anne Rasset font baptiser deux jumeaux; deux autres, le 15 mars 1751, et enfin, deux autres le 11 janvier 1754.

(*Reg. de Québec.*)

Marié en 1737, Dubé meurt en 1780, âgé de 70 ans; sa femme meurt en 1797, âgée de 80 ans. Elle avait donné naissance à dix-neuf enfants. Une grande fécondité n'est pas toujours la cause d'une mort prématurée.

(*L'Auteur.*)

1746.

C'est en cette année que l'on rencontre, pour la première fois, cinq noms de baptême donnés à un enfant. Le 24 mars l'enfant de Noël Bouchard est baptisé sous les noms d'Amédée-Constantin-Brice-Siméon-Richard.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

OCTOBRE.

Le 3.—Sépulture de Marie-Joseph, âgée de 29 ans, fille de Pierre Verville, noyée dans la rivière Bécancour, vis-à-vis la terre de son père. (*Reg. de Bécancour.*)

Le 5.—Louis Burdairon dit Jean Guy, maître de barque, noyé depuis cinq mois, au Long Sault, lorsqu'il montait au fort Frontenac, fut trouvé à l'Ile aux Hérons, et inhumé ce jour. (*Reg. de Montréal.*)

Le 17.—Dans la rade de Québec se trouvait "Le Fourneau," navire commandé par Guillaume Compiaux. (*Reg. de Québec.*)

JANVIER (1747).

Le 16.—Mariage de LeGallais, second maître dans la frégate "La Marthe." (*Idem.*)

AVRIL.

Le 7.—A été inhumé le corps de Nicholas Varin, âgé de 44 ans, perdu sur la glace dans une tempête de neige, au commencement de l'année. (*Reg. de Montréal.*)

MAI.

Le 21.—Avait lieu aux Trois-Rivières, la sépulture de Jacques Simonet, écuyer, sieur de l'Abergemont, directeur intéressé dans les forges Saint-Maurice. Il était fils de Jean-Baptiste Simonet, sieur de l'Abergemont, conseiller et secrétaire du Roy et de Dame Elizabeth Berauilt, de la paroisse Dompierre, diocèse de Langres. Il avait épousé en premières noces, Marie Foissey, et le 17 novembre 1738, il épousait en secondes noces Geneviève Boucher de Grand-Pré, veuve de Charles Hertel. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

JUIN.

Le 5.—René-Joseph Patry, jeune homme de vingt-trois ans, fils de René Patry et de Catherine Girard, s'est noyé dans la rivière Méchatigan,[1] et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce. (*Reg. de Saint-Joseph, N.-Beauce.*)

Le 25.—Messire Pierre-René LeBoulanger, curé de Charlesbourg, âgé de 68 ans et demi, était inhumé dans l'église avec messire Alexis Leclerc, âgé de 40 ans, missionnaire de la paroisse Saint-Joseph, seigneurie de Fleury. (*Reg. de Charlesbourg.*)

---

(1) Mechatigan, par corruption "St-Igan," est le nom sauvage de la rivière Chaudière.

JUILLET.

Le 1er.—Sépulture de Michel-André DeMoyres, natif de l'Anjou, supérieur des frères charons de l'Hôpital-Général de Montréal. Il était âgé de soixante ans.

(*Reg. de l'Hôpital-Général, Montréal.*)

AOUT.

Le 8.—Avait lieu, dans l'église de Sainte-Anne de la Pérade, la sépulture de Madeleine Jarret, de Verchères, épouse de Pierre-Thomas Tarieu, sieur de la Pérade.

SEPTEMBRE.

Le 1er.—A lieu, à Montréal, la sépulture de Jacques Taychaten, âgé de vingt-cinq ans, chef huron du Détroit.

(*Reg. de Montréal.*)

OCTOBRE.

Le 27.—Sépulture de Jean-Baptiste Ki8et, âgé de 84 ans, ancien chef Algonquin, qui à l'âge de 18 ans, tua et scalpa La Chaudière Noire, chef Iroquois qui, avec son parti, désolait le Canada. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

Le 30.—Mariage de Jean Dubois, officier de la frégate "La Marthe." (*Reg. de Québec.*)

MAI (1748).

Le 1er.—Sépulture de messire Claude-Michel Bégon, chevalier, gouverneur des Trois-Rivières, âgé de 65 ans, époux de Jeanne-Elizabeth DeBeauharnois.

(*Reg. de Montréal.*)

JUIN.

Le 24.—Le meunier du Roy au fort Saint-Fréderic, était Jean-Baptiste Desraby. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 4.—Une jeune fille de Pierre Dubreuil et de Marie Vaudray, s'est noyée à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. (*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

AOUT.

Le 8.—Sépulture de cinq soldats tués entre Yamachiche et la Pointe du Lac, par trois sauvages Outaouais et Sauteux, qu'ils menaient dans les prisons de Québec.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

Le 12.—Mathurin Chapelet, natif de Plerin, diocèse de Saint-Brieu, épousait à Québec Angelique Demitre, fille de Jean-Robert Demitre. (*Reg. de Québec.*)

Dans les registres des Procès-verbaux de liberté, nous voyons qu'Angelique Demitre obtient la permission d'épouser Pierre Batz, le 4 juin 1764, après avoir donné la preuve que son mari Chapelet était mort à l'hôpital Saint-Pierre de la Martinique.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

Le 13.—Avait lieu le mariage de Jacques Franchères, second chirurgien sur "Le Fleuve Saint-Laurent," avec Elizabeth Boissy. (*Reg. de Québec.*)

Le 20.—Jean Diau, second canonnier sur le même navire, se mariait aussi à Québec. (*Idem.*)

Le 23.—M. De la Villangevin, vicaire-général, dans sa visite pastorale à Saint-Pierre les Becquets, ordonne de faire les doubles registres et de les déposer.

(*Reg. de Saint-Pierre les Becquets.*)

NOVEMBRE.

Le 13.—Pour la seconde fois au Canada, on donne cinq noms de baptême à un enfant,[1] Louis-Augustin-René-Brice-Sauveur, enfant d'Augustin Balard, armurier, et de Victoire Tremblay, de la paroisse des Eboulements.

(*Reg. des Eboulements.*)

JANVIER (1749).

Le 18.—Au registre du Cap Saint-Ignace, se trouve la note suivante : "Depuis le présent acte mortuaire jusqu'au dixième inclusivement, j'ai oublié de spécifier sur

(1) Voir le 3 octobre 1746.

chaque extrait mortuaire que le dit corps avait été auparavant inhumé sans les cérémonies ecclésiastiques, par quelques habitans, dans un cimetière interdit, et que c'est par ordre de justice qu'ils ont été levés du dit cimetière : de là vient que l'on trouve sur ses registres, ces inhumations faites longtemps après le décès des personnes.

(Signé), CUROT, ptre.

(*Reg. du Cap Saint-Ignace.*)

NOTE.—MM. Hiché, procureur du Roy et Louet, greffier de l'amirauté de Québec étaient témoins, à la translation des corps, dont les sépultures dataient depuis le 30 septembre 1748, jusqu'au 13 novembre de la même année. (*Idem.*)

AVRIL.

Le 27.—Sépulture de Raphaël, âgé de 16 ans, et de son frère Stanislas, de 14 ans, enfants d'Alexis Sauvageau, qui se sont noyés dans la rivière Lachevrotière.

(*Reg. de Deschambault.*)

JUIN.

Le 14.—A été célébré le mariage de Pierre-François-Olivier, sieur de Vezin, fils de Hugues Olivier, seigneur de Lyonne, en Bassigny, et de dame Louise Leroux, de Dinjolincour, diocèse de Toul, avec Marie-Joseph Gatineau-Duplessis, fille de sieur Jean-Baptiste Gatineau.

M. Vézin était grand-voyer de la province de la Louisiane, et fut le premier envoyé par le Roy, en ce pays, pour y établir les forges et fourneaux de Saint-Maurice, dont il a été le premier directeur.

(*Reg. des Trois-Rivières.*)

AOUT.

Le 19.—Sépulture de Joseph Héroux, âgé de 18 ans, fils de Pierre Héroux et d'Angelique Carbonneau, lequel est mort frappé par la foudre.

(*Reg. de Sainte-Anne, Yamachiche.*)

Simon Aubry, époux de Marie Beaudet, voulant traverser le fleuve sur les glaces du Cap Rouge à Saint-Nicolas, s'est noyé.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec*, 1750.)

Dans cette année, Pierre Bouet dit Lalancette, canonnier, arrive à Québec, et s'établit près la citadelle.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec*, 1766.)

JUIN.

Le 17.—Visite de Mgr. de Pontbriant à la paroisse de Saint-François-Xavier de la Petite Rivière, côte de Beaupré. (*Reg. de St-Frs-X. de la Petite Rivière.*)

L'église Saint-Pierre du Sud était interdite cette année! Pourquoi?

(*Voyez Reg. de St-François du Sud*, 8 sept. 1750.)

JUILLET.

Le 30.—Michel de Sallaberry, fils de Martin de Sallaberry et de Marie Michelance, de la paroisse de Cibour, diocèse de Bayonne, épousait en secondes noces Madeleine-Louise Juchereau. Il était officier sur la frégate "L'Anglezea." Deux ans plus tard, il était capitaine de la flûte du Roy, et commandait "Le Chariot Royal."[1]

M. Gomain, lieutenant des vaisseaux du Roy, commandant de la frégate "L'Anglezea," était témoin au mariage de M. de Sallaberry. (*Reg. de Beauport.*)

AOUT.

Le 11.—Sépulture de Gabriel Latreille, âgé de 26 ans, homme de l'équipage du brigantin "La Louise," commandé par Denis Larche. (*Reg. de Saint-Thomas.*)

SEPTEMBRE.

Le 14.—Baptême de Joseph-Nicolas, fils de Kionhatonni, orateur sauvage du nouvel établissement de la

(1) Son petit-fils, Charles-Michel, est le héros de Chateauguay. (*L'Auteur.*)

Présentation de la rivière Hoegatsi, et de Onhatsouaten, dame du conseil du dit établissement. (*Reg. de Montréal.*)

OCTOBRE.

Le 1er.—Messire Joseph Gaillard, chanoine de Québec, est désigné comme seigneur de l'île et comté Saint-Laurent. (*Reg. de Saint-Pierre, I.O.*)

NOVEMBRE.

Le 5.—Le navire "Le Saint-Joseph," de Nantes, avait pour commandant le capitaine Fontaine, et pour contre-maître François Nicou, qui fut inhumé ce jour, dans le cimetière de Saint-Laurent, Ile Orléans.

(*Reg. de Saint-Laurent, I.O.*)

DÉCEMBRE.

Le 5.—Sépulture de François Delsol-Desnoyers, mort sur la goëlette "La Trompeuse," commandée par Denis DeVitré. (*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

Le 30.—M. Louis-Eustache Chartier de Lotbinière, archidiacre, fait la bénédiction d'une cloche pour la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade. M. Pierre-Joseph Tarieu de la Naudière en est le parrain, et Marie-Joseph Gastineau, la marraine. (*Reg. de Ste-Anne de la Pérade.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1741	425	2,379	1,104	1,275
1742	422	2,529	1,134	1,395
1743	418	2,467	1,348	1,119
1744	426	2,546	1,436	1,110
1745	438	2,626	1,150	1,476
1746	418	2,702	1,275	1,427
1747	513	2,737	1,717	1,020
1748	614	2,784	2,031	753
1749	664	2,810	2,210	600
1750	619	2,974	1,879	1,095
Total	4,957	26,554	15,284	11,270
De 1608 à 1750	19,031	104,277	47,093	57,184

MAI (1751).

Le 7.—Sépulture de Joseph Germain, âgé de 32 ans, noyé en faisant la chasse. Il était marguillier en charge de la paroisse du Cap Santé. (*Reg. du Cap Santé.*)

Le 23.—Charles Beausoleil, parti de Terrebonne conduisant un bateau de M. Lacorne, chargé de farine, s'est noyé et a été inhumé à la Pointe-aux-Trembles.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

JUIN.

Le 15.—Un matelot, de Bretagne, nommé François Dugal, âgé de 30 ans, s'est noyé et a été inhumé à Beauport. (*Reg. de Beauport.*)

Le 21.—Etaient inhumés, à Saint-Nicolas, les corps de Louis Bourassa et de son fils, Jean, âgé de seize ans. Tous deux revenaient de Québec à Saint-Nicolas lorsqu'ils furent tués par la foudre. (*Reg. de Saint-Nicolas.*)

Le 24.—Antoine Vermandois, trouvé noyé sur le rivage, a été inhumé à Berthier-Bellechasse.

(*Reg. de Berthier.*)

JUILLET.

Le 16.—Mgr de Pontbriant ordonne qu'un petit registre soit tenu pour y entrer les actes de sépultures des enfants mort-nés. (*Reg. de Lorette.*)

SEPTEMBRE.

Le 22.—Pierre Petit, français, s'est noyé à la Pointe aux Hurons de Lotbinière. (*Reg. de Lotbinière.*)

NOVEMBRE.

Le 24.—Sépulture d'Ignace Guay, âgé de 45 ans, noyé devant la ville de Québec. (*Reg. de Lévis.*)

DÉCEMBRE.

Le 8.—Est inhumé à Varennes, le corps de Jacques Chaperon, âgé de cinquante ans, noyé à la Pointe-aux-

Trembles de Montréal. Il avait épousé en secondes noces, Françoise Auger, le 19 avril de la même année.

(*Reg. de Varennes.*)

Cette même année, François Moreau, natif de Thionville, arrive à Québec sur le vaisseau " L'Angélique," commandé par M. Vitray.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

Les registres des Procès-verbaux de liberté font mention, cette année, de Marie-Joseph, née en 1738, fille de Jacques Fournel et de Marie-Joseph Pelletier, de la Pointe-aux-Trembles de Québec, qui à l'âge de treize ans avait été enlevée par un juif du nom de Daniel Hardiment. (*Idem.*)

JANVIER (1752).

Le 31.—A l'acte de mariage de Jean Girard, de l'Ange-Gardien, on ne trouve ni le nom de sa femme, ni ceux de ses père et mère. On pourrait en conclure que le dit Jean Girard se maria avec lui-même!! Heureusement que les actes de baptêmes et ceux de sépultures des enfans de Jean Girard, nous font connaître à qui il avait uni son sort. (*L'Auteur.*)

AVRIL.

Le 23.—A lieu la sépulture de Charles Goguet, cultivateur de la Longue-Pointe, écrasé par un arbre qu'il abattait dans la forêt. (*Reg. de la Longue-Pointe.*)

MAI.

Le 13.—A lieu la sépulture de Jean Favre et de son épouse Marie Bastien, tous deux assassinés, dans la nuit du 11 mai 1752, dans leur maison. Ils étaient âgés de 60 ans. (*Reg. de Montréal.*)

Nous lisons dans la chronique de Rimouski (vol. I, pages 67 à 84). " Dans l'automne 1755, une frégate française conduisait des troupes à Québec. Une nuit de tempête vint la briser au Gros Mécatina, sur les côtes du Labrador. L'équipage, composé d'environ trois cents

hommes, ayant pu recueillir une partie de la voilure et des agrès, réquipa à la hâte la coque d'un autre vaisseau brigantin d'une centaine de tonneaux qui, quelques années auparavant et au même endroit, avait aussi fait côte. Il se nommait "Le Saint-Esprit," et avait appartenu à M. Jean Taché, ancêtre des messieurs Taché, de Kamouraska. Avec cette embarcation improvisée, que l'équipage appela "L'Aigle" ou "Le Sneau," il tenta de remonter le fleuve jusqu'à Québec; mais une seconde tempête l'attendait près de Rimouski. Dans une nuit affreuse des derniers jours de novembre, un coup de mer emporte une partie de la mâture et le vaisseau est jeté sur la pointe nord-est de l'île Saint-Barnabé. L'hermite Toussaint Cartier, de grand matin, en sortant de son humble demeure voit le naufrage et court en grande hâte sur les lieux du malheur. Il aperçoit ces pauvres naufragés mourant de froid, et plusieurs même que la mort avait déjà saisis. Il les amène chez lui, mais sa maison étant de beaucoup trop petite pour les contenir tous, il fait de suite des signaux pour demander du secours aux habitants de Rimouski, et les malheureuses victimes, quelques heures après, se dirigeaient vers le petit village, aidées des hommes valides de l'endroit; mais comme plusieurs d'entr'eux étaient déjà affaiblis par la faim, le froid et la misère, ils trouvèrent la mort en voulant la fuir..... Les seuls à peu près qui survécurent, furent MM. de Loubarat, commandant; DeCondamin, premier lieutenant; DeSouvenier, médecin, et M. l'abbé Joseph Chesnot, aumônier."[1]

L'auteur de cet intéressant récit nous permettra de relever quelques erreurs de dates et de noms, erreurs que nous constatons d'après un document authentique déposé aux archives de l'archevêché de Québec.

"Un nommé Pierre Brunet, y est-il dit, jeune garçon de seize ans, natif de Niort, diocèse de Poitiers, s'était embarqué à Brest sur le navire "L'Aigle," commandé par M. DeRoboras, et arriva au Canada en 1752, après avoir fait naufrage au Mécatina, sur les côtes du Labrador."

(*Reg. des Procès-verbaux de liberté*, 1767.)

---

(1) On retrouve le nom de cet aumônier des vaisseaux de Sa Majesté dans les registres des Trois-Pistoles où il fait un acte de baptême le 26 avril 1759.

C'est donc en 1752 et non en 1755 que "L'Aigle" fut naufragé, et le nom du commandant est "DeRoboras" et non "DeLoubarat." (*L'Auteur.*)

JUIN.

Le 11.—Nicolas Claude, natif de la paroisse de Saint-Nicolas, diocèse de Strasbourg, Alsace, abjure l'hérésie de Luther, et épouse le jour suivant à Sainte-Geneviève de Montréal, Geneviève Bouleau.

(*Reg. de Ste-Geneviève, Montréal.*)

AOUT.

Le 28.—Mathieu Hianveu, âgé de vingt-huit ans, natif de la ville de Gisors, diocèse de Rouen, Normandie, épousait Marguerite Pepin, à Charlesbourg.

Jeune militaire de la compagnie de M. Marin, il avait été surnommé *Lafrance.* Le Père Saint-Pé, supérieur général des Jésuites le nomma, en 1759, notaire royal pour les seigneuries appartenant à l'ordre des Jésuites de la Nouvelle-France. Il mourut à Québec et fut inhumé le 7 mars 1793. Ses descendants se sont presque tous distingués comme de très habiles relieurs à Québec, et surtout comme des citoyens et chrétiens modèles.

FÉVRIER (1753).

Le 16.—Sépulture de Louis Dechau, écrasé par la chute d'un arbre. (*Reg. de Nicolet.*)

AVRIL.

Le 21.—Abjuration et baptême de Valentin J. Bte. Cole, anglais, à St. Antoine de Tilly.

(*Reg. de St. Ant. du Tilly.*)

MAI.

Le 28.—Ce jour les habitants de la paroisse de Nicolet relèvent tous les corps, exhumés du vieux cimetière, pour les transporter et inhumer dans le nouveau.

(*Reg. de Nicolet.*)

JUIN.

Le 10.—Le navire "Le Saint-Esprit," commandé par le sieur Pierre Berade, de Bayonne, était à la Gaspésie. Un homme de son équipage, Pierre Brose qui mourut y fut inhumé le 10 Juin 1753.

Le 24.—Pierre Daigneau et Louis Roulette, naviguant sur le lac Saint-François, sont tués par le tonnerre.

(*Reg. de Soulanges.*)

AOUT.

Le 6.—Pierre Buisson, de 18 ans, natif de Dinan, s'est noyé. Il était aide-canonier sur "Le Tigre," vaisseau du Roy, commandé par M. De la Villeon. (*Reg. de Québec.*)

Le 25.—François Coiteux, âgé de vingt-trois ans, était inhumé dans le Fort de la Presqu'île, dans les pays d'en haut, par le frère Denis Baron, Recollet, aumônier. Un certificat de la sépulture se trouve dans les registres de la Longue-Pointe de Montréal. (*Reg. de la Longue-Pointe.*)

SEPTEMBRE.

Le 24.—Cas de *superfétation.* — Michel Hunaut-Deschamps et Marie-Charlotte Cuillerier, font baptiser Marie-Françoise, née la veille, (23 septembre 1753.) Ils avaient fait baptiser Marianne, née le 13 mai 1753, de la même année. (*Reg. de Sainte-Anne, Bout-de-l'Ile.*)

OCTOBRE.

Le 29.—Dans le registre de l'état des personnes pour le Fort Duquesne, se trouve l'acte de sépulture du chevalier de la Margue, avec la note suivante :

"Mort dans le Fort de la Rivière-aux-Bœufs et y a été "inhumé sous le nom de Mr. Pierre Paul, Ecuier, Sieur "de Marin, chevalier de l'Ordre Militaire et Royal de "Saint-Louis, capitaine d'infanterie, et commandant-"général de l'armée de la Belle-Rivière."

(*Reg. du Fort Duquesne.*)

NOTE.—Le chevalier Marin de la Margue, né à Montréal, en 1692, avait épousé en 1718, dans la même ville, Dlle Marie-Joseph Guyon-Desprès, dont la cousine avait épousé Antoine Lamotte Cadillac, fondateur du Détroit.

Une des filles du chevalier de la Margue épousait en 1755, Charles René De la Roche-Vernay. (*L'Auteur.*)

FÉVRIER (1754).

Le 15.—Mariage *à la gomine* et excommunication :—Les nommés Pierre Benard et Catherine Laviolette, s'étant mariés, le 15 février, *à la gomine*, pendant l'élévation de la Sainte-Hostie, le Mandement de Mgr de Saint-Valier, contre ces détestables mariages, a été lu au prône, le dimanche d'après, 24me jour du même mois, sur l'Ordonnance de Mr. Lenormant, Vicaire-Général du diocèse, et les prétendus mariés ont été déclarés, en conséquence, excommuniés.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Montréal.*)

MAI.

Le 22.—Noyés à l'Ile Saint-Jean, Cassegrain dit Laderive, âgé de 19 ans, natif de Notre-Dame de Chartres, soldat de la compagnie de Rousseau, Sieur Dorfontaine et Jacques Bau-dit-Vadeboncœur, âgé de 19 ans, du Poitou. *Reg. de l'Ile Saint-Jean.*

Joseph Belletête, âgé de 18 ans, natif de Saint-Jacques de Dieppe, en Picardie, arrivait à Québec, en 1754, sur le navire "Le Dauphin," commandé par son oncle le capitaine Durand. Il se maria en 1768.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

AOUT.

Le 23.—Sépulture de Joseph Baudoin, âgé de 28 ans, qui s'est noyé au Cap Santé. (*Reg. du Cap Santé.*)

NOVEMBRE.

Le 21.—Louis Chel-dit-Saint-André, âgé de cinquante-deux ans, accidentellement tué par un coup de fusil, est inhumé à Saint-Thomas.

(*Reg. de Saint-Thomas de la Pointe-à-Lacaille.*)

DÉCEMBRE.

Le 30.—Pierre Dalserie, natif de Bretagne, trouvé gelé sur les glaces, a été inhumé à Sorel. Il était âgé de quarante ans. (*Reg. de Sorel.*)

ESCLAVES.

MARS (1755).

Le 13.—Dans les registres de la Longue-Pointe on trouve le certificat d'inhumation du corps de Louise, négresse âgée de vingt-sept jours, appartenant à M. Deschambault. *Reg. de la Longue-Pointe.*

NOVEMBRE (1756).

Le 4.—Marie-Judith, panis, âgée de treize ans, a été baptisée. Elle appartient au Sieur Preville.

Reg. de la Longue-Pointe.

JANVIER (1757).

Le 22.—Un esclave panis appartenant à M. de Saint-Blain, officier d'infanterie, a été condamné par le Lieutenant-Général Guiton de Monrepos, à la peine du carcan en la place publique, un jour de marché, puis à être banni à perpétuité de la jurisdiction de Montréal. Il se nommait Constant. *Greffe de Montréal.*

Il est impossible de nier que l'esclavage ait existé en Canada avant et après la cession de la colonie. Il a existé, non seulement en *fait* comme le prouve la liste que nous donnons plus loin ; mais encore en *droit*, ou mieux d'après *la loi*, comme l'a démontré le commandeur Jacques Viger, dans un Mémoire publié par la Société Historique de Montréal,

Trois documents prouvent que l'esclavage fut introduit au Canada, en 1688 ou peu après.

Ces documents sont :

1° L'Ordonnance de Raudot du 13 avril 1709 qui, sous " le bon plaisir du roi, ordonne que tous les Panis et " nègres qui ont été achetés ou qui le seront par la suite, " appartiendront en pleine propriété à ceux qui en ont fait " ou en feront l'acquisition, en qualité d'esclaves."

2° L'Ordonnance de Hocquart, du premier septembre 1736, qui déclare nul et de nul effet tout affranchissement d'esclaves non fait par acte devant notaires, dont est gardé minute, et en outre enregistré au greffe de la juridiction royale.

3° L'arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 23 juillet 1745, qui déclare que "les nègres qui se sauvent des colonies "ennemies aux colonies françaises, et leurs effets appar-"tiendront à Sa Majesté le Roy Très-Chrétien."

Ces trois documents constatent trois phases de l'Esclavage en Canada. Le premier légalise ce qui n'était encore qu'un abus, le deuxième constate un ordre de choses établi, contre lequel on ne peut aller qu'en se servant des formes les plus solennelles, et le troisième est le complément qui conduit le système aux extrêmes.

On le prouve encore par l'Article XLVII de la capitulation de Québec [1] :—

"Les nègres et panis des deux sexes resteront en leur qualité d'esclaves en la possession des Français et Canadiens, à qui ils appartiennent ; il leur sera libre de les garder à leur service dans la colonie ou de les vendre ; et ils pourront aussi continuer à les faire élever dans la religion Romaine, excepté ceux qui auront été faits prisonniers."

Dans la *Gazette* de Québec du 18 mars 1784, on lit l'avertissement qui suit :

"A VENDRE.—Une négresse qui est présentement en "ville. L'on pourra s'adresser à Madame Perrault pour "le prix."

Et dans celle du 25 mars, même année :

"A VENDRE.—Un nègre âgé d'environ 25 ans, qui a eu "la petite vérole. Pour plus amples informations, il faut "s'adresser à l'imprimeur."

(1) La capitulation, comme on le sait, fut signée par le Général Amherst, commandant-en-chef les troupes et forces de Sa Majesté Britannique en l'Amérique Septentrionale, et le Marquis de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant-Général pour le Roi en Canada.

Le 9 juin 1783, Elias Smith vendait à James Finlay, Juge de Paix, une négresse que l'on désignait sous le nom de Peg, et le 14 mai 1788, le dit Finlay la revendait à Patrick Langan. Dans les deux ventes l'esclave avait été évaluée à £50.

En 1793, dans le Parlement du Bas-Canada, on proposa un bill pour l'abolition de l'esclavage dans cette province. Cette proposition n'eut pas de suite.

Elle fut reprise par le Parlement en 1799, et en 1803 cette question fut de nouveau discutée sans recevoir une solution définitive, et ce n'est que par l'Acte de 1833 que l'esclavage fut définitivement aboli.

Nous avons cru que le tableau suivant dressé d'après les différents registres intéresserait nos lecteurs :—

TABLEAU DES FAMILLES POSSÉDANT DES ESCLAVES DE LA NATION DES PANIS.

Nom des Familles.	Esclaves.	Naissance.	Décès	Lieu du Décès.	Age
MM. Leschelle	Marie-Louise	1737	1754	Hôp.-Gén'l de Montréal	17
" Senneville	Marie-Anne	1732	1754	"	22
" Felta	Marie	1748	1754	"	6
Dlle Desrivières	"	1748	1755	"	7
MM. Vien, Jean	Charlotte	1742	1782	"	40
" Adhemar, A	Marie	1763	1781	"	18
Dme Cuillerier	Joseph	1680	1755	"	75
MM. DeBaune	"	1737	1755	"	18
" Perigny	"	1755	1755	"	....
" Réaume, Simon	"	1730	1755	"	25
" Ducharme	Marie	1730	1755	"	25
" Lacoste	"	.....	1755	"	....
" Laplante	Marguerite	1720	1755	"	35
Dme Linctot	Marie	1710	1755	"	45
MM. De la Vérandrie	Joseph	1736	1755	"	19
" "	Marie	1736	1756	"	20
Au Roy	"	1744	1756	"	12
"	Louise	.....	1756	"	....
"	Deux filles	.....	1756	"	....
"	Marie	1737	1757	"	20
MM. Feltz	"	1749	1757	"	8
" Godet	"	1741	1757	"	16
Au Roy	"	1732	1757	"	25
"	"	1748	1757	"	9
"	Joseph	1733	1757	"	24
"	"	1747	1756	"	9
Dme DesLignery	Marie	1745	1757	"	12
Dlle Monier	"	1743	1757	"	14

TABLEAU DES FAMILLES POSSÉDANT DES ESCLAVES DE LA NATION DES PANIS. — (SUITE.)

NOM DES FAMILLES.	ESCLAVES.	NAISSANCE.	DÉCÈS	LIEU DU DÉCÈS.	AGE
MM. De la Corne (chevalier)	Marie	1712	1757	Hôp.-Gén'l de Montréal	45
" De Vaudreuil	"	1712	1757	"	45
" Lacroix, Hubert	"	1712	1157	"	45
" Chenneville	"	1730	1757	"	27
" Messière-Lahaye	Louis	1750	1758	"	8
" Giasson, Jean	Joseph	1750	1758	"	....
Dme Couteraux	Louise	1742	1758	"	16
MM. Baron, Ant	Marie	1743	1758	"	15
" D'Aguille	Catherine	.....	1758	"	....
" Pillamet	Joseph	1750	1759	"	9
" Leschelle	Marie	1743	1759	"	16
" De la Ronde	"	1744	1759	"	15
" Feltz	"	1725	1759	"	34
" Corporon	Joseph	1749	1759	"	10
Au Roy	Marie	1719	1759	"	40
MM. Perthuis, interprète des Iroquois, Marie		.....	1759	"	....
" De Bleury	Marie	1743	1759	"	16
Au Roy	"	1747	1759	"	12
M. Gagné	Joseph	1748	1760	"	12
Dme De la Naudière	Marie	1740	1760	"	20
Au Roy	"	1755	1760	"	5
M. Perrault	"	1745	1760	"	15
Dme Giasson	"	1748	1760	"	12
" De Perigny	"	1740	1760	"	20
DeQuiensek, chef des Algonquins	du Lac, Joseph	1725	1760	"	35
MM. Saint-Dizier	Marie	1736	1760	"	24
" Deschambault	"	1745	1760	"	15
" Réaume, Simon	"	1740	1760	"	20
" Deschenaux	Antoine	1738	1760	"	22
" De Lessard	Marie	.....	1760	"	....
" DelaGarde, missionnaire des Iroquois, à la Présentation	Anselme	1749	1760	"	11
Dme De Lignerie	Marie	1739	1760	"	21
" Benoit	"	1736	1761	"	25
" Delisle	Joseph	1752	1761	"	9
MM Brossard, Paul	Jean-Baptiste	1746	1761	"	15
" De Bleury	Joseph	1745	1761	"	16
" De la Corne	"	1743	1763	"	20
" Ferrière	Angelique	1748	1763	"	15
" Volant, Frs	Jean-Baptiste	1707	1766	"	59
" D'Auterive	Marie	1719	1769	"	50
Dlle Guyon	"	1748	1769	"	21
Dme DeBlainville	Marie-Joseph	1723	1769	"	46
MM. Carignan	Joseph	1752	1769	"	17
" Côté, voyageur	Charlotte	1762	1775	"	13
" Dauby	"	1752	1776	"	24
" Lemoine-Despins, Jacques	Claire	1769	1776	"	7
" Saint-Luc-Lacorne	Marie-Joseph	1747	1777	"	30
" Bernard (anglais)	Joseph	1764	1778	"	14
" Adhémar, Jean-Baptiste	Marie-Joseph	1770	1778	"	8
Dme D'Auteuil	"	1699	1790	"	100
" De Clignancour	Marguerite	1714	1794	"	80
MM. Gamelin, Ignace	Jacques-César, (noir)	Mariés le 5 janvier 1763, à Longueuil.			
" De Longueuil	Marie, (noire)				

JUIN.

Le 1er. — Cas de *superfétation* — François Thibaut et Marie-Anne Richard, de la paroisse de Saint-François du Sud, font baptiser Nicolas, né le même jour et décédé le 8 août suivant.

Le 27 juin de la même année, ils font baptiser un autre enfant (garçon) né et décédé ce même jour, et inhumé le 28. (*Reg. de Saint-François du Sud.*)

Le 23.—Jean Loiselle, de 24 ans, natif de Ploüeve, diocèse de Saint-Malo, a été inhumé à Lévis. Il faisait partie de l'équipage du vaisseau du Roy " L'Opiniâtre." L'aumônier du vaisseau, le Père Duvau, bénit lui-même la fosse. (*Reg. de Lévis.*)

Le 25.—Mathurin Lemaître, de 25 ans, natif de Saint-Malo, appartenant aussi à l'équipage de " L'Opiniâtre," est inhumé à Lévis. (*Reg. de Lévis.*)

Le 28.—Antoine Mercier, cultivateur, habitant de la paroisse des Ecureuils, s'est noyé dans la Rivière Jacques-Cartier. Il n'était marié que depuis cinq mois.

Reg. des Ecureuils.

JUILLET.

Le 20.—Sépulture de Jean-Baptiste Polemond, âgé de 43 ans, ancien chirurgien-major de la ville de Douay, en Flandres, chirurgien-major des troupes françaises du Canada, noyé l'avant-veille dans la rivière Duchesne.

(*Reg. de St. Jean Deschaillons.*)

Le 27.—Bénédiction solennelle d'une cloche, nommée "Marie-Joseph." (*Reg. de Deschambault.*)

JANVIER (1756).

Le 15.—Ruette D'Auteuil.—Une copie authentique d'un testament passé pardevant Ferdinand Ximenès de Pineda, notaire en la ville de Cartagine et témoins, le 15 janvier 1756 d'Ignace D'Auteuil,[1] chevalier, seigneur D'Auteuil, en *Monceraire*, fils aîné et héritier pour moitié

(1) Ignace-Alexandre était né à Québec le 9 juin 1688.

de François Madeleine Ruette, Ecuier, Sieur D'Auteuil et de Monceaux, et de Dame Marie-Anne Juchereau, par lequel il appert que tout ce qui se trouvera au pouvoir de son beau-frère, Monsieur De Muy[1], en dépot et en confiance, partie des intérêts et hérédité que son défunt père lui a laissé, il lui cède de bonne volonté et gracieusement, et en outre mille piastres, faites sur les biens de son fonds dont il lui fait don et legs en la meilleure forme qu'en droit puisse être requis.

AVRIL.

Le 2.—Jérôme Dufix, natif de Carepras, diocèse de Nîmes, en Languedoc, soldat de Guyenne, abjure l'hérésie de Calvin. (*Reg. de la Longue Pointe.*

Jean-Baptiste Joseph De Roche De Beaumont était le commandant des Cahokias cette année 1756.

(*Reg. des Cahokias.*)

MAI.

Le 20.—François, matelot français, décédé à bord de la frégate "La Sirène," est inhumé à Saint-Michel de Bellechasse. (*Reg. de Saint-Michel.*

Un grand nombre de soldats anglais de Boston sont inhumés à l'Hôpital-Général de Montréal.

(*Reg. de l'Hôpital Général de Montréal.*)

JUIN.

Le 6.—Le R. P. Quoad, jésuite, missionnaire des sauvages de la rivière des Caps (St. André de Kamouraska) a été inhumé dans l'église de Kamouraska, à l'âge de 38 ans. (*Reg. de Kamouraska.*)

Le 27.—Jacques Horne et Françoise Savary, récemment arrivés de l'Ile Saint-Jean, font baptiser Louis, leur enfant, né le 13 du même mois sur le navire qui les conduisait à Québec. (*Reg. de Québec.*)

---

(1) Jacques-Pierre Daneau de Muy, petit-fils du Gouverneur Pierre Boucher, avait épousé en 1725, à Montréal, Louise-Geneviève Ruette D'Auteuil, née à Québec le 5 août 1696.

Le navire "Le Dandanais," commandé par le capitaine Fayal, était dans la rade de Québec. Parmi son équipage se trouvait Guillaume DeLugas, qui en 1762 épousait Marie-Joseph Sasseville.

JUILLET.

Le 20.—A été inhumé dans le cimetière de Notre-Dame de Sainte-Foye, François Leclere, jeune soldat, noyé au Cap Rouge. Il était natif de Dol, en Franche-Comté. (*Reg. de Sainte-Foye.*

AOUT.

Le 19.—En parcourant le registre du Fort Saint-Frédéric, j'ai fait la rencontre du nom d'un parent frère de mon grand-père, milicien décédé au Fort. Voici la copie de l'acte de sépulture de ce jeune milicien :

" L'an mil sept cent cinquante-six, le dix-neuvième " d'Août, par moy soussigné, aumônier pour le Roy au " Fort Saint-Frédéric[1], a été inhumé le corps de *Jean* " TANGUAY[2], milicien de la paroisse de Saint-Valier, avec " les cérémonies ordinaires, dans le cimetière de ce Fort, " âgé de dix-huit ans ou environ, muni des Sacrements " de Pénitence et d'Extrême-Onction.

" En foy de quoy j'ay signé,

" Fr. DIDACE CLICHE, Ptre., Récollet."

Antoine Chevalier, âgé de 25 ans, natif de Saint-Project, Bordeaux, arrivait à Québec sur "Le Fortuné," commandé par le capitaine Daniel, de Marseilles.

(*Reg. des Procès-Verbaux*, 1761.)

Pierre Chevely, âgé de 16 ans, natif de la paroisse de Bidac, diocèse de Bayonne, arrivait à Québec sur le vaisseau "La Victoire," commandé par le capitaine Fosselave. (*Reg. des Procès-Verbaux*, 1761.

(1) Le Fort Saint-Frédéric était situé à la tête du lac Champlain.

(2) Né le 7 octobre 1735, à Saint-Valier, fils de Jacques Tanguay et de Geneviève Mercier.

DeBougainville, chevalier de Saint-Louis, aide-de-camp de général Montcalm, commandait en chef à l'Ile-aux-Noix ; il brûle une flotille anglaise.... Après 1763, il était chef d'escadre à plusieurs batailles navales de la guerre de l'Indépendance Américaine et en 1790, Gouverneur de Brest. Il mourut le 31 août 1811, à l'âge de 82 ans.

DÉCEMBRE.

Le 26.—L'enfant de René Lavoie est le premier entré dans l'église neuve, et enterré dans le nouveau cimetière.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

FÉVRIER (1757).

Le 28.—A été inhumé le corps de Simon Berquin dit Labonté, bedeau de Beauport. (*Reg. de Beauport.*)

L'acte mentionne que le corps du défunt fut déposé sous la cloche. C'était bien sa place. *Note de l'Auteur.*

MARS.

Le 3.—Joseph Lavallée, natif de l'Ile d'Orléans, employé par le Sieur Ganier, commis au magasin du Roy, a été trouvé gelé. Son corps a été inhumé le 3 mars 1757.

(*Reg. de Longueuil.*)

Le 30.—Est inhumé dans le sanctuaire de l'église de L'Ange-Gardien, le corps de Messire Gaspard Dufournel, ancien curé de cette paroisse, âgé de 94 ans.

(*Reg. de L'Ange-Gardien.*)

AVRIL.

Le 18.—François Estève, natif de Montpellier, âgé de trente ans, épouse Elizabeth Bissonnet, fille de René.

Il était le secrétaire du Marquis de Montcalm.

(*Reg. de Montréal.*)

MAI.

Le 18.—Jean-Baptiste Robida[1], âgé de 55 ans, noyé l'automne précédent, a été trouvé à la Pointe-au-Sable, et enterré à Nicolet. Il avait épousé en 1722, Marie-Joseph Pepin-Laforce. (*Reg. de Nicolet.*)

(1) Les familles de ce nom portent aujourd'hui celui de MANSEAU. (*L'Auteur.*)

Le 30.—Sépulture de Pierre Bertaut, âgé de 45 ans, capitaine de la goëlette "La Salée Robin," qui fait partie de l'escadre du Marquis DES GOUTTES.

(*Reg. de l'Ile Saint-Jean.*)

Le chevalier Gabriel Rousseau, Sieur de Villegouin, commandait l'Ile Saint-Jean en 1757. Il était marié à Barbe LeNeuf de la Vallière. *Reg. de l'Ile Saint-Jean.*

Julien Cadet, époux de Marie-Louise Chatel, était maître d'équipage de la goëlette "La Thérèse," commandée par le capitaine J. Marchand, lorsqu'il mourut au Cap Saint-Domingue en 1757.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec*, 1757.)

Joseph Baris dit Namur, âgé de 27 ans, natif de Namur, en Belgique, arrivait à Québec en 1757, dans les *Ficheurs*, et s'établit sur la rue du Cul-de-Sac.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec*, 1766.)

JUILLET.

Le 13.—FORT MACHAULT, à l'embouchure de la Rivière-aux-Bœufs, au-dessous de Niagara, bâti sous M. De la Jonquière.—Les registres de la paroisse de Saint-Antoine de Tilly mentionnent ce *Fort*, en nommant aussi le chirurgien du Roy... qui avait nom LA CROUZETTE.

(*Reg. de Saint-Antoine Tilly.*

Le 27.—La flute du Roy "La Fortune" était dans le havre de Québec vis-à-vis l'Ile d'Orléans.

(*Reg. de Saint-Laurent, I. O.*)

Le vaisseau du Roy "Le Célèbre" était ancré à l'Ile-aux-Coudres, et le 27 juillet 1757, l'abbé Boyer, aumônier sur le dit vaisseau y faisait un baptême.

(*Reg. de l'Ile-aux-Coudres.*)

SEPTEMBRE.

Le 27.—Le navire "L'Hirondelle" est naufragé sur la batture de Beaumont, et Dominique Des Sombres, de Saint-Chrystophe et Jean Gautier, de Larochelle, se sont noyés.... (*Reg. de Beaumont.*

OCTOBRE.

Le 18.—Mr. le Gouverneur Pierre François de Vaudreuil, faisait baptiser un petit sauvage, son esclave, âgé de six ans. Il fut nommé Joseph-Adrien, par M. Adrien Gourdeau. (*Reg. des Trois-Rivières.*)

NOVEMBRE.

Le 12.—Le chevalier François Le Meslier, né le 29 décembre 1722, à Caudebec, près Rouen, Normandie, fils de messire Nicolas François Le Meslier, capitaine au régiment d'Agenois, et de dame Charlotte Le Rebours, reçoit le baptême à l'évêché de Québec.

(*Reg. C. de l'Evêché, p.* 127.)

Paul Navarre, natif de Saint-Sauveur de Cayenne, chirurgien-major sur la frégate du Roy Très-Chrétien "Le Favory," périt dans un naufrage sur les côtes de Terre-Neuve. Sa veuve, Geneviève De la Roche échappée au malheur se rendit à Montréal avec quelques effets les plus précieux sauvés du naufrage. Elle y épousa, le 28 septembre 1768 Raymond Mesnard. (*Voir* 1768.)

Dans les années 1757-1758, les souffrances de toutes sortes qu'ont endurées les Acadiens réfugiés, ont occasionné une mortalité considérable à Québec.

(*Reg. de Québec.*)

JANVIER (1758).

Le 31.—Chrystophe Du Puy, capitaine au régiment du Languedoc, était en hivernement à Sainte-Croix. Il y décéda le 29 janvier 1758, et fut inhumé dans l'église du lieu le 31, en présence de Frichingen, lieutenant des troupes. (*Reg. de Sainte-Croix.*)

AVRIL.

Le 22.—Hilarion Landry, époux de Marie Taphorin, revenait, en bateau, de la Rivière-au-Bœuf au fort Duquesne, lorsqu'il fut attaqué et tué par les sauvages, à environ six arpents du fort.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*)

Restée veuve avec trois enfants en bas âge, Marie Taphorin épousa, le 15 février 1762, Louis Charlan.

(*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 1er.—Joseph Tousignan, enfant de 12 ans, s'est accidentellement empoisonné. (*Reg. de Lotbinière.*)

JUILLET.

Le 6.—François Desfossés dit Sans-crainte, soldat de Mr. Germain, au régiment de la Reine, a été tué dans l'affaire de ce jour, où 150 militaires furent tués ou noyés. Il avait épousé Thérèse Poulin.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*

AOUT.

Le 14.—A été inhumé à l'Hopital-Général de Montréal, le corps de Josué Gibrens, âgé de 35 ans, irlandais, marié en Pennsylvanie, pris et blessé à Carillon.

(*Reg. de l'Hôpital-Général de Montréal.*)

SEPTEMBRE.

Le 15.—Ce jour a lieu à Québec la sépulture de Sieur François Régis Pinguet de Vaucour, capitaine de la Flûte du Roy "L'Outarde." (*Reg. de Québec.*)

Le 26.—Sépulture de François Baillargeon, enfant de onze ans, noyé dans le bâtiment de Mr. Maurin, qui s'était naufragé la veille, vis-à-vis la chapelle de la Sainte-Vierge, à l'île d'Orléans (*Reg. de Saint-Laurent, I. O.*)

La mortalité dans la paroisse de Saint-Charles, rivière Boyer, atteint cette année le chiffre énorme de 90 victimes. L'arrivée, en grand nombre, de familles acadiennes en est la cause. (*Reg. de Saint-Charles.*)

Jean Doucet, natif de Xaintes, s'engage en 1758 à Rochefort sur le vaisseau du Roy "L'Aigle" en destination de Québec. Ayant fait naufrage dans le détroit de Bellisle, il se rendit à la Rivière-Ouelle, en novembre, où il hiverna. Au printemps 1759, il montait à Québec pour le siége de cette ville. (*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*)

DECEMBRE.

Le 2.—Avait lieu la sépulture de Dominique Videmand, canonnier du vaisseau " L'Aigle," natif de Brieu, en Bretagne, décédé à Saint-Roch-des-Aulnets dans la maison de Pierre Morin.

(*Reg. de Saint-Roch-des-Aulnets.*)

JANVIER (1759).

Le 1er.—Dans les registres de Cahokias, à la date du premier janvier, on trouve la sépulture de messire Nicolas Laurent, supérieur des missions Illinoises et vicaire-général de l'évêque de Québec[1]. (*Reg. de Cahokias.*)

FÉVRIER.

Le 19.—Trivio[2] et Trecesson[3], commandants des deux bataillons du régiment de Berry, assistaient comme témoins, au mariage de Pierre Sabathier, tambour-major du régiment de Berry, et de Marthe Asselin.

(*Reg. de Saint-François, I. O.*)

AVRIL.

Le 4.—Louis Tousignan, enfant de neuf ans, écrasé par une traine qu'il conduisait a été inhumé à Lotbinière.

(*Reg. de Lotbinière.*)

Le 23.—On trouve au registre de Montréal le nom de DeVillars-Lamontagne, chambellan de Sa Majesté le roy de Pologne et du duc de Lorraine. (*Reg. de Montréal.*)

Jean Launay dit Laguera, natif du diocèse de Xaintes, parti pour le Canada n'ayant encore que treize ans, fut fait prisonnier et conduit en Angleterre, où il fut échangé et renvoyé à Québec. Incorporé dans le régiment de Berry, compagnie de Cadillac, il fit la campagne de Carillon.

(1) Envoyé missionnaire en 1750 aux Illinois il y demeura seul jusqu'en 1754. Dans le cours de cette année, il vit arriver un confrère, le dernier missionnaire envoyé par le Séminaire de Québec ; Mr. François Forget-Duverger, qui, en 1759, lui rendit les derniers devoirs et lui succéda comme missionnaire de Sainte-Anne et de Sainte-Famille de Cahokias. (*Id. ibid.*)

(2) Légèrement blessé le 28 [illegible] 1760 devant Québec.

(3) Tué à la bataille du 28 avril 1760.

MAI.

Le 14.—A été inhumé le corps d'un inconnu noyé vis-à-vis Sainte-Croix. Il avait sur lui un bon livre pour marque de sa catholicité, et paraissait âgé de trente ans.

(*Reg. de Sainte-Croix.*)

Le 19.—L'Ile d'Orléans a été évacuée [1] à cause de la guerre, et les gens de la paroisse de Saint-François ont été à Saint-Augustin, depuis mai jusqu'à octobre, où ils ont fait baptiser plusieurs enfants, et enterrer quelques morts. Le premier acte entré au registre après leur retour porte la date du 25 octobre 1759.

(*Reg. de Saint-François, I. O.*)

JUIN.

Le 10.—Mr. de Saint-Gergue, commandant le régiment de la Sarre était à Charlesbourg, où il signait un acte dans les registres de l'état des personnes.

(*Reg. de Charlesbourg.*)

Le 13.—Un habitant du Cap de la Madeleine, nommé Toupin, trouvé noyé, est inhumé à Lotbinière le même jour. (*Reg. de Lotbinière.*)

Pierre Bonnet[2], boulanger âgé de 28 ans, natif de Bordeaux arrivait à Québec sur le vaisseau " Le Marchand," commandé par le capitaine Carson.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec*, 1761.)

Le 24.—Antoine Bouchard, ancien cultivateur de la Baie Saint-Paul, âgé de 77 ans, meurt dans une cabane construite dans la forêt, où les habitants de la paroisse s'étaient réfugiés à l'approche des Anglais.

(*Reg. de Saint-François-Xavier de la Petite-Rivière.*)

Le [illegible] Théodose-Mathieu Denys deVitré, né le 8 novembre 1724, était fils de Théodose, et de Marie-Joseph DesBergères. (*Reg. de Québec.*)

---

(1) [illegible]arneau, Vol. II, p. 315, 3e édition, dit—que l'Ile fut évacuée le 24 juin.

(2) Il ne faut pas le confondre avec l'ie[illegible], arrivé en 1750.

Il commandait, dit Garneau, une frégate française, lorsqu'il fut fait prisonni à Louisbourg. Traitre à son pays, il servit de pilote à l' scadre anglaise, qui arriva près de l'Ile d'Orléans, le 25 jun 1759. En récompense il reçut un grade au service de l'Angleterre.

Le 27.—Les paroissiens de la Petite-Rivière, près la Baie Saint-Paul, s'étaient retirés dans le bois, pour fuir l'ennemi. La femme de Jacques DeLavoye, mit au monde, dans une chétive cabane, une fille qui ne fut baptisée que le 27 septembre suivant, et qui fut nommée Marie-Geneviève-Marguerite-Angélique. (*Reg. de la Petite-Rivière.*)

JUILLET.

Le 1er.—Sépulture du corps de Jean Troye dit Lafranchise, époux de Charlotte Richard, trouvé sur le rivage, sept mois après avoir été noyé, et reconnu par sa femme et son frère Claude Troye. (*Reg. de l'Ile Dupas.*)

Le 5.—Pendant le siège de Québec, le curé Eudo, et tous les paroissiens de la Sainte-Famille se sont réfugiés dans la paroisse de Charlesbourg.

(*Reg. de la Sainte-Famille, I. O.*)

Parmi les habitants de la paroisse Saint-François-Xavier dite de la Petite-Rivière, qui s'étaient réfugiés dans les forêts pendant la guerre, se trouvait la famille de Joseph Bleau. Sa femme Geneviève Gagnon, âgée de 63 ans, mourut dans les cabanes le 5 juillet et fut inhumée le même jour. (*Reg. de la Petite-Rivière.*)

Le 16.—Jean Pouliot, âgé de cinquante ans, habitant de Sainte-Foye, tué par une bombe, a été inhumé à Québec. (*Reg. de Québec.*)

Pierre Trudel, époux de Françoise Masse, a été tué par les Anglais au camp de Beauport. Sa veuve épousa le 24 mai 1762, Charles Verret. (*Reg. de Charlesbourg.*)

Le 17.—Nicolas Marchand, officier, milicien d'artillerie, tué par un boulet de canon, a été inhumé ce jour à Québec. (*Reg. de Québec.*)

Le 23.—On lit au registre de Saint-Antoine de Tilly : " Inhumé dans le cimetière nouveau, bénit sur la terre de Claude Bergeron, dans la maison duquel on dit la messe, dans la deuxième concession, où on s'est retiré à cause de l'ennemi." (*Reg. de Saint-Antoine du Tilly.*)

Le 27.—Sépulture de Joseph Fortier, âgé de 45 ans, époux d'Elizabeth Noël, tué (le 26) la veille, par les ennemis. (*Reg. de Saint-Michel.*

AOUT.

Le 19.—" L'église de Deschambault a été pillée par l'Anglais[1]. (*Reg. de Deschambault.*)

Le 21.—La frégate du Roy "La Pomone," avait pour aumônier le R. P. Jacques-René Ponceau, cordelier. Il signe un acte aux Grondines. Il signe aussi le 16 février 1760, à Sainte-Rose, Ile Jésus. (*Reg. des Grondines.*)

Aucun acte n'est enregistré entre le 20 août et le 7 octobre 1759. L'enfant d'Augustin Caron (Marie-Louise) décédée en septembre, n'est enterrée au cimetière, que le 3 mai 1760. (*Reg. de Saint-Roch-des-Aulnets.*)

Jean-Baptiste Dubois, natif de Viala, diocèse d'Auch, arrivé sur la flotte du Sieur Cadet, était commis aux vivres à Lévis. Fait prisonnier par les Anglais, il fut échangé à la prise de Québec.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

Jean-Baptiste Leclerc, habitant de Lotbinière, tué par les Anglais, a été inhumé par Jean-Baptiste Houde.

La date de sa sépulture n'est pas mentionnée.

(*Reg. de Sainte-Croix.*)

Le 26.—Sépulture de René Portneuf, curé de Saint-Joachim, qui fut massacré par les Anglais, le 23 août, étant à la tête de sa paroisse pour la défendre des incursions et hostilités qu'y commettaient les ennemis.

---

(1) Le Général Murray à la tête de 1,200 hommes remontait le fleuve pour aller détruire la flottille française aux Trois-Rivières ; mais deux fois repoussé à la Pointe-aux-Trembles par le Colonel Bougainville, il débarqua à Sainte-Croix qu'il incendia, et se jeta ensuite sur Deschambault où il pilla les équipages des officiers français. (Garneau, Vol. II, p. 323, 3e édition.)

Son corps fut inhumé, sans cercueil, près les balustres, sous le chœur[1]. (*Reg. de Sainte-Anne de Beaupré.*)

M. Rhéboule commandant "La Carcassière," signe un acte au registre de la Pointe-aux-Trembles de Québec.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Québec.*

Le 27.—Sépulture des corps de sept habitants de Saint-Joachim, combattant avec leur curé, M. Portneuf, et tués par les Anglais :

PARÉ,	LOUIS,	âgé de	64	ans.
GAGNON,	JEAN,	—	69	—
GAGNON,	PIERRE,	—	61	—[3]
LANGUEDOC,	CHARLES,	—	48	—
MAGNAN,	MICHEL,	—	30	—[3]
FORTIN,	JEAN,	—	26	—
ALAIRE,	LOUIS,	—	20	—

(*Reg. de Sainte-Anne de Beaupré.*

Une mère, Marie-Anne Bélanger, épouse de Pierre Gingras, aidée de ses enfants, enterre son fils François, en terre profane, à cause de la présence de l'ennemi.

(*Reg. de Saint-Antoine de Tilly.*

Le 30.—Pierre Gautron dit Larochelle, âgé de 64 ans, a été tué, ce 30 août 1759, par les ennemis.

(*Reg. de Saint-Michel.*)

SEPTEMBRE.

Le 1er.—A cause de l'ennemi les habitants de Saint-Antoine s'étaient retirés dans le 3e rang de la paroisse,

---

(1) "Un détachement de 300 hommes, sous les ordres du capitaine Montgomery, ayant été envoyé à Saint-Joachim, où quelques habitants se mirent en défense, y commit les plus grandes cruautés. Les prisonniers furent massacrés de sang-froid et de la manière la plus barbare. M. de Portneuf, curé du lieu, qui n'avait pas voulu abandonner ses paroissiens, afin de leur administrer au besoin les secours de la religion, fut atteint et haché à coup de sabre." (GARNEAU, vol. II, p. 318, 3e édit.)

"There were several of the enemy killed and wounded and a few prisoners taken, "all of whom, the barbarous Captain Montgomery, who commanded us, ordered to "be butchered in a most inhuman and cruel manner."

(*Colonel Malcolm Fraser's Lieut. of the 78th, manuscript journal relating to the operations before Quebec in 1759.*)

(2) Epoux d'Etiennette Cloutier.

(3) Père de six enfants.

et les baptêmes se font dans la maison de Jean-Baptiste Coté. (*Reg. de Saint-Antoine de Tilly.*)

Pendant les mois d'août et de septembre, M. Martel, curé de Saint-Laurent, Ile d'Orléans, et tous ses habitants étaient dispersés dans les paroisses de Beauport et de Charlesbourg. (*Reg. de Saint-Laurent, I. O.*)

Le 8.—Note de M. Maisonbasse, curé de Saint-Thomas :

" Les registres, depuis le 21 janvier jusqu'au 8 septembre 1759, ont été emportés par les Anglais, qui les ont pris dans le bois." (*Reg. de Saint-Thomas.*)

Madeleine Houde, épouse de Joseph Bergeron, est inhumée par plusieurs habitants ; l'ennemi étant encore en la paroisse de Saint-Antoine de Tilly. Elle n'était marié que depuis le 12 février précédent.

(*Reg. de Saint-Antoine de Tilly.*)

Le 9.—Les habitants de la Baie Saint-Paul, pendant le siège de Québec, s'étaient réfugiés dans les bois. A leur retour, ils firent inhumer dans le cimetière plusieurs enfants morts dans les mois précédents.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

Le 13.—A lieu à Charlesbourg la sépulture de François Bilodeau, habitant de la Sainte-Famille.

(*Reg. de Charlesbourg.*)

Le 14.—On trouve au registre de la paroisse de Batiscan, le nom de Joseph Carmoy, capitaine du navire " L'Elizabeth " de Bordeaux. (*Reg. de Batiscan.*)

Daniel Forbes, âgé de vingt-deux ans, écossais, venu à Québec dans le régiment du colonel Fraser, était au siège de Québec. Il s'établit, quelques temps après, à la Rivière-du-Loup, (en bas).

Acte de sépulture de Montcalm[1]:

" L'an mil sept cent cinquante-neuf, le quatorze septembre, a été inhumé dans l'église des religieuses Ursulines de Québec, Haut et Puissant Seigneur LOUIS-JOSEPH,

(1) Louis-Joseph Gozon, Marquis de Montcalm, Baron de Galeriac et des Etats de Gevandan.

Marquis De Montcalm, lieutenant-général des armées du Roy, Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, commandant-en-chef des troupes de terre en l'Amérique Septentrionale ; décédé le même jour de ses blessures au combat de la veille, muni des Sacrements qu'il a reçu avec beaucoup de piété et de religion.

" Présents messieurs Resche, Cugnet et Collet, chanoines, monsieur de Ramezay, commandant de la place, et tout le corps des officiers."

(Signé,) Resche, Ptre., chanoine.
Collet, chanoine.

(*Reg. de Québec.*)

Le 21.—Le premier mariage célébré à Québec, après le siège de cette ville, fut celui de Jean-Pierre Massal, du diocèse de Beziers, province de Narbonne, avec Marie-Louise Pepin, fille de Louis-Michel Pepin et de Marguerite Renault, de la paroisse de Charlesbourg.

(*Reg. de Québec.*)

Le 22.—Les soldats Anglais avaient tué à Saint-Thomas, le 14 septembre, le seigneur Jean-Baptiste Couillard, son fils Joseph Couillard, ecclésiastique ; René Damours de Courberon, époux de Louise Couillard, et Paul Coté, veuf de Geneviève Langlois. La sépulture de ces quatre victimes de la guerre eût lieu le 22 septembre 1759.

(*Reg. de Saint-Thomas.*)

OCTOBRE.

Le 2.—Sépulture du corps de Mathieu Farreau, natif de Bayonne. Il faisait partie de l'équipage de la frégate " Le Maréchal de Sennetaire,"[1] commandée par M. De Grand Rivière.

Le 4.—Les registres de la paroisse de Saint-Joachim présentent une lacune depuis le 16 janvier 1758 jusqu'au 4 octobre 1759, lacune causée par l'incendie de l'église, pendant la guerre. (*Reg. de Saint-Joachim.*)

(1) Perdue près le Sault de la Chaudière.

NOVEMBRE.

Le 13.—Sépulture d'Elie Desmarais, chirurgien de la frégate "Le Marchand." (*Reg. des Trois-Rivières.*)

Le 21.—On transporte dans le cimetière de la paroisse de Saint-Michel, les corps de six personnes décédées depuis le premier juillet jusqu'à octobre, et enterrées dans les concessions pendant le siège de Québec.

(*Reg. de Saint-Michel.*)

Le 23.—A Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le curé bénit les tombeaux des personnes, décédées pendant le siège de Québec, et qui n'avaient pu recevoir alors la sépulture ecclésiastique. Suivent leurs noms :

OUELLET,	JOSEPH,	32	ans.
"	GENEVIÈVE,	16	"
"	BASILE,	6	"
MIGNIER,	GENEVIÈVE,	40	"
PELLETIER,	MARIE,	12	"
MIGNOT,	VÉRONIQUE,	6	mois.

DÉCEMBRE.

Le 11.—Les corps de plusieurs Canadiens, tués le 2 septembre, ne sont inhumés dans le cimetière que les 11 et 12 décembre, après la reddition de Québec.

Les enfants nés depuis septembre ne sont baptisés qu'en janvier 1760. Il y a aussi beaucoup de mortalités parmi les femmes. (*Reg. de Lévis.*)

Le 14.—Pierre Césard était inhumé à Saint-Jean Deschaillons. Né en 1724, il était venu au Canada, timonier de la frégate "Le Maréchal de Sennetaire," commandée par M. De Grand Rivière, perdue près le Sault de la Chaudière. Blessé mortellement au siège de Québec, il mourut et fut inhumé à Saint-Jean Deschaillons.

(*Reg. de Saint-Jean Deschaillons.*)

Pierre Césard avait épousé en 1758, Marguerite Bluteau, veuve de Philippe Poulin. Elle épousa en 3ième noces, le 27 août 1766, François Provost.

(*Reg. de Saint-Joseph, Nouvelle-Beauce.*)

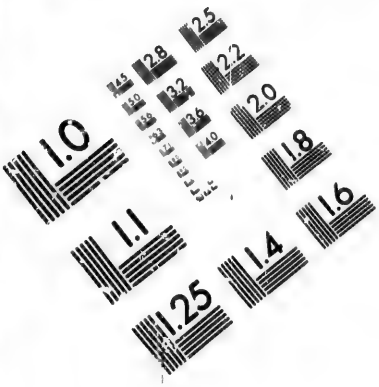
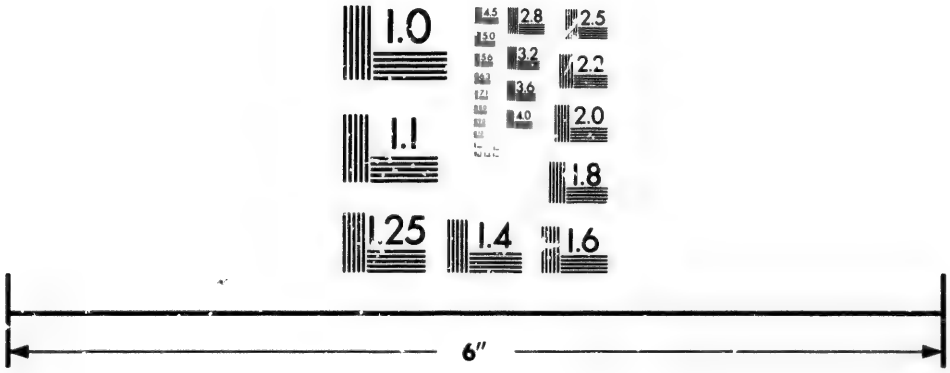
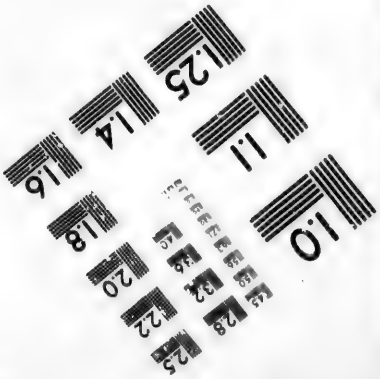


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Le 20.—On enterre avec les cérémonies religieuses le corps de Pierre Poulin, époux de Marie-Louise Boutillet, lequel avait été tué par les Anglais dans le mois d'août précédent.

Sa veuve Marie-Louise Boutillet, épouse le 9 janvier 1764, Paul Bolduc, à Saint-Joachim.

(*Reg. de Saint-Joachim.*)

Jean-Baptiste Caseau, natif de la paroisse de Saint-Pierre L'Anges, diocèse d'Avranches, Basse Normandie, arrivait à Québec, à l'âge de 18 ans.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec,* 1767.)

FÉVRIER (1760).

Le 4.—Jean-Baptiste Jobert, chirurgien de la Flûte du Roy "La Marie," épouse à Montréal, Charlotte L'Archevêque. Son père, Joseph Jobert, chirurgien, résidait dans la paroisse Saint-Martin, diocèse de Langres.

(*Reg. de Montréal.*)

MARS.

Le 28. — Le frère Justinien Constantin, récollet, missionnaire depuis 1753 à la Nouvelle-Beauce, décédait dans cette mission, et était inhumé le 2 avril suivant. (*Reg. de la Nouvelle-Beauce.*)

AVRIL.

Le 28.—Guillaumme Sachet, tombait frappé d'un boulet de canon, à côté de M. Morville.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

Sa veuve nommée Marie-Charlotte Metivier, épousait à Québec, le 23 janvier 1764, François Normand.

Reg. de Québec.)

Le 28. — A la bataille qui eut lieu ce jour devant Québec, un bon nombre de braves militaires furent tués ou blessés. Nous croyons répondre au désir de nos lecteurs en reproduisant ici les noms de ces généreux soldats :

De Bourlamaque, brigadier, une partie du mollet de la jambe a été enlevée par un boulet de canon.

Régiments :

La Reine.
- Capitaine Montreuil,—mortellement blessé
- Enseigne Dufay,—bras cassé.
- Lieutenant Desnois,—légèrement blessé
- " St. Martin, " "
- " Degulier,—tué.

La Sarre.
- Capitaine Palmarolle, } blessés mortellement.
- " Duprat, } blessés mortellement.
- " Forest, } blessés mortellement.
- 1er " Duparquet, } blessés à la jambe.
- " Beauclair, } blessés au bras.
- " Meritem, } blessés "
- Lieutenant Chevalier De Savournin,—blessé mortellement à la poitrine.
- " Paonnet, — blessé et mort.
- " LaNaudière, " à la jambe.
- " Promillac,—jambe cassée.
- " Lazure, } légèrement blessés.
- " Gravet, } légèrement blessés.
- " Lambanie, } légèrement blessés.

Languedoc.
- Lieutenant Senneterre,—blessure légère.
- Sous-lieutenant Domange,—tué.
- Lieutenant Duleirac,—blessé.

Royal Roussillon.
- Capitaine Derouin, } blessés à la jambe.
- Lieutenant Bonneville, } blessés à la jambe.
- " Leonard, } blessés à la jambe.
- Sous-lieutenant Beausadel,—mort blessé.
- Capitaine Destor, } blessés légèrement.
- " Dufresnoy, } blessés légèrement.
- " Lefebvre, } blessés légèrement.
- Lieutenant Grand-Jean, } blessés légèrement.

Berry.
- Lieutenant Carery,
- " Colonel Trecesson, commandant le 2e bataillon,—tué.
- Capitaine Duchesne, } blessés mortellement.
- Lieutenant LaMalière, } blessés mortellement.
- Adjudant Laplouze, } blessés.
- Lieutenant Duguerms, } blessés.
- Sou. " Vaudemant, } blessés.
- " Pelissier, } blessés au bras.
- 2me " Laudenet, } blessés au poignet
- Capitaine Legoin, } blessés sévèrement dans la cuisse.
- Lieutenant Leclerc, } blessés "
- " Dallet, } blessés au bras.
- " Colonel Trivio, } blessés légèrement.
- Capitaine Pressac, } blessure légère.
- " Cambray, } blessure légère.
- " Menard, } blessure légère.
- " Bonchamp, } blessure légère.

Régiments :

Guyenne.

- Lieutenant Morambert, — blessé mortellement.
- Capitaine Montaguet,— " au bras.
- " Launay,
- " Dublot,
- " Chassignolle,
- " Bellot,
- 2me " Villemontès,
- Adjudant Valentin,

blessure légère. / tués.

Béarn.

- Capitaine Vassal,
- Lieutenant Salvignac,
- " Totabel,

blessés mortellement.

- " Colonel Dalquier,
- Capitaine Monredon,
- Lieutenant Pinsen,
- " Fay,
- " Jacob,

blessés au côté. / aux deux cuisses. / mortellement.

- Adjudant Malartec,
- Capitaine Bernard,
- " Seguin,
- Lieutenant Raymond,
- " Melay,
- " Jourdain,
- Enseigne Boucherville,
- Capitaine St. Martin,
- " Laronde,
- Lieutenant Varennes,
- " Corbière,

blessure légère

Troupe de la Colonie ou détachée de la Marine.

- Capitaine Dubuisson,
- " Mezières,
- " D'Hugues,
- Sous-lieut. Daillebout,
- Enseigne Hiché,

blessés à l'épaule. / aux jambes. / à la tête. / à la jambe. / au côté.

- Chevalier De la Corne,
- Vassan,
- Saint-Luc,
- Capitaine Lorimier,
- " Leborgne,
- Lieutenant Desnoyelles-Lanoy,
- " Sabrevois,
- Enseigne Chevalier Laperrière,
- " Herbin,

commandant les sauvages.

Milicien du bataillon de Montréal

- Réaume, commandant le bataillon,—tué.
- Lefebvre,—tué.
- Amelin,
- Delisle,
- Prevost des Ecorres,

blessures mortelles.

- Gaudet, blessé à la main.
- Neveu, blessé dangereusement.
- Julien Des Rivières,
- La Promenade,
- Decarry,
- Maugé,
- Menard,
- Heurtebise,

blessés.

- Lefebvre, Pierre,
- Augé,
- Chevalier,

blessés légèrement.

MAI.

Le 1er.—Henri LeBellec, natif de Bourgelider, diocèse de Kimper, s'est noyé à Chambly. Il est inhumé à Saint-Antoine de Chambly.

(*Reg. de Saint-Antoine de Chambly.*)

Le 22.—Sépulture de Jean Larue, noyé après le combat de "L'Atalante." Il était âgé de 48 ans. Jean Larue avait marié Geneviève Huguet, et celle-ci épousa, en novembre 1763, Benjamin Deguise.

(*Reg. de la Pointe-aux-Trembles, Québec.*

JUIN.

Le 1er.—Mr. De Langis, officier qui s'était noyé après Pâques, près l'Ile Saint-Paul, a été inhumé à Longueuil.

(*Reg. de Longueuil.*)

Dans le cours de l'automne, la petite vérole (la picote) enlève un nombre assez considérable de personnes à la Baie Saint-Paul. (*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

Beaucoup de soldats français du Royal Roussillon, se marient après la conquête, dans la paroisse de Verchères.

(*Reg. de Verchères.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1751	693	3,067	1,759	1,308
1752	670	3,305	1,561	1,744
1753	617	3,408	1,486	1,922
1754	604	3,414	1,718	1,696
1755	500	3,497	2,498	999
1756	595	3,409	2,348	1,061
1757	802	3,609	2,486	1,123
1758	567	3,497	2,957	540
1759	564	3,319	2,389	930
1760	821	3,449	2,563	886
Total	6,433	33,974	21,765	12,209
De 1608 à 1760	25,464	138,251	68,858	69,393

SEPTEMBRE.

EMBARQUEMENT DES TROUPES FRANÇAISES A QUÉBEC, EN SEPTEMBRE 1760.

Noms des Vaisseaux.	Troupes.	Officiers.	Soldats et Canonniers.	Matelots, Serviteurs, Femmes et Enfants.	Date du Départ de Québec.
"Bristol Galley"...	Coloniales.....	10	187	43	Sept. 3
"Charles Town"...	Coloniales.....	10	178	22	— 3
"Yarmouth Packet".	Coloniales.....	8	80	19	— 3
"Grandville".....	Coloniales.....	6	76	17	— 3
"Kingston".....	Coloniales.....	10	126	46	— 5
"Elizabeth-Mary"..	Béarn.....	10	139	33	— 6
"Elizabeth".....	Béarn.....	10	92	25	— 13
"Elizabeth".....	Béarn.....	15	102	28	Vaisseaux pas prêts à partir le 13 septembre.
	Languedoc.....	15	9		
"Rebecca".....	Languedoc.....	7	54	20	
	Berry.....	3	30		
"Lady-Mary".....	Languedoc.....	18	219	57	
"Duke"..	Royal Roussillon....	20	132	26	
	Berry.....	20	65		
"Brothowod".....	La Reine.....	19	172	38	
"Mary-Jane".....	Guyenne.....	6	67	6	
	Berry.....	2	32		
"Annac".....	Guyenne.....	10	113	.....	
	Berry.....	10	33	.....	
"Young Isaac".....	Guyenne.....	5	67	9	
"Adventure".....	Marquis de Vaudreuil	7	30	100	Sept. 18
"Mary".....	Chevalier de Lévis..	9	30		
"Joanna".....	M. De Bourlamaque.	.....	15	.....	.....
"James".....	L'Intendant.....	.....	.....	.....	.....
"Abigail".....	Languedoc.....	.....	81	.....	.....
"Jenny".....	La Sarre.....	.....	200	.....	.....
"Mulberry".....	La Sarre.....	.....	76	.....	.....
		230	2405	507	

NOTE.—Les autres vaisseaux destinés au transport du reste des troupes n'étaient pas encore désignés. Le "Kingston," frégate de 64 canons devait rendre les troupes en Angleterre où elles devaient être mises à bord d'un autre transport.

LETTRE DU CHEVALIER DE LÉVIS. (*Rochelle, 27 novembre* 1760.)

OCTOBRE.

Le 31.—Gaspard FERDINAND et Catherine Monmeillant, faisaient baptiser leur enfant Louis.

La mère s'était réfugiée à Sainte-Anne de la Pérade et le père servait dans les troupes anglaises. Il s'élevait un doute s'ils étaient légitimement mariés.

(*Reg. de Sainte-Anne de la Pérade.*)

NOVEMBRE.

Le 11.—Jean-Baptiste Rieutord, chirurgien, arrivé sur "Le Nancy," en 1758 épousait à la Baie Saint-Paul, Pélagie-Victoire Perron. Il compte dans ses descendants les familles Neilson et Hubert.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

MARS (1761).

Le 8.—Cas de *superfétation* :—Joseph Bédard et Marguerite Laberge, son épouse, font baptiser à Charlesbourg ; Magloire, né le 8 mars 1761, et décédé le 21 juillet suivant. Le 2 août de la même année, ils font baptiser Joseph, né ce 2 août 1761.

(*Reg. de Charlesbourg.*)

Ils eurent un troisième enfant, baptisé sous le nom de Jacques, le 14 août 1762.

AVRIL.

Le 27.—Plusieurs familles de Beauport sont plongées dans la douleur par le pénible accident arrivé ce jour. Sept personnes de la paroisse traversant "au passage" de la rivière Saint-Charles, se sont noyées, savoir :

Joseph Vallée, âgé de 28 ans[1] ;
Marie Vallée, sa sœur, fille de Michel ;
Marie Vallée, femme d'Antoine Marcou ;
Jeanne Guillot, épouse de Laurent ;
Ambroise Cantin ;
Antoine Niel et
Nicolas Fortier. (*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 25.—Louis Lernalle dit Saint-Louis, âgé de vingt-six ans, épouse à Charlesbourg, Marie-Louise Bouré. Né dans la paroisse de Notre-Dame de Gray, diocèse de Besançon, il servit pendant dix ans dans le régiment de Chaumont, qu'il déserta en 1755 pour passer à l'île de Ré et de là en Canada, où il arrivait en 1756. Il était soldat canonnier de la colonie.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

(1) Epoux de Suzanne Couture en 1759.—(*Dict. Général.*)

JUILLET.

Le 24.—ASSASSINAT.—Marie DeBlois, âgée de 16 ans, fille de Jean-Baptiste De Blois et de Catherine Gagné, a été trouvée égorgée au bord du bois, à un quart de lieue de la maison de son père, suivant le procès-verbal qui en a été fait par messieurs les officiers Anglais qui se sont transportés sur les lieux. (*Reg. de Saint-François, I.O.*)

AOUT.

Le 18.—Sépulture de Dominique Laguerre, marinier, qui conduisait le bâtiment "La Geneviève," et qui s'est noyé dans la rade, devant la paroisse de Saint-François, Ile d'Orléans. (*Reg. de Saint-François, I.O.*)

NOTE.—Sa femme, Madeleine Hévé, épousait à Saint-Valier, le 1 mai 1764, Ambroise Rémillard
(*Reg. de Saint-Valier.*)

SEPTEMBRE.

Le 15.—Mariage de Nicolas Rué, âgé de 22 ans, natif de Pouloy, diocèse de Blois, avec Marie-Françoise Gotreau. Il était venu en 1753 sur le "Lafitteau."
(*Reg. de Québec et Procès-verbaux de l'Archevêché.*)

NOVEMBRE.

Le 15.—Le vaisseau "L'Auguste" fait naufrage. Le chevalier De la Verendrye, et le lieutenant De Varennes sont au nombre des victimes.
(MARGHY, *Revue Canad.*, vol. IX, p. 383.)

MARS (1762.)

Le 19.—Double cas de *superfétation.*—Gabriel Benoit et Marie-Renée DuBeau dit Potvin faisaient baptiser, un enfant, François, né, ce jour... Il leur était né un fils, Michel, le 5 février précédent.

Déjà en 1756, le 15 mars il leur était né un fils, Alexis, et le 10 août de la même année, une fille, Marguerite.
(*Reg. de la Baie du Febvre.*)

AVRIL.

Le 11.—Les registres de la Baie Saint-Paul mentionnent le nom de Jean-Baptiste LeCollen, comme un des prisonniers de guerre, conduits en Angleterre.

(*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

JUIN.

Le 9.—Joseph Lereau, époux de Geneviève Falardeau, cultivateur de Charlesbourg, a été assassiné par des voleurs. (*Reg. de Charlesbourg.*)

Philippe Amplement, né en 1741, à Cailieperik (*sic*), Haute Allemagne, était venu à Chibouctouche, en 1754, avec ses parents. Deux ans après il s'engagea dans le régiment angiais *Selse parment Bland*, et en 1759, il était au siège de Québec. En 1762, il obtenait son congé, et abjurait le protestantisme, entre les mains du Père Lefranc, jésuite. (*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec*, 1766.)

SEPTEMBRE.

Le 13.—Les embarras et autres difficultés, occasionnés par le siège de Québec, ont été la cause du retard à enregistrer un certain nombre d'actes de baptêmes. Plusieurs de ces actes ne sont portés sur les registres qu'après l'année 1761, et l'on en trouve un, qui n'est inscrit que le 13 septembre 1762, celui de Charles Laberge.

(*Reg. de L'Ange-Gardien.*)

DÉCEMBRE.

Le 2.—Jacques Crémazy, né en 1735, dans la paroisse d'Artigat, diocèse de Rieux, épousait à Québec, Geneviève Chupin dit Lajoie, veuve de Pierre Monier[1].

JANVIER (1763.)

Le 17.—Son Excellence THOMAS GAGE, Gouverneur de Montréal, permet le mariage de Joseph *Riewes*, avec Charlotte Gaudry. (*Reg. de Montréal.*)

Le 22.—Pierre Paisan, chirurgien, natif de Trun, diocèse de Seez, épouse Marie-Catherine Desjadons.

(*Reg. de Lévis.*)

(1) Il est l'ancêtre du poëte Canadien, Octave Crémazie.

Né en 1725, il laissait la France, en 1758, sur la frégate "La Fidèle," commandée par M. de Sallaberry. Il avait, depuis 1741, servi dans l'armée d'Allemagne, et en 1743, dans les armées de Flandre et d'Italie; en 1748, attaché à l'hopital de Lisle, d'où il passait en 1751 au régiment de Guyenne; enfin en 1756, il entra au service de la marine, se rendit à Louisbourg en 1758, où il fut fait prisonnier de guerre et conduit à Halifax; de là il fut transporté à Québec, en 1760.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*)

MAI.

Le 16.—Paul-Joseph Farineau, natif de la paroisse de Saint-Germain, ville de Mont, en Hainault, épouse Marie-Angélique Demeule. (*Reg. de Québec.*)

Au registre des Procès-verbaux, il est surnommé "Divertissant," natif de Saint-Sulpice de Paris, sergent de M. Penneleau, au régiment de Berry.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

JUIN.

Le 4. — Des massacres d'Anglais par les Sauteux eurent lieu au Fort de Michillimakinac. Quelques jours plus tard, le Père Dujaunay partit pour le Détroit, en canot, et le 30 du même mois, il était de retour au poste de Makinac. (*Reg. de Mackinac.*)

JUILLET.

Le 5.—Pierre Laville, âgé de vingt-six ans, venu au Canada en 1751, comme mousse, sur le vaisseau "La Reine des Anges," épousait Madeleine Mateau.

(*Reg. de Saint-Joseph, Nouvelle-Beauce.*)

Le 6.—Un soldat du nom de Belhumeur, dans la compagnie Baschalis, régiment de la Reine, a été tué ce jour, vers la chûte de Carillon. Il revenait de la découverte. Denis Saillant, soldat de la compagnie Dalmas, régiment de la Reine, lui rend les derniers devoirs.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*)

Un navigateur Français, nommé Pierre Lagüe[1], s'était établi à l'Ile-aux-Coudres, après avoir épousé, en 1756, Madeleine Tremblay, dont il eut cinq enfants. Dans l'automne de 1762, ayant pris, en qualité de pilote, la charge d'un vaisseau Anglais il fut emmené en Europe et ne revint jamais au Canada.

OCTOBRE.

Le 24.—Joseph Gauvreau, époux de Marie-Joseph Tessier, noyé au Bout-de-l'Ile de Montréal, est inhumé ce jour. (*Reg. du Bout-de-l'Ile de Montréal.*)

FÉVRIER (1764).

" En rapportant l'issue de la première bataille livrée sur les plaines d'Abraham, et la chûte de Québec, dans la journée du 13 septembre 1759, nos historiens portent à 1,000, le nombre de combattants Canadiens et Français, tués et blessés, y compris les 250 soldats faits prisonniers."
—(GARNEAU, Vol. II, p. 337, 3e édition.)

Quel fut le sort de ces 250 hommes? L'histoire est muette et ne dit pas un mot sur le traitement qu'ils subirent. Cependant nous avons été assez heureux pour découvrir un document original et inédit qui nous renseigne sur cette question. C'est le témoignage de liberté donné par Alexis Dumontier à la veuve d'un nommé Alexis Gagné dit Belavance, afin de lui permettre de se remarier. Voici ce témoignage :

Le 23.—Témoignage de liberté, pour permettre à la veuve Alexis Gagné dit Belavance de se remarier[2].

" Nous, Alexis Dumontier, demeurant à la Pointe-à-Lacaille (Saint-Thomas), certifions en notre âme et conscience, ce qui suit :

" 1° Qu'après avoir été faits prisonniers à Québec, le 13 septembre 1759, avec quantité d'autres Canadiens, nous avons été mis dans un transport tous ensemble quelques

(1) Ce nom s'est changé en celui de Lagueux. Toutes les familles Lagueux, de Lévis, le comptent pour ancêtre.—(*L'Auteur.*)

(2) La copie originale est entre les mains de l'Auteur.

jours, et qu'après, nous avons été divisés pour être remis dans d'autres bâtiments.

" 2° Que tous les Canadiens prisonniers ont été passés en revue deux ou trois fois devant que de passer en Angleterre, et qu'après les dites revues ils ont été tous embarqués sur des vaisseaux de guerre et conduits à Plimouth.

" 3° Qu'étant arrivés à Plimouth, on nous a fait tous débarquer et conduire en prison où nous sommes restés quatre mois, et après les dits quatre mois, nous avons été conduits à Dieppe, port de France.

" Qu'étant arrivé à Dieppe, avec tous les prisonniers, Mr. Lacombière-Lacorne m'a chargé de faire une liste de tous les prisonniers Canadiens, que j'ai faite très exactement, sans en omettre aucun.

" 5° Que Alexis Gagné dit Belavance, de la paroisse de Saint-Pierre, Rivière du Sud, mon parent, n'a point paru parmi les prisonniers, dans les revues qui ont été faites en Canada, devant que d'embarquer sur les vaisseaux pour aller à Plimouth, ni en arrivant à Plimouth, ni à Dieppe, quand Mr. Lacombière-Lacorne a fait faire la liste de tous les prisonniers Canadiens, ce qui est une preuve qu'il est mort dans le combat, comme je le pense.

" En foy de quoy j'ai signé le vingt-trois février, mil sept cent soixante et quatre.

" ALEXIS DUMONTIER."

NOTE.—Alexis Gagné avait épousé, le 25 novembre 1743, à Berthier, Catherine Boucher.

JUILLET.

Le 6.—Le R. P. Gonnau, jésuite, s'est noyé en retournant à sa mission de Bécancourt. Son corps est venu échouer sur nos grèves, dans nos prairies, environ deux mois et demi après. A son enterrement se sont trouvées des personnes de dix lieues à la ronde qui y sont accourues avec des sentiments qui marquaient bien la perte que nous venions de faire. Son corps a été déposé dans le sanctuaire, du côté de l'Evangile, proche le marchepied. (*Reg. de Deschambault.*)

NOVEMBRE.

Le 28.—Jean Lepage, meunier à l'Ile Perrot, âgé de 48 ans, et Etienne Crevier, jeune homme de 18 ans, fils de Jean-Baptiste Crevier, ont péri accidentellement. Leurs corps, trouvés dans la seigneurie de Beauharnois ont été inhumés le 30 novembre 1764 à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Isle.

(*Reg. de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile, Montréal.*)

FÉVRIER (1765).

Le 20.—François Provost, natif de Saint-Servé, diocèse de Saint-Malo, épousait à Rimouski, Madeleine Landais, veuve de François Brisson. Provost surnommé "Lafleur" était venu soldat dans le régiment du Languedoc. En 1766, il retournait en France, laissant à sa femme l'impression qu'il était déjà marié en France. En effet il avait une première femme, Jacqueline Moussard, encore vivante. En conséquence l'officialité de Québec déclara nul le mariage contracté le 20 février 1765. La sentence de nullité est couchée sur les registres de la Rivière-Ouelle, à la date 15 janvier 1771.

Le 28.—Exhumation et translation des cendres de feu Simon Anger, ancien curé de Lotbinière. Son corps, inhumé dans l'ancienne église[1], le 9 décembre 1733, est déposé dans le sanctuaire de la nouvelle église[2].

(*Reg. de Lotbinière.*)

MARS.

Le 24.—La première personne inhumée dans le cimetière de Saint-Henry de Lauzon, est une veuve, Paul Boulé, âgée de 90 ans, du nom de Françoise Pasquier.

(*Reg. de Saint-Henry.*)

---

(1) L'ancienne église était située à l'endroit où se trouve actuellement le moulin à farine de la seigneurie.

(2) Cette nouvelle église dont on voyait récemment encore les vieilles ruines, était bâtie au lieu actuellement désigné sous le nom de *Fonderies Bernier.*

MAI.

Le 15.—Sépulture de Michel Grondin, noyé à Saint-Jean Deschaillons, fils de Louis Grondin et de Marie-Anne Mignier-Lagacé.

(*Reg. de Saint-Jean Deschaillons.*)

Le 25. — Le mariage de Pierre Fontaine avec Marie-Madeleine Lavergne, célébré le 23 octobre 1752, est aujourd'hui déclaré nul, *propter fœminæ impotentiam.*

(*Reg. de Saint-Pierre, Rivière du Sud.*)

JUILLET.

Le 2.—Bénédiction d'une petite chapelle de Mr. La Gorgendière, proche du manoir seigneurial, et nommée "Chapelle de la Visitation." (*Reg. de Deschambault.*)

La picote fait des ravages à Kamouraska, ainsi que dans les années 1767 et 1771. (*Reg. de Kamouraska.*)

SEPTEMBRE.

Le 7.—Simon 8ab8lak, grand chef des Algonkins, du Lac des Deux-Montagnes, meurt de la picote et est inhumé au cimetière du Lac. (*Reg. du Lac des Deux-Montagnes.*)

NOVEMBRE.

Le 5.—On fait, en ce jour, l'exhumation des corps, qui reposaient dans le vieux cimetière de Lotbinière pour les transporter et inhumer dans le nouveau.

(*Reg. de Lotbinière.*)

FÉVRIER (1766).

Le 4.—Une concession de Kamouraska porte le nom de "Bon-courage." (*Reg. de Kamouraska.*

JUIN.

Le 13.—Pierre Chicouagne, cultivateur de Verchères, âgé de cinquante ans, s'étant noyé le 6 janvier 1766, son corps ne fut retrouvé que le 13 juin suivant à Sainte-Anne-du-Nord, où il fut inhumé. (*Reg. de Sainte-Anne.*)

JUILLET.

Le 6.— Jean-Baptiste Sauvé, cultivateur de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile, fait inhumer un enfant de 3 ans, noyé dans le puits. (*Reg. de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile.*)

SEPTEMBRE.

Le 1er.—Pierre Métayer, natif de Neufbourg, épousait Marie Fournier, à Sainte-Foye. Il était surnommé "La Giberne," et à l'âge de seize ans, il était venu comme soldat à Louisbourg. Fait prisonnier par les Anglais, il fut conduit dans la Nouvelle-Angleterre, et en 1759 vint dans les troupes anglaises, faire le siège de Québec. Ayant obtenu son congé, après la cession du Canada à l'Angleterre, il s'établit à Sainte-Foye. Il avait été soldat du "Royal Américain."

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*

Etienne Couseau, venu en 1752, dans les Ficheurs, avait fait les campagnes de la dernière guerre jusqu'à la reddition du Canada.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec*, 1766.)

OCTOBRE.

Le 15.—Pierre Cailla, âgé de 72 ans, capitaine de milice, chantre et marguillier, qui s'était noyé, a été inhumé dans le chœur de l'église de l'Ile Dupas, ce jour 15 octobre. (*Reg. de l'Ile Dupas.*)

Le 27.—Michel Robichau et Marguerite Landry, acadiens, ont aujourd'hui renouvelé leur consentement de mariage en présence du curé Ménage. Dans l'acte du registre nous lisons ce qui suit :

"Lesquels (Michel Robichau et Marguerite Landry) nous ont montré un écrit par lequel il est dit qu'ayant été faits prisonniers par les Anglais, et chassés de leur pays, faute de recevoir les leçons et la doctrine des ministres anglais, ils se seraient mariés en présence de leurs parents assemblés et des vieillards acadiens, dans la Nouvelle-Angleterre, dans l'espérance de renouveler leur mariage, si jamais ils pouvaient tomber, leur prison finie, entre les mains de prêtres français." (*Reg. de Deschambault.*)

NOVEMBRE.

Le 12.—André Leblanc, âgé de trente-cinq ans, natif de Saint-Nizier, ville de Lyon, épousait Marie-Joseph Baugis. En 1755[1], il avait été fait prisonnier par les Anglais, au Fort Duquesne, dans le détachement commandé par Jumonville, et devint cuisinier chez le Gouverneur Sharley, à Boston. Trois ans plus tard, c'est-à-dire en 1758, il était au service du Colonel McKay, à Halifax. Il le suivit dans ses expéditions contre Montréal, à la Martinique, à la Havane, puis à Londres.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

Tite Robichau et Marie Landry ont renouvelé leur mariage, étant dans les mêmes conditions que Michel Robichau. (*Voir page* 189.)

Le 20.—Aussi Charles Babin et Marguerite Robichau, ont comme le précédent renouvelé leur mariage, avec les mêmes raisons. (*Reg. de Deschambault.*)

JANVIER (1767).

Le 30.—Le P. Ambroise Rouillard, récollet, inhumait dans l'église de Rimouski, le corps de Toussaint Cartier, ermite sur l'Ile Saint-Barnabé[2]. (*Reg. de Rimouski.*)

Nous lisons au registre des sépultures de l'année 1767 :

" L'an mil sept cent soixante et sept, le trente de janvier, est décédé en cette paroisse de Saint-Germain de Rimouski, un nommé Toussaint Cartier, âgé d'environ soixante ans, habitant de la dite paroisse, après avoir reçu les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Son corps a été inhumé avec les cérémonies ordinaires dans l'église de cette paroisse, le dernier jour du mois de janvier.

" En foy de quoi j'ai signé le jour et an que dessus.

" (Signé), PÈRE AMBROISE."

---

(1) D'abord cuisinier chez l'Intendant Bigot, pendant deux ans, puis chez le Marquis De Péan.

(2) La "Chronique de Rimouski" raconte la légende de cet ermite.... Voyez aussi le DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE à l'article *Cartier, Toussaint.*

L'HERMITE DE SAINT-BARNABÉ.

" La tradition, d'accord avec les documents écrits, raconte qu'en l'an. ée 1728, un jeune homme, âgé d'environ vingt-et-un ans, arrivait dans la paroisse de Saint-Germain de Rimouski, alors pour ainsi dire simple mission ; il avait parcouru le chemin qui, à travers la forêt, conduisait de Ristigouche à Métis par le lac Matapédiac ; d'ailleurs personne n'a jamais su et personne ne saura d'où il venait.

" Qu'était-il ? Avait-il un dessein arrêté quand il avait dirigé ses pas de ce côté ?

" Ces questions, que, sous mille formes, on lui a posées, il les a constamment laissées sans réponse, et la curiosité, si vive qu'elle fût, a dû se résigner à se tenir pour vaincue par le silence gardé jusqu'à la mort par celui qui en était l'objet.

" Le nouvel hôte qui, en ce moment, venait s'asseoir au foyer hospitalier du seigneur Lepage, ne révéla de tout ce qui le concernait que son nom : il se nommait Toussaint Cartier. Il était, au reste, un homme parfait de manières, paraissant avoir souffert, ce que révélait un fond habituel de mélancolie, et, bien qu'illettré, possédait une somme considérable de connaissances, surtout de ces connaissances qui font le chrétien.

" Il n'était seulement que depuis quelques heures en compagnie des braves gens de Rimouski ; lorsque, s'arrêtant au milieu d'une promenade faite avec son hôte sur le bord de l'eau, il fixa pendant quelque temps ses regards vers l'île Saint-Barnabé, puis sortant de l'espèce de contemplation qui l'avait absorbé, il s'écria, en s'adressant au seigneur du lieu :

" Sur cet ilot sauvage,"
" Ferai mon hermitage."

" Ces mots prononcés avec une conviction qui saisit celui auquel ils s'adressaient, ont été et sont encore conservés religieusement dans les souvenirs traditionnels de la famille Lepage, alors propriétaire de la seigneurie de Rimouski et de l'île Saint-Barnabé.

" Ce jeune Toussaint Cartier, dont la maturité d'âme et d'esprit était bien au-dessus de son âge, n'eut pas à faire de longues ni de difficiles négociations avec son hôte

pour obtenir la permission d'exécuter son projet, probablement moins subit qu'on aurait pu le croire.

" Dans le moment dont il est ici question, le Père Ambroise Rouillard, missionnaire, récollet, qui, par humilité sans doute, signait souvent frère Ambroise, se trouvait dans sa mission de Kimouski : le saint homme, comme d'habitude chez les bons chrétiens et comme de sage, fut consulté par Monsieur Lepage et le Toussaint Cartier. Le bon Père vit une telle foi, une telle détermination chez le jeune homme, qu'il approuva de suite, sous l'inspiration du ciel, le projet qui lui était soumis, et le même jour un contrat fut passé entre le seigneur de Saint-Barnabé et celui qui désormais s'appelait l'Hermite de Saint-Barnabé.

" Cet intéressant document ayant été déposé plus tard, par copie conforme, dans les archives de monsieur le notaire Deschenaux, existe encore, et j'ai pu le recueillir sur une copie certifiée, faite en 1790, et dont voici la cote :

" 30 avril 1790.

" Copie collationnée d'une donation usufruitière d'un " terrain dans l'île Saint-Barnabé faite sous seing privé, " le 15 novembre 1728, par Sieur LePage de Saint- " Barnabé, à Toussaint Cartier.

" P. L. Deschenaux."

" Voici maintenant le document lui-même :

" PARDEVANT le Révérend Père Ambroise Rouil- " lard, récollet, missionnaire, faisant les fonctions de curé " dans la paroisse de Saint-Germain et témoingts cy bas " nommez, furent présents en leurs personnes le Sieur " LePage de Saint-Barnabé, seigneur du dit lieu, lequel " de son gré et volonté a donné, ceddé, quitté, délaissé et " transporté comme il donne, cedde, quitte et délaisse au " dit Toussaint Cartier un endroit dans la dite isle de " Saint-Barnabé et autant de terre qu'il en pourra faire, " et ce seulement pendant sa vie, sans que le dit Toussaint " Cartier puisse la vendre ni l'alliéner, attendue qu'il l'a " demandé au dit Sieur LePage sous ces conditions et " qu'après le déceds du dit Toussaint Cartier le dit endroit " aussi bien que la terre qu'il pourra avoir fait retournera " au dit Sieur LePage ou à ses hoirs et ayant cause, at-

" tendu que le dit Cartier s'est expliqué avec le dit Sieur
" LePage qu'il ne voulait pas se marier et qu'il voulait se
" retirer dans un endroit seul afin de faire son salut, et
" qu'il ne prétendait et n'entendait pas avoir aucun droit
" sur le dit endroit que pendant sa vie durante, et que au
" cas que le dit Toussaint Cartier voulût servir et prendre
" les intérêts de la maison comme un propre enfant, le dit
" Sieur LePage s'oblige de lui faire comme il feras à ses
" enfants seulement pour son entretien et sa vie, et au
" contraire, si le dit Toussaint Cartier veut agir autrement
" il fera comme il pourra et usera de tout ce qu'il pourra
" recueillir sur son dit bien en estant le maître sans toute-
" fois qu'il puisse empêcher le dit sieur donateur de faire
" de la dite isle ce qu'il jugera à propos soit foins, pesche
" ou pâturage des animaux dont il seras le maître d'en
" faire comme il voudras sans que le dit Toussaint Cartier
" puisse les empêcher ny lui ni les siens, cédant seulement
" au dit Cartier l'endroit qu'il pourra occuper par lui-même
" et la terre qu'il pourra faire pour sa subaissance seule-
" ment, et que au cas que le dit Toussaint Cartier vienne
" sur l'âge, aiant pris les intérêts de la maison, moi, Le
" Page, m'oblige et les miens de le nourrir et entretenir
" dans ma maison, le regardant dès lors pour un homme
" de la famille, auxquels temps le dit bien me reviendra
" ou aux miens, sans que le dit Toussaint Cartier ni autres
" puisse y rien prétendre ne lui aiant été accordé seule-
" ment que pendant sa vie, après m'avoir fait connaître
" qu'il n'y prétendait rien après son décez.

" Fait en présence du Révérend Père Ambroise Rouil-
" lard et de Charles Souslevent et de Basile Gagnier,
" tesmoingts qui ont signez avec nous, le dit Toussaint
" Cartier ayant déclarez ne scavoir écrire ny signer de ce
" anquis suivant l'ordonnance à Saint-Germain, ce quin-
" zième novembre mil sept cent vingt huit.

" Père Ambroise,

" LePage de Saint-Barnabé,

" Toussaint Sa ✠ marque. Cartier,

" Charles Souslevent."

" Vient ensuite l'authentique, comme suit :

" Collationné et vidimé mot pour mot et lettre pour lettre " par les notaires publics en la province de Québec, rési- " dants à Québec, soussignés, sur l'original au papier à " nous présenté et à l'instant remis.

" Fait et collationné à Québec, l'an mil sept cent quatre- " vingt-dix, le trentième jour d'août, après-midi.

" JH. PLANTÉ,

" L. DESCHENAUX."

" Voilà un contrat qui mérite d'être connu et conservé, un contrat fait pour la considération de *faire son salut !*

" Ce contrat a été observé par les parties contractantes, pendant tout près de quarante ans, avec cette fidélité et cette honorabilité qui caractérisent les temps de foi et les hommes de foi.

" Toussaint Cartier se mit de suite à travailler à se constituer son hermitage : tout le temps qu'il lui fallut pour se mettre en état de subsister des fruits de sa culture, il recevait du sieur Lepage sa nourriture et l'entretien, et il prenait les intérêts du sieur Lepage comme " homme de la famille ; " puis, lorsque ses défrichements devinrent en état de subvenir à ses besoins, il se retira dans l'Ile dont il ne sortait jamais, excepté pour assister aux exercices de la mission. Il partageait son temps entre le travail, la méditation et la prière, vivant du produit de son petit champ. Il s'était construit une petite maisonnette dans laquelle il vivait seul, et une petite étable qui logeait une vache et quelques poules.

" En l'année 1759, le pays et surtout les paroisses échelonnées des deux côtés du fleuve en bas de Québec, eurent à souffrir de l'invasion des Anglais dont la flotte, en remontant le Saint-Laurent, avec des forces énormes, comparée à la petite population disséminée le long des côtes, semait la dévastation et la terreur. L'île Saint-Barnabé fut un des premiers points de la côte qu'ils touchèrent. Les habitants de Rimouski, incapables d'opposer la moindre résistance, avaient conduit leurs familles dans les bois, et les hommes surveillaient les mouvements des

navires. L'hermite seul ne changea rien à sa manière de vivre, devenant également étranger à la crainte et à la curiosité. Des chaloupes mirent à terre des escouades qui, après quelques excursions sur l'Ile la croyant tout-à-fait désertée et se trouvant à distance des établissements de terre ferme, se rembarquèrent sans avoir découvert la demeure du solitaire que Dieu protégeait sans doute.

" Il y avait trente-neuf ans que l'hermite menait cette existence mortifiée, embaumant cette île de Saint-Barnabé du parfum de sa sainteté, lorsque, le matin du 29 janvier 1767, le jeune Charles Lepage, âgé de quatorze ans, fils de Pierre Lepage, donateur au contrat que je viens de reproduire, remarqua, en sortant de la maison, que la cheminée de l'hermite sur l'île ne donnait pas de fumée. Ayant informé son père du fait, il reçut l'ordre d'atteler immédiatement un cheval pour aller voir quelle pouvait être la cause de l'absence du feu au logis du vieux solitaire, en ce jour de grand froid.

" Le jeune Lepage partit accompagné d'un camarade, et, voiturant sur *la glace du pont de l'Ile*, ils eurent bientôt franchi la distance qui les séparait de la maisonnette de l'hermitage. Cette demeure n'avait qu'une pièce, au milieu de laquelle ils trouvèrent le saint étendu sans connaissance sur le plancher. Un petit chien, seul compagnon de la solitude de l'homme de Dieu, était couché sur la poitrine de son maître, il se mit à lui lécher la figure et à s'agiter de joie en voyant entrer les jeunes gens qu'il connaissait.

" Toussaint Cartier, enveloppé de couvertures, fut amené à la maison du Sieur Lepage, où les bons traitements et la chaleur du foyer le ramenèrent bientôt à lui-même. Il déclara cependant, dès qu'il put parler, qu'il croyait son heure arrivée, et il demanda le Père Ambroise.

" Le bon Père, qui près de quarante ans auparavant, avait été témoin du contrat intervenu entre le sieur Lepage et celui qui était alors encore un tout jeune homme, le bon Père Ambroise, chargé d'années et de mérites, se trouvait en ce moment à sa mission de Rimouski, comme par une permission de la divine Pro-

vidence : il assista son ami, lui conféra les sacrements de l'Eglise et reçut, le 30 janvier 1767, le dernier soupir de l'hermite de Saint-Barnabé. Le lendemain, 31 janvier, il inhumait le pieux solitaire dans la petite chapelle qui servait alors d'église paroissiale à Rimouski, et il inscrivait dans les registres l'acte de la sépulture que nous avons vu plus haut."

Tout est mystère dans l'histoire de cet hermite. Personne n'a jamais su d'où il venait, pourquoi il avait renoncé au monde, ni même si le nom qu'il portait était bien le sien.

Quoi qu'il en soit, le silence où il avait voulu s'ensevelir ne fut pas aussi complet qu'il l'avait espéré. Le bruit de son existence singulière s'était répandu jusqu'à Québec, et les Anglais eux-mêmes s'en occupèrent. Lady Montague en parle, dans un livre publié à Londres, en 1769. La forme romanesque de l'ouvrage, les motifs prêtés à Cartier, n'ôtent rien au mérite de celui-ci ; au contraire, on voit par la manière dont l'auteur en parle qu'il tenait à respecter l'opinion générale, Le récit aventureux qu'il met dans la bouche de Cartier renferme une leçon de morale à l'adresse de ceux qui n'écoutent que la passion du moment.

Voici d'ailleurs les passages de l'ouvrage en question :

" Ile Barnabé, 13 octobre 1766.

" J'ai fait aujourd'hui une visite bien singulière ; c'est à un hermite qui a vécu seul quarante ans sur cette île. Je suis venu ici avec de forts préjugés contre lui ; je n'ai aucune opinion de ceux qui fuient la société ; de ceux qui cherchent un état de tout autre le plus contraire à notre nature. Si j'étais un tyran et que je voulusse infliger la punition la plus cruelle que la nature humaine pût supporter, je refuserais aux criminels les joies de la société ainsi que la vue de leurs semblables.

" Je suis certain que je ne pourrais exister une année seul : je suis malheureux même à ce dégré de solitude auquel on est obligé à bord d'un vaisseau ; aucunes paroles ne peuvent exprimer la joie que je ressentis, quand

je vins en Amérique à la première apparence de quelque chose comme les demeures d'hommes ; le premier homme, la première maison et même la première fumée d'un feu sauvage s'élevant au-dessus des arbres, me causèrent des transports de joie inexprimables.

" Mais revenons à mon hermite : son apparence désarma mon aversion ; c'est un vieillard de haute stature, avec barbe et cheveux blancs, ayant l'air de quelqu'un qui a vu des jours meilleurs. et montrant sur sa figure les marques d'une profonde bienveillance. Il me reçut avec la meilleure hospitalité, m'offrit tous ses fruits, m'apporta du lait frais, ainsi que de l'eau d'une source voisine de sa maison.

" Après avoir conversé quelque temps, j'exprimai mon étonnement de ce qu'un homme m'ayant donné de telles preuves de sa bonté et de son humanité, pût être heureux en fuyant ses semblables : je parlai longuement sur ce sujet et il m'écouta très-attentivement.

" Vous semblez, dit-il, être d'une nature à avoir pitié des malheurs des autres. Mon histoire est courte et simple. J'aimais la plus charmante des femmes, j'étais aimé. L'avarice de nos parents qui avaient des vues de gain, empêcha une union de laquelle dépendait notre bonheur. Ma Louise, que l'on menaçait d'un mariage immédiat avec un homme qu'elle détestait me proposa de fuir la tyrannie de nos parents. Elle avait à Québec, un oncle dont elle était chérie. Les forêts du Canada, dit-elle, peuvent nous donner ce refuge que notre cruel pays nous refuse. Après un mariage secret, nous nous embarquâmes. Notre voyage fut heureux jusqu'ici ; je descendis à terre sur la rive opposée, pour pourvoir ma Louise de rafraîchissements ; j'étais sur mon retour, joyeux de pouvoir obliger et réjouir l'objet de ma tendresse, quand, une tempête se déclarant, m'obligea de chercher un abri dans cette baie. La tempête augmenta ; je vis ses progrès avec des douleurs inexprimables ; le vaisseau qui était en vue ne pouvait plus résister à sa fureur, les matelots se jetèrent dans la chaloupe ; ils eurent l'humanité d'y placer ma Louise et se dirigèrent vers le lieu où j'étais ; mes yeux fixés sur eux, mes bras

tendus pour la recevoir, j'adressais mes plus ferventes prières au ciel, quand une vague immense couvrit la chaloupe. J'entendis un cri général; il me sembla même distinguer les cris de ma Louise. La vague passée, les matelots firent tous leurs efforts; une seconde vague... et tout disparut.

"Cette scène affreuse est toujours présente à ma mémoire. Je tombai inanimé sur le rivage; quand je revins à moi, le premier objet qui se présenta à mes yeux, fut le corps froid de ma Louise gisant à mes pieds. Le ciel m'accorda la triste consolation de lui rendre les derniers devoirs. Dans cette tombe gît tout mon bonheur. Je m'agenouillai près d'elle et je fis un vœu au ciel d'attendre ici le moment où je deviendrais uni à tout ce qui m'était cher. Chaque matin je rends visite à sa tombe chérie et j'implore le ciel de hâter l'heure de ma mort. Je sens que nous ne serons point longtemps séparés, je m'en vais bientôt à elle pour ne jamais nous quitter.

"Il s'arrêta, et semblant se croire seul, s'avança à grands pas vers un petit oratoire qu'il a bâti sur le rivage près de la tombe de sa Louise; je le suivis quelques pas et le vis se jeter sur ses genoux, et respectant son chagrin, je retournai à la maison.

"Quoique je ne puisse entièrement l'approuver, non-seulement je pardonne, mais j'admire même son renoncement au monde. La piété est peut-être le seul baume aux blessures causées par l'amour malheureux. Le cœur, en ces cas, n'est touché que par de grands remèdes.

"Je suis de retour; madame D..... et ses amis refusent d'aller voir l'hermite. Je trouvai dans sa conversation tout ce qui aurait pu être un ornement à la société. Il parut enchanté de la sympathie que je lui montrai pour ses souffrances et nous nous séparâmes avec regret. Je lui offris un présent, mais il ne voulut rien recevoir.

"Ed. Rivers."

MONNAIE.

Depuis la découverte du Canada jusqu'au règne de Louis XIV, les moyens d'échange dans la nouvelle colonie se faisaient avec beaucoup de difficultés, et il fallait recourir à beaucoup d'expédients pour se mettre en état de payer les militaires, les artisans, etc.

Les produits d'un pays si nouveau ne suffisaient pas pour faire face aux importations et chaque année le bilan du commerce montrait un *déficit* contre la colonie. Il arriva donc un moment où l'argent importé dans la colonie avait disparu.

Louis XIV pour parer à ces difficultés ordonna que la morue, le blé, les peaux, etc., fussent des offres légales; mais comme le marché variait très souvent et qu'il y avait perte, on eut recours à la monnaie de cartes à jouer, découpées, portant la valeur marquée sur le verso, et la signature de l'Intendant. A cette époque la contrefaçon n'était guère possible, vu le petit nombre des écrivains.

Cependant en l'année 1667, un faux monnayeur subit la peine de l'échafaud, à Québec, mais c'est le seul cas mentionné à cette époque.

Plus tard l'Intendant eut recours aux billets promissoires.

Ce système d'émission illimité de billets occasionna une grande dépression, et fit perdre la confiance dans les billets.

Une nouvelle importation d'argent fut alors tentée, mais avec une condition onéreuse, c'est-à-dire qu'une pièce de cinq livres en France aurait une valeur de dix livres au Canada, et qu'une pièce d'une livre en vaudrait deux.

Tous ces moyens ayant failli et le besoin d'argent se faisant de plus en plus sentir, Louis XIV décréta l'Ordonnance suivante, en date du 19 février 1670 :

"LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; à tous ceux qui ces présentes lettres verront, *Salut*.

"Les directeurs généraux de la Compagnie des Indes Occidentales Nous ayant remontré que pour la facilité du commerce dans les isles et terre ferme de l'Amérique et autres lieux de la concession que Nous leur avons accordés et la commodité de Nos Subjets qui habitent en icelles, il estait nécessaire d'y envoyer de la mesme monnoye, afin que les artisans et gens de journées qui n'ont esté jusques à présent payés de leur travail qu'en sucres et pétuns qu'ils sont obligés d'envoyer en France pour en tirer la valeur, et denrées nécessaires pour leur subsistance, dont ils ne peuvent retirer aucun secours que d'année à autre, au lieu que les étrangers qui habitent les isles voisines ont resçu l'usage de diverses monnoys desquelles ils se servent dans leur commerce, ce qui attire la plupart des dits artisans et gens de journées dans les dites isles dont nos subjets reçoivent beaucoup de préjudice, parcequ'ils manquent d'ouvriers pour cultiver les sucres et pétuns et les autres ouvrages nécessaires, et comme Notre premier dessein d'establir la religion dans les dites isles et dans la terre ferme de l'Amérique ne pourrait avoir l'effet que Nous espérons sy Nos subjets n'y estoient appelés et retenus par le commerce et les moyens de s'y maintenir; Nous avons résolu de faire fabriquer, en la monnoye de Notre bonne ville de Paris, des nouvelles espèces d'argent et de cuivre, jusqu'à la concurrence de la somme de cent mil livres, aux mesmes poids, titre, remède et valeur de celles qui ont cours dans Nostre royaume et d'en remettre Nostre droit de seigneuriage[1], foiblage[2], et escharsetés[3] dans les remèdes[4] de l'Ordon-

(1) SEIGNEURIAGE. — Le droit de seigneuriage pour la fabrique des monnoyes appartient au prince. Il n'est pas toujours le même et change suivant la volonté du prince ou les besoins de l'Etat. C'est pour le payement de ce droit que l'on a en partie inventé l'alliage, c'est-à-dire, le mélange des autres métaux avec l'or et l'argent dans la fabrique des monnoyes. Ce droit sous Louis XIII et même sous Louis XIV jusqu'en 1679, était à six livres pour marc d'or, et dix sols obole pour marc d'argent.

(2) FOIBLAGE.—Terme qui signifie affoiblissement du poids des espèces, permis par les ordonnances aux maîtres des monnoyes.

(3) ESCHARSETÉ.—Terme de monnoye qui vient de l'ancien mot français *Eschars*, qui signifie avare et épargnant. C'est l'épargne que l'on fait de l'or et de l'argent

nance, en considération de l'advance que la dite Compagnie fera des matières et des risques, frais d'envoy des dites espèces dans les dits pays.

"A ces causes et autres considérations à ce Nous mouvant de l'advis de Nostre Conseil et de Nostre certaine science, pleine puissance et authorité royale, Nous avons dit et ordonné, disons et ordonnons, voulons et Nous plaist par ces présentes signées de Nostre main, qu'il soit incessamment procédé en l'hostel de la monnoye de Nostre dite ville de Paris, à la fabrique des espèces cy après, jusques à la concurrence de la somme de cent mil livres, pour avoir cours dans les isles et terre ferme de l'Amérique et autres lieux de la concession de la dite Compagnie des Indes Occidentales seulement, scavoir; trente mil livres de pièces de quinze sols, et cinquante mil livres de pièces de cinq sols, aux mesmes poids, titre, remède et valeur que celle qui ont cours en Nostre royaume, et pour vingt mil livres de double de pur cuivre de rozette aux mesmes taille et remède que ceux qu'ont aussy cours en Nostre royaume pour deux deniers, toutes lesquelles espèces seront faites au moulin et balancier et empreintes, scavoir: celles de quinze et cinq sols ainsi que Nos pièces de quinze et cinq sols, avec ces mots d'un costé *Ludovicus decimus quartus Franciæ et Navarræ rex*, et au revers: "*Gloriam regni tui dicent*" et les dits doubles de cuivre, d'un coté, d'une L couronnée avec les mesmes mots: "Ludovicus dicimus quartus Franciæ et Navarræ rex," sur le revers avec ces mots: "*Double de l'Amérique Française*" pareille légende; et à cette fin les poinçons, carrés et matrices à ce nécessaires incessamment faits par le tailleur général moyennant ses salaires raisonnables, pour avoir, les dites espèces, cours dans les dits pays aux prix cy devant ordonnés et y estre envoyés par la dite Compagnie et reçues par les dits habitants,

---

dans la fabrique des monnoyes, en y substituant d'autres métaux, dont on fait ce qu'on appelle l'alliage.

(4) Remède.—C'est la permission accordée aux maîtres des monnoyes de tenir les espèces un peu plus faibles de poids, qu'il n'est porté par les ordonnances. Ainsi les louis d'or qui devraient être à 22 carats, ne sont qu'à 21 carats trois-quarts; ce qui est un quart de remède accordé au maître; et les louis d'argent qui devraient être à onze deniers, ne sont aussi qu'à dix deniers vingt-deux grains; ce qui fait deux deniers de remède pareillement accordé au maître.

dans le commerce sans qu'elles en puissent estre transportées ny que Nos autres subjets les puissent recevoir ou leur donner aucun cours en France, à peine de confiscation des dites espèces et de punition exemplaire. Et en considération de l'advance que ceux de la dite Compagnie feront des matières et des risques, frais d'envoye des dites espèces dans les dits pays, Nous leur avons remis et remettons par ces présentes Notre droit de seigneuriage, foiblage et escharsetés dans les remèdes de l'Ordonnance.

" SY DONNONS EN MANDEMENT à Nos aimez féaux conseillers les gens tenant nostre cour des monnoyes, que ces présentes, ils fassent lire, publier et registrer et le contenu en icelles exécuter, garder et observer selon leur forme et teneur, et délivrer les dites espèces aux directeurs généraux de la dite Compagne des Indes Occidentales, jusques à concurrence de la dite somme de cent mil livres seulement, et, après le dit travail fait, difformer les dits poinçons, carrés et matrices qui auront servi à cette fabrication, nonobstant toutes choses à ce contraires, oppositions et empeschements quelconques dont, si aucuns interviennent, Nous Nous réservons la cognaissance, et à Notre conseil, et icelle interdisons à Nos autres cours et juges, et sera adjuté foy comme aux originaux aux copies de icelles des présentes collationnées par l'un de Nos aimez feaux conseillers secrétaires, CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR.

" Donné à Saint-Germain en Laye, le 19me jour du mois de février 1670 et de Notre règne le xxvii,

"(*Signé,*) LOUIS.

" Par le Roy, COLBERT.

" *Scellé de cire jaune sous double queue.*"

Les pièces officielles qui circulèrent sous la domination française furent alors :

Le 15 sols.
" 5 sols.
" double denier.
" sou.

Les jetons de la Compagnie des Indes Occidentales de 1751 à 1758 étaient les suivants :

1751—(Indien)—*Sub omni sidere crescent.*
1752—(Mercure)—*Utrique facit commercia mundo.*
1753—(Deux-Mondes)—*Satis unus utrique.*
1754—(Trois castors)—*Non inferiora metallis.*
1755—(Galère)—*Nonvillius aureo.*
1756—(Abeilles)—*Sedem non animum mutant.*
1757—(Mars)—*Parat ultima terra triumpho.*
1758—(plusieurs aigles)—*Eadem trans æquora virtus.*

Une déclaration de Louis XV, en date du 5 juillet 1717, révoque en ces termes l'Ordonnance pendante :

" Comme la monnaie du pays qui a été introduite dans le Canada, n'est d'aucune utilité à la colonie, et que les deux sortes de monnoies dans lesquelles on peut stipuler causent de l'embarras dans le commerce, nous avons abrogé et abrogeons, dans le Canada, la monnoie dite du pays, et en conséquence voulons, et il nous plait, que toutes stipulations de contrats, redevances, baux à ferme et autres affaires généralement quelconques se fassent, à commencer de l'enregistrement des présentes, au Conseil Supérieur de Québec, sur le pied de la monnoie de France; de laquelle monnoie il sera fait mention dans les actes ou billets après la somme à laquelle le débiteur se sera obligé, et que les espèces de France aient, dans la colonie du Canada, la même valeur que dans Notre Royaume.

" LOUIS.

" Par le Roy,

" LE DUC D'ORLÉANS, Régent, présent.

" (Signé,) PHELYPEAUX.

" *Et scellé du grand sceau en cire jaune.*"

" La déclaration du Roy, en forme de lettres patentes ci-devant transcrite, a été enregistrée au greffe du Conseil Supérieur de Québec, suivant son Arrêt de ce jour ; ouï et ce requérant Me Paul Denys de Saint-Simon, Conseiller, faisant fonction de procureur-général du Roy, par moi, Conseiller Secrétaire du Roy, greffier en chef du dit Conseil, soussigné ; à Québec, le onzième octobre 1717.

" (Signé,) DE MONSEIGNAT."

JUIN.

Le 5. — Mgr. Jean-Olivier Briand, dans sa visite à Kamouraska, ordonne la tenue *en double* des registres de l'état des personnes. (*Reg. de Kamouraska.*)

JUILLET.

Le 12. — Mgr. Briand, pendant la visite pastorale qu'il fait à la Pointe-Lévis, met une note dans les registres de cette paroisse qui constate la perte de plusieurs feuillets des registres :

" Il manque, écrit monseigneur, plusieurs feuillets aux registres dans les années 1759 et 1760, qui ont été perdus pendant le siège, en l'absence du curé." (*Reg. de Lévis.*)

AOUT.

Le 9.—Un grand nombre de familles Acadiennes, dont les enfants n'avaient pas été baptisés, les présentent à l'église, pour qu'ils reçoivent le sacrement de régénération. (*Reg. de la Sainte-Anne d'Yamachiche.*)

Le 17.—Au registre de la paroisse de Sainte-Anne de la Pérade, on lit le document suivant :

" Joseph-François Perrault, chanoine de la cathédrale, Vicaire-général de Monseigneur Briand, Illustrissime et Révérendissime évêque de Québec.

" A tous ceux qu'il appartiendra, Salut.

" Comme en 1761, sur divers témoignages alors moralement certains, et suffisants, il aurait paru constant que le nommé Joseph Vallé, habitant du rapide et seigneurie de Sainte-Anne, aurait été blessé à mort et resté sur la place à l'action de Mr. de Montcalm, au siège de Québec, et qu'en conséquence, il aurait été délivré certificat de liberté à Angélique Tessier, sa femme, laquelle peu après se serait mariée, sans opposition et de bonne foy, avec le nommé Joseph Douville, en la dite paroisse et seigneurie de Sainte-Anne, mais qu'aujourd'hui étant évident par le certificat de la déposition d'un nommé Languedoc, arrivé de France et établi à Machiche, expédié par Mr.

Chefdeville, curé de la dite paroisse, le 1er août 1767, que le dit Joseph Vallé aurait été vu vivant, il y a quatre ans, plusieurs fois à LaRochelle par lui dit Languedoc, entr'autres la veille de son embarquement, jour de la Quasimodo, que le dit Joseph Vallé lui donna parole pour s'embarquer dans le même navire avec lui, et revenir joindre sa femme en Canada, ajoutant le dit Languedoc, qu'il présume que le dit Joseph Vallé aura pris un autre parti lorsqu'il aura sçu de Mr. Leveau, récemment arrivé de Canada à LaRochelle, que sa femme s'était mariée pendant son absence, vu en outre qu'il est encore évident par une lettre du nommé Charles Vallé, frère unique du dit Joseph Vallé, absent de cette province depuis 1758, écrite à ses père et mère en date du 12 juillet 1766, de Michillimakinac où il a toujours voyagé depuis qu'il est monté dans le pays d'en-haut, que le sus-nommé Languedoc n'a point pris l'un pour l'autre et ne s'est point trompé sur le nom et la personne du dit Joseph Vallé lequel est vraiment l'époux de la dite Angélique Tessier et qu'il a déclaré avoir vu vivant, dans sa déposition.

" Nous, ayant égard au dit certificat et à la susdite lettre restés entre nos mains et attachés à la minute des présentes, avons mis et mettons le procès-verbal de 1761, des témoignages de la mort du dit Joseph Vallé au néant, ainsi que le certificat de liberté expédié en conséquence; déclarons au surplus le mariage entre la dite Angélique Tessier et le dit Joseph Douville, quoique célébré de bonne foy, nullement contracté, dont l'acte sera biffé. Permis en conséquence, au susdit Joseph Douville de se marier à autre femme libre quand bon lui semblera. Défendons à la dite Angélique Tessier et au dit Joseph Douville d'habiter ensemble et de se dire et envisager comme mari et femme, et ce, sous peine, pendant tel état et conduite, d'être privé des sacrements et de la sépulture ecclésiastique.

" Mandons à Mr. Guay, curé de la paroisse et seigneurie de Sainte-Anne de leur signifier, donner lecture et copie des présentes dûment collationnées.

" Sera Notre Ordonnance attachée es-registres des mariages de la dite paroisse à l'acte de célébration biffé

du dit prétendu mariage des sus-nommés pour y avoir recours et servir à ce que de raison.

"DONNÉ A QUÉBEC, sous notre signature, le sceau du diocèse, le 17 août 1767.

"PERRAULT, CHANOINE, VICAIRE-GÉNÉRAL,
"Par Mr. le Grand-Vicaire,
"HUBERT, *Ptre., Sec. de Mgr. l'évêque.*"

SEPTEMBRE.

Le 1er.—Rose Gaudet, acadienne, expose que son mari, Jean-Pierre Emond, aussi Acadien, a été pris par les Anglais et transporté à Philadelphie; qu'elle-même s'est réfugiée avec quelques parents, en 1755, à Saint-Valier; que désirant épouser Louis Boutin, elle produit un certificat de R. P. Louis, missionnaire, à Bécancour, par lequel Olivier Thibodeau, arrivé de la Nouvelle-Angleterre, atteste avoir une lettre qui marquait la mort de son mari; de plus, un nommé Tempdoux, Acadien, venant de Philadelphie, porteur des hardes du dit Jean-Pierre Emond, dit l'avoir enseveli.

(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec*, 1767.)

Elle épouse, en effet, à Saint-Valier, Louis Boutin, le 15 octobre suivant. (*Reg. de Saint-Valier.*)

OCTOBRE.

Le 14.—Depuis octobre 1766, la paroisse de Sainte-Anne-du-Nord avait été privée de son curé; les actes de l'état des personnes avaient été enrégistrés au Château-Richer et à Saint-Joachim. En effet, après le départ de leur curé, en octobre 1761, la paroisse fut desservie jusqu'en octobre 1767, par les curés voisins, MM. Duburon, récollet, curé de l'Ange-Gardien, et Marcou, curé de Saint-Joachim, et il ne fut célébré que deux offices solennels, celui de la troisième fête de Pâques, et celui de la fête patronale de Sainte-Anne. Les morts furent inhumés aux paroisses voisines, excepté ceux qui décédèrent le printemps, à cause des mauvais chemins. La paroisse s'était attiré ce châtiment, par la manière peu respectueuse avec laquelle les anciens traitaient leur curé, et

pour avoir demandé en corps, à l'évêque de le retirer ; ce qui leur fut accordé. Un homme qu'il refusa de recevoir pour parrain, parcequ'il n'avait pas fait ses Pâques, eut une altercation assez vive avec lui dans l'église, et lui suscita une partie de ces troubles.

(*Reg. de Sainte-Anne de Beaupré.*)

DÉCEMBRE.

Le 13.—Rose de Repentigny, épouse de Louis Michel, fait baptiser un fils Gabriel. Le 4 janvier, de la même année, elle avait fait baptiser trois jumeaux qui vécurent une quinzaine de jours.

(*Reg. de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile, Montréal.*)

Le 20.—Le Père Ambroise Rouillard, missionnaire, baptisait aux Trois-Pistoles, Jean-Baptiste, fils de Jean Saint-Laurent et de Marie Le Petit.

(*Reg. des Trois-Pistoles.*)

L'acte de ce baptême est le dernier que signa ce Père, qui en juillet 1768, se noya près le Cap à l'Orignal, lorsqu'il descendait des Trois-Pistoles pour donner une mission à Rimouski. Le Père Ambroise avait été l'intime ami de l'hermite Toussaint Cartier.—(*L'Auteur.*)

MARS (1768).

Le 27.—Clément Choret, maître huissier, à Québec, blessé mortellement d'un coup de fusil par le sieur Belarbre, négociant de l'Islet, est décédé et inhumé à Kamouraska. (*Reg. de Kamouraska.*)

JUIN.

Le 3.—A été inhumé le corps d'Amable Guérin, âgé de 32 ans, fils de Jean-Baptiste Guérin et de Catherine Boudreau, de Laprairie, noyé, et trouvé à Sorel.

(*Reg. de Sorel.*)

Jacques-Louis Benoit, époux de Marie-Joseph Soumande, s'est noyé près les îles de Varennes.

(*Reg. de Varennes.*)

Pierre Chapoulon dit Beausoleil, natif de la paroisse de Saint-Maürice, ville de Limoges, était un soldat de la marine française, venu en Canada en 1760, dans la compagnie de Mr. DesLigneries, sur le vaisseau "L'Outarde," commandé par le capitaine Pinguet.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*

AOUT.

Le 3.—A été inhumé le corps de Mathieu Favreau, âgé de 24 ans, noyé à Sorel. (*Reg. de Sorel.*)

Jean-Baptiste Dalciat Sieur de la Fayolle, âgé de 26 ans, natif de la Bastude de Seron, diocèse de Correserant (?), province de Foix, épousait à Québec, Marie-Louise Chauveau, veuve de Pierre Bellet.

A l'âge de seize ans, il avait fait deux campagnes au service du Baron de Sintnac. Il se rendit ensuite à Londres avec Mr. Jacquin, marchand de Québec, et, de là, à Québec.

(*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec*, 1768.)

SEPTEMBRE.

Le 28.—Raymond Mesnard, épousait, à Montréal, Geneviève De la Roche, veuve, en première noces, de Pierre Gallet, et, en secondes noces de Paul-Maurice-Jean Navarre, chirurgien-major du vaisseau "Le Favory," frégate du Roy Très-Chrétien. Dans le naufrage de cette frégate, en 1757[1], sur les côtes de Terreneuve, le chirurgien Navarre périt, et sa veuve put recueillir quelques débris de ses biens et se rendre jusqu'à Montréal où elle se fixa.

Paul Navarre était fils de Jacques Navarre et de Marie Mouseux, de la ville de Monbourguet, diocèse de Tarbes, en Armagnac. (*Reg. de Montréal.*)

François Guichard, natif de Saint-Sauveur, Ile-Dieu, en Poitou, avait épousé en 1756, Madeleine Tardif. En 1759, revenant de la pêche du poste Saint-Modeste, dans

(1) Voyez 1757.

le bâtiment du sieur Fortier, il fut fait prisonnier, conduit en Angleterre et renfermé en prison, où il mourut bientôt.
(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec*, 1768.)

NOVEMBRE.

Le 6.—François Rousseau dit Bonnet, âgé de 32 ans, natif de Saint-Vivien, diocèse de LaRochelle, épousait à Saint-Thomas de Montmagny, Marie-Claire Langlois.

Il était arrivé à Québec, en 1752, mousse sur le navire du capitaine Vincelot, qu'il déserta et se retira chez François Gosselin, syndic de la nouvelle église à Saint-Thomas. (*Reg. des Procès-Verbaux de l'Arch. de Québec.*)

Le 14.—Jacques Ladéroute, tué en janvier 1768 par les sauvages, a été inhumé ce jour, 14 novembre.
(*Reg. de Kaskakia.*)

MARS (1769).

Le 18.—Michel Boucher, âgé de vingt-quatre ans, mort sur le chemin du lac Témiscouata, est inhumé à Saint-Louis de Kamouraska. (*Reg. de Kamouraska.*)

JUIN.

Le 27.—Jean-Baptiste Donohue épousait Catherine Noreau. Né en 1734, à Mitchelstone, diocèse de Cloane, province de Munster, en Irlande, il se rendit à Bordeaux en 1754, et, en 1759, il arriva à Québec sur le navire "La Toison d'Or." Il s'établit marchand au pied de la Côte de la Montagne.
(*Reg. des Procès-verbaux, Arch. de Québec.*)

SEPTEMBRE.

Le 4.—Valentin Poirot, natif du diocèse de Toul, en Lorraine, épousait, à Lévis, Catherine Policain, veuve de Pierre Labrie. Né en 1734, il vint au Canada en 1756, soldat de la marine, dans la compagnie de Mr. de Beaujeu, il fit la campagne de Carillon, puis dans la compagnie de Mr. de Gaspé se rendit à Niagara, où il fut fait prisonnier avec la garnison, et conduit à New-York, et en Géorgie. En 1765, il revenait à Montréal. (*Idem.*)

Le 18.—Jean-François Thomas, natif de la paroisse Saint-Martin de Pont-à-Mousson, diocèse de Metz, en Lorraine, mariait, en secondes noces, Marie-Françoise Jacques, veuve de Laurent Poirier.

(*Reg. de Saint-Joseph, Nouvelle-Beauce.*)

Soldat en France, Thomas avait déserté en 1757 pour venir dans les Ficheurs. Il fut incorporé dans les troupes de la marine jusqu'après la prise de Québec, se maria en 1761 à Marie-Charlotte Audon, et exerça le métier de chaudronnier.

(*Reg. des Procès-verbaux de l'Arch. de Québec.*)

Charles Gautier, natif d'Angoulême, sergent dans la compagnie de Mr. Remon, jusqu'à l'année 1760, était retourné à Rochefort, où il épousait Marie-Joseph L'Hermite. En 1763, il passait à la Martinique où il perdit sa femme en 1766. Deux ans plus tard, 1768, il revint à Québec avec sa fille, et s'établit, comme coutelier, sur la rue Couillard. (*Idem*).

OCTOBRE.

Le 3.—Le corps du frère Justinien, (Louis-Alexandre-Constantin), qui avait été inhumé le 28 mars 1760, dans la chapelle qui servait alors de paroisse, sur le domaine de Mr. de la Gorgendière, est transporté et inhumé dans l'église de Saint-Joseph, Nouvelle-Beauce.

(*Reg. de Saint-Joseph, Nouvelle-Beauce.*)

1770.

Jean Germain, né en 1739, à Montferrant, diocèse de Clermont, Auvergne, partit en 1757 de LaRochelle pour venir au Canada. Il était incorporé au régiment de Berry. Fait prisonnier à l'Ile-aux-Noix, il fut conduit à New-York et détenu quatre ans et demi, puis, ayant obtenu sa liberté il revint à Québec. Il était portier au Séminaire de Québec.

(*Reg. des Procès-verbaux de l'Arch. de Québec*, 1770.)

AOUT.

Le 21.—On bénit, pour la paroisse de Saint-Joachim, une cloche qui reçoit les noms de " Marie-Olivier."

(*Reg. de Saint-Joachim.*)

OCTOBRE.

Le 23.—Guillaume Pellerin, du diocèse d'Avranches, parti de France à l'âge de quinze ans, sur le navire de Mr. Gouenard, vint à Gaspé. Le frère Bonaventure lui donna le témoignage suivant :

" A Québec, le 23 octobre 1770. Je, soussigné, certifie que le nommé Guillaume Pellerin, de l'évêché d'Avranches, paroisse du Val-Saint-Père-sous-Avranches, est venu dans la Baye des Chaleurs, en qualité de trente-six mois très-jeune, et a demeuré avec moi à Miramichy, il y a dix-sept ans, six mois après son arrivée. J'ai vu et connu plusieurs personnes avec qui il est venu de France, qui m'ont assuré qu'il était libre, et je puis assurer qu'il peut se marier." " F. BONAVENTURE."

Pellerin alla s'établir à Saint-Valier et à Saint-Pierre du Sud. (*Reg. des Procès-verbaux de l'Arch. de Québec.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1761	1,007	3,580	2,147	1,433
1762	799	4,045	1,922	2,123
1763	847	4,399	1,773	2,626
1764	871	4,507	1,902	2,605
1765	808	4,591	3,169	1,422
1766	759	4,889	2,117	2,772
1767	806	4,926	2,161	2,765
1768	727	5,023	2,224	2,799
1769	593	4,908	2,912	1,996
1770	699	4,738	2,336	1,402
Total	7,916	45,606	23,663	21,943
De 1608 à 1770	33,380	183,857	92,521	91,336

JANVIER (1771).

Le 15.—Le mariage de François Provost avec Madeleine Landais, veuve de François Brisson, célébré le 20 février 1765, à Rimouski[1], est déclaré nul à la Rivière-Ouelle. (*Reg. de la Rivière-Ouelle.*)

(1) Voyez 1765, 20 février, régistre de Rimouski.

Le fils du chevalier Huard d'Ormicour, né à Québec, après avoir séjourné huit ans à Marie-Galante, une des Antilles Françaises, revient à Québec, en 1773, avec un certificat de liberté que lui donne le R. P. Alphonse Bélaire de Chevrier, religieux carme de la dite île.

(*Reg. des Procès-verbaux de l'Arch. de Québec.*)

JUILLET.

Le 3.—Le corps de feu messire LeBlond, ancien curé, relevé de l'ancienne chapelle, est transporté et déposé sous le sanctuaire de la nouvelle église de la Baie Saint-Paul. (*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

1773.

Etienne Guillemin, natif de Saint-Paterne, Issoudun, en Berry, était en 1734 soldat au régiment de Noailles. Il vint au Canada en 1750, et y continua la vie militaire dans le régiment de la Reine, jusqu'à la prise de Montréal. Resté dans la colonie, il s'établit à Beauport en qualité de maître d'école.

(*Reg. des Procès-verbaux de l'Arch. de Québec.*)

Philibert Vautier, né en 1727, à Blais, en Bugeat, diocèse d'Annecy, arrivait, en 1757, à Québec, soldat du premier bataillon de Berry, compagnie de Cadillac. Fait prisonnier à la bataille de Carillon, il fut conduit à New-York, où il demeura jusqu'en 1768. Il vint ensuite se fixer à Beauport. (*Idem.*)

JUIN.

Le 12.—Pierre Bélanger s'est noyé à Nicolet.

(*Reg. de Nicolet.*)

AOUT.

Le 15.—A été bénie la chapelle bâtie sur la terre de Madeleine Poulin, occupée par Louis Racine, son neveu. M. Perrault, vicaire-général, avait permis de la mettre à l'endroit où elle a été bâtie. Elle a été dédiée à Saint-Michel Archange. La femme de Charles Normand, demeurant près "le passage" de la petite rivière Saint-Charles, à Québec, a donné le tableau, que j'y ai mis.

Ce tableau représente l'archange saint Michel. Cette chapelle a été bâtie par les habitants de la paroisse. Les syndics ont été Louis Racine et Etienne Morel.

(Signé,) P. R. HUBERT, *Curé.*

(*Reg. de Sainte-Anne de Beaupré.*

JANVIER (1774).

Le 30.—Marguerite Tibaudeau, jeune fille de vingt ans, fille du meunier de la paroisse des Ecureuils, périt entre la dalle et la roue du moulin. (*Reg. des Ecureuils.*)

MARS.

Le 24.—Cas de *superfétation.*—Augustin Blais et Angélique Mercier font baptiser Augustin, né la veille, et les mêmes Augustin Blais et Angélique Mercier font encore baptiser, le quatre mai suivant, Jean-Baptiste, né ce jour. Ces deux baptêmes ont lieu dans la paroisse de Berthier-Bellechasse. (*Reg. de Berthier.*)

Un laïque peut-il être investi du pouvoir de dispenser de la proclamation des bans, des empêchements dirimants d'affinité et de consanguinité, et recevoir l'expression du consentement de deux personnes contractant mariage? Il faut distinguer: les empêchements sont ou de droit naturel, ou de droit positif divin, ou de droit purement ecclésiastique. Nous trouvons une réponse à cette question dans l'article qui suit:

Louis Robichaud, époux de Jeanne Bourgeois, Acadien réfugié à Québec, était à Salem, Nouvelle-Angleterre, en 1774. Il avait alors 71 ans. Ce respectable vieillard avait reçu les pouvoirs extraordinaires de dispenser des bans et des empêchements de mariages, etc., pour les catholiques qui ne pouvaient recourir au ministère d'un prêtre dans la Nouvelle-Angleterre.

Voici la formule d'acte de mariage telle que donnée par Louis Robichaud:

"SALEM,..... 1774.

"En vertu des pouvoirs accordés à moi, Louis Robi-
"chaud, par M. Charles-François Bailly, prêtre, vicaire-
"général du diocèse de Québec, à présent à Halifax, mis-

" sionnaire des sauvages et des Français, pour recevoir
" le consentement mutuel des personnes catholiques qui
" voudront s'unir ensemble, dans cette province; comme
" aussi d'accorder dispense à ceux qui voudront se marier
" à tel et tel degré tant d'affinité que de consanguinité, à
" ceux qui en auront besoin, je confesse avoir reçu le
" consentement mutuel de mariage de.....
" du 3e au 4e degré de consanguinité.....
" les dites parties ont promis et promettent, par la pre-
" mière occasion qu'elles trouveront un prêtre approuvé
" de la sainte Eglise Catholique Apostolique et Romaine,
" recevoir la bénédiction nuptiale.

" Le dit acte fait en présence....."

JUILLET (1775).

Le 8.—Visite pastorale de Monseigneur Jean-Olivier Briand, à Kamouraska. (*Reg. de Kamouraska.*)

Le 19.—Dans un naufrage qui a eu lieu à la Baie Saint-Paul, les personnes suivantes ont perdu la vie :

Benjamin Dufour, âgé de 18 ans; Félicité Gagnon, âgée de 21 ans, et Pascal Gagnon, son fils, âgé de 5 ans. (*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

DÉCEMBRE.

Le 31.—Louis Valeran, âgé de vingt-six ans, fils de Jacques Valeran et de Catherine Gorget, a été tué par l'ennemi, dans l'attaque livrée ce jour. (*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE (1776).

Le 2.—Les corps des paroissiens qui avaient été inhumés dans le vieux cimetière, dans les premiers établissements de la paroisse, sont transportés dans le nouveau cimetière. (*Reg. de la Baie Saint-Paul.*)

1777.

Pierre-Joseph Céloron de Blainville, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et major du Détroit, avait épousé, en 1743, à Montréal, Dlle. Catherine Eury de Laperelle.

Après le décès de son mari, elle entra, en 1777, au couvent des Sœurs Grises de Montréal, sous le nom de Sœur Catherine Eury. Elle y décéda le 2 novembre 1797.

Son père, François Eury, Sieur de Laperelle, avait été major de l'Ile Royale.

NOVEMBRE (1778).

Le 19.—Ignace DeSallaberry et Catherine-Françoise Hertel de Rouville, font baptiser Charles-Michel, le héros de Châteauguay. (*Reg. de Beauport.*)

JUIN (1779).

Le 4.—Joseph Brazeau, époux de Françoise Didier, a été tué par les sauvages le long de la rivière Kaskakia. Il était natif de Montréal. (*Reg. de Kaskakia.*)

Le 8.—Charles Robin, âgé de 33 ans, époux de Marie-Anne Roy, et natif du Canada, ayant été tué par les sauvages, à la pointe de la rivière des Kaskakia, son corps a été inhumé dans une des îles du Mississipi.

(*Reg. de Kaskakia.*)

AVRIL (1780).

Le 20.—Joseph Lafleur, qui a été tué par les sauvages, avec Jean DeNoyon, le 1er avril 1780, dans la Belle-Rivière, est inhumé le 20 du même mois, dans l'Ile-aux-Bœufs, par tous les voyageurs, conduisant une berge et une pirogue. (*Reg. de Kaskakia.*)

JUIN.

Le 22.—Le navire "L'Amazone," commandé par le capitaine Henry, était dans la rade de Québec. Un matelot de ce navire, nommé Joseph-Vincent, est inhumé à Québec, ce jour-là.

AOUT.

Le 4.—Pélagie Ouimet, âgée de 12 ans, fille d'Albert Ouimet et de Pélagie Filion, de Terrebonne, s'est noyée, et sa mère en voulant lui porter secours a subi le même malheur. (*Reg. de Terrebonne.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1771	814	5,175	2,284	2,891
1772	874	5,279	2,794	2,485
1773	930	5,401	3,145	2,256
1774	951	5,619	2,529	3,090
1775	948	5,841	2,600	3,241
1776	722	5,590	3,981	1,609
1777	857	5,570	4,307	1,263
1778	953	5,920	2,894	3,026
1779	1,010	5,881	2,733	3,148
1780	931	6,180	2,895	3,285
Total	8,990	56,456	30,162	26,294
De 1608 à 1780	42,370	240,313	122,683	117,630

JUILLET (1781).

Le 17.—A lieu la bénédiction de la première pierre de l'église de Nicolet. L'ancienne église datait de 1734.

(*Reg. de Nicolet.*)

La bénédiction de la nouvelle église s'est faite le 23 juin 1784, par messire Saint-Onge, vicaire-général.

(*Reg. de Nicolet.*)

DÉCEMBRE.

Le 6.—Le capitaine George De Shoell, commandant le régiment de Hesse, abjure l'hérésie et reçoit le baptême dans l'église de la Rivière-Ouelle.

(*Reg. de la Rivière-Ouelle.*)

JUIN (1782).

Le 20.—Marie-Anne Monarque, âgée de soixante ans, épouse de Michel Quevillon, était inhumée à Terrebonne. Elle avait été tuée la veille, par le tonnerre.

(*Reg. de Terrebonne.*)

JUIN (1783).

Le 18.—Marie-Joseph Leprohon, âgée de 28 ans, épouse de Joseph LeBellec, s'est noyée dans la rivière de l'Assomption. Son corps a été inhumé à Repentigny.

(*Reg. de Repentigny.*)

SEPTEMBRE.

Le 15.—A la demande des Dames Ursulines et par ordre de messire Gravé, vicaire-général du diocèse, plusieurs corps, inhumés dans un enclos de leur monastère, ont été exhumés, et déposés dans le cimetière, dit de la chapelle Sainte-Anne, à côté de l'église cathédrale.

(*Reg. de Québec.*)

JUIN (1784).

Le 8.—Mariage de Jean-Baptiste Oneille et de Thérèse Aide-Créquy, célébré à Québec par le Rev. Père Félix Berry, commissaire provincial des récollets.

(*Reg. de Québec.*)

NOTE.—Le nom de Jean-Baptiste Oneille, sacristain de la cathédrale pendant près de soixante ans, est devenu légendaire à Québec. Il serait intéressant de recueillir tous les bons mots, les fines reparties, conservés jusqu'à ce jour dans la mémoire de ses concitoyens.

L'opinion générale lui donnait l'Irlande pour berceau; mais les documents officiels disent son père originaire du diocèse de Dijon, département de la Côte-d'Or, Bourgogne. Ce dernier épousait à Québec, en 1753, Marie-Joseph Chandonné, et faisait baptiser en 1756, Jean-Baptiste, Celui-ci, respectable vieillard décédait à Québec en 1836.

—(*L'Auteur.*)

Le 23.—A lieu ce jour, la sépulture de Louis-Joseph Bertrand, âgé de vingt-huit ans, noyé à Saint-Augustin.

(*Reg. de Saint-Augustin.*)

L'ANNÉE DE LA GRANDE NOIRCEUR.

Le 15 octobre.—Vers trois heures un quart nous eûmes une obscurité extraordinaire, si bien que l'atmosphère fut d'un jaune lumineux au-dessus des campagnes; il y eut ensuite des rafales de vent et de pluie qui continuèrent une grande partie de la nuit, avec beaucoup de tonnerre précédé d'éclairs, chose d'autant plus surprenante que la veille il avait gelé très-fort.

Le lendemain, dimanche, il faisait le matin, un grand calme, avec une brume épaisse qui dura jusqu'à dix

heures, alors que le vent qui commençait à souffler de l'Est, la dissipa. Environ une demi-heure après, le temps devint si sombre qu'on ne pouvait lire sans chandelle; ce qui fut suivi d'un vent impétueux, de tonnerre et d'éclairs après quoi le temps redevint un peu clair; mais depuis midi jusqu'à trois heures, l'obscurité fut telle que les prêtres furent obligés d'interrompre leur office jusqu'à ce qu'on eût allumé les cierges; il fit aussi noir qu'il fait ordinairement à minuit, lorsqu'il n'y a pas de lune. Il est à remarquer que chaque intervalle d'obscurité était suivi et précédé de vent, de pluies, d'éclairs et de tonnerre.

On remarqua qu'il y avait deux courants contraires dans l'atmosphère : le plus élevé poussait une étendue de nuages lumineux vers le nord-est, et l'autre chassait au sud-ouest avec une grande rapidité, d'épais nuages noirs, et l'eau qui en tombait semblait aussi noire que l'encre.

On attribue ce phénomène à quelques mines de soufre prises en feu, dans quelques pays voisins, dont la fumée aura épaissi l'air et chassé les nuées qui s'en seront formées, vers cette partie du pays. Cette obscurité s'est fait sentir jusqu'à Niagara et non plus loin.

(*Mémoires de Nicolas-Gaspard Boisseau, Notaire, p.* 31.)

NOVEMBRE.

Pierre Drapeau[1], vieillard de 66 ans, disparaît de sa demeure, à Québec, et son corps n'est retrouvé que le 20 avril 1785, dans la descente de l'Ance des Mères.

(*Reg. de Québec.*)

NOVEMBRE (1785).

Le 21.—On célèbre à Québec le mariage de Charles-Antoine Godfroy, Sieur de Tonnancour, seigneur de Tonnancour, Godfroy, Yamaska, Roctaillade, Labadie, Gatineau, etc., et lieutenant dans le corps des Chasseurs au service de Sa Majesté, avec Reine Frémont, fille de Louis Frémont et de Catherine Boucher de Boucherville.

(*Reg. de Québec.*)

---

(1) Né en 1718, à Beaumont, fils de Pierre Drapeau et de Marie-Anne Lacroix, il avait épousé en 1742, Dorothée Hens, (Hains). (*Dictionnaire Généalogique.*)

FÉVRIER (1788).

Le 23.—On constate par les régistres de Québec, la présence d'un peintre en portraits et tableaux, résidant à Québec. Il se nommait Louis-Chrétien Deheer[1].

(*Reg. de Québec.*)

MAI.

Le 5.—David Line était coroner à Québec : on trouve ce nom au régistre de Québec. (*Reg. de Québec.*)

AOUT (1789).

Le 26.—Le Baron Frederick de Schuffalyki, marié à Rose Vigneau, faisait baptiser, à Boucherville, son fils, Charles-Joseph. (*Reg. de Boucherville.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1781	969	6,309	2,847	3,412
1782	973	6,363	2,727	3,636
1783	1,116	6,551	2,920	3,031
1784	936	6,437	5,824	613
1785	1,122	6,974	3,034	3.940
1786	1,186	6,827	3,675	3,152
1787	1,366	7,206	3,270	3 936
1788	1,214	7,726	3,628	3,898
1789	911	7,303	3,480	3,823
1790	1,137	6,825	4,212	2,613
Total	10,930	68,321	35,617	32,704
De 1608 à 1790	53,300	308,634	158,300	150,334

JANVIER (1791).

Le 3.—Un Chinois.—Pierre Archibald Loffard, marié à Louise Landry, était inhumé à Québec. Il était né en 1724, à Pékin, en Chine. (*Reg. de Québec.*)

AVRIL (1792).

Le 10.— Mgr. Bailly de Messein, évêque de Capse, et coadjuteur de Mgr. Hubert, baptisait à Beauport,

(1) Pourrait-on retrouver, quelque part, des tableaux portant sa signature ?
(*L'Auteur.*)

Edouard-Alphonse, fils d'Ignace de Sallaberry et de Catherine-Françoise Hertel, et frère du héros de Châteauguay. Son Altesse Royale le Prince Edouard voulut en être le parrain. (*Reg. de Beauport.*)

MARS (1793).

Le 12.—Louis Clermont et Pierre Lacoste, de Montréal, sont tués par les sauvages, sur la rivière Cumberland, et inhumés, le 12 mars 1793, à la mission des Kaskakia.

(*Reg. de Kaskakia.*)

ÉTAT DE L'ÉGLISE DU CANADA, APRÈS LE TRAITÉ DE 1763.

L'ordination du Père Jean-Baptiste Pétrimoulx, fut la dernière conférée sous le régime français. Elle avait eu lieu en [illegible]. Près de huit ans s'écoulèrent pendant lesquels aucun jeune lévite ne reçut l'ordre de la prêtrise en Canada. Quelques jeunes Canadiens, passés en France, y furent ordonnés et revinrent se dévouer au service des missions Canadiennes.

L'évêque de Québec, qui ne prit possession de son siége épiscopal qu'en 1766, ne voyait pas sans douleur son vaste diocèse réduit à un très petit nombre d'ecclésiastiques. La source d'où lui étaient venus près des deux tiers de son clergé, se trouvait désormais étrangère. Les ordres religieux des Jésuites et des Récollets se trouvaient supprimés. Le diocèse par lui-même ne pouvait fournir que peu de sujets pour réparer toutes ces pertes, et les besoins spirituels se faisaient ressentir davantage, après les malheurs de la guerre. Que restait-il à faire ? appeler des prêtres de France au secours du diocèse..... Pendant trente ans, on fit des efforts incroyables pour parvenir à ce but, sans pouvoir surmonter la résistance invincible qu'y opposait le gouvernement Britannique[1].

Pour lever cet obstacle il ne fallut rien moins que la Révolution Française. Elle fit voir ce qu'il fallait penser

(1) Un mémoire des catholiques de la Province de Québec, fut présenté en 1783, à la Cour de Londres, demandant avec instance qu'il fût permis à l'évêque de Québec de faire venir des sujets ecclésiastiques d'Europe.

des ecclésiastiques Français ; combien ils étaient attachés aux bons principes, et ennemis de la nouveauté. Alors, en 1793 et depuis, tout prêtre Français muni d'un passeport, portant la signature d'un des secrétaires du Roi, fut reçu à Québec, sans la moindre difficulté.

C'est ainsi que le Canada s'enrichit des dépouilles de l'Eglise de France, et eut le double avantage et de donner asile à des malheureux, et de se procurer des sujets éprouvés par la persécution. Plus de trente prêtres Français sont ainsi venus partager les travaux des missionnaires Canadiens.

Les documents qui suivent, nous renseignent sur les démarches faites à cette occasion, par l'évêque de Québec, Monseigneur Briand :

"A l'Honorable WILLIAM SMITH, }
Juge-en-Chef, à Québec. }

"Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre, et, par vous, à Son Excellence et au Conseil, mon opinion touchant les moyens de favoriser l'accès et l'établissement des émigrés Français en Canada. La conduite pleine d'humanité et de générosité que le gouvernement Britannique tient à leur égard, est un de ces motifs puissants qui doivent leur concilier la bienveillance de tous les cœurs sensibles. Uni, comme je le suis, à la plupart de ces illustres exilés, par les liens d'une même croyance et d'un même sacerdoce, je me crois particulièrement obligé de leur procurer de l'assistance en tout ce qui dépend de moi, et j'aperçois, monsieur, avec bien de la consolation, que vos dispositions personnelles ne leur sont pas moins favorables. C'est dans le concours de nos efforts réunis avec ceux d'un gouvernement libéral et magnifique, que ces victimes de leur attachement à leurs anciens principes doivent espérer de trouver enfin le calme et le repos, après les tempêtes violentes qui les ont malheureusement dispersées.

"J'ai l'honneur,

"† JEAN-FRANÇOIS,
"Evêque de Québec.

"Québec, le 16 avril 1793.

"Opinion de l'Evêque de Québec sur les moyens de subvenir en Canada à la subsistance et à l'établissement des ecclésiastiques et des nobles que la révolution de France a forcés de s'expatrier, et qui paraissent désirer un refuge en ce pays, humblement soumise à la considération de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province du Bas-Canada, et du Conseil de Sa Majesté.

"Son Excellence, et le Conseil peuvent être persuadés qu'en tout temps et en toute occasion, l'évêque de Québec, justement attendri sur le triste sort des Français émigrés, fera tous efforts et usera de toute son influence pour adoucir, à ceux qui se réfugieront en ce pays, le malheur de leur expatriation.

"S'il ne s'agissait que de pourvoir à la subsistance d'une centaine d'ecclésiastiques Français, il n'hésiterait pas à prendre sur lui de les placer, d'hui à un an, dans différents endroits du diocèse, où ils auraient le double avantage et de subsister et de se rendre utiles aux peuples, par l'exercice de leurs fonctions sacerdotales. Il est pareillement à présumer qu'un petit nombre de familles émigrées trouveraient, dans la générosité des habitants du pays et dans leur propre exertion, des ressources promptes et suffisantes.

"Mais comme il est probable qu'un nombre beaucoup plus considérable d'ecclésiastiques et de familles Françaises aborderont à Québec, dans les premiers mois de la navigation prochaine, il devient indispensable à la Province de prendre des mesures plus étendues, tant pour les accueillir d'abord sans se surcharger, que pour les établir ensuite d'une manière solide et durable.

"Quant au premier de ces deux objets, il est important de répandre ces émigrés dans les différents endroits de la Province, dès le moment de leur arrivée; la ville la plus peuplée de ce pays n'étant pas capable de nourrir, pendant huit jours, trois ou quatre mille étrangers, sans courir les risques de s'affamer elle-même. Or voici un moyen de les répandre promptement qui ne serait probablement pas sans succès.

"L'évêque, en réclamant par une lettre-circulaire la charité des curés de son diocèse en faveur des émigrés

Français, peut les prier de lui faire savoir immédiatement combien ils pourraient en recevoir dans leurs paroisses respectives, soit en les logeant dans leurs propres maisons, ou dans celles des Seigneurs, ou dans une maison commune, qui serait louée à cet effet, ou enfin chez les particuliers. Il y aurait peu de paroisses qui n'en pussent accueillir une dizaine, d'autres pourraient en recevoir vingt, d'autres quarante, et d'autres peut-être davantage, suivant les facultés et la bonne volonté tant des Seigneurs et des curés, que des tenanciers et des paroissiens. On pourrait également, soit par une quête, soit par une souscription dans chaque paroisse, leur procurer les meubles les plus nécessaires.

"Chacune des deux villes de Québec et de Montréal peut, de la même manière, et à la faveur d'une pareille souscription, loger un ou deux cents réfugiés, et les Trois-Rivières, cinquante, surtout avec le concours des apparments qu'offrent plusieurs communautés presque désertes.

"Il paraîtrait plus convenable que les hôpitaux de ces trois villes fussent réservés pour donner retraite aux malades, qu'il ne peut manquer d'y avoir dans un tel nombre de personnes, à la suite d'une navigation longue et peut-être malsaine.

"Outre les quêtes, et souscriptions que l'on tâchera de procurer dans les campagnes pour porter le plus prompt secours aux émigrés Français, qui y seraient respectivement envoyés, il paraît tout-à-fait nécessaire de former incessamment, dans chacune des deux principales villes de la Province, un bureau ou comité, chargé de préparer les voies à la réception de ces exilés, de les accueillir, de les diviser par bandes, de faciliter leur transport dans les différentes paroisses, où ils seraient attendus; et pour cet effet, d'ouvrir immédiatement une souscription et de presser, en leur faveur, la libéralité des citoyens de ces deux villes. L'Evêque de Québec, en épargnant sur ses modiques revenus, offre cinquante guinées pour sa part dans une telle souscription.

"En supposant que les mesures suggérées ci-dessus eussent le succès que l'on en désire, les émigrés Français pourront, pendant quelques semaines, se délasser tran-

quillement des fatigues de la navigation ; après quoi on songerait à prendre des mesures ultérieures pour leur établissement solide en ce pays, dernier objet dont le ministère Britannique paraît sérieusement occupé, et sur lequel il serait peut-être plus à propos d'attendre des directions.

" Voici néanmoins ce que l'on peut proposer en attendant.

" La grande ressource des émigrés Français, surtout de ceux qui seront attachés à la culture des terres, est, sans doute, dans la libéralité et la générosité du gouvernement de Sa Majesté Britannique, qui pour mettre en exécution, le charitable dessein qu'il a de les recevoir et de les établir en Canada, ne pourra se dispenser de leur accorder des vivres pour deux ou trois ans, et des instruments d'agriculture. Munis de ce secours, ils pourront défricher indifféremment, ou des terres de la Couronne, ou des seigneuries appartenantes à des particuliers et moins éloignées du fleuve. Ceux-ci, de leur côté, ajouteraient peut-être aux avantages que les émigrés auraient préalablement reçus du gouvernement, ou les mettraient en état d'en mieux profiter. Les bureaux ou comités proposés ci-dessus ne pourraient-ils pas, en vertu d'un Acte de la Législation ou par des lettres-patentes, être autorisés à conférer sur cet objet avec les seigneurs particuliers de la Province, et même à contracter avec eux au nom des émigrés et aux termes les plus avantageux[1].

" L'Evêque de Québec verrait, avec consolation, une communauté d'ecclésiastiques émigrés en possession des biens des Jésuites en Canada, si Sa Majesté n'en a disposé autrement, et chargée des devoirs que remplissaient autrefois ces religieux, tant à l'égard de certaines missions sauvages que par rapport à l'éducation publique de la Province, dont le clergé de Québec pourrait être comme le centre.

" Voici les ressources que le diocèse de Québec présente aux ecclésiastiques émigrés : 1° Le Séminaire de

(1) Les Seigneuries de Beauharnais, de Beaupré, de la Rivière-du-Loup, au bas du fleuve, de l'Ile-Verte, des Trois-Pistoles, du Bic et de Rimouski pourraient devenir très-avantageuses aux émigrés à raison de leur position maritime.

Montréal a un pressant besoin de sujets ; 2° Il se présente des nouvelles paroisses à établir ; 3° plusieurs anciennes sont dépourvues de curé ; 4° d'autres, trop peuplées pour être desservies par un seul prêtre, ont besoin de vicaires. L'Evêque se prêtera de tout son pouvoir à multiplier ces places autant que la position et l'état du revenu des différentes cures et missions le pourra permettre. Seulement il aura l'attention de ne rien faire qui puisse décourager les sujets du pays, et de prendre le loisir nécessaire pour faire le discernement des sujets étrangers, avant de leur donner mission."

MAI (1794).

Le 6.—Son Altesse Royale le Prince Albert avait pour maître de musique, Augustin Scavoie, natif de Thionville, en Lorraine, ce dernier épousait à Québec, le 6 mai 1794, Marie-Anne Coupeau de Saint-Martin. (*Reg. de Québec.*)

MARS (1795).

Le 28.—Michel Champou, cultivateur de la paroisse de Nicolet, est écrasé par la chûte d'un arbre. Il était âgé de 35 ans. (*Reg. de Nicolet.*)

1796.

INCENDIE DE L'ÉGLISE DES RÉCOLLETS.

Le 11 septembre.—Nous lisons dans le livre de prônes, de l'église de Notre-Dame de Québec, le 17e dimanche après la Pentecôte :

"Dans la masure de l'église des RR. PP. Récollets on a trouvé les ossements réunis d'un certain nombre d'anciens religieux, et même quelques cendres des anciens gouverneurs du pays[1] qui y avaient été enterrés. On a mis tous ces précieux restes dans un cercueil pour être transportés et inhumés dans la cathédrale. Cette translation se fera immédiatement après la grand-messe de ce jour, et vous êtes priés d'y assister[2]."

(1) Messire Auguste de Saffray, chevalier, seigneur de Mezy, gouverneur de la Nouvelle-France de 1663 à 1665, était décédé à Québec, le cinq mai 1665, mais ne fut point inhumé dans l'église des Récollets. Son corps fut déposé dans le cimetière des pauvres de l'Hôtel-Dieu ainsi qu'il l'avait désiré par son testament. Ses obsèques furent solennellement célébrées par Mgr. l'évêque de Petrée.

(2) Annonce faite par le curé de Québec, M. Joseph-Octave Plessis.

Trois des anciens gouverneurs furent inhumés dans l'église des Récollets :

1° Le comte Louis de Buade de Frontenac, chevalier, comte de Palluau, décédé le 28 novembre 1698, et inhumé le 1er décembre suivant ;

2° Philippe de Rigault, chevalier, seigneur de Vaudreuil, époux de Louise-Élizabeth de Joybert, inhumé le 13 octobre 1725 ;

3° Le marquis de la Jonquière, né vers 1686, au château de la Jonquière, en Languedoc, gouverneur en 1749, et décédé le 17 mai 1752.

Nous trouvons aussi dans les régistres de Notre-Dame de Québec, à la date du 5 décembre 1702, l'acte de la sépulture de Marie-Anne LeNeuf de la Poterie, veuve de René Robineau sieur de la Poterie, officier du régiment de Turenne, chevalier de Saint-Michel, seigneur de Bécancour et baron de Portneuf.

LE CŒUR DE M. DE FRONTENAC.

D'après les rapports du major Lafleur et de M. de Gaspé, lequel fut témoin oculaire de l'incendie de l'église des Récollets, les cercueils de plomb, qui se trouvaient dans les voûtes de cette église placés sur des tablettes en fer, étaient en partie fondus. Une petite boîte de plomb, contenant le cœur de M. de Frontenac, se trouvait sur son cercueil.

Suivant le frère Louis, un des derniers récollets sécularisés après l'incendie du monastère, le 6 septembre 1796, la tradition rapportait qu'à la mort de M. de Frontenac, son cœur enfermé dans une boîte de plomb, fut envoyé à la comtesse, sa femme. Elle ne voulut point l'accepter, et le renvoya au Canada, disant " qu'elle ne voulait point " d'un cœur mort, qui, de son vivant, ne lui avait point " appartenu !! "

Les ossements des anciens gouverneurs d'abord transférés des ruines de l'église des Récollets à la chapelle de Notre-Dame de Pitié dans la cathédrale de Québec, furent quelques années plus tard, déposés dans les voûtes de la chapelle Sainte-Anne, dans le bas chœur, du côté de

l'évangile, où ils sont encore, ainsi que le cœur de M. de Frontenac.

La tradition conservée par le frère Louis et reproduite par M. de Gaspé dans ses "Anciens Canadiens," se trouve être bien constatée dans une lettre écrite quelque temps après la mort du gouverneur de Frontenac, lettre qui fait même connaître le nom du Père récollet qui avait été chargé de porter en France le cœur de M. de Frontenac.

Nous lisons, en effet, dans la lettre ci-haut citée :

"Le R. P. Joseph[1], Canadien, supérieur du couvent "des Récollets de Québec, a esté chargé de porter son "cœur (du comte de Frontenac) en France. Ce bon Père "est d'un mérite extraordinaire dont la piété exemplaire "peut servir de modèle à ceux qui veulent s'avancer "dans la vertu. Les Pères de ce même couvent sont les "dépositaires de ses mânes, dans la magnifique église "que ce gouverneur leur a fait bâtir, à ses dépens."

FÉVRIER (1797).

Le 7.—Avait lieu à Québec la sépulture de Robert Lane, âgé de 48 ans, exécuteur des hautes-œuvres.

JUIN.

Le 30.—Les corps de Jacques Perrault, Joseph Derome et Pierre Voyer, fils du notaire Charles Voyer, sont inhumés à Québec. Tous trois se sont noyés au Sault de la Chaudière. (*Reg. de Québec.*)

JUILLET.

Le 19.—Un nommé Antoine Lebrun, enlève, chez les sauvages du Lac des Deux-Montagnes, Marie-Angélique, fille de vingt ans, qui avait été baptisée le 19 juillet 1797. Elle était fille de Sagotenta, Anglais, et de Kaentian.

(*Reg. du Lac des Deux-Montagnes.*)

---

(1) Le R. P. Joseph, était fils de Pierre Deny, Sieur de la Ronde, et de Dame Catherine LeNeuf de la Poterie. Il avait été nommé supérieur du couvent des Récollets, en 1697.

JUIN (1798).

Le 14.—Sépulture de Nicolas Vénier, né à Vénise, Italie, en 1722. Marié à Vénise, en 1742, il perdit sa femme en 1756, et partit de Gênes, en 1761 sur le corsaire " La Belle Françoise," pour venir se fixer au Canada, où il épousa Jeanne Sédilot. Il avait le surnom de " Nicole."

(*Reg. des Procès-verbaux de l'Arch. de Québec.*)

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1791	1,365	7,946	4,671	3,275
1792	1,449	8,306	3,961	4,345
1793	1,372	8,127	4,016	4,111
1794	1,679	8,514	3,837	4,677
1795	1,544	9,146	4,303	4,843
1796	1,388	9,018	4,308	4,710
1797	1,531	9,224	4,859	4,365
1798	1,559	9,617	4,400	5,217
1799	1,459	9,776	4,329	5,447
1800	1,666	10,080	4,701	5,379
Total	15,012	89,754	43,385	46,369
De 1608 à 1800	68,312	398,388	201,685	196,703

En terminant, avec le siècle, notre travail " A TRAVERS LES RÉGISTRES," nous croyons utile de donner, jusqu'à l'année 1880, les tableaux du mouvement de la population [1].

Les tableaux du mouvement de la population rapportés dans ce volume, nous font voir qu'à la cession du pays, les chiffres accumulés des actes de mariages s'élevaient à 22,117 ; ceux des naissances à 150,275, et ceux des décès à 74,700, laissant un excédant de 75,575 âmes, et donnant un total de 247,092 actes enregistrés[2].

Les années comprises entre 1763 et 1800 nous fournissent encore plus de 40,000 mariages, 248,000 naissances et 127,000 décès, et donnent un excédant de naissances

(1) Voir les pages 233, 234 et 235.

(2) Nous retrouvons tous ces actes analysés dans le *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes*, qui comprend de plus, les Actes des Missions du Golfe Saint-Laurent, et celles des Territoires de l'Ouest.

de 121,000, ce qui montre le chiffre de 650,000 actes renfermés dans les registres de l'état des personnes à la date de 1800.

Les paroisses qui tenaient régulièrement des registres de l'état des personnes à l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre étaient au nombre de cent-quinze. Depuis la cession jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, leur nombre s'accrut encore de vingt-six.

Voici les noms de ces premières paroisses dont les registres sont pour nous une source si précieuse d'informations.

PAROISSES DU CANADA SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS.

No.	Nom des Paroisses.	Années.
1	Québec,	1621
2	Trois-Rivières,	1635
3	Sillery,	1636
4	Montréal,	1642
5	Sainte-Anne de Beaupré,	1657
6	Château-Richer,	1661
7	Sainte-Famille, (Ile d'Orléans),	1669
8	Boucherville,	1668
9	L'Ange-Gardien,	1666
10	Laprairie,	1670
11	Sorel,	1670
12	Beauport,	1673
13	Pointe-aux-Trembles, Montréal,	1674
14	Lorette,	1676
15	Lachine,	1676
16	Lévis,	1679
17	Saint-Thomas,	1679
18	Cap Saint-Ignace,	1679
19	Islet,	1679
20	Saint-Pierre, (Ile d'Orléans),	1679
21	Saint-Laurent, "	1679
22	Saint-François, "	1679
23	Charlesbourg,	1679
24	Pointe-aux-Trembles, (Québec),	1679
25	Cap-Santé,	1679
26	Champlain,	1679
27	Repentigny,	1679
28	Saint-Jean, (Ile d'Orléans),	1679
29	Grondines,	1680
30	Contrecœur,	1680

PAROISSES DU CANADA, ETC.—(*Suite*)

No.	Noms des Paroisses.	Années.
31	Baie Saint-Paul,	1681
32	Saint-Ours,	1681
33	Batiscan,	1682
34	Lachenaye,	1683
35	Rivière-Ouelle,	1685
36	Saint-Joachim,	1687
37	Cap de la Madeleine,	1687
38	Rivière-des-Prairies,	1688
39	Saint-Augustin,	1691
40	Beaumont,	1692
41	Lotbinière,	1692
42	Saint-Michel de la Durantaye,	1693
43	Sainte-Anne de la Pérade,	1693
44	Varennes,	1693
45	Saint-Nicolas,	1694
46	Notre-Dame de Foye,	1699
47	Rimouski,	1701
48	Verchères,	1702
49	Saint-Antoine de Tilly,	1702
50	Saint-François, (Ile-Jésus),	1702
51	Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile,	1703
52	Ile-Dupas,	1704
53	Saint-Sulpice,	1706
54	Chambly,	1706
55	Pointe-Claire,	1713
56	Deschambault,	1713
57	Saint-Valier,	1713
58	Trois-Pistoles,	1713
59	Rivière-du-Loup, (Trois-Rivières),	1714
60	Longueuil,	1715
61	Sainte-Anne de la Pocatière,	1715
62	Ile-Verte,	1715
63	Saint-François-du-Lac,	1715
64	Saint-Antoine, Baie du Febvre,	1715
65	" de la Valtrie,	1716
66	Sainte-Croix,	1716
67	Bécancour,	1716
68	Nicolet,	1716
69	Saint-Laurent, (Montréal),	1720
70	Lac-des-Deux-Montagnes,	1721
71	Longue-Pointe,	1724
72	L'Assomption,	1724
73	Hôpital-Général de Montréal,	1725
74	Kamouraska,	1727
75	Saint-Michel d'Yamaska,	1727

PAROISSES DU CANADA, ETC.—*(Suite.)*

No.	Noms des Paroisses.	Années.
76	Berthier, (Montréal),	1727
77	Terrebonne,	1727
78	Saint-François-du-Sud,	1727
79	Notre-Dame des Anges, Hôpital-Général, Québec	1728
80	Sainte-Geneviève de Batiscan,	1728
81	Berthier-Bellechasse,	1728
82	Yamachiche,	1728
83	Eboulements,	1732
84	Saint-François-Xavier de la Petite-Rivière,	1734
85	Saint-Roch-des-Aulnets,	1735
86	Saint-Pierre-les-Becquets,	1735
87	Saint-Roch,	1735
88	Sault-Saint-Louis,	1735
89	Lanoraie,	1735
90	Châteauguay,	1736
91	Sault-au-Récollet,	1736
92	Saint-Joseph, (Nouvelle-Beauce),	1738
93	Saint-Mathias,	1736
94	Saint-Denis de Chambly,	1741
95	Saint-Antoine "	1741
96	Saint-Charles "	1741
97	(Hôtel-Dieu de Québec),	1741
98	Saint-Jean Deschaillons,	1741
99	Ecureuils,	1742
100	Pointe-du-Lac,	1742
101	Saint-Maurice,	1743
102	Saint-Vincent-de-Paul,	1744
103	Sainte-Marie, (Nouvelle-Beauce),	1745
104	Sainte-Rose, (Ile-Jésus),	1745
105	Saint-Joseph de Chambly,	1746
106	Saint-Pierre-du-Sud,	1748
107	Saint-Charles (Rivière Boyer),	1749
108	Ile-aux-Coudres,	1750
109	Saint-Joseph de Soulanges,	1752
110	Saint-Constant,	1752
111	Saint-Philippe,	1757
112	Sainte-Geneviève, (Ile de Montréal),	1758
113	Carleton,	1760
114	Saint-Henri-de-Mascouche,	1761
115	Saint-Régis,	1762

PAROISSES DU CANADA, ÉRIGÉES SOUS LE GOUVERNEMENT ANGLAIS, DE 1763 A 1800.

No.	Noms des Paroisses.	Années.
1	Saint-Jean-Port-Joli,	1769
2	Saint-Eustache,	1767
3	Saint-Cuthbert, (Maskinongé),	1770
4	Belœil,	1772
5	Vaudreuil,	1773
6	Maskinongé,	1773
7	Malbaie,	1774
8	Saint-Jacques-de-l'Achigan,	1774
9	Saint-Martin, (Ile-Jésus),	1775
10	Saint-Hyacinthe,	1777
11	Saint-Henri-de-Lauzon,	1780
12	Saint-Gervais,	1780
13	Saint-François, (Nouvelle-Beauce),	1780
14	Bonaventure,	1780
15	Gentilly,	1784
16	Blairfindie,	1784
17	Ile-Perrot,	1786
18	Saint-Paul de la Valtrie,	1786
19	Saint-Roch de l'Achigan,	1787
20	Sainte-Anne des Plaines,	1788
21	Sainte-Thérèse de Blainville,	1789
22	Saint-André de Kamouraska,	1791
23	Saint-Marc de Chambly,	1794
	(Ursulines des Trois-Rivières),	1796
24	Saint-Jean-Baptiste de Rouville,	1797
25	Saint-Hilaire de Rouville,	1799
26	Saint-Benoit,	1799

L'accroissement continu et régulier de la population Canadienne, provenait de l'excellente organisation qui existait parmi elle, et, cette organisation n'était autre que celle établie par le clergé canadien, le seul des corps de l'Etat qui n'avait pas abandonné son poste à la suite de la conquête. Ce fait, si remarquable, a été hautement reconnu par un historien distingué, mais dont l'impartialité ne saurait être suspectée. Nous voulons parler de M. Francis Parkman, qui, à la fin de son *The Old Regime in Canada*, fait la remarque suivante :

" The English conquest shattered the whole apparatus " of civil administration at a blow, but it left her untouched.

"Governors, intendants, councils and commandants, all "were gone; the principal seigniors fled the colony; and "a people who had never learned to control themselves "or help themselves, were suddenly left to their own "advices. Confusion if not anarchy, would have followed, "but for the parish priests, who in a character of double "paternity, half spiritual and half temporal, became more "than ever the guardians of order throughout Canada.[1]"

(*The Old Regime in Canada*, by FRANCIS PARKMAN, p. 400; Boston: Little, Brown & Co., 1874.

MOUVEMENT DE LA POPULATION CATHOLIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, DEPUIS 1801 JUSQU'A 1880.

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1801	1,778	10,226	5,442	4,784
1802	1,886	10,970	5,834	5,136
1803	1,929	10,830	6,826	4,004
1804	1,864	11,473	5,957	5,516
1805	1,690	11,448	5,006	6,442
1806	1,746	11,578	5,188	6 390
1807	1,887	11,835	5,223	6,612
1808	2,092	11,975	5,157	6,818
1809	2,080	12,183	6,240	5,943
1810	2,139	12,555	8,269	4,286
Total	19,091	115,073	59,142	55,931
De 1608 à 1810	87,403	513,461	260,827	252,634
1811	2,346	12,802	6,040	6,762
1812	2,593	13,308	5,629	7,679
1813	2,029	13,386	7,922	5,464
1814	2,453	13,543	7,645	5,898
1815	2,778	14,482	7,021	7,461
1816	2,376	14,807	6,117	8,690
1817	2,407	14,653	7,[illegible]	7,267
1818	2,646	15,938	6,[illegible]	9,254
1819	2,796	16,371	7,[illegible]	8,[illegible]40
1820	2,806	16,816	9,9[illegible]	[illegible]
Total	25,230	146,106	71,796	[illegible]
De 1608 à 1820	112,633	659,567	332,623	326,944

(1) "La conquête Anglaise brisa d'un coup tout le rouage de l'administration civile, tout en laissant intacte la même organisation. Gouverneurs, intendants, conseillers et commandants étaient partis; les principaux seigneurs s'enfuirent à leur tour de la colonie, et ainsi le peuple, qui n'avait jamais appris à se gouverner ou à s'aider, se vit abandonné à ses propres conseils. La confusion, sinon l'anarchie, s'en serait suivie, sans les curés de paroisse, qui, assumant une mission de double paternité, à la fois spirituelle et temporelle, devinrent plus que jamais les seuls gardiens de l'ordre, par tout le Canada."—*Extrait du livre "The Old Regime in Canada," par Francis Parkman, à la page* 400.

MOUVEMENT DE LA POPULATION, ETC.—*(Suite.)*

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1821	2,959	17,442	9,181	8,261
1822	2,831	17,852	8,887	8,965
1823	2,877	18,342	8,347	9,995
1824	3,128	18,769	7,921	10,848
1825	3,362	19,366	10,443	8,923
1826	3,582	20,090	10,775	9,315
1827	3,529	20,752	9,748	11,004
1828	3,142	20,736	9,566	11,170
1829	3,190	20,896	9,114	11,782
1830	3,844	21,930	10,957	10,973
Total	32,444	196,175	94,939	101,236
De 1608 à 1830	145,077	855,742	427,562	428,180
1831	4,331	23,693	11,614	12,079
1832	4,341	24,243	19,868	4,375
1833	4,491	24,766	10,638	14,128
1834	3,911	24,384	15,028	9,356
1835	4,308	25,509	9,392	16,117
1836	3,861	25,589	11,094	14,495
1837	3,250	24,230	13,431	10,799
1838	3,583	24,899	11,574	13,325
1839	4,038	24,707	11,056	13,651
1840	4,758	26,162	11,795	14,367
Total	40,872	248,182	125,490	122,692
De 1608 à 1840	185,949	1,103,924	553,052	550,872
1841	4,937	27,955	13,478	14,477
1842	5,007	28,498	13,826	14,672
1843	5,155	30,627	13,310	17,317
1844	5,324	30,705	12,240	18,465
1845	5,360	32,169	12,918	19,251
1846	5,921	32,530	16,413	16,117
1847	5,593	33,984	16,836	17,148
1848	5,156	33,693	13,548	20,145
1849	5,126	33,232	16,633	16,599
1850	5,240	34,527	13,371	21,156
Total	52,819	317,920	142,573	175,347
De 1608 à 1850	238,768	1,421,844	695,625	726,219

MOUVEMENT DE LA POPULATION, ETC.—*(Suite.)*

	Mariages.	Naissances.	Décès.	Excédant.
1851	5,453	34,066	14,165	19,901
1852	5,649	35,599	14,288	21,311
1853	6,302	36,463	14,646	21,837
1854	6,440	36,818	19,470	17,348
1855	6,319	37,169	17,637	19,532
1856	6,133	38,519	16,194	22,325
1857	6,055	38,323	16,335	21,988
1858	6,392	39,602	16,594	23,008
1859	6,147	41,189	17,148	24,041
1860	6,462	41,976	16,591	25,385
Total	61,352	379,744	163,068	216,676
De 1608 à 1860	300,120	1,801,588	858,693	942,895
1861	6,927	42,856	17,366	25,490
1862	7,317	44,737	19,408	25,329
1863	7,026	45,545	19,643	25,902
1864	7,202	44,884	22,154	22,730
1865	7,481	44,504	22,190	22,314
1866	6,827	42,813	20,448	22,365
1867	6,792	43,757	21,897	21,860
1868	6,971	43,783	21,347	22,436
1869	7,532	43,920	20,221	23,699
1870	7,810	43,760	21,276	22,484
Total	71,885	440,559	205,950	234,609
De 1608 à 1870	372,005	2,242,147	1,064,643	1,177,504
1871	8,322	44,730	20,934	23,796
1872	9,045	46,216	26,298	20,418
1873	9,122	47,848	24,371	23,477
1874	8,924	49,712	28,878	20,834
1875	8,229	52,085	29,682	22,403
1876	7,866	52,568	27,626	24,942
1877	7,477	51,722	28,745	22,977
1878	8,201	52,915	27,215	25,700
1879	8,128	51,648	25,082	26,566
1880	8,360	51,889	27,230	24,659
Total	83,674	501,833	266,061	235,772
De 1608 à 1880	455,679	2,743,980	1,330,704	1,413,276

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

ABJURATION, p. 64, 121, 162, 183, 216.
ACADIENS, p. 166, 167, 189, 204.
ACCIDENTS, p. 25, 33, 35, 38, 42, 43, 49, 52, 56, 58, 59, 62, 65, 67, 69, 70, 76, 84, 96, 97, 109, 111, 112, 125, 126, 129, 132, 135, 137, 138, 139, 142, 143, 145, 148, 152, 154, 155, 156, 164, 167, 168, 170, 188.
Aco, Michel, achète une partie des Illinois, p., 83.
ACTES DES NOTAIRES, p. 129.
Agathe, abénaquise, p. 123.
Alaire, Louis, tué, p. 172.
Albert, le prince, son maître de musique, p. 225.
Alexis dit Dessessards, Chs., meurtrier, condamné à mort, p. 59.
ALGONKINS, Simon 8ab8lack, grand chef, sa sépulture, p. 188.
Alix, Vincent, massacré, p. 80.
Amiraut, François, fait baptiser huit enfants, p. 98.
Amplement, P., abjuration, p. 183.
Amyot, Jean, noyé, p. 31.
Ance, Michel, organiste de Sibour, p. 109.
Anger, Simon, prêtre, ses cendres exhumées, p. 187.
ANGLAIS, p. 18, 74, 82, 83, 85, 99 à 104, 106, 107, 108, 184.
ANTIOSTI ET MINGAN, propriété de Joliet, p. 88.
ANTILLES FRANÇAISES, Marie-Galante, une des, p. 212.
Archambault, Denis, tué accidentellement, p. 33.
Arenaine, Jacques, noyé, p. 29.
Arguin, Yves, présente une cloche, p. 133.
Aristoille, chirurgien sur "L'Heureuse de Bayonne," p. 110.
ARRET engageant les parents à marier leurs enfants, p. 56.
ASSASSINATS, p. 58, 69, 70, 115, 137, 152, 182, 183.
Atchers, Marie-Madeleine, enfant, prisonnière de guerre, p. 99.
Aubert de LaChenaye, Chs., donne une terre à Percé, p. 61.
Aubert, Catherine, victime de la picotte, p. 95.
Aubois, Pierre, sa femme et ses six enfants noyés, p. 130.
Aubry, Simon, noyé, p. 149.
Aubuchon, Jean, fait réhabiliter son mariage, p. 36.
Aucoin, Marie-Michelle, veuve, meurt à 95 ans, p. 109.
Auger dit le Baron, J.-Bte., propriét. de la Côte-à-Baron, p. 96.
Auger, Jacques, noyé, p. 143.
Auger, Françoise, son mari noyé, p. 152.

B

Babin, Chas., Acadien, son mariage devant les vieillards, p. 190.
BAIE SAINT-PAUL, 108, 164, 170, 179.
Baillargeon, Frs., noyé, p. 167.
" Jeanne, jeune captive rachetée, p. 56.
Baillargeon, Nicolas, noyé, p. 138.
Bailly, Chs. Frs., vicaire-général et missionnaire à Halifax, p. 213; évêque de Capse, baptise Ed.-Alphonse de Sallaberry, p. 219.
BAL, le premier, p. 53.
Balard, Augt., cinq noms donnés à son enfant, (second cas,) p. 147.
Balier, Jean, mort subite, p. 67.
BAPTÊMES, p. 144, 147, 166.
Barault, Jean, massacré, p. 73.
Barbe, huronne, refuse d'épouser Chastillon, p. 29; son mariage avec un sauvage, p. 29.

Barbet du Donjon, Ls., cordelier, miss. à l'Ile Saint-Jean, p. 118.
Barbier LeMinime, Gilbert, sa fille s'est noyée, p. 38.
Barbier, Nicolas, tué par les Anglais, p. 76.
Baris, Jos., arrivé à Québec dans les *Ficheurs*, p. 165.
Baron, Denis, récollet, aumônier au fort de la Presqu'Ile, p. 155.
Barry, Jean, noyé, p. 39.
BAS ET OSSEMENTS trouvés suspendus à 40 pieds de terre, p. 128.
Baschalis, officier au régiment de la Reine, p. 184.
Basque, Jean, charpentier de navire, noyé, p. 28.
Basque, Jean, matelot sur "Le Lion," p. 97.
Basset, Bénigne, son fils noyé, p. 62.
Bastar, Yves, massacré par les Iroquois, p. 35.
Bau, Antoine, tué par les Iroquois, p. 34.
Bau dit L'Allouette, J.-Bte, instituteur à Boucherville, p. 80.
Bau, dit Vadeboncœur, Jacques, noyé, p. 156.
Baudoin, Jean, massacré, p. 70.
" Joseph, noyé, p. 156.
Baudreau dit Graveline, Gabriel, de Montréal, son commerce en Louisiane, p. 110.
Bazin, André, noyé, p. 35.
Bazire, Chas., donne à M. de Frontenac une terre à Percé, p. 61.
Beaulieu, Guillaume, soldat passé par les armes, p. 68.
Beaulieu, Sieur, chirurgien sur "Le Saint-Honoré," p. 68.
Beaulieu, soldat, massacré, p. 73.
BEAUPORT, sept personnes noyées à, p. 181.
Beaupré, Pierre, maître serrurier, des forges St-Maurice, p. 137.
BEAUSOLEIL, haut de la rivière, Acadie, p. 98.
Beausoleil, Charles, noyé, p. 151.
Bedard, François, noyé, p. 57.
" Joseph, cas de superfétation, p. 181.
Bégon, Claude-Michel, chevalier, p. 109; son valet et deux filles de chambre périssent dans l'incendie du palais, p. 109; fait baptiser son fils Michel et sa fille Jeanne-Elizabeth, p. 111; sa sépulture, p. 146.
Belaire de Chevrier, carme, dessert l'île Marie-Galante, p. 212.
Bélanger, chirurgien, porteur de lettres du Roy, p. 31.
Bélanger, Louis, chasseur, décédé dans la forêt, p. 114.
Bélanger, Pierre, noyé, p. 212.
Belarbre, négociant, blesse mortellement un huissier, p. 207.
Belhumeur, soldat, tué vers la chute de Carillon, p. 184.
Belle-Rivière, l'armée de la, p. 155.
Bellet, Pierre, époux de Louise Chauveau, p. 208.
Belletête, Joseph, arrivé sur "Le Dauphin," p. 156.
Bellin, ingénieur du Roy, publie une carte de la Nouvelle France, partie orientale et occidentale, p. 143-144.
BELLISLE, détroit de, "L'Aigle" naufragé au, p. 167.
Benard, Pierre, mariage *à la gomine*, p. 156.
Béni, Laurent, son décès sur "Le Saint-Louis," p. 140.
Benoit, Jacques-Louis, noyé, p. 207.
Berade, Pierre, commandant "Le Saint-Esprit," p. 155.
Bérard, Marie, première centenaire inhumée, p. 112.
Berauilt, Elizabeth, son fils, p. 145
Bergeron, Claude, inhumé dans la seconde concession, p. 171.
Bergeron, Joseph, sa femme inhumée par les paroissiens, p. 173.
Bernier, Jacques, maître de barque, p. 103.
Bernier, Pierre, trouvé mort, p. 137.
Berquin, Simon, bedeau, inhumé sous la cloche, p. 164.
Bertault, Jacques, condamné avec sa femme et sa fille, p. 58.
Berry, le R. P. Félix, commissaire provincial des récollets, p. 217.

Bertaut, Jeanne, tuée par les Iroquois, p. 80.
Bertaut, Pierre, capitaine de "La Salée Robin," sa sépulture, p. 165
Berté, Bernard, massacré à Montréal par les Iroquois, p. 26.
Berthier, Michel, chirurgien, victime de la peste, p. 140.
Bertrand, Ls. Joseph, noyé, p. 217.
BESSONNES, les premières baptisées à Québec, p. 33.
Bevin, Thomas, trouvé mort, p. 65.
Bigot, Pierre, tué par les Iroquois, p. 27.
Bigot, le Père, baptise un esclave Anglais, p. 85.
Bilodeau, Antoine, foudroyé, son éloge, p. 125; ses deux enfants, Isidore et Marie-Louise, noyés, p. 134.
Bisson, Jeanne, noyée, p. 77.
Bissonnet, Elizabeth, épouse de Frs. Estève, p. 164.
Bissot, Claire, veuve de Ls. Joliet, transporte à ses fils la propriété d'Anticosti, et Mingan, p. 88.
Bizard, Ls.-Hector, commandant le fort des Yasons, sa mort, p. 114
Blais, Alexis, tué sur le Mississipi, p. 116.
Blais, Augt., cas de superfétation, p. 213.
Bleau, Joseph, sa femme meurt dans les cabanes, p. 170.
Blondeau, Pierre, massacré, p. 75.
" Jean-Baptiste, pilote du vaisseau "Le Vigilant," sa sépulture, p. 119.
Bluteau, Marguerite, veuve de Pierre Césard, p. 175.
Bochart, Jean, chevalier, parrain, p. 67; parrain de Jean-Baptiste Ayegaboucq, micmac, p. 69.
Boeste, Guillaume, tué par les Iroquois, p. 36.
Boirie, Françoise, noyée, p. 130.
Bois, prix du bois à la corde, p. 27.
" Jean, noyé, p. 108.
Boisseau, Nicolas-Gaspard, mémoires sur l'année de la grande noirceur, p. 217-218.
Boissel, Claude, tué accidentellement, p. 129.
Boissier, Guillaume, massacré à Montréal par les Iroquois, p. 26.
Boissonneau, Nicolas, perd trois enfants dans l'incendie, p. 62.
Boissy, Elizabeth, épouse de Jacques Franchères, p. 47.
Boisverd, Jos., sépulture de, p. 127.
Boivinet, Gilles, agent général, noyé, p. 65.
Bolduc, Paul, épouse Marie-Louise Boutillet, p. 176.
Bonaventure, frère récollet, p. 9.
" Rév. Père, récollet, missionnaire du Détroit, fait exhumer le corps du P. DeLhalle, p. 117.
BON-COURAGE, une concession de Kamouraska, p. 188.
Bondy, sieur, noyé, est enterré comme un chien, p. 54.
Bonenfant, Mathurin, massacré par les Iroquois, p. 31.
Bonnerme, chirurgien, meurt à Québec, p. 4.
Bonneau Pierre, massacré, p. 67.
Bonet, Pierre, boulanger, p. 169.
Bonnet dit Lalancette, Pierre, canonnier, p. 149.
Bossé, Louis, sa femme Marie-Joseph Bourassa, noyée, p. 130.
Bosselet, Mathieu, soldat trouvé mort sur la glace, p. 97.
BOSTON, soldats de Boston inhumés à l'Hôpital-Général de Montréal, p. 162.
Bouat, Gabriel, captif, mort de la petite vérole, p. 74.
Bouchard, Antoine, sa mort dans la forêt, p. 169.
Bouchard, Noël, on donne pour la première fois cinq noms de baptême à un enfant, p. 144.
Boucher de Boucherville, Joachim, massacré, p. 76.
Boucher, Catherine, veuve d'Alexis Gagné, p. 186.
Boucher, Michel, meurt sur le chemin de Témiscouata, p. 209.
Boucher de Grand-Pré, Geneviève, veuve de C. Hertel, p. 145.

Boudart, Jean, les Iroquois lui tranchent la tête, puis emmènent captive sa femme, p. 33.
Boudrot, juge à Port Royal, p. 109.
Bougainville, De, brûle une flottille anglaise, p. 164; repousse deux fois le gén. Murray, à la Pointe-aux-Trembles, p. 171.
Boulanger, jeune homme noyé, p. 83.
Boulé, Eustache, beau-frère de Champlain, son arrivée, p. 8; passe en Italie, p. 15.
Boulé, Hélène, épouse de M. de Champlain, p. 9.
Boulé, Paul, sa veuve est la première personne inhumée à St. Henry de Lauzon, p. 187.
Bouleau, Geneviève, femme de Nicolas Claude, p. 154.
Bouraillon, capitaine d'infanterie, parrain d'un micmac, p. 68.
Bourassa, Louis, et Jean, son fils, foudroyés, p. 130.
Bourassa, Marie Joseph, épouse de Louis Bossé, noyée, p. 130.
Bourbon, massacré par les Iroquois, p. 73.
Bourgeois, Jeanne, acadienne, p. 213.
Boursier, Madeleine, tuée et noyée par les Iroquois, p. 80.
Boutereau, Vincent, tué par les Iroquois et inhumé, p. 42.
Boutet, Martin, nommé pour régulariser les boussoles et instruments des arpenteurs, p. 59-60.
Boutillet, Marie-Louise, veuve de P. Poulin, épouse P. Bolduc, p. 176.
Boutin, Albert, massacré par les Iroquois, p. 78.
Boutin, Louis, épouse Rose Gaudet, p. 206.
Bouvier, Michel, tué, tombé d'un échafaud, p. 96.
Boyer, l'abbé, aumônier sur "Le Célèbre," p. 165.
Branchaux, Joseph, noyé, p. 129.
Bransard, Laurent, tué sur le Mississipi, p. 116.
Braquil, Grabrielle-Louise, son baptême, p. 83.
Brault dit Pominville, Jos., massacré par les Sioux, p. 143.
Brazeau, Joseph, tué par les sauvages, Kaskakia, p. 215.
Briand, Mgr. Jean-Olivier, visite à Kamouraska et Lévis, p. 204; ses démarches auprès du gouvernement anglais, p. 221 à 225.
Bringodin Pierre, massacré par les Iroquois, sa veuve et sa fille se noient le lendemain, p. 41.
Brisset, valet de chambre de l'intendant Bégon, brûlé, p. 109.
Brose, Pierre, marinier sur "Le St-Esprit," inhumé, p. 155.
Brûlé, Etienne, monte aux Hurons, on le voit *truchement*, p. 4.
Brunet, Rosalie, première naissance à Ste-Claire des Plaines, (aujourd'hui Sainte-Anne des Plaines), p. 129.
Brunet, Pierre, naufragé au Mécatina, p. 153.
Buisson, Pierre, aide-canonnier sur "Le Tigre," noyé, inhumé, p. 155.
Bulfeau, Guillaume, récollet, baptise à Varennes, p. 84.
Burdairon dit Jean Guy, Ls., noyé au Long-Sault, p. 144.
Busquet, capitaine du navire "Le Cheval Marin," p. 119.

C

Cabassier, Pierre, tué par les Anglais, p. 76.
Cadet, Julien, maître d'équipage de "La Thérèse," meurt au Cap Saint-Domingue, p. 165.
Cadieu, Marie, épouse de Canaple, massacrée, p. 78.
Cadillac, compagnie de, p. 168.
CAHOKIAS, FORT, commandé par Santilly, p. 141; par De Roche De Beaumont, p. 162.
Cailla, Pierre, capitaine de milice, noyé, inhumé, p. 189.
Calué dit Laforge, Charles, habitant de Beausoleil, p. 98.
Campeau, Henry, commissaire, p. 117.

Camus, Pierre, massacré par les Iroquois, p. 67.
CANADIENS mariés aux sauvagesses, p. 108.
CANADIENS en Louisiane, leurs noms, d'après le recensement de 1724, p. 120.
Canaple, André, sépulture de sa femme massacrée, p. 78.
CAP A L'ANGE, où ? p. 38.
CAP A L'ARBRE, qu'appelle-t-on ? naufrage au, p. 28, 33, 34 ; sa position, p. 126-127.
CAP DE SABLE, Acadie, baptême de quatorze enfants au, p. 98.
CAP LAUZON, sa position, p. 135.
CAP SAINT-IGNACE, cimetière interdit, p. 147-148.
Capei8svec8e, Suzanne, femme de Jean Gautier, p. 90.
CAPTIFS, Mercier, Catherine, p.33, Wheelright, Anne et Parsons, Catherine, p. 96.
Carbonneau, Angélique, femme de Pierre Héroux, p. 148.
Cardinal, Marie, femme de J-Bte. Ménard, noyée, p. 143.
Caré, Jean, condamné au fouet, p. 54.
CARILLON, campagne de, p. 168.
Carmoy, Joseph, capitaine du navire " L'Elizabeth," p. 173.
Caron, Augustin, sa fille Marie-Louise inhumée au cimetière huit mois après son décès, p. 171.
Caron, François, et sa femme Françoise Paré, noyés, p. 130.
Carson, capitaine sur le navire " Le Marchand," p. 169.
Cartier, —, massacré par les Iroquois, p. 70.
Cartier, Toussaint, p. 153 ; acte de sépulture de, p. 190 ; Hermite de Saint-Barnabé, p. 191 à 198.
Caseau, Jean-Baptiste, d'Avranches, son arrivée à Québec, p. 176
Cassegrain dit Laderive, soldat, noyé, p. 156.
Casset, Marie, tuée par les sauvages Chicahas, p. 116.
Catreville, Jean, maître du vaisseau " Le Montréal," commandé par M. de Beauvais, p. 134.
Cauchon-Laverdière, Philippe, noyé, p. 113.
Cauchon, Jean-Baptiste, épouse en 3ièmes noces, Louise Pinguet dite Laglardière, p. 117.
Cauhet, Charles, épouse en secondes noces Marie-Charlotte Laroche, à laquelle défense est faite d'habiter avec lui, sur un doute relatif à la mort de sa première femme, p. 123.
Céloron de Blainville, Pierre-Jos., chevalier, major du Détroit, p. 214 ; sa veuve entre chez les Sœurs-Grises, p. 215.
CENTENAIRES, une abénaquise, p. 69 ; Doucet, Pierre, p. 109 ; Bérard, Marie, p. 112.
CERCUEIL DE PLOMB, du commandeur de Chattes, vice-roy du Canada, *(gravure)*, p. 3.
Césard, Pierre, timonier de la frégate " Le Maréchal de Sennetaire," blessé au siège de Québec ; il est inhumé à Saint-Jean Deschaillons, p. 175.
Chabot, Michel, et ses deux fils, Pierre et Augustin, noyés p. 122.
Chaillé, François, enfant disparu, p. 109.
Champlain, Samuel de, p. 3 ; sa mort, p. 25.
CHAMPLAIN, sépultures nocturnes à, p. 64.
Champou, Michel, écrasé par un arbre, p. 225.
CHAPELLE DE LA VISITATION, à Deschambault, sa bénédiction, p. 187.
CHAPELLE DU PALAIS, chez l'intendant Bégon, p. 111.
CHAPELLE ST-ANTOINE, de Deschambault, translation des corps qui y reposaient, p. 141.
CHAPELLE ST-LAURENT, à *Beausoleil*, haut de la rivière, p. 106.
CHAPELLE ST-MICHEL-ARCHANGE, à Ste-Anne de Beaupré, p. 212.
Chaperon, Jacques, noyé, p. 151.

Chapiteau, Pierre, tué par les Iroquois, p. 36.
Chapleau, Marguerite, épouse de Noël Marcou, noyée à Beauport, p. 84.
Chapoulon, Pierre, soldat, p. 208.
Charets, Charlotte, épouse d'Auguste LeGardeur, p. 85.
Charlan, Louis, épouse Marie Taphorin, p. 167.
Charles Ier, roy d'Angleterre, une lettre de, p. 20.
Charmois dit Duplessis, Noël, tué et brûlé par les Iroquois, p. 78.
Charon, Claude, marchand, blessé, p. 35.
Chartier, Louis, chirurgien, noyé, p. 41.
Chartier, René, massacré avec ses deux fils, p. 79.
Chartier de Lotbinière, Louis-Eustache, archidiacre, p. 150.
Chastillon, Joseph, *voyez* Mignot, p. 29.
Chaudillon, Antoine, chirurgien, massacré par les Iroquois, p. 70.
Chaumont de la Jannière, Louis, missionnaire à St. Frs-X. de la Petite-Rivière, p. 137.
Chauvin de Lery, avec ses deux frères La Fresnière et Beaulieu, forment une société commerciale, p. 110; sont en Louisiane, p. 120; Marie-Michelle, sœur des précédents, tuée par les sauvages, p. 116.
Chauvreux, Renée, trouvée morte dans les neiges, p. 56.
Chavigny de Berchereau, François, époux d'Eléonore de Grandmaison, meurt en France, p. 34.
Chavigny de la Chevrotière, Frs., sa chapelle seigneuriale, p. 141.
Chel dit St-André, Louis, tué accidentellement par un coup de fusil, p. 156.
Chemin, René, noyé au Cap-Rouge, p. 39.
Chesne, Charles, commissaire, p. 117.
Chesnot, Joseph, aumônier sur "L'Aigle," p. 153.
CHEVAL, le premier au Canada, p. 30.
CHEVAL DE BOIS, condamnation au, p. 53.
Chevalier, Antoine, arrive à Québec sur "Le Fortuné," p. 163.
Chevely, Pierre, arrive à Québec sur le vaisseau "La Victoire," p. 163.
Chevrefils, l'abbé, ses recherches, p. 65.
CHICAGOU, LES, nom d'un lieu, p. 83.
Chicot, Jean, tué et scalpé par les Iroquois, p. 33.
Chicouagne, Pierre, noyé le 6 janvier et inhumé le 13 juin, p. 188.
CHINOIS, un, inhumé à Québec, p. 219.
Chollet, condamné à deux heures de carcan, p. 59.
Chomedey de Maisonneuve, Paul, parrain, p. 39; présent à des mariages, p. 52-53.
Choret, Pierre, contre-maître, p. 111.
Choret, Clément, huissier, meurt blessé d'un coup de fusil, p. 207.
Chupin dit Lajoie, Geneviève, épouse de Jacques Crémazy, p. 183.
Cibardin, François, tué par les Anglais, p. 76.
CIMETIÈRES, le premier sur la côte de la Montagne, à Québec, p. 36; un nouveau à Montréal, p. 76; celui du Cap Saint-Ignace interdit, p. 147; translation des cendres dans un nouveau à Nicolet, p. 154; à la Baie St-Paul a lieu la translation dans le nouveau, p. 214; les Ursulines de Québec font exhumer plusieurs corps de leur, p. 217.
Claude, Nicolas, abjure le Luthérianisme, p. 154.
Clèque dit Lafontaine, Jacques, soldat noyé, p. 29.
Clermont, De, lieutenant tué par les Anglais, p. 73.
Clermont, Louis, tué par les sauvages, p. 220.

CLOCHES, bénédiction de, à Boucherville, p. 75; à Deschambault, p. 138, 161; à Grondines, p. 123; à Ste-Anne du Nord, p. 127; à Ste-Anne de la Pérade, p. 150; à St-Thomas, p. 133; Latour, Pierre, fondeur de, p. 164; inhumation sous les, p. 164.
CLOITRE DES URSULINES, p. 32.
Closse, Lambert, major de Montréal, p. 41; tué au combat, p. 43.
Cloutier, Etiennette, épouse de Pierre Gagnon, p. 122.
Cloutier, Louise, veuve de Frs. Marguerie, interprète, p. 29.
Cochart, l'abbé, envoi d'une gravure du tombeau de M. de Chattes, du musée de Rouen, p. 2.
Coiteux, François, inhumé dans le fort de la Presqu'île, p. 153.
Cole, Valentin, Jean-Baptiste, son abjuration et son baptême, p. 154
Colin, Michel, sa sépulture, la première avec les cérémonies de l'Eglise, p. 7.
Collin, interprète, brûlé par les Iroquois, p. 74.
COLONS, arrivée de, p. 47; arrivée de 300 colons sur le navire "Le Noir," p. 47.
COMBATS, à la fourche de la Prairie de la Madeleine, p. 73; à la Coulée près de la Pointe-aux-Trembles de Montréal, p. 74.
COMÈTE, une grande, p. 63.
COMPAGNIE DES INDES OCCIDENTALES, p. 200; ses jetons, p. 203.
Compiaux, Guill., commandant le navire "Le Fourneau," p. 145.
CONDAMNATION, au cheval de bois, p. 54; pour assault indécent, p. 54; au fouet, pour vol, p. 53; à mort, un faux monnoyeur, p. 54.
CONFIRMATION des petits enfants, à la Longue-Pointe, p. 141; à St-Thomas, p. 143.
CONSEIL SOUVERAIN, édit d'érection publié, p. 46.
Corda, Jérôme, son mariage, présence de Louis Jolliet, p. 87.
CORONER, le, de Québec était David Line, p. 219.
Corvoisier, Charles, maître d'école, p. 136.
Cosket, Jacq., mort subite, p. 100.
COSTUME, description d'un, de 1727, p. 123.
COTE-A-BARON, origine du nom de la, p. 96.
Coté, Jean-Baptiste, de St-Antoine de Tilly, la messe se dit dans sa maison, p. 172-173.
Coté, Marie-Madeleine, épouse de Louis Lemieux, p. 64.
Coté, Paul, veuf de Gen. Langlois, tué par les Anglais, p. 174.
Couc dit Lafleur, époux de Marie Mite8ameg8k8e, est frappé par une balle, p. 49.
Couillard, Guill., son mariage, p. 10; baptême de sa fille Elizabeth, 18; marie sa fille Elizabeth, p. 27; concède un terrain à la fabrique N-D. de Québec, p. 34.
Couillard, Nicolas, tué par les Iroquois et inhumé, p. 42.
Couillard, Jean-Baptiste, seigneur, son fils Joseph, et sa fille Louise, tués par les Anglais, p. 174.
Coulombe, lieutenant réformé, massacré par les Iroquois, p. 70.
Coupeau de Saint-Martin, Marie-Anne, épouse Auguste Scavoie, p. 225.
Couseau, Etienne, venu dans les *Fiéheurs*, p. 189.
Crémazy, Jacques, son origine, p. 183.
Crépaux, François, commandant la frégate "La Bonaventure," son mariage, p. 98.
Cressé, —, sa maison tient lieu d'église, p. 65.
Creste, Louis, son décès dans une barque, p. 64.
Crevier, Et., noyé, inhumé, p. 187.
Crisafy, marquis de, gouverneur des Trois-Rivières, p. 100.
Cuillerier, Marie-Charlotte, épouse de Michel Hunaut, un cas de superfétation, p. 155.
Curot, curé du Cap Saint-Ignace, p. 148.

D

Dabancour-Lacaille, Adrien, noyé, p. 26.
Dabancour, Marie, fille d'Adrien, veuve Godfroy Guillot, épouse Martin Prevost, p. 27.
Daigle dit Malborouk, Etienne, en Louisiane, p. 120.
Daigneau, Pierre, foudroyé, p. 155.
Daigre, Jacques, trouvé mort, p. 62
Daillebout, madame, ensevelit un huron supplicié, p. 31.
Daillebout de Coulonges, Louis, mortellement blessé par les Iroquois, p. 111.
Daillebout de Périgny, Hector-Ls., noyé, p. 118.
Dalciat, Jean-Baptiste, sieur de la Fayolle, son mariage avec Marie-Louise, Chauveau, veuve de Pierre Bellet, p. 208.
Dalserie, Pierre, trouvé gelé, p. 156
Damours, Marie, épouse d'Etienne de Villedonné, victime de la picote, p. 95.
Damours, Marguerite, épouse de Jacques Testard, victime de la picote, p. 95.
Damours, Charlotte, fille de Louis, épouse du baron de St-Castin, p. 102.
Damours, Louis, seigneur de Jemsec, p. 102.
Damours, Marie-Joseph, fille de Louis, épouse Pierre de Morpain, commandant "Le Marquis de Beaupré," p. 105.
Damours de Courberon, René, tué par les Anglais, p. 174.
Damours de Fréneuse, Jos., commandant "La Renommée," p. 134.
Danny dit Tourangeau, Honoré, sa fille Jeanne, massacrée, p. 68.
Danny, André, massacré par les Iroquois, p. 68.
Daneau de Muy, Jacques-Pierre, épouse Louise-Geneviève Ruette d'Auteuil, p. 162.
Daniel, capitaine, commandant "Le Fortuné," p. 163.
Danou, Jean, noyé au Sault Saint-Louis et inhumé, p. 38.
Darvass, Hélène-Françoise, baptisée à Québec, décédée aux Ursulines, p. 102.
Daudin, Hélène, tuée avec son mari par les Iroquois, p. 80.
Davaux, Simon, sa femme massacrée par les Iroquois, p. 78.
David dit Mingré, André, tué par les Iroquois, p. 34.
Dechau, Louis, écrasé par un arbre, p. 154.
Dechone, Louis, noyé au Domaine, p. 142.
Deguise, Benjamin, épouse Geneviève Huget, veuve de Jean Larue, p. 179.
Deheer, Louis-Chrétien, peintre en portraits et tableaux, p. 219.
Delorndarce, Armand-Louis, baron de la Hontan-Herlèche, etc., parrain, p. 76.
Delsol-Desnoyers, François, mort sur "La Trompeuse," p. 150.
Demeule, Marie-Angélique, épouse Paul-Joseph Farineau, p. 184.
Demitre, Angélique, épouse Mathurin Chapelet, p. 147.
Deniau, Jean, tué avec sa femme par les Iroquois, p. 80.
Denys de la Ronde, Joseph, supérieur des récollets, chargé de porter en France le cœur de Frontenac, p. 227.
Denys de la Ronde, Pierre, donne à Frontenac une terre à Percé, p. 61.
Denys de Vitré, commandant "La Trompeuse," p. 150; conduit l'escadre anglaise près Québec, p. 169-170.
Denys, Nicolas, gouverneur en Acadie, p. 65.
Denys, Richard, sieur de Fronsac, fait trois concessions au Séminaire de Québec, p. 65.
Denys, Simon, propriétaire à la basse-ville de Québec, p. 55.
Derbanne, marchand à la Louisiane, p. 110.

DESCHAMBEAULT, bénédiction d'une cloche à, p. 138 ; translation des corps inhumés dans la chapelle seigneuriale p. 141 ; l'église pillée par les Anglais, p. 171.
Desjadons, Mari-Catherine, épouse Pierre Paisan, p. 183.
Desmarais, Elie, chirurgien sur la frégate "Le Marchand," p. 175.
Desnoyers, Jean, marié *à la gomine*, réhabilite son mariage, p. 119.
Desraby, Jean-Baptiste, meunier du roy au fort St-Frédéric, p. 146.
DÉTROIT, premier acte enregistré au, p. 96.
D'Auteuil, Ignace-Alexandre, son testament, p. 161.
D'Auvergne, soldat, massacré par les Iroquois, p. 73.
DeBeaubois, jésuite, missionnaire des Kaskaskia, p. 116.
DeBeauharnais, Jeanne-Elizabeth, épouse de l'intendant Bégon, p. 111.
DeBeaujeu, Louis-Liénard, épouse Thérèse Migeon, p. 100.
DeBeauvais, commandant "Le Montréal," p. 134.
DeBernières, H., curé de l'église de N-D. de Québec (1664), consulte le Conseil Souverain, p45.
DeBlois, Jean-Baptiste, sa fille Marie, assassinée, p. 182.
DeBrebeuf, jésuite, son arrivée, p. 12 ; monte au pays des Hurons, p. 13.
DeBrouillant, Jacques-François, gouverneur de l'Acadie, décédé sur "Le Profond," p. 98.
DeCallières, gouverneur, annonce la mort de Jolliet, p. 85-86.
DeCatalogne, Gédéon, histoire de la famille, p. 70 à 73.
DeChampigny, —, annonce la mort de Jolliet, p. 85-86.
DeChattes, D'Aymar, vice-roy du Canada, son tombeau à Dieppe, p. 2-3.
DeChazel, —, qui devait relever l'intendant Bégon, périt sur "Le Chameau," p. 122.
DeClermont, lieutenant, massacré, p. 73.
DeCondamin, lieutenant sur "L'Aigle," p. 153.
DeGaspé, auteur des "Anciens Canadiens," son témoignage, p. 227.
DeGourville, François, commandant au fort Niagara, p. 141.
DeGoutin, Mathieu, lieutenant-général à Fort Royal, p. 95.
DeGrandmaison, Eléonore, épouse en secondes noces, François Chavigny, p. 34.
DeGrand Rivière, commandant la frégate "Le Maréchal de Sennetaire," p. 174.
DeGrays de Merville, Charles-Claude, chevalier, parrain d'un micmac, p. 68.
DeJoncour, Jacques, commandant "Le Faucon," p. 96.
DeKervin, Louise, dame d'honneur de la duchesse d'Orléans, épouse de messire Pierre de Saint-Pierre, p. 114.
DeLalonde, Jean, massacré, p. 67.
De L'Ange, Sieur, son arrivée, p. 6.
DeLangis, officier noyé à l'Ile Saint-Paul, p. 179.
DeLaunay, Pierre, tué par les Iroquois, p. 36.
DeLaunay, Catherine, épouse de Jacques L'Archevêque, p. 120.
De L'avant, Isaac, noyé, p. 64.
DeLavoye, René, la sépulture de son enfant est la première dans le nouveau cimetière de la Baie Saint-Paul, p. 164.
DeLoubarat pour DeRoboras, commandant "L'Aigle," p. 153.
DeLouvigny, nommé gouverneur des Trois-Rivières, périt dans le naufrage du vaisseau "Le Chameau," p. 122.
DeLugas, Guillaume, de l'équipage du navire "Le Dandanais," p. 163.
DeLavoye Jacques, sa femme met au monde une fille, dans une chétive cabane, p. 170.

De Lhalle, Constantin, récollet, premier aumônier du Détroit, p. 96 ; exhumé, p. 117 ; inhumé dans la nouvelle église, p. 118.
De la Bardelière, Guillaume ; sa veuve, Marie Pournain, épouse Jacques Testard, p. 40.
De la Bonne, Gabriel, chirurgien au port Lajoie, p. 115.
De la Boularderie, chevalier, épouse Madeleine Melançon, p. 91.
De la Bretasche, Louis, officier major du port Lajoie, p. 115.
De la Brosse, Pierre, massacré, p. 76.
De la Croix, commandant "Le Corsaire dit Le Paquet-bot," p. 105.
De la Forest, François, capitaine, seigneur des Illinois, vend à Michel Aco, p. 83.
De la Gesse, capitaine, ancien gouverneur de Montréal, périt sur "Le Chameau," p. 122.
De la Joue, Marguerite, noyée à Québec, p. 98.
De la Margue, Guillaume, épouse Marie Pournain, veuve de Guil. de la Bardelière, son 3ième mari, p. 40.
De la Minotière, propriétaire du vaisseau "Le Dragon-Volant," p. 119.
De la Mothe, sieur, p. 8.
" Claude, dit le marquis de Jourdis, massacré, p. 67.
De la Mothe - Cadillac, Antoine ; baptême de son enfant au Détroit, p. 96.
De la Nouguère, Thomas, madame, marraine d'une Illinoise, p. 63.
De la Roche-Daillon, récollet ; son arrivée, p. 12.
De la Roche - Vernay, Charles-René, épouse une des filles du chevalier de la Margue, p. 155.
De la Roche, Geneviève, veuve de Paul Navarre, p. 166.
De la Touche, Joseph, tué par les Anglais, p. 73.
De la Verendrye, chevalier, naufragé sur "L'Auguste," p. 182.
De la Villangevin, vicaire-général ; son ordonnance à St-Pierre-les-Becquets, p. 147.
De la Villéon, commandant le vaisseau du roy "Le Tigre," p. 155.
De Maupeau, chevalier, commandant "La Seine," p. 97.
De Mezy, Auguste, gouverneur, inhumé à l'Hôtel-Dieu de Québec, p. 220.
De Monceaux, madame, ensevelit un huron supplicié, p. 31.
De Monic, Joseph, major des troupes, parrain d'un micmac, p. 68.
De Montenon, sieur de la Rue, massacré par les Iroquois, p. 70.
De Moyres, Michel - André, supérieur des Frères Charons, inhumé, p. 146.
De Nevelet, Marguerite, veuve d'Abraham Bouat ; son fils Gabriel pris par les Iroquois, meurt de la picote, p. 74 ; pensionnaire perpétuelle chez les Sœurs de la Congrégation ; sa mort, p. 104.
De Nouë, Anne, Père jésuite, sa sépulture, p. 28.
De Noyan, capitaine ; abjuration d'un soldat de M. de, p. 64.
De Noyon, Jacques, époux d'Abigaïl Stebbens, p. 103.
De Noyon, Jean, tué par les sauvages Kaskakia, p. 215.
De Pensens, Jacques, chevalier, capitaine d'une compagnie au port de Toulouse, parrain de René-Ovide Hertel de Rouville, p. 113.
De Poitiers, Marie-Charlotte, veuve de Joseph Hébert, p. 44.
De Pontbriant, Mgr. ; sa première visite pastorale à la Longue-Pointe, p. 141 ; à Saint-Thomas, p. 143 ; ordonne la tenue d'un registre pour les sépultures des enfants mort-nés, p. 151.
De Quatrebarbe, Pierre, capitaine des troupes ; son fils noyé, p. 98.
De Ramezay, Claude, vente à Mgr. St-Valier d'une propriété, p. 85 ; son fils périt sur "Le Chameau," p. 122.

De Roboras, capitaine du navire "L'Aigle," p. 153.
De Roche De Beaumont, Jean-Bte. Joseph, commandant des Cahokias, p. 162.
De Rome, Benigne, épouse Chas. René Gaudron de Chevremont, p. 127.
De Rome, Joseph, noyé au Sault de la Chaudière, p. 227.
De Saint-Aubin; sépulture du sieur, p. 97.
De Saint-Castin, Anselme; mariage du baron, p. 102.
De Saint-Chrystophe, périt sur le navire "L'Hirondelle," p. 165.
De Saint-Denis, Jos.-Chas., épouse Dona Maria de Vilesca, p. 110.
De Sallaberry, Charles-Michel; baptême du héros de Châteauguay, p. 215.
De Sallaberry, Michel, son mariage, officier sur la frégate "L'Anglezea," et deux ans plus tard commandant la flûte du roy "Le Chariot Royal," p. 149.
De Schuffalyki, Frederick, le baron; baptême de son fils, p. 219.
De Senneville, M.; sa propriété à Ste-Anne-du-Bout-de-l'Ile, p. 96.
De Shoell, George, commandant le régiment de Hesse, abjure l'hérésie, p. 216.
De Sintnac, le baron de, p. 208.
De Trépagny, Louis, élève du séminaire de Québec, noyé, p. 106.
De Vaillant, Antoine, tué en guerre, p. 101.
De Varennes, lieutenant, périt sur "L'Auguste," p. 182.
De Vezain, Pierre-François, premier directeur des forges Saint-Maurice, p. 133; grand-voyer de la province de la Louisiane; son mariage, p. 148.
De Vilesca, Don Pedro, vice-roy de Mexico; sa fille aînée épouse Jos. Chas. de St-Denis, p. 110.
De Villars-Lamontagne, chambellan du roy de Pologne, p. 168.
Des Bergères, compagnie de M., p. 65.
Des Fossés dit Sans-crainte; soldat au régiment de la Reine, tué avec 150 autres, p. 167.
Des Gouttes, le marquis; son escadre, p. 165.
Des Sombres, Dominique, noyé, p. 185.
Des Touches, —; son arrivée, p. 13.
Du Ligneron, Jean, tué par les Iroquois, p. 37.
Du Passage, Jacques, seigneur, noyé à la Pointe-aux-Trembles, de Montréal, p. 109.
Du Plessis-Bochard, Guill.; son valet noyé, p. 25; gouverneur des Trois-Rivières; fait naufrage au Cap à l'Arbre, p. 33.
Du Prac, commandant à Québec en l'absence de Champlain, p. 4.
Du Puy, Christophe, capitaine au régiment du Languedoc; sa sépulture, p. 166.
Du Puy, le major, présent aux mariages, p. 53.
Du Puy, Sébastien, tué par les Iroquois, p. 42.
D'Urfé, l'abbé, prêtre sulpicien, p. 66.
Diau, Jean, second canonnier sur "Le Fleuve Saint-Laurent"; son mariage, p. 147.
Dicker, Daniel-Ls., pris en guerre, baptisé, p. 102.
Dicker, Jean-Louis, pris en guerre, baptisé, p. 100.
DISPARITION, Chaillé, François et Grosleau, François, p. 109.
Divertissant, Paul-Joseph; surnom de Farineau, p. 184.
Dodier, Barbe, fille de Jacq., p. 69.
Dolbeau, récollet, p. 8.
Dollier de Casson, François, grand-vicaire, bénit, après beaucoup d'hésitation, le mariage de Letendre dit Saint-Thomas et de Marie Morin; le grand-vicaire n'y met de cérémonies que ce qu'il ne peut pas en omettre, p. 83.
Donohue, Jean-Baptiste, arrive à Québec; son mariage, p. 209.

Dosta, capitaine, tué par les Anglais, p. 76.
Douaire de Bondy, Thomas, noyé, vers l'Ile d'Orléans, p. 54.
Doucet, Pierre; premier centenaire à Port Royal, p. 109.
Doucet, Jean, naufragé sur "L'Aigle" dans le détroit de Bellisle, hiverne à la Rivière-Ouelle; est au siège de Québec, p. 167.
Douville, Joseph, épouse d'Angélique Tessier; son mariage annulé, p. 204.
Drapeau, Pierre, trouvé mort cinq mois après sa disparition, p. 218.
Dubé, Jean-Baptiste; ses jumeaux, p. 144.
Dubeau, Marie, épouse de Marois, noyée, p. 130.
Dubocq, Laurent; sa famille, p. 91; héroïsme de son petit-fils, p. 91 à 95.
Dubois, Jean, officier sur la frégate "La Marthe"; son mariage, p. 146.
Dubois, Jean-Baptiste, commis aux vivres; prisonnier échangé, p. 171.
Dubois, Louis, noyé à Etchemin, p. 129.
Dubreuil, Pierre; sa fille noyée, p. 146.
Dubroque, Léon, matelot de "La Janette"; inhumé, p. 115.
Ducharme, Louis, tué par les Anglais, p. 76.
DUCHESSE D'ORLÉANS; Louise de Kervin, dame d'honneur de la, p. 114.
Ducorail, sergent, naufragé sur "Le Lion," p. 97.
Dufeu, sergent, noyé à Québec, p. 84.
Dufix, Jérôme, abjure l'hérésie de Calvin, p. 162.
Dufour, Julien, noyé, p. 55.
Dufros de la Jemerais, Christophe; sa veuve épouse Timothée Sullivan, p. 113.
Dugal, François, marinier de Bretagne, noyé, inhumé, p. 151.
Dujaunay, le Père, missionnaire à Makinac, p. 184.
Dumay (Demers), Etienne, épouse Françoise Morin, veuve Ant. Pelletier, p. 30.
Dugard, compagnie de M., p. 140.
Dufour, Benjamin, naufragé, inhumé, p. 214.
Dufournel, Gaspard, curé de L'Ange-Gardien, p. 164.
Dumets, Catherine, noyée, p. 77.
Dumontier, Alexis; témoignage de liberté, p. 185.
Dumontier, François, mort d'accident, inhumé, p. 52.
Duperroy, Michel, pilote de la flûte du roy "Les Quatre Frères," p. 115.
Duplein, Benoît, chanoine, p. 64.
Duplessis, frère Pacifique, p. 8, 9.
Dupont, le capitaine, p. 9.
Dupont, Jacques, aumônier du navire "Le Phénix," p. 134.
Dupont, Nicolas, marguillier de l'église N.-D. de Québec, p. 36.
Dupont-Duvivier, François, fils de Hugues; son mariage, p. 97.
Dupont-Duvivier, Hugues, seigneur de Serignac, époux de Marie Mius, p. 97.
Dupré, François, curé de Lorette, inhumé, p. 113.
Duquet, Pierre, notaire, achète des minutes, p. 44.
Durand, Catherine; son mariage avec Pierre Pichet, déclaré nul, p. 49.
Durand, Jean Claude, ancien soldat français, inhumé à l'Hôp. Gén. de Montréal, p. 121.
Durand, Justinien, récollet, miss. de Port Royal, captif à Boston, p. 107.
Durant, Pierre, tué par les sauvages Renards, p. 119.
Durfort, le marquis, sa sépulture, p. 142.
Dussault-Lafleur, Jean-François; ses deux enfants morts dans un canot, p. 112.
Duval, André, épouse en troisièmes noces Anne Jousselot, p. 122.
Duval, Jean, exécuté, p. 3.
" " massacré, p. 73.

Duval, Martin, massacré par les Iroquois, p. 43.
Duval, Nicolas, compagnon de Dollard, tué et inhumé, p. 40.
Duval, Nicolas, engagé du sieur de Beaulieu; tous deux brûlés dans la maison de ce dernier, p. 43.
Duval, Pierre, noyé, p. 38.
" Romain, noyé, p. 64.
Duvau, le Père, aumônier du vaisseau "L'Opiniâtre," p. 161.

E

EAU-DE-VIE, vendue aux sauvages; jugement, p. 54.
EDIT D'ERECTION DU CONSEIL SOUVERAIN publié, p. 46.
EGLISE DES RÉCOLLETS; sépult. des gouverneurs Frontenac, Rigault, et de la Joncquière, p. 226; sépulture de Marie-Anne LeNeuf, veuve du baron de Portneuf, dans l', p. 91, 226; description de l', p. 89; Incendiée, p. 225.
EGLISE St-François-du-Lac, brûlée par les Iroquois, p. 69.
EGLISE de Saint-François-Xavier de la Petite Rivière; sa bénédiction, p. 136.
EMBARQUEMENT DES TROUPES FRANÇAISES, p. 180.
Emond, Jean-Pierre, acadien, pris et transporté à Philadelphie, p. 206.
EMPECHEMENTS DE MARIAGE; un laïc autorisé à dispenser des, p. 213.
ENLÈVEMENT, par un juif, p. 152.
Enneson, Sarah, surnommée Kigilekokone, p. 124.
ESCLAVAGE EN CANADA, p. 157-158
ESCLAVES de Ls. Marchand, panis, p. 88; plusieurs panis de la Louisiane sont baptisés à Québec, p. 111; Familles possédant des esclaves; tableau, p. 157 à 160.
Estève, François, secrétaire du marquis de Montcalm; son mariage, p. 164.
ETAT DE L'EGLISE DU CANADA, après la conquête, p. 220.
Eudo, curé; tous ses paroissiens réfugiés à Charlesbourg, p. 170.
Eury, Catherine, veuve du chevalier Celoron, entre au couvent des Sœurs Grises, p. 215.
EXCOMMUNICATION, p. 156.
EXÉCUTION; (la première), Michel Gaillon, 1, 31, 54; (la seconde) Jean Duval, p. 3; une fille de 15 à 16 ans, p. 31; Pascal Pasquier, p. 35; Faux monnayeur, p. 54.

F

FABRIQUE, N.-D. de Québec, p. 36.
Fagueret, Jean, massacré, p. 78.
Falardeau, Geneviève; son mari, Joseph Lereau, assassiné, p. 183.
FAMILLES RESTÉES A QUÉBEC EN 1629, p. 16.
FAMILLE NOMBREUSE, p. 48.
Farineau, Paul-Joseph, sergent de M. Penneleau, au régiment de Berry, p. 184.
Farnet, Mathias, anglais, pris en guerre, baptisé, p. 99.
Farreau, Mathieu, marinier sur la frégate "Le Maréchal de Sennetaire"; sa sépulture, p. 174.
Faucher-Chateauvert, noyé, p. 139.
Favre, Jean, et sa femme Marie Bastien, assassinés, p. 152.
Favreau, Mathieu, noyé, inhumé, p. 206.
Fayal, capitaine du "Le Dandanais," p. 163.
Ferdinand, Gaspard, militaire anglais, p. 180.
Ferré, Jean, noyé avec Nicolet et Girardeau, p. 26.
Ferré, Jean, noyé en se baignant, p. 40.
FERS; Jean de Nantes mis aux, p. 1.
FEU; supplice du; deux sauvages, p. 34; quatre Iroquois, p. 80-81.
Février, Christophe, tué par les Iroquois, p. 80.
FICHEURS, arrivés à Québec; Jos. Baris dit Namur, p. 165.
FIÈVRE-POURPRE; victimes de la, une religieuse, p. 82; le curé de St-Laurent, I.O., p. 108.

Figeux, Jacques, natif de Dieppe, matelot noyé, p. 28.
Filastreau, Perinne, épouse de Simon Davaux, massacrée, p. 78.
FILLE, exécutée à l'âge de 15 à 16 ans, p. 31.
FILLES; jeunes filles arrivées sur les vaisseaux du roy, p. 44.
Filion, Pélagie, épouse d'Albert Ouimet, noyée avec sa fille, p. 215.
Fleury, Jean, natif de Sédan, matelot noyé, p. 28.
FLOTTE ANGLAISE, devant Québec en 1629, p. 16.
Fluet, Pierre, noyé, p. 133.
FLUTES DU ROY, voir NAVIRES.
Fontaine, capitaine du navire "Le Saint-Joseph," p. 150.
Fontaine, Pierre; son mariage déclaré nul (impuissance), p. 188.
Forbes, Daniel, écossais; au siège de Québec; établi à la Rivière-du-Loup, p. 173.
Forcier, Pierre, tué par les Iroquois, p. 69.
Forest, soldat sur "Le Lion," noyé, p. 97.
Forestier, Chs.; première sépulture dans le nouveau cimetière, p. 76.
FORGES ST. MAURICE; DeVezain, premier directeur des, p. 133; Beaupré; Pierre, maître-serrurier, p. 137; Simonet, Jacques, directeur des, p. 145.
Forget-Duverger, François, missionnaire aux Cahokia, p. 168.
FORT de la Presqu'île, p. 155; fort de la Rivière-aux-Bœufs, p. 155; fort de Michillimakinac, massacre des anglais, p. 184; fort des Yasons, en Louisiane, Louis-Hector Bizard, commandant le, p. 114; fort Duquesne, un acte de sépulture au registre du, 155; fort Machault, p. 165; Fort Ponchartrain, registre du, p. 117; fort St-Frédéric, p. 163.
Fortier, Joseph, tué par les anglais, p. 171.
Fortier, Julien, soldat trouvé mort, p. 137.
Fortin, Jean, tué par les anglais, p. 172.
Fosselave, capitaine de "La Victoire," p. 163.
Foucher, commandant l'habitation du Cap Tourmente, p. 15.
Fourgereau, Jean, matelot noyé, p. 28.
Fournel, Jacques; sa fille enlevée par un juif, Daniel Hardiman, p. 152.
Fournier, Jacques, dont le premier mariage avait été déclaré nul, épouse Hélène Dufiguier, p. 44.
Fournier, Guillaume, fondateur de l'église St-Thomas, p. 110.
Fournier, François, noyé, inhumé à la Baie St-Paul, p. 112.
Franchères, Jacques, chirurgien sur "Le Fleuve St-Laurent," son mariage, p. 147.
Francheville, M. de, missionnaire à Boucherville, p. 119.
François, matelot inhumé à St-Michel, p. 162.
François, serviteur de M. Couillard, tué par les Iroquois, p. 42.
FRÉGATES; voir NAVIRES.
Frémont, Louis; mariage de Reine, sa fille, avec Chs.-Ant. Godfroy, p. 218.
French, Marie-Françoise, anglaise prise en guerre, baptisée, p. 99; et Marthe sa sœur, p. 100.
FRÈRES CHARONS; sépulture du supérieur des, p. 146.
Frichingen, lieutenant au régiment du Languedoc, p. 166.
Fromageau, Henri, massacré, p. 67.
Froment, M. de, officier, p. 49.
Frontenac, M. de, reçoit une propriété à l'île Percée, p. 61; parrain d'une Illinoise, p. 63; son cœur envoyé à la comtesse qui le refuse, p. 226.

G

Gaboury, Antoine, condamné à être rasé, battu de verges et à neuf ans de galères, p. 55.

Gadbois, Pierre; son mariage avec Marie Pontenier déclaré nul, p. 41.
Gage, Thomas, gouverneur de Montréal; son autorisation pour mariage, p. 183.
Gagné, Alexis, mort au siège de Québec, p. 185.
Gagnon, Geneviève, femme de Joseph Bleau, morte dans les forêts, p. 170.
Gagnon, Félicité, et Pascal, son jeune fils, naufragés, p. 214.
Gagnon, Jean, Joseph et Pierre, tués par les Anglais en combattant avec leur curé, p. 172.
Gagnon, Joseph, noyé avec ses petits frères, p. 136.
Gaillard, Joseph, chanoine, seigneur de l'Ile et comté St-Laurent, p. 150.
Gaillon, Michel, exécuté pour vol, p. 1.
GALÈRES, condamnés aux, p. 55.
Galleran, récollet, p. 10.
Gallucia, Daniel, anglais, pris en guerre, inhumé, p. 100.
Gareau, Leonard, jésuite, blessé à mort par les Iroquois et inhumé, p. 38.
Garnier, Nicolas, noyé aux Trois-Rivières, et inhumé, p. 31.
Gasse, Philippe, perdu dans la forêt; son bas, suspendu à quarante pieds, retrouvé, p. 128.
Gastineau - Duplessis, Jean - Bte; sa fille Marie-Joseph épouse Frs. Olivier DeVezain, p. 148; Marie-Joseph, marraine, p. 150.
Gatineau, Louis-Joseph, parrain, p. 123.
Gaudet, Rose, acadienne, veuve Jean-Pierre Emond, épouse Ls. Boutin, p. 206.
Gaudron de Chevremont, secrétaire du marquis de Beauharnais, p. 127.
Gaudry, Jacques; incendie de sa maison; quatre enfants périssent dans les flammes, p. 104.
Gaufestre, Jean, récollet; son arrivée, p. 13.
Gautier, Jean, appelé Sakingoara, fait baptiser son premier enfant aux Kaskakias, p. 90.
Gautier, Jean, périt dans le naufrage du navire "L'Hirondelle," p. 165.
Gautier, Charles, sergent de la compagnie de Mr. Remon, s'établit coutelier à Québec, p. 210.
Gautron, Pierre, tué par les anglais, p. 172.
Gauvreau, Joseph, noyé au Bout-de-l'Ile de Montréal, p. 185.
Gendron Marie, et deux autres personnes noyées, p. 134.
Germain, Joseph, noyé à la chasse, p. 151.
Geoffroy, missionnaire à Laprairie, p. 73.
Germain, Jean, prisonnier de guerre, revient à Québec; portier au Séminaire, p. 210.
Gibrens, Josué, blessé à Carillon; sa sépulture, p. 167.
Giffard, Robert, seigneur; translation de ses cendres à Beauport, p. 99.
Giffard; trois de ses serviteurs noyés, p. 34.
Gingras, Pierre; sa femme enterre son propre fils, p. 172.
Girard de la Soudrais, commandant "L'Amazone du Désert," p. 129.
Girard, Jean; son mariage, p. 152.
Girardeau, Noël, noyé avec Nicolet et Ferré, p. 26.
Gitton, Jean, marchand, réclame des dommages pour le retard du navire "Le Taureau," p. 45.
Godé, Nicolas, tué par les Iroquois, p. 39.
Godet, Denis, meurt à 97 ans, p. 109.
Godfroy, Charles-Antoine, sieur de Tonnancour; son mariage avec Reine Frémont, p. 218.
Godfroy de Rocquetaillade, commissaire, p. 117-118.
Godfroy de Tonnancour, lieutenant-général, fait baptiser une abénaquise qu'on lui apporte, p. 123.

Goguet, Charles, écrasé par un arbre, p. 152.
Gomain, commandant la frégate "L'Anglezea," p. 149.
GOMINE; mariages à la, Desnoyers, p. 119; Portail, p. 124; Bénard, p. 156.
Gonneau, jésuite, noyé en retournant à sa mission; sa sépulture, p. 186.
Gotteville-Belisle, Robert-David, chevalier, gouverneur des îles St-Jean, Brion, etc., p. 114.
Goüault, Gaspard, apothicaire, natif de Poitiers, noyé, p. 29.
Gourau, Jean, matelot du navire "Le Saint-François," noyé, p. 140.
Gourdeau, Adrien, parrain d'un sauvage, esclave de M. de Vaudreuil, p. 166.
Gourdeau, Jacques, sieur de Beaulieu, brûlé dans sa maison avec son engagé Nicolas Duval, p. 43.
Gourdon, Jean-Baptiste, massacré par les Iroquois, p. 75.
Goureau, Jean, matelot, noyé, p. 140.
GOUVERNEUR ANGLAIS, Kirk, Ls., p. 17.
Grandpré, Pierre, chirurgien au port Lajoie, p. 115.
Gravelle, Massé, fait baptiser les deux premières bessonnes canadiennes, p. 33.
Grenon, Marguerite, épouse de Jean Bergeron, noyée, p. 104.
Grignau; mariage du maître d'hôtel du comte de, p. 107.
Grisard, sieur Desormaux, Nicolas, garde-magasin, accuse un soldat de vol, p. 53.
Groinier, Nicolas, tué dans le bois, inhumé à la Longue-Pointe, p. 125.
Grondin, Louis, époux de Marie-Anne Mignier-Lagacé, p. 188.
Grondin, Michel, noyé, inhumé, p. 188.
GRONDINES; bénédiction d'une cloche aux, p. 123; Langevin, noyé sur les pointes des, p. 135.
Grosleau, François, enfant disparu, p. 109.
Grou, Jean; sa résidence près la coulée, p. 70.
Grouard, François, sous-diacre, inhumé, p. 142.
GUADELOUPE; résidence des fils de Claude-Charles LeRoy de la Poterie à la, p. 135-136.
Guay, Ignace, noyé devant Québec, p. 151.
Guerganivet dit L'Espérance; valeur d'une habitation, p. 60.
Guerin, Amable, noyé à Sorel et inhumé, p. 207.
GUERRE; victimes de la, p. 167, 171, 172, 174, 177, 183, 214.
Guichard, François, prisonnier de guerre; sa mort, p. 209.
Guignard, Jean, massacré par les Iroquois, p. 75.
Guillemet, Jacques; noyé en se baignant, p. 129.
Guillet, Louis, "de la paroisse nouvelle de Ste-Geneviève de Batiscan," p. 125.
Guillemin, Etienne, soldat au régiment de la Reine; maître d'école à Beauport, p. 212.
Guillomètre, Savade, matelot sur le navire "La Marianne," inhumé, p. 140.
Guillot, Godfroy, époux de Marie Dabancour, p. 27.
Guilmot, Guill., sieur Du Plessis de Kerbodot, gouverneur des Trois-Rivières, tué par les Iroquois sur le lac St-Pierre, p. 35.
Guines, Modeste, frère récollet, p. 8.
Guyon-Després, Marie-Thérèse, épouse d'Antoine De la Mothe-Cadillac, fondateur du Détroit, p. 96.
Guyon-Dubuisson, Jean; son mariage avec Elizabeth Couillard, p. 27.
Guyon, Madeleine, épouse de Gervais Rochon; son fils perdu sur les glaces près de Montréal, est inhumé à St-Thomas, p. 123.

H

Hache, Robert, sauvage de mauvaise conduite ; plaidoyer à son sujet, p. 46.
Haché, Michel, capitaine du port Lajoie, île St-Jean, p. 115 ; calé dans les fonds du port Lajoie, p. 135.
Halay, Jean-Baptiste, mort dans le bois, p. 58.
Hamel, Jean-François; incendie de sa maison, cinq enfants brûlés, p. 88.
Hammond, Marie-Françoise, captive des abénaquis;son baptême, p. 101.
Hanctin, Elie, tué par les Iroquois, p. 43.
Hard, Anne, anglaise, prise par les sauvages Loups,en 1692; mariée à Sébastien Cholet, p. 98.
Hardiman, Daniel, juif qui enlève Marie-Joseph Fournel, p. 152.
Havy, François-Jacques, captif Anglais, baptisé, p. 104.
Hayot, Jean-Baptiste tombé d'une écore, p. 142.
Hazeur-Desormaux, Charles, curé de St-Thomas ; translation de ses cendres, p. 122.
Hazeur, Thierry, chanoine, bénit la première pierre de l'église de Nicolet, p. 133 ; bénit l'église de la Pointe-du-Lac, p. 137.
Hébert, Françoise, petite-fille de Louis Hébert, et veuve de Guillaume Fournier, inhumée, p. 110.
Hébert, Jean, massacré par les Iroquois, p. 33.
Hébert, Joseph, époux de Marie-Charlotte de Poitiers ; sa mort en 1662 au pays des Iroquois confirmée, p. 45.
Hébert, Louis, arrive avec sa famille ; mariage de sa fille Anne, p. 8 ; mariage de Guillemette, p. 10 ; son décès, p. 13.
Hébert, Nicolas, enfant de neuf ans, s'est empoisonné, p. 38.
Henry dit Laforge, Vincent, soldat, fait baptiser sept enfants, p. 108
Henry, capitaine du navire " L'Amazone, p. 215.
Héron, Pierre, soldat passé par les armes, p. 68.
Héros, Louis, hospitalier, sous le nom de frère Jérôme, p. 126.
Héroux, Joseph, périt dans un naufrage sur le lac St-Pierre, p. 124.
Héroux, Pierre ; son fils Joseph, foudroyé, p. 148.
Hertel René-Ovide, filleul du chevalier de Pensens ; baptisé à l'Ile Royale, p. 113.
Hervé, Jacques, noyé à Beauport, p. 119.
Hervé, Jean-Bte., noyé en traversant à Québec, inhumé, p. 112.
Hervé, Louis, matelot sur " L'Amazone du Désert," noyé, p. 129.
Heude, François, matelot, noyé et inhumé, p. 40.
Hévé, Madeleine, veuve de Dominique Laguerre, épouse Ambroise Rémillard, p. 182.
Hianveu, Mathieu, surnommé *Lafrance* ; son mariage, p. 154.
Hiché, procureur du Roy, témoin à une translation de corps, p. 148.
HOEGATSI ; établissement de la Présentation de la rivière, p. 150.
Hogue, Pierre, noyé et inhumé, p. 82.
HÔPITAL-GÉNÉRAL de Montréal ; notes sur les registres de l', p. 121.
Horne, Jacques, de l'île St-Jean ; son enfant né sur un navire, p. 162.
HÔTEL-DIEU de Québec ; deux de ses serviteurs noyés ; pourquoi l'un d'eux est dit " Poignon," p. 108.
Houde, Madeleine, épouse de Jos. Bergeron, inhumée par les habitants, p. 173.
Huard, chevalier d'Ormicour, passe huit ans aux Antilles, p. 212.
Hubert-Lacroix, Paul, commissaire, p. 117.

Huet, Paul, récollet ; son arrivée, p. 8.
Huggins, Marguerite; rachetée par le marquis de Crisafy et baptisée, p. 100.
Hugon, Gaude, capitaine et armateur du "Phénix," p. 134.
HUGUENOT, écossais ; sa mort funeste, p. 8.
Huguet, Geneviève, veuve de Jean Larue, épouse Benjamin Deguise, p. 179.
Huguet, René, massacré par les Iroquois, p. 75.
Huillier, Jean, lieutenant sur "Le Corsaire dit Le Paquet-bot," p. 105.
Hunaut-Deschamps, Michel ; cas de superfétation, p. 155.
HURON, Kandahietsi, supplicié enseveli par madame la gouvernante, p. 31.
HURONNE, Barbe, élève des Ursulines, refuse d'épouser un blanc, p. 29.
Hus, Paul, enfant de six ans assassiné par les Iroquois, p. 70.
Hust, Thomas, Anglais pris en guerre, p. 99.

I

ILE PERCÉ ; une propriété donnée à Frontenac à l', p. 61.
ILE ST-BARNABÉ, vis-à-vis Rimouski, p. 153.
ILE ST-JEAN ; notables résidents de l', p. 115 ; Barbet du Donjon, missionnaire à l', p. 118.
ILES ST-JEAN, MADELEINE, BRION ET LARAMÉE ; Robert-David Gotteville-Belisle, gouverneur des, p. 114 ; Gabriel Rousseau, sieur de Villegouin, commandant aux, 165.
ILLINOIS ; naissance d'un enfant français dans les bois des, p. 121.
ILLINOISE, Marie-Louise, rachetée et baptisée ; filleule de Frontenac, p. 63.
INCENDIES, p. 25, 38, 62, 88, 104, 109, 174, 225.
INTENDANT, p. 109, 111, 114.
INTERPRÈTE DES ANGLAIS ET DES FLAMANDS ; Jean Lalande, p. 105.
IROQUOIS, Agontarisati et Taak'enrat, baptisés, sont brûlés par les Algonquins, p. 34-35.

J

Jacob, Thomas, maître-canonnier de Port Royal, p. 105.
Jacques, domestique de M. Jacques Maheu, noyé, p. 37.
Jacques, domestique des Ursulines, meurt frappé d'apoplexie, p. 37.
Jacquet, Elie, tué par les Iroquois, p. 42.
Jalot dit Desgroseilliers, Jean, chirurgien, massacré par les Iroquois, p. 70.
Jamet, Denis, récollet, p. 7.
Jarret de Verchères, Madeleine, épouse de Pierre-Thos. Tarieu, sieur de la Pérade, inhumée, p. 146.
Jarry dit LaHaye, Eloi ; sa fille, filleule de Marguerite Bourgeois; il [illegible] prisonnier et massacré par [illegible] Iroquois, p. 39.
Jean de Nantes, mis aux fers, p. 1.
Jean dit LaGiroflée, Joseph, massacré par les Iroquois, p. 75.
JÉSUITES, naufragés sur "Le Chameau," p. 122.
Jets, Louis, meunier, massacré par les Iroquois, p. 67.
Jetté, Pierre-Nicolas, soldat, massacré par les Iroquois, p. 76.
Jobert, Jean-Baptiste, chirurgien de la flûte du roy "La Marie" ; son mariage, p. 176.
Jogues, Père jésuite, massacré, p. 28.
Jolliet, Louis ; date de sa mort discutée, p. 85 à 87.
Jonquest, Etienne ; son mariage, p. 8.
Jouchon, René, soldat voleur et déserteur ; sa condamnation, p. 53.
JOURNAL DES JÉSUITES, commencé par le Père Lallemant, p. 27.

Jousselot, Anne, épouse en premières noces, Joseph Gallois; en secondes, Toussaint Dubeau; en troisièmes, André Duval; en quatrièmes, Jean Maranda; en cinquièmes, C. Dubreuil, p. 122.
JUBILÉ ACCORDÉ PAR INNOCENT XIII, célébré à Lorette, p. 116.
Juchereau, Charles de Beaumarchais, sieur Denis, lieut.-général de l'Ile de Montréal, p. 100.
Juchereau de Saint-Denis, Joseph-Charles, fils de Charles Juchereau, marié à Mexico, p. 110.
Juchereau, Jean, sieur de la Ferté; achat d'une habitation, p. 60.
JUGEMENT CONTRE LA TRAITE DE L'EAU-DE-VIE aux sauvages, p. 54.
JUIF, Daniel Hardiman, enlève Marie-Joseph Fournel, p. 152.
Juillet dit Avignon, Blaise, compagnon de Dollard, noyé à l'Ile Saint-Paul, p. 40.
Julien dit Vantabon, André, écrasé par un arbre, p. 35.
Julien, Jacques, tué par les Iroquois, p. 69.
JUMELLES; les trois premières, p. 82; Jean-Baptiste Dubé fait baptiser deux, p. 144.
Juneau, Pierre, tué par les Iroquois, p. 86.
Justinien, Constantin, récollet; son décès à la Nouvelle-Beauce, p. 176; translation de ses cendres, p. 210.
Justinien, frère récollet, "conjoint" Jean Mouton et Marie Girouard, sans publication, p. 107.

K

KAMOURASKA; "Bon-courage," nom d'une concession de, p. 188.
KASKAKIA; actes de sépulture dans les registres de, p. 116.
KIGILEKOKONE, surnom de Sarah Enneson, p. 124.
KIONHATONNI, orateur sauvage, p. 149-150.
Ki8et, Jean-Baptiste, chef Algonquin; sa sépulture, p. 146.
Kondiaronk; sa sépulture, p. 89-90.

L

Labat, Mathieu, tué par les Iroquois, p. 36.
"La Belle Françoise," navire venu de Gênes, voir Venier, p. 228.
Laberge, Charles; acte de son baptême différé pendant trois ans, p. 183.
Laboessière, brûlé par les Iroquois, p. 74.
"La Bonaventure," frégate commandée par François Crépaux, p. 98.
"La Carcassière," commandée par M. Rhéboule, p. 172.
LAC-AUX-LOUTRES; Sylvestre Vacher dit Saint-Julien, est tué par les Iroquois, vers le, p. 40.
Lachaussée, tué par les Iroquois, est inhumé, p. 31.
LACHINE; érection de la paroisse de, p. 61; procès-verbal du curé Lamy, p. 77 à 80.
"La Chymène," navire de Brest, p. 118.
Lacoste, Pierre, tué par les sauvages, p. 220.
Lacroix, Christophe, tué par un huron, p. 37.
Lacroix, contre-maître sur "Le Dragon-Volant," noyé, p. 119.
Lacrouzette, chirurgien du roy au fort Machault, p. 165.
Ladéroute, Jacques, tué par les sauvages, p. 209.
"La Fidèle," frégate commandée par M. de Sallaberry, p. 184.
"Lafitteau," navire dans le port de Québec, en 1753, p. 182.
Lafleur, Jean-François; ses deux enfants trouvés morts dans un canot, p. 112.
Lafleur, Joseph, tué par les sauvages Kaskakia, p. 215.
Lafond dit Laforest d'Auvergne, massacré à Montréal, par les Iroquois, p. 26.
"La Fortune," flûte du roy, p. 165.
Lafrance, Hianveu dit, p. 154.
"La Geneviève," dans la rade de Québec, p. 182.

Laguë, Pierre, navigateur ; son histoire, p. 185.
Laguerre, Dominique, marinier sur "La Geneviève," noyé, p. 182.
Lagirofiée, Joseph, massacré par les Iroquois, p. 75.
"L'Aigle," commandé par De Roroboras ; son naufrage au Mécatina, p. 152 ; au Détroit de Bellisle, p. 167.
"L'Aigle d'Or," dans la rade de Québec, p. 44.
"La Janette," barque de la Martinique, p. 115.
La jeune chevalière de Chambly, épouse de M. de Quatrebarbe, p. 98.
Lalande, Jean, massacré, p. 28.
Lalande, Jean, interprète des Anglais et des Flamands, fait baptiser sa fille Marie-Anne, p. 105; sa femme, Elizabeth Perrin, inhumée en 1736, p. 133.
Lalande, Jacques, matelot sur la barque "La Reine Esther," est inhumé, p. 126.
Lallemant, Charles, jésuite ; son arrivée, p. 12 ; commence le JOURNAL DES JÉSUITES, p. 27.
"La Louise," brigantin, commandé par Denis Larche, p. 149.
"La Marie"; Jean-Baptiste Jobert, chirurgien de la flûte du roy, p. 176.
"La Marthe" ; Jean Dubois, officier sur la frégate, p. 146.
"La Manon," navire commandé par M. Lemoyne, p. 128.
"La Marianne," navire commandé par Geo. Tanqueray, p.140.
Lamax, Elizabeth, prise par les Abénaquis ; rachetée et baptisée, p. 101.
"L'Amazone," navire commandé par le capitaine Henry, p. 215.
"L'Amazone du Désert," navire commandé par M. Girard, p.129.
Lambert, Eustache, marchand à Québec; ses deux engagés noyés au Cap-Rouge, p. 39.
Lambert, Pierre ; les baptêmes se font dans sa maison, p. 82.
Lamothe, soldat, massacré par les Iroquois, p. 73.
Lamothe-Cadillac, Thérèse, première enfant baptisée au Détroit, p. 96.
Lamy, Joseph, époux de Marie-Anne Provost, tué près le village de Kaskakia, p. 121.
Landais, Madeleine, épouse Frs. Provost, p. 187 ; son mariage est déclaré nul, p. 211.
Landry, Hilarion, époux de Marie Taphorin, tué par les sauvages près le fort Duquesne, p. 166.
Landry, Louise, épouse Loffard, natif de Pékin, p. 219.
Landry, Marie, épouse de Tite Robichau, fait renouveler son mariage, p. 190.
L'ANGE-GARDIEN ; la guerre retarde l'enregistrement des actes, p. 183.
"L'Angélique," commandée par le capitaine Vitray, p. 152.
Lane, Robt., exécuteur des hautes-œuvres ; sa sépulture, p. 227.
Langevin, maître-corroyeur, noyé et inhumé aux Grondines, p.135.
"L'Anglezea," frégate du roy, commandée par M. Gomain, p. 149.
Languedoc, Jean, tué par les Iroquois, p. 36.
Languedoc, décédé sur le navire "Le Saint-Honoré," p. 68.
Languedoc, Charles, combattant avec le curé, tué par les Anglais, p. 172.
Langy de Levrard, Marie-Anne Antoinette, contracte avec sieur Daniel Portail de Gevron, un mariage *à la gomine* qu'ils font ensuite réhabiliter, p. 124.
"La Nouvelle-France," navire dans le port de Québec en 1667, p.54.
"La Pomone," frégate du roy ; le R. P. Ponceau, cordelier, son aumônier, p. 171.
LA PRÉSENTATION ; nouvel établissement sur la rivière Hoegatsi, p. 150.
Larche, Denis, commandant du brigantin "La Louise," p. 149.

L'Archevêque, Jacques, établi en Louisiane, p. 120.
L'Archevêque, Joseph, (Larche), établi en Louisiane, p. 120.
"La Reine des Anges," dans le port de Québec en 1751, p. 184.
"La Reine Esther," barque française, p. 126, 141.
"La Renommée," navire commandé par le sieur Joseph Damours de Fréneuse, p. 134.
Larose, soldat massacré par les Iroquois, p. 73.
Larue, Guillaume, natif de Tours, noyé, p. 29.
Larue, Jean, noyé après le combat de "L'Atalante," p. 179.
"La Sainte-Anne," barque coulé bas d'eau, p. 33.
"La Sainte-Catherine," navire dans le port de Québec en 1667, p. 54.
"La Salée-Robin"; Pierre Bertaut, capitaine de la goëlette, p. 165.
"La Seine," grande flûte du roy commandée par le chevalier de Maupeau, p. 97.
"La Sirène," frégate, p. 162.
"La Thérèse," commandée par le capitaine Marchand, p. 165.
"La Toison d'Or," navire dans le port de Québec, p. 209.
Latouche, Julien, empoisonné et assassiné par sa femme Isabelle Bertault, p. 58.
"La Trompeuse," vaisseau commandé par Denis De Vitré, p. 150.
LaTour, Jean, sculpteur, inhumé, p. 62.
Latour, Pierre, fondeur de cloches, inhumé, p. 133.
Latreille, Gabriel, marinier sur le brigantin "La Louise"; sa sépulture, p. 149.
Latreille, soldat massacré par les Iroquois, p. 73.
Laval, Girard, commis sur le navire "Dunia," noyé et inhumé, p. 32.
Lavallée, Joseph, commis au magasin du roy, trouvé gelé, p. 164.
Laval, François de, sacré évêque de Pétrée, p. 39; baptise à Montréal; rend une ordonnance qui annule un mariage, 41; fait une ordonnance pour les baptêmes, p. 47, 61-62; achète la propriété de Jean Serreau, p. 61; son décès, p. 102.
Lavallée, Pierre Nicolas dit, soldat, voleur et déserteur, sa condamnation, p. 53.
Lavallée, soldat massacré par les Iroquois, p. 76.
"L'Auguste," vaisseau naufragé, p. 182.
Launay dit Laguera, Jean, prisonnier de guerre, fait la campagne de Carillon, p. 168.
Laurent, Nicolas, vicaire-général de l'évêque de Québec et supérieur des missions illinoises; sa sépulture, p. 168.
Lauzon, Jean de; sénéchal tué par les Iroquois, p. 42.
Lavergne, Marie-Madeleine, épouse de Pierre Fontaine; son mariage déclaré nul, p. 188.
"La Victoire," navire commandé par le capt. Fosselave, p. 163.
"La Ville de Québec," navire, p. 134.
La Ville, Jean-Baptiste, charpentier du navire "La Reine Esther," inhumé, p. 141.
La Ville, Pierre, épouse Madeleine Mateau, p. 184.
Laviolette, Catherine; son mariage *à la gomine*, p. 156.
Lavoie, René; son enfant est le premier entré dans l'église neuve de la Baie St-Paul, p. 164.
Lavoye, Jacques, De; sa fille, née dans les bois, p. 170.
LeBailly, d'Amiens, commis, p. 17.
Le Bailly, Père récollet, p. 9.
Lebasseur, —, tué par les Iroquois, p. 69.
Le Beau, —, fils d'un bourgeois de Paris, publie ses aventures, p. 126.
Lebeau, Guillaume, brûlé par les Iroquois, p. 27.

Lebécheur, Louis, tué par les Iroquois, p. 36.
Le Bellec, Henri, noyé à Chambly, p. 179.
Le Bellec, Joseph ; sa femme noyée est inhumée, p. 216.
Leber dit Duchesne, Jean, tué par les Anglais, p. 76.
Leblanc, André, cuisinier de Bigot; cuisinier de Péan ; prisonnier de guerre au fort Duquesne ; cuisinier du gouverneur Sharley ; du colonel McKay, p. 190.
Le Blond, ancien curé de la Baie St-Paul ; ses cendres déposées dans la nouvelle église, p. 212.
Le Bocq, charpentier, p. 17.
Lebocq, Jean, jeune homme écrasé par un billot, p. 11.
Le Borgne, Marie : acte de mariage de sa fille, p. 107.
Le Boulanger de Saint-Pierre, demoiselle Marguerite, et l'abjuration d'une jeune anglaise, p. 121.
Le Boulanger, Pierre-René, curé de Charlesbourg, inhumé dans l'église, p. 145.
Lebrun, Antoine, enlève une Anglaise, p. 227.
Lebrun, jésuite ; le curé Dupré de Lorette inhumé par le Père, p. 113
" Le Caribou," navire français, p. 143.
Le Caron, récollet, p. 7.
" Le Célèbre," à l'ancre à l'Ile-aux-Coudres, p. 165.
" Le Chameau," vaisseau du roy; son naufrage, p. 122.
" Le Chariot Royal," flûte du roy, commandé par M. de Sallaberry p. 149.
" Le Cheval Marin," hiverne à St. Laurent, I. O., p. 119.
Leclerc, Alexis, missionnaire à St. Joseph, inhumé à Charlesbourg, p. 145.
Leclerc, François, jeune soldat noyé au Cap-Rouge, p. 163.
Leclerc, Martin; translation de ses cendres ; bienfaiteur de l'église St-Pierre, I. O., p. 112.
Leclerc, Jean Baptiste, tué par les Anglais, p. 171.
Le Collen, Jean-Bte., prisonnier de guerre, conduit en Angleterre, p. 183.
Lecompte-Dupré, propriétaire de " La Janette," p. 115.
" Le Comte de Matignon," vaisseau commandé par le sieur Pierre Pigneguy, p. 135.
" Le Comte de Toulouse," navire, p. 133.
Lecomte, Isaac, enlevé par la maladie dite *de terre*, p. 25.
" Le Corsaire dit Le Paquet-bot," navire commandé par M. de la Croix, p. 105.
Le Coq, Robert, frère donné des jésuites, est massacré près des Trois-Rivières, p. 32.
" Le Dandanais," navire commandé par le capitaine Fayal, p. 163.
" Le Dauphin," navire commandé par le capitaine Durand, p. 156.
" Le Dragon Volant," appartenant à M. de la Minotière, p. 119.
Leduc, Jessé, procureur-général du roy, inhumé, p. 106.
" L'Elizabeth," navire de Bordeaux, commandé par Joseph Carmoy, p. 173.
" Le Favory," frégate naufragée, p. 166.
"Le Faucon," vaisseau du roy dans le hâvre de Port Royal, p. 96.
Lefebvre, Gervais, curé de Batiscan ; mariage *à la gomine* durant sa basse-messe, p. 124.
Lefebvre, Pierre, boulanger ; son testament; sa sépulture, p. 40.
Lefebvre, valet de M. DuPlessis-Bochard, noyé, p. 25.
" Le Fleuve Saint-Laurent "; Jacq. Franchères, second chirurgien, sur, p. 147.
" Le Fortuné," commandé par le capt. Daniel. p. 163.
" Le Fourneau," commandé par Guill. Compiaux, p. 145.
Lefranc, Père jésuite, reçoit une abjuration, p. 183.

Legal, Noël, serviteur des Pères jésuites, noyé et inhumé, p. 41.
Le Gallais, second-maître sur la frégate "La Marthe"; son mariage, p. 145.
Le Gardeur de Montesson, Jean-Baptiste, massacré par les Iroquois, p. 76.
Le Gardeur de Repentigny, Jean-Baptiste; la marraine de son fils François, est une algonquine, p. 60.
Le Gardeur de Repentigny, Pierre; ses fils demandent la reconnaissance de ses titres de noblesse, p. 54.
"Le Hazardeur," navire royal, dans le port de Québec, p. 75.
"Le Jardin d'Hollande," arrive avec des prisonniers, p. 44.
Lejeune, Père jésuite, dit la messe en 1632 dans la maison de Guillaume Couillard, p. 18.
Lelièvre, curé de Saint-Thomas, décrit avec détails le costume d'un noyé, p. 123.
"Le Lion," vaisseau stationné à Port Royal, p. 97.
Lemaistre-Lamorille, François, tué, est inhumé, p. 52.
Lemaitre, Mathieu, marinier sur "L'Opiniâtre, p. 161.
"Le Marchand," navire commandé par le capt. Carson, p. 175.
"Le Maréchal de Senectère," frégate perdue près le Sault de la Chaudière, p. 175.
"Le Marquis de Beaupré," navire commandé par Pierre de Morpain, p. 105.
Le Meslier, François, chevalier, capitaine, est baptisé à Québec, p. 166.
Lemieux, Louis; son testament, p. 64.
"LeMontréal," vaisseau commandé par M. de Beauvais, p. 134.
Lemoyne, commandant du navire "La Manon," p. 128.
"Le Nancy"; le chevalier Rieutord arrive en Canada sur le, p. 181.
Lernalle dit Saint-Louis, Louis, canonnier de la colonie; son départ de France; son mariage, p. 181.
Le Neuf de la Poterie, massacré par les Iroquois, p. 76.
Le Neuf de la Vallière, Barbe, épouse du chevalier Rousseau de Villegouin, p. 165.
Le Neuf, Marie-Anne, veuve Robineau, est inhumée dans l'église des RR. PP. Récollets, p. 91, 226.
"Le Noir," navire hollandais qui amène des colons, p. 47.
Lenormant, vicaire-général; son ordonnance sur les mariages illicites, p. 156.
Lepage, Angélique, épouse d'Antoine Bilodeau, p. 125.
LePage de Saint-Barnabé, seigneur de Rimouski, p. 191 à 195.
Lepage, Jean, meunier, noyé accidentellement et inhumé, p. 187.
Lepage, Louis, curé et seigneur de Terrebonne; foy et hommage, p. 131-132.
"Le Phénix"; Gaude Hugon, armateur du navire, p. 134.
Le Picard, Jean, tué par les Iroquois, p. 60.
Le Poupet de Saint-Aubin, Louis, chevalier, sieur de la Boularderie; son mariage, p. 91; son décès, p. 97.
"Le Profond," vaisseau, p. 98.
Leprohon, Marie-Joseph, épouse de Joseph LeBellec, noyée, p. 216.
Le Rebours, Charlotte, mère du chevalier Le Meslier, p. 166.
Lereau, Joseph, époux de Geneviève Falardeau, cultivateur, assassiné par des voleurs, p. 183.
"Le Roulier," navire infecté, p. 139.
Le Roy de la Poterie, Claude-Chs., époux d'Elizabeth de St-Ours, contrôleur de la marine et des fortifications; ses trois fils, p. 135-136.

Le Roy, Marie, ou *la jeune chevalière de Chambly*, p. 98.
"Le Rubis," vaisseau du roy, infecté, p. 139.
Lesage, Marguerite, femme de Nicolas Pivert, p. 17 ; sa sépulture à Québec, p. 27.
"Le Saint-Esprit," commandé par Pierre Bérade, p. 155.
"Le Saint-Honoré," commandé par le capitaine Pierre Soumande, p. 68.
"Le Saint-François," navire dans le port de Québec, p. 140.
"Le Saint-Joseph," commandé par M. Fontaine, p. 150.
"Le Saint-Louis," vaisseau français, p. 140.
"Le Saint-Sauveur," vaisseau perdu, près Lisbonne, p. 31-32.
"Le Sneau" ; embarcation improvisée que l'équipage appela, p. 153.
"Les Quatre Frères," flûte du roy, p. 118-119.
Le Sueur, Jean-Baptiste, massacré par les Iroquois ; sa sepulture, p. 67.
Le Sueur, jésuite, dessert la chapelle dite "Sainte-Geneviève de Batiscan," p. 125.
Le Tendre, Thomas; curieux acte de son mariage, p. 83.
Le Tendre, Geneviève, épouse d'Etienne Volant-Radisson, p. 96.
Lettre de l'abbé Cochart, à l'auteur, p. 2.
"Le Taureau," frété pour ce pays; des dommages sont réclamés, p. 45.
"Le Tigre," vaisseau du roy, commandé par de la Villeon, p. 155.
Le Vasseur, Jean, huissier, p. 46.
"Le Vigilant"; sépulture du pilote de ce vaisseau, p. 119.
Le Sire, p. 10.
L'HERMITE DE SAINT-BARNABÉ, p. 191.
"L'Heureuse de Bayonne," navire à Québec, p. 110.
"L'Hirondelle," navire naufragé à Beaumont, p. 165.
Line, David, coroner à Québec, p. 219.
L'ISLET, registres de, p. 63.
Loffard, Pierre, né à Pékin, en 1724, inhumé à Québec, p. 219.
Loiselle, Jean, marinier sur "L'Opiniâtre" ; sa sépulture, p. 161.
LONGUE-POINTE ; visite pastorale, à la, p. 141.
"L'Opiniâtre," vaisseau du roy, p. 161.
Loquin, commis, p. 8.
"L'Oranger," dans le port de Québec, en 1667, p. 54.
Lorraine, De Villars, chambellan du duc de, p. 168.
LOTBINIÈRE, église de ; translation de feu Simon Anger, curé, p. 187 ; translation des corps au nouveau cimetière, p. 188.
Louet, —, greffier de l'amirauté de Québec, p. 148.
Louis XIV ; Ordonnance de, au sujet de la monnaie, p. 200.
LOUISIANE ; les Canadiens à la, p. 110 ; recensement de la, p. 119-120 ; Vezin, grand-voyer pour la province de la, p. 148.
"L'Outarde," commandé par sieur François-Régis Pinguet de Vaucour, p. 167.
Lacos, Léonard, marié à Barbe Poisson, massacré par les Hurons, p. 33.

M

Macard, Nicolas ; son mariage, p. 28.
Macardé, Jacques, serviteur de Delle de Repentigny ; sa sépulture, p. 37.
MACHAULT, le fort, p. 165.
Maddox, Joseph-Daniel, pris à Terreneuve, fermier à l'Ile-Jésus, baptisé, p. 103 ; son mariage, p. 105.
Magnan, Michel, tué par les Anglais, p. 172.
Magnan, Pierre, tué aux Iroquois, p. 13.

Maheu, Nicolas, tué par un arbre, p. 59.
Maillet, Marguerite, veuve de P. Bringodin, noyée avec sa fille, p. 41.
Maisonbasse ; note de M. le curé de Saint-Thomas, p. 173.
MAITRE D'ÉCOLE, Louis Pillard, à Boucherville, p. 114 ; Charles Corvoisier, à Sainte-Anne de la Pérade, p. 136.
MALADIE DE TERRE ; victimes de la : Coysy, Drouet, Guillaume, Guillot, Lecomte, Mée et Souct, p. 25.
MALLE-POSTE ; son établissement au Canada, p. 114.
Mance, Jeanne, administratrice de l'hôpital, est marraine, p. 41.
Maray, sieur de la Chauvignerie, Michel, interprète en langue iroquoise; son mariage, p. 139.
Marc, serviteur de l'Hôtel-Dieu, noyé, est inhumé, p. 37.
Marchand, Jean, capitaine de "La Thérèse," p. 165.
Marchand, Louis, achète et fait baptiser un esclave panis, p. 88.
Marchand, Nicolas, officier tué par un boulet, p. 170
MARCHANDS d'eau-de-vie aux sauvages, condamnés à l'amende, p. 54.
Marcou, Antoine ; sa femme se noie au "passage," p. 181.
Marcou, curé de Saint-Joachim, p. 206.
Marcou, Noël ; sa femme noyée et inhumée, p. 84.
MARÉCHAUSSÉE ; Pierre Méchin, greffier de la, p. 111.
Margry, Pierre, conservateur des archives du ministère de la marine, à Paris, p. 87.
Marest, Pierre-Gabriel, jésuite, missionnaire aux Illinois; translation de ses cendres à Kaskakia, p. 124
Maret, charpentier sur "Le Saint-Honoré," p. 68.
Marié, Louis, noyé dans un puits, p. 70.
Marguerie, François, interprète, noyé près les Trois-Rivières, p. 30 ; sa veuve épouse Jean Mignot, p. 29.
MARIAGE ; Martin Prévost et Marie-Olivier Manitouabewich, premier mariage béni par l'Eglise, à Québec, p. 27 ; nul, par défaut d'âge, p. 36 ; déclaré nul par une ordonnance, p. 41, 187, 211 ; les témoins aux mariages, p. 52-53; arrêt pour engager les jeunes gens à se marier, p. 56 ; Jean, Anglais, avec Anne Raté, p. 101 ; un cinquième mariage, p. 117, 122 ; doute au sujet d'un, p. 123 ; *à la gemine*, p. 119, 124, 156; le premier célébré à Québec après le siège, p. 174 ; annulé pour cause d'impuissance, p. 188.
MARIE-GALANTE; une des Antilles françaises ; le Père Alphonse Belaire de Chevrier, missionnaire de l'île, p. 212.
Marin de la Margue, Pierre-Paul, chevalier, commandant l'armée de la Belle-Rivière; sa sépulture, p. 155.
Marin dit Latreille, Jean, soldat de la compagnie de M. Dumesnil, massacré par les Iroquois, p. 75.
Marmet, Jean-Jacques, jésuite, missionnaire aux Kaskakias ; ses cendres transportées dans l'église de Kaskakia, p. 124.
Marois; sa femme, Marie Dubeau, noyée, p. 130.
Marot, capitaine d'un navire devant Québec, p. 38.
Marsolet, Nicolas, enfant, p. 6 ; vend une maison; est l'interprète des Français, p. 48.
Martel, curé de Saint-Laurent, I.O.; ses paroissiens dispersés dans les paroisses voisines, p. 173.
Martel, Jean, seigneur de la rivière Saint-Jean, en Acadie, parrain chez l'intendant, p. 111.
Martel Raymond, marchand, parrain, p. 85.

Martin, Abraham, p. 10.
Martin, Olivier, tué par les Iroquois, p. 42.
Martin dit Larivière, Pierre, épouse Marie Pontenier, dont le mariage avec Pierre Gadois avait été déclaré nul, p. 41.
Martin, Pierre, malade caduc, peut-il se marier? p. 45.
Martin, Louis, serrurier, noyé, p. 64.
Mateau, Madeleine, épouse de Pierre Laville, p. 184.
MASSACRÉS PAR LES IROQUOIS : En 1643,—Boissier, Guillaume; Berté, Bernard; Lafond dit Laforest. En 1644,—Bigot, Pierre; Lebeau, Guill., brûlé; Matte-Masse, Jean. En 1647,—Trut, Gabriel, blessé à mort. En 1648, — Bonenfant, Mathurin; Lachaussée. En 1651,—Bougart, Jean; Chicot, Jean; Hébert, Jean; Lukos, Léonard. En 1652,—Bau, Antoine; David, André; Guilmet, Guill.; Tibaut, Etienne. En 1653,—Noël, Michel. En 1654,—Bastar, Yves; Boeste, Guil.; De Launay, Pierre; Labat, Mathieu; Languedoc, Jean; Lebécheur, Louis; Morin, Michel. En 1655,—Chapiteau, Pierre; Du Ligneron, Jean; Juneau, Pierre; Pinel, Nicolas; Richaume, Simon. En 1656,—Gareau, Léonard, jésuite; Lacroix, Christophe. En 1657,—Godé, Nicolas; Noël. Jacques; Saint-Pair, Jean. En 1658,—Jarry, Eloi. En 1659,—Vacher dit Saint-Julien, Sylvestre. En 1660, — Dollard des Ormeaux, Adam; Augier, Christophe; Boisseau, Jacques; Brassier, Jacques; Bringodin, Pierre; Crusson, Frs.; De Lestres, Alonié; Doussin, René; Duval, Nicolas; Grenet, Simon; Hébert, Laurent; Josselin, Nicolas; Jurée, Robert; Lecompte, Jean; Martin, Louis; Tavernier, Jean; Valets, Jean. En 1661,—Boutereau, Vincent; Couillard, Nicolas; Du Puy, Sébastien; Duval, Marin; François, —; Hanctin, [illegible]lie; Jacquet, serviteur; Martin, [illegible]ivier; Perroche, Jacques; Sevestre dit Desrochers, Ignace; Toussaint, serviteur. En 1662, — Closse, Lambert et douze français. En 1663,—Duval, Nicolas; Hébert, Joseph. En 1664,—Raguideau dit Saint-Germain, Pierre. En 1666, — Lemaistre - Lamorille, François. En 1675,—Le Picard, Jean. En 1687, — Bonneau, Pierre; Camus, Pierre; De Lalonde, Jean; De la Mothe, Claude; Fromageau, Henri; Jets, Louis; Le Sueur, Jean-Bte, Perthuis, Pierre; Petiteau, Pierre; Vincent, Jean. En 1689,—Danny, André; Danny, Jeanne; Lebasseur, —; Julien, Jacques. En 1690,—Barault, Jean; Beaudoin, Jean; Cartier, Collin, interprète; Chaudillon, Antoine; Coulombe, sieur; De Clermont, sieur; De la Touche, sieur; De Montenon, sieur de la Rue; Duval, Jean; Forcier, Pierre; Hus, Paul; Isaac, soldat; Jalot dit Desgroseilliers, Jean; Laboessière; Larose; Masta, Pierre; Richard dit Lafleur, Guill.; Vacher dit Laserte, Jacques. En 1691, — Barbier, Nicolas; Blondeau dit Lajeunesse, Pierre; Cabassier, Pierre; Cibardin, Frs.; Dosta, capt.; Ducharme, Louis; Gourdon dit Lachasse, Jean-Bte.; Guignard dit L'Espérance, Jean; Huguet, René; Jean dit Lagiroflée, Jos.; Leber dit Duchesne, Jean; Marin dit Latreille, Jean; Pinguet, P. En 1692,—Boucher de Boucherville, Joachim; De la Brosse, Pierre; Jetté, Pierre-Nicolas; Le Gardeur de Montesson, Jean Bte.; Le Neuf de la Poterie; Lavallée et Vincent, soldats. En 1694,—Alix dit Larosée, Vincent; Boursier, Madeleine; Boutin, Albert; Cadieu, Marie;

Charmois dit Duplessis, Noël; Chartier René et ses deux fils; Danis dit l'Arpentigny, André; Fagueret dit Petitbois, Jean; Filastreau, Perinne; Michau, Jean et son fils Pierre. En 1695, —Daudin, Hélène; Deniau, Jean; Février, Christophe; Richard des Sablons, Mathurin. En 1706, — DeLhalle, récollet. En 1708, — Perthuis, Pierre. En 1718,—Daillebout, un de ses fils. En 1722,—Blais, Alexis; Bransard, Laurent; Chauvin, Michelle; Nepveu, Jacques et ses trois enfants Elizabeth, Jean-Michel et Suzanne. En 1724, —Durand, Pierre. En 1725,—Lamy, Joseph. En 1745,—Brault dit Pominville, Joseph. En 1748,—Cinq soldats. En 1753,—Landry, Hilarion, tué. En 1763,—Nombre d'Anglais; Belhumeur, soldat, tué. En 1768, —Ladéroute, Jacques, tué. En 1779,—Brazeau, Joseph; Robin, Charles. De Noyon, Jean, tué; Lafleur, Joseph, tué. En 1793, —Clermont, Louis, tué; Lacoste, Pierre, tué.

Massard, Marie, épouse de Pierre Yves LeBer, perd ses deux enfants, dans les ruines de sa maison, p. 111.

Massal, Jean-Pierre, premier mariage après le siège de Québec, p. 174.

Masse, Françoise, veuve de Pierre Trudel, épouse Charles Verret p. 170.

Masse, Père jésuite; son arrivée p. 12; son inhumation, p. 28.

Masson, Bonaventure, récollet, au Port Royal, 107

Masson de Montbrac, Jacques-Joseph, prêtre sulpicien, victime de la peste, p. [illegible]

Massy, Joseph-Benjamin, [illegible] baptisé, p. 104.

Masta, Pierre, massacré par les Iroquois, p. 70.

Matte-Masse, Jean, tué par les Iroquois, p. 27.

Maugrain, soldat, condamné au fouet, p. 54.

Maurin, capitaine, naufragé, p. 167.

McKay, colonel à Halifax, p. 190.

Mécatina, le gros, p. 86; sur les côtes du Labrador, p. 152.

Méchatigan, la rivière, p. 145.

Méchin, de Frontigny, Pierre, greffier de la maréchaussée, p. 111.

Méchin, Jean, natif de LaRochelle, ouvrier matelot, noyé, p. 29.

Melançon, Madeleine, épouse le chevalier de la Boularderie, p. 91.

Menage, curé de Deschambault; renouvellement de mariage en présence de, p. 189.

MÉNAGERIE, des pauvres à Montréal; qu'appelle-t-on? p. 111.

Ménard, Charles, matelot au service de M. de Chambly, p. 57.

Ménard, Jean-Baptiste; sa femme Marie Cardinal, noyée, p. 143.

Menard, Père jésuite, baptise deux Iroquois, p. 35.

Mercier, Antoine, cultivateur, noyé, p. 161.

Mercier, Catherine, femme de Jean Boudart, emmenée captive par les Iroquois, p. 33.

Meriel, M., prêtre de St-Sulpice, baptise l'enfant de William Parsons, p. 96.

Merson, Mary; baptême de son fils Richard Pears, à Montréal, p. 106

Mesnard, Raymond, épouse Geneviève De la Roche, veuve, p. [illegible]

[illegible], épouse de Chas. Croteau, noyée, p. 104.

Messier, Michel, enlevé par les Iroquois; revenu, p. 42.

[illegible]aver, Pierre, soldat à Louisbourg, prisonnier de guerre [illegible] les troupes anglaises au siège de Québec, épouse Marie [illegible], p. 189.

Metivier, Marie-Charlotte, veuve Guill. Sachet, épouse François Normand, p. 176.
Meunier, Philippe, matelot, noyé sur "Les Quatre Frères," à l'Ile Saint-Jean, p. 115.
MEXICAINE, mariée à J chereau de Saint-Denis, p. 110.
Michau, Jean, massacré par les Iroquois, p. 78.
Michau, Jérôme, noyé, en traversant la rivière à la nage, p. 127.
Michel, Jacques, frappé d'apoplexie, est inhumé, p. 16.
Michel, Louis, fait baptiser quatre enfants de janvier à décembre 1767, p. 207.
Migeon de la Gauchetière, Denise Thérèse, "Remueuse des Enfants de France," p. 100.
Mignier, Geneviève ; sa sépulture, p. 175.
Mignot dit Chatillon; sur le refus de Barbe, huronne, épouse Louise Cloutier, veuve Frs. Marguerie, p. 29.
Mius, Jacques, seigneur de Pobonkan, p. 97.
Mius, Joseph, habitant du Cap Sable, fait baptiser quatre enfants, p. 98.
Mius, Marie, épouse de François Crépaux, p. 98.
Moisan, Madeleine, noyée, p. 77.
Moisan, Pierre, pilote, époux de Barbe Rotteau, p. 77.
Moitié, Catherine, épouse de Désiré Viger, à la Louisiane, p. 120.
Monarque, Marie-Anne, épouse de Michel Quevillon, tuée par le tonnerre, p. 216.
Monceaux, madame de, ensevelit un huron supplicié, p. 31.
MONNAIE ; son histoire dans la Nouvelle-France, p. 199.
MONNAYEUR, subissant la peine de l'échafaud, p. 54.
MONSEIGNEUR de Saint-Valier baptise et donne lui-même le nom de Joachim à un jeune anglais, p. 110.
Montaye, Philippe, pris à Terre-neuve, est baptisé, p. 103.
Montbrun, Boucher de ; jeune enfant natif de Jersey, placé chez, p. 82-83.
Montcalm, De ; mariage de son secrétaire Frs. Estève, p. 164 ; acte de sépulture du marquis, p. 173-174.
Montfort, Jacques, noyé lorsqu'il prenait l'abord d'un navire, p. 38.
Montigny, Jacques Testard de, capitaine de la marine et chevalier de St-Louis, p. 95.
Montigny, M. de ; sépulture de Tobie Von, esclave de p. 102.
Montmagny (De) gouverneur, assiste, comme témoin et ami, à un contrat de mariage, p. 28.
Morache, Joseph, brûlé dans sa maison, p. 69.
Morandière, M. Etienne Rocbert de la ; baptême d'une Anglaise demeurant chez lui, p. 102.
Moreau, François, arrive à Québec sur "L'Angélique," p. 152.
Moret, Pierre, trouvé mort dans le bois, p. 76.
Morin, Françoise, veuve d'Antoine Pelletier, épouse Etienne Dumay, p. 30.
Morin, Madeleine, veuve Gilles Rageot, seigneuresse du fief St-Luc, concède une terre à Guill. Blanchet, p. 90.
Morin, Marie, veuve Testu; curieux acte de son mariage, p. 83.
Morin, Michel, tué par les Iroquois, p. 36.
Morin - Rochebelle, Marie - Anne, épouse de Jacques Pinguet, concède une terre à Guillaume Blanchet, p. 90.
Morin, Pierre, enfant de sept ans, perdu sur les glaces, p. 125.
Morin, Pierre ; mort d'un canonnier dans sa maison, p. 168.
Morpain (De) Pierre, commandant "Le Marquis de Beaupré"; son mariage, p. 105.
Morpain, flibustier et corsaire; sa sépulture, p. 105.

MORTALITÉ ; grande mortalité, p. 68 ; nombre d'enfants meurent à Québec, p. 109 ; la rougeole et la coqueluche sur les enfants, p. 127 ; un navire, infecté de fièvre à Québec, p. 139 ; arrivée à St. Charles de familles acadiennes cause d'une grande, p. 167.
MORT-NÉS; ordonnance d'enregistrer les, p. 151.
MOULIN-A-VENT, à la basse-ville de Québec, p. 55.
Mouton, Jean, maître-d'hôtel du comte de Grignau; son mariage, p. 107.
Moussard, Jacqueline, femme de François Provost, p. 187.
MOUVEMENT DE LA POPULATION, 1608, p.3 ; 1609-1610, p.4; 1611-1612-1613, p. 5 ; 1614-1615, p. 6 ; 1616-1617, p. 7 ; 1618, p. 8 ; 1619-1620, p. 9 ; 1621-1622, p. 10 ; 1623-1624, p. 11; 1625-1626, p. 12 ; 1627, p. 13 ; 1628-1629, p. 15 ; 1630, p. 17 ; 1631, p. 18.
Résumé de 1608 à 1631, p. 19.
Décades, 1631 à 1640, p. 26;
" 1641 à 1650, p. 32;
" 1651 à 1660, p. 42;
" 1661 à 1670, p. 57;
" 1671 à 1680, p. 63;
" 1681 à 1690, p. 74;
" 1691 à 1700, p. 85;
" 1701 à 1710, p. 106;
" 1711 à 1720, p. 113;
" 1721 à 1730, p. 128;
" 1731 à 1740, p. 140;
" 1741 à 1750, p. 150;
" 1751 à 1760, p. 179;
" 1761 à 1770, p. 211;
" 1771 à 1780, p. 216;
" 1781 à 1790, p. 219;
" 1791 à 1800, p. 228;
" 1801 à 1810, p. 233;
" 1811 à 1820, p. 233;
" 1821 à 1830, p 234;
" 1831 à 1840, p. 234;
" 1841 à 1850, p. 234;
" 1851 à 1860, p. 235;
" 1861 à 1870, p. 235;
" 1871 à 1880, p. 235.
Moyen, Elizabeth, épouse de Lambert Closse, p. 43.
Murray, le général, p. 171.

N

NAISSANCE ; sur un navire, p. 162; dans les bois, p. 170.
Natel, Antoine, serrurier, décédé à Québec, p. 3.
Navarre, Paul-Maurice-Jean, chirurgien-major sur " Le Favory," naufragé à Terreneuve, p. 166, 208.
Nepveu, Jacques; massacre de sa femme et de ses enfants, rapporté par le Père De Beaubois, p. 116.
NIAGARA, le fort de, commandé parFrançois de Gourville, p.141.
Nicodin, Félix, de la flûte " Les Quatre Frères," noyé, p. 119.
Nicolas, fidèle serviteur des missionnaires; sa sépulture, p. 129.
NICOLET ; bénédiction de la première pierre de l'église de, p. 133, 216 ; translation des corps du vieux cimetière, p. 154.
Nicolet, Jean, trouve les ossements de son beau-père, noyé, p. 26 ; sa veuve, Marguerite Couillard, épouse Nicolas Macard, p. 28.
Nicollet, Jean, noyé entre Québec et Sillery, avec Girardeau, Ferré, p. 26.
Nicou, François, contre-maître sur le navire " Le Saint-Joseph," p. 250.
Niel, capitaine de long cours, p.64.
Nimbs, Abigail Marie-Elizabeth, anglaise, prisonnière de guerre; son baptême, p. 97.
Nodin, Pierre, noyé, p. 62.
Noël, Michel, tué par les Iroquois, p. 35.
Noël, Jacques, tué par les Iroquois, p. 39.
Noël, Jean, noyé, p. 68.
NOIRCEUR, description de la grande, p. 217, 218.
Nolin, Gabriel, tué par la chûte d'un arbre, p. 112.

NOMS DE BAPTEME ; premier exemple de cinq noms, p. 144.
NOTABLES, résidents à l'Ile Saint-Jean, p. 115.
NOTRE-DAME DE QUÉBEC, fait l'acquisition d'un terrain de Guill. Couillard, p. 34 ; de l'ancienne compagnie, p. 36.
NOUVELLE ORLÉANS ; recensement de la, p. 120.
NOVÉS ; En 1611, — Louis, jeune homme. En 1635,—Lefebvre, valet. En 1640, — Dabancour dit Lacaille, Adrien ; Sevestre, Etienne. En 1642, — Nicollet, Jean ; Girardeau ; Ferré. En 1646,—Fleury, Jean; LeBasque, Jean ; Figeux, Jacques ; Fougereau, Jean ; Méchin, Jean ; Areraine, Jacques ; La Sue, Guill.; Clèque, Jacques ; Goüault, Gaspard. En 1647,—Raison, Frs.; Pelletier, Antoine ; Saint-Léger, Jean. En 1648,—Amiot, Jean; Marguerie, Frs.; Garnier, Nicolas. En 1650,—Laval, Girard ; trois serviteurs de M. Giffard. En 1654,— Bazin, André. En 1655, — Marc, serviteur. En 1656, — Jacques, domestique; Roger, Christophe. En 1657, Berbier, Charlotte ; Duval Pierre; Montfort, Jacques ; Peuvret, François ; Danou, Jean. En 1658, — Barry, Jean ; Chemin, René. En 1659,—Ferré, Jean ; Heude, Frs.; Peleau, Jean. En 1660,—Juillet, Blaise ; Soulard, Mathurin ; Legal, Noël; Maillet, Marguerite ; Bringodin, Judith. En 1667, — Douaire de Bondy. En 1670,— Bedard, Frs. En 1671,—Dufour, Julien, Menard, Chas.; Tessier, Etienne. En 1679,—Basset, fils ; Ptolomée ; Nodin, Pierre. En 1682,—Duval, Romain. En 1683,— De L'avant, Isaac ; Martin, Louis. En 1686,—Boivinet, Gilles. En 1687,—Noël, Jean. En 1693, Bisson, Jeanne ; Dinnets, Cath.; Moisan, Madeleine. En 1697, —Hogue, Pierre. En 1698,— Boulanger. En 1699,—Dufeu ; Chapeleau, Marguerite. En 1704,— Du Coraille, sergent ; Forest, soldat ; Basque, Jean, matelot. En 1705,—De la Joue, Marguerite ; De Quatrebarbe, Frs. En 1708,—Richet, Louis. En 1709,—Grenon, Marguerite; Mesny, Suzanne. En 1710,— De Trepagny, Louis. En 1712, Bois, Jean ; Fournier, Frs. En 1714, — Du Passage, Jacques. En 1718, — Hervé, J.-Bte. En 1720,—Cauchon, Philippe. En 1723,—Daillebout de Périgny ; Combray, Frs.; six matelots. En 1724,—Nicodinot, Félix ; Lacroix ; Hervé, Jacques. En 1725,—De Chazel ; De Louvigny ; De la Gesse. En 1726,— Chabot, Michel et ses deux fils Pierre et Augustin. En 1727,— Rochon, Nicolas ; Héroux, Jos. En 1728,—Salé, Jacques. En 1730,— Michau, Jérôme. En 1731,—Guillemet, Jacques. En 1732,—Dubois, Louis ; Branchaux, Jos.; Poirier, Charles ; St-Jean. En 1733, — Dugas, Isabelle, et six enfants ; Caron, Frs.; Paré, Françoise ; Bourassa, Marie-Joseph ; Dubeau, Marie ; Boirie, Françoise ; Labranche, Jean. En 1734,—Fluet, Pierre. En 1736, — Gendron, Marie ; Deux personnes ; Bilodeau, Isidore ; Bilodeau, Marie-Louise ; Alard, Noël. En 1737,—Langevin. En 1739, — Delestre, Jacques. En 1740, — Baillargeon, Nicolas; Faucher-Chateauvert ; Tessier, Jos. En 1741,— Gourau, Jean. En 1743,—Dechone, Louis. En 1744,—Cardinal, Marie ; Auger, Jacques. En 1746,—Verville, Marie-Joseph ; Burdairon, Ls. En 1747, Patry, René-Joseph. En 1748, —Dubreuil, Marie. En 1749, Sauvageau, Raphaël et son frère Stanislas. En 1750, — Aubry,

Simon. En 1751, — Germain, Joseph ; Dugal, François ; Petit, Pierre ; Guay, Ignace ; Beausoleil, Chas.; Vermandois, Ant. En 1753,—Buisson, Pierre. En 1754,— Bau, Jacques ; Cassegrain ; Baudoin, Joseph. En 1755,—Mercier, Antoine ; Polemond, Jean-Bte. En 1756,—Leclerc, Frs. En 1757,—Robida, Jean-Bte ; Des Sombres, Dominique ; Gautier, Jean. En 1758, — Baillargeon, Frs. En 1759,—Troye, Jean; Toupin. En 1760,—De Langis ; Le Bellec, Henri. En 1761,—Sept personnes noyées. En 1763,—Gauvreau, Jos. En 1764,— Gonneau, jésuite ; Crevier, Etienne ; Lepage, Jean. En 1765,—Grondin, Michel. En 1766,—Cailla Pierre. En 1768, — Rouillard, Père, Ambroise ; Guerin, Amable ; Benoit, Jacques-Louis ; Favreau, Mathieu. En 1773,—Bélanger, Pierre. En 1780,—Filion, Pélagie; Ouimet, Pélagie. En 1783, — Leprohon, Marie-Joseph. En 1784,—Bertrand, Louis-Joseph. En 1797,—Perrault, Jacques ; Derome, Joseph ; Voyer, Pierre.

O

Oardaway, Jeanne, prise par les Abénaquis, p. 106.
Oneille, Jean-Baptiste, sacristain pendant soixante ans, p. 217.
Onhatsouaten, dame du conseil de la rivière Hoegatsi, p. 150.
ORDONNANCE de Joseph-François Perrault, chanoine, annulant un mariage, p. 205.
ORDONNANCE de Louis XIV, sur la tenue des registres, p. 62 ; au sujet de la monnaie, p. 200 à 202.
ORDONNANCE de Mgr. Briand ; tenue, en double, des registres de Kamouraska, p. 204.
ORDONNANCE de Mgr. Laval au sujet du baptême, p. 47 ; renouvelée, p. 61-62.
OUABACHE, la rivière, appelée aussi Saint-Jérôme, p. 116, 144 ; la famille Nepveu massacrée près, p. 116.
Ouab8tak, Simon, grand chef Algonquin, meurt de la picote, p. 188.
Ouilem, Thomas, baptisé par Mgr. Saint-Valier ; tige des familles Ouilem, p. 83.
Ouimet, Albert ; sa femme et sa fille noyées, p. 215.
Ourson, Jacques, boulanger, brûlé dans la boulangerie du Séminaire Saint-Sulpice, p. 138.

P

Pagé, Guillaume, fait baptiser trois jumelles, p. 82.
Pain, le Père, missionnaire à Port-Royal, p. 107.
PAIN ; sa valeur, p. 27.
Paisan, Pierre, chirurgien ; son service, p. 183.
PALAIS DE L'INTENDANT, brûlé, p. 109.
PANIS, amenés de la Louisiane, esclaves à Québec, p. 111 ; grand nombre baptisés et décédés aux Trois-Rivières, p. 127.
PAQUES ; arrive le 25 avril 1731, p. 128 ; arrive le 5 avril 1733, p. 130.
Parant, André, noyé, p. 84.
Paré, Louis, tué par les Anglais en combattant avec son curé, p. 172.
PAROISSES ou MISSIONS tenant registre, en 1666, p. 52 ; tenant registre, en 1760, p. 229.
PARRAIN, refusé pour cause d'ignorance, p. 132.
PARRAINS ; sauvages sont, p. 60.
Parsons, William ; sa femme et sa fille captives ; baptême de Catherine, p. 96.
Pasquier, Lorrain, flibustier du corsaire Morpain, p. 104.
Pasquier, Pascal, exécuté, p. 35.
Patry, Pierre, trouvé mort dans son lit, p. 163.

Patry, René-Joseph, noyé, inhumé, p. 145.
Payet dit Saint-Amour, Pierre, caporal, prisonnier des Oneyouths, p. 74 ; revient dans sa famille, p. 75.
Péan; un soldat de sa compagnie, noyé, p. 118.
Pears, Richard, Anglais pris à Terreneuve, p. 106.
PEINTRE EN PORTRAITS ; Deheer, Louis-Chrétien, à Québec, p. 219.
Peleau, Jean, boulanger, noyé et inhumé, p. 40.
Pelfresne, le Père, à Cataraquoi, p. 108.
Pellerin, Guillaume ; témoignage du frère Bonaventure en faveur de, p. 211.
Pelletier, Antoine, natif du Perche, noyé au Sault Montmorency ; sa veuve épouse Etienne Dumay (Demers), p. 30.
Pelletier dit Larose, Jean-Louis, soldat déserteur, fusillé, p. 141.
Pelletier, Marie, du bourg de Marennes, en Saintonge, épouse Julien Peteau ; ses difficultés, p. 29.
Penneleau, capitaine au régiment de Berry, p. 184.
Pepin - Laforce, Marie - Joseph, épouse de Jean-Baptiste Robida, p. 164.
Pepin, Louise, épouse Jean-Pierre Massal ; premier mariage célébré à Québec, après le siège, p. 124.
Pepin, Marguerite, épouse Mathieu Hianveu, p. 154.
Perigny De, (voir Daillebout), p. 118.
Péronne, sieur de Mazé, Louis, commandant la garnison de Québec, p. 48.
Perrault Jacques, noyé au Sault de la Chaudière, p. 227.
Perrault, Joseph-François, vicaire-général ; son ordonnance, p. 204 à 206.
Perrine, Elizabeth, femme de Jean Lalande, inhumée, p. 133.
Perroche, Jacques, tué par les Iroquois, p. 42.
Perthuis, —, parrain, d'une cloche pour Sainte-Anne du Nord, p. 127.
Perthuis, Pierre, massacré par les Iroquois, p. 67.
Perthuis, Pierre, fils de Pierre, tué par les Anglais à Dearfield, p. 104.
PESTIFÉRÉS ; Sœur Sainte-Agnès (née Tavierge), Hospitalière, p. 82 ; Mgr. de Lauberivière, p. 139 ; Masson de Montbrac, p. 139 ; Berthier, Michel, p. 140.
Pestureau, Frs., directeur général des vivres, p. 114.
Peteau, Julien ; son mariage avec Marie Pelletier ; objection à ce mariage, p. 29.
Petit-Le Villiers, Jean-Baptiste, en Louisiane, p. 112.
Petit, Pierre, noyé à la Pointe-aux-Hurons, p. 151.
Petiteau, Pierre, massacré par les Iroquois, p. 67.
Petrimoulx, Jean-Bapriste, dernier prêtre ordonné, avant la conquête, p. 220.
Peuvret de Margontier, François, noyé au Cap à l'Ange, p. 38.
Philippe, François, Anglais racheté, p. 82.
Philippes dit Lafontaine, Laurent, courrier, demande salaire au Conseil Souverain, p. 49.
Phlem, médecin des hydropiques à Ste-Anne de la Pérade, p. 138.
Piat, Père récollet, p. 10.
Pichet ou Picher, Pierre ; son mariage ; requête en 1673, p. 49 à 51.
PICOTE ; Bouat, Gabriel, meurt de la, p. 74 ; victimes de la, p. 91 ; mesdames De Galifet, De Villedonné et Testard, p. 95 ; Grand nombre de victimes à la Baie Saint-Paul, p. 179 ; à Kamouraska, en 1767 ; au Lac des Deux-Montagnes, p. 188.
Pinel dit Lafrance, Nicolas, tué par les Iroquois, p. 37.

Pinel, Pierre, condamné au fouet et aux galères, p. 55.
Pigneguy, Pierre, commandant le navire "Le Comte de Matignon," p. 135.
Pillard, Louis, frère hospitalier et maître d'école à Boucherville, p. 114.
Pinguet de Laglardière, Louise, cinquième femme de Jean-Baptiste Cauchon, p. 117.
Pinguet de Montigny, Pierre, tué au combat, p. 75.
Pinguet de Vaucour, François-Régis, capitaine de la flûte du roy "L'Outarde," inhumé, p. 167.
Pinguet de Vaucour, Jacques, époux de Marie-Anne Morin-Rochebelle, p. 90.
Piochau, Jean, matelot du navire "Le Comte de Toulouse," inhumé, p. 133.
Piot, Henri, noyé dans une fontaine, p. 57.
Pivain, Pierre; sa veuve, Marie Bérard, première centenaire inhumée à Québec, p. 112
Pivert, Nicolas, du Cap Tourmente, p. 17; sépulture de sa femme, p. 27.
Planty, Guillaume, soldat sur "Le Corsaire," inhumé, p. 105.
POINTE-À-LACAILLE; origine de ce nom, p. 26.
POINTE-AU-SABLE, p. 164.
POINTE-AUX-HURONS de Lotbinière, p. 151.
POINTE-AUX-TREMBLES de Montréal; une abjuration dans l'église de la, p. 64.
POINTE-AUX-TREMBLES de Québec; bénédiction de l'église de la, p. 90; mariage de Timothée Sullivan dans l'église de la, p. 113.
POINTE-DES-ROCHES, sa position à la basse-ville, p. 55.
POINTE-DU-LAC; bénédiction de l'église de la, p. 137.
Poirot, Valentin, soldat venu en 1756; son mariage et ses aventures, p. 209.
Poirier, Charles, noyé, p. 130.
Poirier, Laurent, veuf de Marie-Françoise-Jacques, p. 210.
Poirot, Valentin; son mariage; il fait les campagnes de Carillon, de Niagara; prisonnier de guerre, p. 209.
Poissant dit Laseline, Jacques; abjuration de, p. 64.
Poisson, Barbe, épouse de Jean Lukos, p. 33.
Poisson, Jeanne-Françoise; première profession religieuse, p. 43.
Poitras, Jean; son mariage et sa nombreuse famille, p. 48.
Polemond, Jean-Baptiste, chirurgien-major, noyé, p. 161.
POLOGNE; De Villars, chambellan du roy de, p. 168.
Ponceau, Jacques-René, cordelier, aumônier de la frégate "La Pomone," p. 171.
Poncelet, François, premier curé de St-Laurent, I.O., victime de la fièvre pourpre, p. 108.
Pontenier, Marie; son mariage avec Pierre Gadois, annulé; elle épouse Pierre Martin, p. 41.
Pontif, Jacques, chirurgien du Fort Royal, p. 61.
Portail de Gevron, Daniel; son mariage *à la gamine*, p. 124.
Portneuf, René, (voir Robineau), curé de St-Joachim, tué par les Anglais, p. 171.
PORT ROYAL, p. 105; gouverneur Anglais de; Masson Bonaventure, récollet, fait un acte de baptême à; le Père Pain, et le Père Justinien Durand, missionnaires à, p. 107; premier centenaire à; Boudrot, juge à, p. 109.
POSTE-MALLES, établies en Canada, p. 114.
Pougnet, François, assassiné, p. 69.
Poulain, Guillaume, p. 9.
Poulin, Philippe, veuf de Marguerite Bluteau, p. 175.
Poulin, Thérèse, épouse de François Desfossés, p. 167.

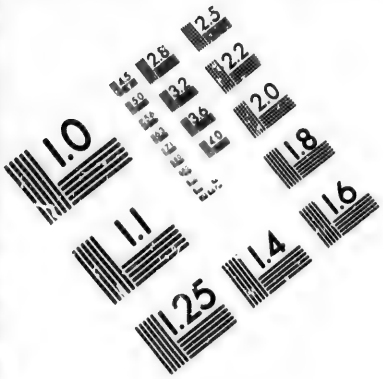
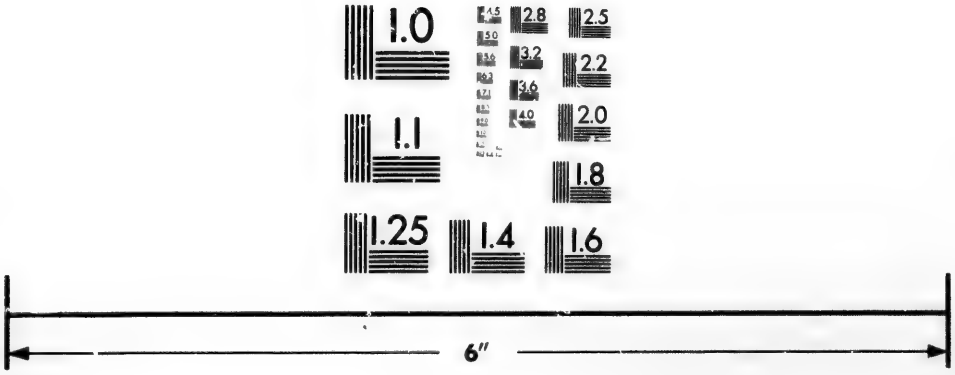
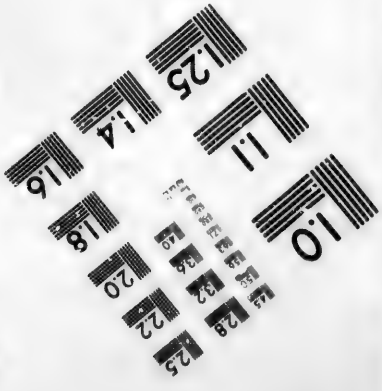


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.0

Poulin, Pierre, époux de Louise Boutillet, tué par les Anglais est inhumé, p. 176.
POSITION GÉOGRAPHIQUE ; Pointe-à-Lacaille, p. 26 ; Cap à l'Arbre, p. 28 ; Cap Lauzon, p. 135 ; Méchatigan, p. 145 ; Ste-Claire des Plaines, p. 60 ; Pointe-aux-Hurons, p. 151 ; Mécatina, p. 86, 152 ; Ile St-Barnabé, p. 153 ; fort de la Presqu'île, 155 ; fort de la Rivière-aux-Bœufs, p. 155 ; Pointe-au-Sable, p. 164 ; fort Machaulé, p. 165 ; La Belle-Rivière, p. 155.
Poulin, Madeleine ; sur sa terre est bâtie la chapelle dédiée à Saint-Michel Archange, p. 212.
Pouliot, Jean, tué par une bombe, p. 170.
Poupart, Joseph ; son mariage avec Catherine Juillet, p. 107.
Pournain, Marie, veuve Guillaume de la Bardelière, épouse Jacques Testard ; et Jacques de la Marque en 1668, p. 40.
Pourroy de Lauberivière, évêque de Québec ; sa mort, p. 139.
PRAIRIE DE LA MADELEINE ; combat à la fourche de la, p. 73.
Prevost, Martin ; premier mariage béni par l'Eglise avec une sauvagesse ; il épouse Marie Dabancour en 1665, p. 27.
PRINCE EDOUARD, Son Altesse Royale le, parrain à Beauport, p. 220.
PRISONNIERS ; trois prisonniers, impliqués dans un complot renvoyés en France, p. 3 ; Urbain Tessier, et Michel Messier, p. 42 ; Abigail Nimbs, p. 97 ; de guerre, Marie Oppen, p. 99 ; plusieurs Français prisonniers de guerre a Boston, p. 144.
Provancher, Louis, son opposition aux règlements de l'évêque, p. 142.
Provost, François, époux de Marguerite Bluteau, p. 175.
Provost, François, son mariage déclaré nul, p. 187.
Ptolomé, commis de M. de la Salle, noyé, p. 62.

Q

QUÉBEC, en 1701, p. 88-89 ; siège et chûte de, p. 185.
Quoad, jésuite, missionnaire ; sa sépulture, p. 162.

R

Rageot, Gilles, notaire ; sa veuve, seigneuresse du fief Saint-Luc, p. 90.
Raguineau, Pierre ; sa fille, baptisée par Mgr. Laval. p. 41 ; sergent royal ; tué par les Iroquois, en 1664, p. 48.
Raimbaut, Jacques, flibustier du corsaire Morpain, inhumé, p. 105.
Raimbaut, Ls., officier de marine, p. 139.
Raison, François, natif de La-Rochelle, noyé dans la rivière Saint-Charles, p. 30.
Rapin, André, massacré par les Iroquois, p. 78.
Raté, Anne ; mariage de la petite fille d'Abraham Martin, p. 101.
Raymond dit Deslauriers, Simon, condamné à mort pour vol, p. 60-61.
RECENSEMENT ; le premier fait dans la Nouvelle-France, p. 51 ; en Louisiane, p. 120.
RÉCOLLETS ; Les quatre premiers arrivés, p. 6 ; leur église à Québec, p. 89 ; sépultures dans leur église, p. 91 ; naufragés sur "Le Chameau," p. 122.
RÉFUGIÉS ; pendant le siège de Québec, p. 170, 172, 173.
REGISTRES ; nombre des paroisses tenant, p. 52 ; de l'Ilet, etc., p. 63 ; de la Prairie, p. 73 ; leur ouverture au Détroit p. 96 ; ordonnance de les faire en double, M. de la Villangevin, V.G., p. 147 ; leur ouverture à l'Hôpital-Général de Montréal, p. 121 ; les Anglais emportent ceux de St-Thomas, p. 173 ; de Saint-

Joachim, détruits, p. 174; de L'Ange-Gardien, retardés, 183; de la Pointe-Lévis de 1759 à 1760 perdus, p. 204; ordonnance de faire en double ceux de Kemouraska, p. 204.

RELIGIEUSE; une huronne hospitalière; p. 25.

Remillard, Ambroise, épouse Madeleine Hévé, p. 182.

René, Patrice, récollet, vicaire-général à Port Royal, p. 96.

Rhéboule, commandant "La Carcassière," p. 172.

Richard, Mathurin, tué par les Iroquois, p. 80.

Richard, Guillaume, massacré par les Iroquois, p. 70.

Richaume, Simon, écrasé par un arbre, p. 36.

Richaume, Jacques, captif des Iroquois, racheté, p. 77.

Richaume, Pierre, né en 1694, établi en Louisiane, p. 120.

Richet, Louis, Anglais, noyé et inhumé, p. 103.

Rieutord, Jean-Baptiste, chirurgien, p. 181.

Riewies, Joseph; marié avec permission du gouverneur Gage, p. 183.

Rivard, Louis-Joseph, foudroyé, p. 139.

Riverin (Vivran), Jacquette, épouse de Jean Normand, est tuée par la foudre, p. 42.

RIVIÈRE-AUX-ROCHES, seigneurie des Saint-Anges, p. 60.

RIVIÈRE-OUELLE; une note dans les registres de la, p. 112; une abjuration dans l'église de la, p. 216.

RIVIÈRE SAINT-CHARLES, sept personnes noyées à la traverse de la, p. 181.

Roberval, p. 1.

Robichau, Michel, Acadien; mariage contracté devant les vieillards, p. 189.

Robichau, Tite, époux de Marie Landry, p. 190.

Robida, Jean-Bte., noyé, p. 164.

Robineau de Portneuf, René, refuse pour parrain, un ignorant, p. 132; curé de Saint-Joachim, massacré par les Anglais, p. 171.

Rocbert de la Morandière, Etienne, conseiller du roy, p. 102.

Rochon, Nicolas, perdu sur les glaces, près Montréal; retrouvé et inhumé à Saint-Thomas; son costume, p. 125.

Rocquetaillade, De, (voir Godefroy), p. 117.

Roger, Christophe, noyé, est inhumé, p. 37.

ROLLAND; le grand bastion du fort, p. 79.

ROUGEOLE; les victimes de la, p. 127.

Rouillard, Père Ambroise, récollet, p. 190; témoin à une donation, p. 192; noyé, p. 207.

Rouleau, Gabriel; deux enfants brûlés, p. 38.

Roulette, Louis, foudroyé, p. 155.

Roumier, retourne en France, p. 10.

Rouminia, sieur de Bossière; sa sépulture, à l'Ile St-Jean, p. 115.

Rousseau, sieur de Villegouin, Gabriel, chevalier, commandant à l'Ile St-Jean; époux de Barbe Le Neuf de la Vallière, p. 165.

Rousseau, François, mousse, déserteur, se rend à St-Thomas, p. 209.

Roy, Marguerite, femme de Pierre Valade, foudroyée, p. 137.

ROYAL ROUSSILLON; soldats blessés, p. 177; mariage à Verchères de soldats du, p. 179.

Rozé, Gui, matelot du navire "La Manon," p. 128.

ROY, un petit roy du Canada; son baptême à Rouen, p. 14.

Roy, Le, Etienne, en Louisiane, p. 120.

Rué, Nicolas; son mariage, p. 182.

Ruette-D'Auteuil, Ignace, p. 161.

Ruette de Monceaux, Françoise-Madeleine, p. 162.

S

Sabathier, Pierre, tambour-major du régiment de Berry, épouse Marthe Asselin, p. 168.
Sabourin, Jean-Baptiste, épouse Sarah Enneson, Anglaise, p. 124.
Sabrevois, M., compagnie de, p. 108.
Sachet, Guillaume, frappé d'un boulet, p. 176.
Sagard, frère; son arrivée, p. 11.
Saillant, Denis, de la, compagnie de la Reine, enterre Belhumeur, à Carillon, p. 1[illegible].
SAINT-ANTOINE DE TILLY; les paroissiens réfugiés dans les concessions, p. 171.
Saint-Aubin, Le Poupet de, Louis, chevalier, sieur de la Boularderie, épouse Madeleine Melançon, p. 91; seigneur de Pesmonquadis ou rivière Sainte-Croix; sa sépulture à l'âge de 85 ans, p. 97.
SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ; la paroisse est privée de curé, de 1761 à 1767, p. 206.
SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE; un instituteur à, p. 136; un médecin, p. 138; bénédiction de la cloche de, p. 150.
SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE; bénédiction du tombeau des personnes décédées pendant la guerre, p. 175.
SAINTE-CLAIRE-DES-PLAINES, première naissance à, p. 129.
SAINTE-CROIX, sépulture du capitaine Du Puy, p. 166.
SAINTE-FAMILLE, I. O.; la picote fait des victimes à, p. 95; paroissiens réfugiés à Charlesbourg, p. 173.
SAINTE-GENEVIÈVE DE BATISCAN; chapelle desservie par le Père Le Sueur, jésuite, p. 125.
SAINT-CHARLES, Rivière Boyer, grande mortalité à, p. 167.
SAINT-FRANÇOIS, I. O., vue d'une comète à, p. 63; paroissiens réfugiés à Saint-Augustin, p. 169.
Saint-Denis, à la Louisiane, p. 110.
SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, (de la Petite Rivière); construction et bénédiction de l'église de, p. 136; visite de Mgr. de Pontbriant, p. 149; paroissiens réfugiés dans la forêt de la Baie St-Paul, p. 170.
Saint-Gergue, De, commandant le régiment de la Sarre, p. 169.
SAINT-HENRY DE LAUZON; première sépulture, une veuve Paul Boulé, âgée de 90 ans, p. 177.
SAINT-JÉROME; rivière Ouabache ou Saint-Jérôme, p. 144.
SAINT-JOACHIM; l'église brûlée; registres détruits, pendant la guerre, p. 174.
SAINT-JOSEPH DE LÉVIS; plusieurs Canadiens tués, en septembre, sont inhumés en décembre, p. 175; registres de 1759 et 1760 incomplets, perdus pendant le siège de Québec, p. 204.
SAINT-LAURENT, chapelle au Cap Breton, p. 106.
SAINT-LAURENT, île et comté; propriété seigneuriale de M. Gaillard, p. 150.
SAINT-LAURENT, I. O., Poncelet, François, curé de, p. 108; le curé et ses paroissiens, réfugiés à Charlesbourg et à Beauport, p. 173.
Saint-Léger, Jean, natif de Normandie, noyé, p. 30.
SAINT-MICHEL; paroissiens réfugiés dans l'intérieur; les corps des défunts transportés au cimetière, p. 175.
Saint-Michel, sieur de Gourville, commandant au fort Niagara, p. 141.
Saint-Pair, Jean, notaire royal, tué par les Iroquois, p. 39.
Saint-Pé, supérieur des jésuites, nomme Mathieu Hianveu, notaire, p. 154.
Saint-Pierre, De, messire Pierre, seigneur des Iles Saint-Jean, etc., premier écuyer de Son Altesse Royale, p. 114.

Sainte-Agnès, hospitalière, victime de la fièvre pourpre, p. 82.
Saint-Aignant, De, Martin, sieur, juge prévôt, p. 55.
Saint-Jean, cordonnier, noyé, p. 130.
Saint-Ovide, De, fait des prisonniers à Terreneuve, p. 106.
SAINT-PIERRE DU SUD ; église interdite, p. 149.
SAINT-PIERRE, I. O. ; sa nouvelle église, p. 112.
SAINT-PIERRE-LES-BECQUETS ; les registres ordonnés en double, p. 147.
SAINT-ROCH-DES-AULNETS ; plusieurs enfants de Jean-Baptiste Gagnon noyés, p. 136; les registres sont fermés entre le 20 août et le 7 octobre, p. 171.
SAINT-THOMAS ; nouvelle église à, p.122 ; bénédiction d'une cloche à, p. 133 ; les registres sont emportés par les Anglais, p. 173 ; paroissiens, tués par les Anglais, p. 174.
Saint-Valier, (Mgr. de), baptise un micmac, p. 69 ; reçoit l'abjuration de Gédéon de Catalogne, p. 71 ; ses volontés au sujet de ses fondations, p. 77 ; achète une propriété aux Trois-Rivières, p. prisonnier en Angleterre, p. 97 ; baptise un jeune Anglais, p. 110 ; baptise le fils de l'intendant Bégon ; inhumé, p. 124.
Salé, Jacques, noyé, p. 126.
Sallaberry, commandant la frégate "La Fidèle," p. 184.
Salois, Pierre, tué par la chûte d'un arbre, p. 67.
Santilly, Mr., commandant du fort des Cahokias, p. 141.
Sarazin, médecin du roy ; ses appointements, p. 90.
Sasseville, Marie-Joseph, femme de Guillaume De Lugas, p. 163.
SAULT DE LA CHAUDIÈRE ; la frégate "Le Maréchal de Senectère," s'est perdue près le, p.175.
SAUTEUX, les, massacrent un parti l'Anglais, p. 184.
Sauvageau, Alexis; ses enfants Raphaël et Stanislas, noyés, p. 148
SAUVAGE ; Kandahietsi, Louys, huron, mis à mort, p. 31 ; deux sauvages condamnés au feu, p. 34 ; une famille micmac baptisée, p.67; Ayegaboucq, micmac, baptisé par Mgr. de St-Valier, p. 69 ; quatre Iroquois subissent le supplice du feu, p. 80 ; Taychaten, sépulture de Jacques, chef Huron du Détroit ; Ki8et, Jean-Bte., chef algonquin, sépulture, p. 146 ; trois sauvages prisonniers tuent cinq soldats, p. 147 ; baptême de Kionhatonni, Jos.-Nicolas, orateur, p. 149.
SAUVAGESSE, Manit8ahewich, Marie-Olivier, épouse Martin Prevost, p. 27 ; huronne, Barbe, refuse de marier un français, p. 29 ; une illinoise rachetée, p. 63; une abénaquise de 100 ans, p. 69.
Sauvé, Jean-Baptiste ; son enfant noyé, p. 189.
Sauvenier de Coppin, Philippe-Pierre, missionnaire à Ste-Anne de la Pocatière, p. 112.
Savary, Françoise, femme de Jacq. Horne ; naissance de son enfant sur un navire, p. 162.
SCORBUT ; dix Français meurent du scorbut à Québec, p. 4.
SCULPTEUR, Latour, Jean, p. 62.
Seaman; abjuration de Marguerite, son mariage avec Louis-Joseph Godfroy et sa sépulture, p. 121.
SECRÉTAIRE du marquis de Beauharnois; Charles-René Gaudron.
Sedilot, Marguerite; réhabilitation de son mariage nul par défaut d'âge, p. 36.
Sellier, François, assassiné, p.115.
SÉMINAIRE DE QUÉBEC; propriétés dans le Golfe St-Laurent, p. 65 ; ferme à l'Ile-Jésus, tenue par Joseph-Daniel Maddox, p. 103, 104, 105 ; Louis de Trépagny, élève, noyé, p. 106.
Sevestre, Charles, âgé de seize ans, noyé, p. 42.

SÉPULTURES ; après soleil couché, p. 64 ; victimes en 1684, p. 78-79.
Serreau sieur de Saint-Aubain, vend à Mgr. Laval une propriété, p. 61.
Sevestre-Desrochers, Ignace, âgé de vingt-quatre ans, tué par les Iroquois, p. 42.
Sharley, gouverneur à Boston, p. 190.
Simonet sieur de l'Abergemont, Jacques, directeur des forges St-Maurice, inhumé, p. 145.
SOCIÉTÉ DE COMMERCE à la Louisiane, p. 110.
Soiaga-dit-Le-Rat, véritable nom de Kondiaronk, p. 90.
SOLDATS; quatre massacrés par les Iroquois, p. 76 ; sépulture des anciens, p. 121 ; soldats Anglais inhumés à Montréal, 162 ; soldats Français tués ou blessés, p. 177-178 ; leur départ, p. 180 ; tués, blessés, prisonniers, p. 185.
Souhé, Charles; une naissance dans les bois des Illinois, p. 121.
Soulard, Mathurin, compagnon de Dollard, noyé à l'Ile St-Paul, p. 40.
Soulevent, Chas., témoin à un contrat, p. 193.
Soumande, Pierre, sieur de l'Orme, capitaine du "Saint-Honoré," p. 68 ; lieutenant du navire royal "Le Hazardeur," p. 75.
Soutien, commis, p. 10.
SQUELETTES humains, trouvés en 1866, p. 65.
Stebbens, Abigaïl, filleule du gouverneur de Rigault de Vaudreuil, baptisée, p. 103.
Stover, Joseph, Anglais racheté des Abénaquis, baptisé, p. 101.
Sullivan, Timothée, chirurgien, épouse Marie Gautier, veuve Dufros, p. 113.
SUPERFÉTATION, cas de : Hunaut, Michel, p. 155; Tibaut, François, p. 161 ; Bedard, Joseph, p. 181 ; Benoit, p. Gabriel, 182.
SUPPLICE DU FEU, p. 80-81.

T

TABLEAU résumé de la population, p. 19 ; par decades, p. 26, 32, 41, 57, 63, 74, 85, 106, 113, 128, 140, 150, 179, 211, 219, 228.
TABLEAU des militaires tués ou blessés à Québec, p. 177-178.
Taillon, Guillaume, mort sur les glaces, p. 125.
Tanguay, Jean, milicien ; sa sépulture au fort St-Frédéric, p. 163.
Tanguay, Nicolas, marinier sur "La Chymène," p. 118.
Tanqueray, Georges, commandant, le navire "La Marianne," p. 140.
Taphorin, Marie, femme de Hilarion Landry, p. 166.
Tarbel, Sara, prise par les Abénaquis et rachetée, p. 103.
Tarieu de la Naudière, Pierre-Joseph, parrain d'une cloche, p. 150.
"Taureau," Le, vaisseau de vingt-huit hommes d'équipage, frété par Jean Gitton, p. 45.
Taychaten, Jacques, chef huron, inhumé, p. 146.
Taylor, Guillaume-François, pris en guerre, Anglais baptisé, p. 100.
Tempdoux, Acadien, témoin de la mort de Jean-Pierre Emond, p. 206.
TERREBONNE ; acte de foy et hommage du seigneur de, p. 131-132.
Terriau, Jeanne, épouse de Pierre Tibaudeau, p. 97.
Terrien, capitaine, commandant du navire "Dunia," p. 32.
Tessier, Angélique, épouse de Joseph Vallé, et de Joseph Douville, p. 205.
Tessier, Etienne, noyé, p. 57.
Tessier, Joseph, noyé au Long-Sault, p. 139.
Tessier, Urbain, enlevé par les Iroquois ; revenu, p. 42.
Testard de la Forest, chevalier, capitaine; son mariage, p. 40.
Tétard, Jacques ; jeune Anglais demeurant chez, p. 103.

Thomas, Jean-François ; ses aventures, p. 210.
Tibaudeau, Marguerite, périt entre la dalle et la roue d'un moulin, p. 213.
Tibaudeau, Pierre, meunier à la Prée-ronde, Acadie ; sa sépulture, p. 97.
Tibaut dit La Lochière, Etienne, tué par les Iroquois, p. 34.
Tibaut, Etienne, trouve des restes humains dans la forêt, p. 126.
Tibaut, François ; cas de superfétation, p. 161.
Tibierge, Angélique, hospitalière, victime de la fièvre pourpre, p. 82.
Tony, seigneur des Illinois, p. 83, 118.
Toupin, noyé, p. 169.
Tousignan, Joseph, enfant, accidentellement empoisonné, p. 167.
Tousignan, Louis, enfant, écrasé par une traîne, p. 168.
Toussaint, serviteur de M. Couillard, tué par les Iroquois, p. 42.
Tracy, (De), traite avec les Iroquois, p. 56.
Trecesson, commandant au régiment du Berry, témoin au mariage de P. Sabathier, p. 168.
Tremblay, Jacques, foudroyé, p. 137.
Trivio, commandant au régiment du Berry, témoin à un mariage, p. 168.
TROIS-RIVIÈRES ; mortalités en 1635, p. 25.
Trotier, Gilles, interprète ; son testament, p. 39.
TROUPES FRANÇAISES; leur départ, p. 180.
Troye, Jean, époux de Charlotte Richard, noyé, p. 170.
Trudel, Pierre, époux de Françoise Masse, tué par les Anglais, p. 170.
Trut, Gabriel, mort, blessé par les Iroquois, p. 30.

U

URSULINES, (les), se renferment dans leur cloître, p. 32.

V

Vacher dit Saint-Julien, Sylvestre, tué par les Iroquois, p. 40.
Vacher, Jacques, tué par les Iroquois, p. 69.
VAISSEAUX ANGLAIS, p. 180.
Valade, Pierre; sa femme tuée par le tonnerre, p. 137.
Valeran, Louis, tué au combat, p. 214.
Valin, Charles, assassiné, p. 137.
Vallé, Joseph, soldat prisonnier conduit en France, p. 205.
Valmur, sieur Bricault de, secrétaire de l'intendant, inhumé, p. 136.
Varin, Nicolas, perdu sur la glace, p. 145.
Vaudreuil, (De), M., parrain de l'enfant de l'intendant Bégon, p. 111.
Vaudreuil, (De), Pierre-François, gouverneur, p. 166.
Vautier, Philibert, soldat de Berry, prisonnier à Carillon, conduit à New-York, établi à Beauport, p. 212.
Venier, Nicolas, natif de Venise; son mariage, sa mort, p. 228.
VERCHÈRES; grand nombre de mariages des soldats du Royal Roussillon enregistrés à, p. 179.
Vermandois, Antoine, noyé, inhumé, p. 151.
VEROLE, p[illegible]te, à la Baie Saint-Paul, p. 179.
Verret, Joseph, en Louisiane, p. 120.
Verrier, Guill., procureur-général, fait le dépouillement des minutes des actes des notaires, p. 129.
Verville, Marie-Joseph, noyée, p. 144.
Vezin, Pierre-François, directeur des forges St-Maurice, p. 133 ; grand-voyer en Louisiane, p. 148.

VICTIMES DES IROQUOIS ; relevées et inhumées, p. 77 à 79.
Videmond, Dominique, canonnier de "L'Aigle"; sa sépulture, p. 168.
Viel, récollet ; son arrivée, p. 11 ; noyé, p. 12.
Vienne, Catherine, femme de Michel Colin, inhumée, p. 7.
Viger, François, habitant du Cap Sable, fait baptiser deux enfants, p. 98.
Viger, Louis, en Louisiane, p. 120.
Villegouin, (De), chevalier, commandant de l'Ile Saint-Jean, p. 165.
Vimont, Barthélemy, jésuite ; note au sujet du mariage de Julien Petau, p. 29, 30.
Vincelot, capitaine de navire en 1752, p. 209.
Vincent, Jean, massacré par les Iroquois, p. 67.
Vincent, soldat, massacré par les Iroquois, p. 76.
Vincent, Joseph, matelot du navire "L'Amazone"; sa sépulture, p. 215.
VIOLONS ; deux violons aux noces de Jean Guyon, p. 27.
Vitray, commandant "L'Angélique," p. 152.
Volant-Radisson, Etienne, au Détroit, p. 96.
Von, Tobie, pris sur Terreneuve, p. 102.
Voyer, Pierre, noyé au Sault de la Chaudière, p. 227.

W

Wheelright, Anne, femme de W. Parsons, captive des sauvages, p. 96.

X

Ximenès de Pineda, Ferdinand, notaire, p. 161.

Y

YAMACHICHE, Sainte-Anne d'; grand nombre de familles acadiennes, baptisées à, p. 204.
Yvon, Pierre ; ses deux enfants écrasés sous la neige, p. 111.

EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS, MONTRÉAL.

violons aux noces
n, p. 27.
ndant "L'Angéli-

, Etienne, au Dé-

sur Terreneuve,

oyé au Sault de
p. 227.

V

ne, femme de W.
ve des sauvages,

K

neda, Ferdinand,

L

ainte-Anne d';
de familles aca-
sées à, p. 204.
es deux enfants
neige, p. 111.